3,60€ jeudi 13 juin 2024 LE FIGARO – N° 24 822 – www.lefigaro.fr – France métropolitaine uniquement

Première édition

# LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



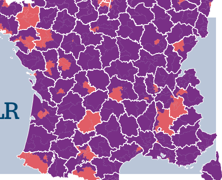
## LE FIGARO LITTÉRAIRE

ÉCRIVAIN, TOUJOURS TU CHÉRIRAS LA MER

NOTRE SUPPLÉMENT

## LÉGISLATIVES

D'APRÈS LA PROJECTION DES EUROPÉENNES, LES MACRONISTES ET LR MENACÉS DE DISPARITION PAGES 8 ET 9



**G7**
La crise politique affaiblit le président français sur la scène mondiale PAGE 10

**CHINE**
Xiong'an, «cité du futur» de Xi Jinping PAGE 11

**FOOTBALL**
Deschamps : «Je suis programmé pour aller jusqu'à la Coupe du monde 2026» PAGE 15

**EUROPE**
Bruxelles taxe les voitures chinoises PAGES 24 ET 25

**AUTOMOBILE**
Airbags défectueux : «Ce qui a guidé Citroën, c'est le principe de précaution» PAGE 27

**CHAMPS LIBRES**

- Ces villes françaises restées sous la botte allemande jusqu'au 8 mai 1945
- Les chroniques d'Eugénie Bastié et de Luc Ferry
- Le tête à tête de Charles Jaigu
- Un entretien avec Nicolas Roussellier
- Un entretien avec Catherine Nay
- La tribune d'Arnaud Benedetti

PAGES 18 À 21

**FIGARO OUI FIGARO NON**

**Réponses à la question de mercredi :**
Législatives : êtes-vous favorable à un accord électoral entre le RN et LR ?







VOTANTS : 309 617

**Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr**
Législatives : avez-vous été convaincu par la conférence de presse d'Emmanuel Macron ?

LAFARGUE RAPHAEL/ABACA




IMAGO/ABACA

**Depuis la jeune ingénue des débuts jusqu'à la figure d'autorité qu'elle incarnera à la fin de sa carrière, la chanteuse aura été un des plus beaux symboles de la culture française. Habillée par les plus grands couturiers, désignée comme l'idéal féminin par Bob Dylan et Mick Jagger, celle qui était auteur-compositrice et interprète avait acquis le statut d'idole. Elle s'est éteinte à 80 ans.** PAGES 32 ET 33

# Emmanuel Macron appelle au «sursaut contre les extrêmes»

**Lors d'une conférence de presse, le chef de l'État a lancé un appel à «tous ceux qui défendent sans ambiguïté les valeurs de la République», tout en assurant que «le président n'a pas à faire campagne».**

Lors d'une intervention durant laquelle il a défendu son bilan, le chef de l'État a tenté de justifier sa décision de dissoudre l'Assemblée nationale. Soulignant une nécessaire «*clarification*» du paysage politique, il parie sur le «*choix en responsabilité*» des électeurs, persuadé qu'il pourra compter sur «*les Français*» contre «*l'écrasante majorité du système politique*», qui «*n'aime pas*» sa décision de dissolution. Dans cette recomposition, que son geste institutionnel a déclenchée, Emmanuel Macron veut imposer son camp comme la seule option possible. À sa droite, il identifie un «*pacte du diable*» entre le président des Républicains (LR), Éric Ciotti, et le RN. À sa gauche, une alliance «*indécente*» avec les Insoumis. Deux «*alliances contre-nature aux deux extrêmes*».

→ MACRON LANCE SA CAMPAGNE EN QUÊTE DE «RÉVEIL», SES TROUPES EN PLEIN DOUTE → «MON AVENIR S'ÉCRIRA DIFFÉREMMENT. IL FAUT SAVOIR ALLER DE L'AVANT…» : BRUNO LE MAIRE, LES VERTIGES DE L'APRÈS → LE SURSAUT DANS LE VIDE → «FRONT POPULAIRE» : LFI FAIT DE LA PLACE AU PS → COMMENT L'ULTRAGAUCHE RÊVE D'ALLUMER LA MÈCHE DANS LA RUE PAGES 2 À 6, 20 ET L'ÉDITORIAL



## LR et Reconquête explosent sur la question des alliances avec le RN

Le bureau politique des Républicains a décidé mercredi à l'unanimité d'exclure le président du parti, Éric Ciotti, partisan d'une alliance avec le Rassemblement national aux législatives. Une procédure contestée par le député qui refuse de quitter la présidence de LR. De son côté, Marion Maréchal a annoncé son soutien au RN, en son nom et contre la stratégie d'Éric Zemmour. PAGES 6, 7 ET 20

## ÉDITORIAL par Yves Thréard

### *Le vrai Front de la honte*

Emmanuel Macron a parlé. L'heure n'est pas au mea culpa. Contemplateur de son propre désastre électoral, le président cherche à sauver les meubles en mettant en garde les Français contre la tentation des extrêmes, qu'il a pourtant contribué à faire monter. Les médias, de leur côté, se délectent du «pacte avec le diable» passé par Éric Ciotti, le putschiste. Les chaisières de la République sont tout à leur affaire : les digues ont sauté, les valeurs sont piétinées, la morale est bafouée. Le fascisme menace. Raison impérieuse, crie-t-on à gauche, pour faire bloc.

Après s'être battus comme des chiffonniers, Insoumis, communistes, socialistes et écologistes avancent maintenant comme un seul homme, sans vergogne. Peu importent leurs divisions et leurs divergences programmatiques, les insultes échangées et les coups bas. Oubliés, l'antiparlementarisme et les accents antisémites, les déclarations pro-Hamas et pro-Poutine de Jean-Luc Mélenchon et de ses sbires. L'urgence est à l'union. Embrassons-nous, Folleville. Vive le «nouveau Front populaire» ! Si, à droite, le spectacle est affligeant, celui qu'offre la gauche - comme si de rien n'était - l'est tout autant. Pourquoi l'indignation serait-elle à sens unique ?

Où est, que dit Raphaël Glucksmann ? Le candidat qui a réussi, l'espace des européennes, à redonner des couleurs à la social-démocratie, aurait-il été pris en otage ? Son sort semble n'intéresser personne. Sans doute trop sincère et un tantinet naïf face aux requins que sont les apparatchiks du PS et le sorcier Mélenchon, il s'est fait voler les clés de sa récolte électorale. Aux orties, les leçons de vertu politique, place au partage des circonscriptions pour des candidatures uniques aux législatives. Avec une prime à La France insoumise. La tambouille a été vite conclue. Le projet commun ? Les ex-alliés de la Nupes, les gauches dites irréconciliables, verront plus tard. On s'inquiète des incohérences du programme du RN, mais les folies démagogiques de LFI sont, elles, connues depuis longtemps. Indécence et incompétence sont les deux mamelles de ce vrai Front de la honte. ■

> LFI et la gauche unies comme si de rien n'était



AND : 4,50 € - BEL : 3,70 € - CH : 4,60 CHF - D : 4,20 € - ESP : 4,30 € - GR : 3,70 € - LUX : 3,70 € - MAR : 37 DH - MTQ/GLP : 4,30 € - REU : 4,70 € - TUN : 11,00 TND ISSN 0182.5852

M 00108 - 613 - F: 3,60 €

# Malgré les doutes de ses troupes, Macron en campagne pour un «réveil»

**Louis Hausalter** et **Loris Boichot**

Le président a diabolisé les «alliances contre-nature aux deux extrêmes».

Enthousiasme minimum. Après la conférence de presse d'Emmanuel Macron, mercredi dans la grande salle de réception du Pavillon Cambon, dans le centre de Paris, les habituelles déclarations de soutien de ses partisans, ministres ou parlementaires, relayant la bonne parole présidentielle se sont faites rares. Rien ou presque n'est venu.

Le gouvernement, convoqué sur place, et qui ne tirait pas vraiment la mine des jours de fête, s'est ensuite envolé comme une volée de moineaux, alors que certains de ses membres doivent retourner à la bataille dans leurs circonscriptions, dans le cadre des législatives anticipées des 30 juin et 7 juillet prochains convoquées à la suite de la dissolution surprise de l'Assemblée. Les autres députés sortants du camp présidentiel, eux, distribuaient déjà sur le terrain leurs tracts qui, pour nombre d'entre eux, n'afficheront pas le visage d'Emmanuel Macron. Signe d'une majorité pas aussi «*unie*» que le chef de l'État voulait le croire, l'ex-premier ministre Édouard Philippe (Horizons) n'est même pas venu, contrairement à l'allié François Bayrou (MoDem).

Moins à l'aise que d'habitude, les yeux souvent rivés vers le bas - pour lire le texte de son propos liminaire posé sur son pupitre -, butant parfois sur les mots, Emmanuel Macron ne s'est animé que par moments, en répondant à telle ou telle question des journalistes. Puis il s'est emporté, à la fin de l'heure et demie de conférence de presse, en appelant au «*réveil*» contre «*l'esprit de défaite*» de ceux qui écrivent déjà le scénario d'une France gouvernée par le Rassemblement national (RN) dans un mois. Un scénario contre lequel il a alerté: «*Depuis lundi, regardez, les taux d'intérêt augmentent, les marchés s'affolent, les partenaires européens et internationaux s'inquiètent*», a-t-il mis en garde.

Mais, si le chef de l'État peine à convaincre jusque dans son propre camp, c'est parce que ses formules et ses propositions tournent quelque peu en rond. Ses déclarations sur «*l'autorité républicaine à tous les étages*», la nécessité de «*plus de fermeté*» régalienne, le «*sentiment de dépossession*», «*l'écologie à la française*» ou la «*simplification*» institutionnelle font directement écho à sa conférence de presse de janvier dernier, lorsqu'il avait déjà voulu fixer «*un cap*» après la nomination de Gabriel Attal à Matignon. Mercredi, Emmanuel Macron n'a mis sur la table qu'une poignée de nouveautés, comme les interdictions du téléphone avant 11 ans et des réseaux sociaux avant 15 ans, «*un grand débat sur la laïcité*», la suppression d'un échelon territorial ou la réouverture de «la question des grandes régions».

> **«J'ai une responsabilité dans le fait que, sans doute, je n'ai pas apporté de réponses assez rapides et radicales à des inquiétudes légitimes qu'avaient nos compatriotes»**
>
> **Emmanuel Macron**
> Président de la République

Certes, le président prend acte du vote «*clair*» des européennes, où la liste de Jordan Bardella a triomphé avec 31,37% des voix. «*J'ai une responsabilité dans le fait que, sans doute, je n'ai pas apporté de réponses assez rapides et radicales à des inquiétudes légitimes qu'avaient nos compatriotes*», admet-il. Mais il ne compte pas changer de ligne pour autant.

Il préfère mettre en avant un ajustement de méthode, avec une «*fédération de projet*», sorte de nouvelle bannière qu'il brandit comme un slogan, et qu'il veut élargir aux «*sociaux-démocrates*», aux «*gaullistes*», aux «*écologistes*» et aux «*démocrates-chrétiens*». Le calendrier a été annoncé: «*rétablir un État régalien pleinement armé d'ici trois à cinq ans*», «*réparer notre école et notre système de santé d'ici à 2030*» et «*décarboner notre économie d'ici à 2050*».

Emmanuel Macron affirme ainsi sa «*volonté sincère et humble de bâtir des consensus, de tisser des compromis*» dans un «*accord de gouvernement*», «*en s'ouvrant, en partageant, en coconstruisant*» avec «*tous ceux qui défendent sans ambiguïté les valeurs de la République*». Une énième main tendue de la part de celui qui a toujours échoué dans ses tentatives de coalition avec la droite ou de débauchages de grands élus de gauche. Mardi, il a échangé «*longuement*» avec le président LR du Sénat, Gérard Larcher, rapporte son allié, le sénateur UDI Hervé Marseille.

Dans cette recomposition qu'il a déclenchée dimanche, Emmanuel Macron veut imposer son camp comme la seule option possible aux deux «*alliances contre-nature aux deux extrêmes*». À sa droite, il identifie un «*pacte du diable*» entre le président des Républicains (LR), Éric Ciotti, et le RN. À sa gauche, une alliance «*indécente*» du Parti socialiste (PS) avec les Insoumis, dont il gonfle volontiers le poids en leur prêtant 300 candidatures au lieu des 229 circonscriptions qui leur sont attribuées dans le cadre de l'accord du «Front populaire», sur les 577 sièges en jeu.

«*Les masques tombent et la bataille des valeurs éclate au grand jour*», assure-t-il. Au terme de cette «*clarification*» du paysage politique, il parie sur le «*choix en responsabilité*» des électeurs, en prenant des accents volontiers populistes quand il joue «*les Français*» contre «*l'écrasante majorité du système politique*» qui «*n'aime pas*» sa décision de dissolution.

Cette intervention n'aura pas suffi à dissiper le doute dans lequel Emmanuel Macron a plongé son camp avec la dissolution. «*C'est une décision rationnelle*», tente de défendre son entourage, mettant en avant des «*critères objectifs*», à commencer par «*des extrêmes à plus de 50%*» aux européennes et la perspective d'une motion de censure qui «*rendait de toute façon inéluctable une dissolution*». «*Je me demande toujours pourquoi il a fait ça*», murmure pourtant un cadre de Renaissance.

Reste que le président, qui doit participer de jeudi à samedi au sommet du G7 dans les Pouilles (Italie), a voulu poser lui-même le premier acte de la bataille qui s'engage. Il a eu beau affirmer mercredi que «*le président n'a pas à faire campagne*» aux législatives, jurant avoir «*décidé que ce soit le premier ministre*» Gabriel Attal qui s'engagerait «*pour la majorité*», ce sont d'abord des fidèles du président qui ont pris en main l'organisation. Clément Léonarduzzi, communicant en chef de l'Élysée à la fin du premier quinquennat et stratège de la présidentielle de 2022, s'est mis en congé de ses fonctions à la tête de l'agence Publicis Consultants pour reprendre du service. Il était d'ailleurs présent à la conférence de presse mercredi. Tout comme le secrétaire général du parti Renaissance, Stéphane Séjourné, qui n'a plus beaucoup de temps à consacrer à son ministère des Affaires étrangères, accaparé qu'il est par la gestion des investitures et de la logistique. Plusieurs autres artisans de la campagne présidentielle de 2022, partis entretemps dans le privé, sont revenus en un clin d'œil dans les parages. Gabriel Attal a tout de même pu placer dans le dispositif son chef de cabinet, Maxime Cordier.

Emmanuel Macron a aussi repris l'intitulé «Ensemble» qui avait servi de bannière commune en 2022. Comme s'il voulait rattraper le temps perdu et mener aujourd'hui ses campagnes d'hier: celle qu'il avait faite en pointillé lors de la présidentielle de 2022, percutée par le déclenchement de la guerre en Ukraine; et celle qu'il n'avait quasiment pas menée aux législatives qui ont suivi, et qui l'ont sanctionné d'une majorité relative.

Preuve des tiraillements internes à la majorité, une chose a changé de-

# «Mon avenir s'écrira différemment. Il faut savoir aller de l'avant…» : Bruno

**Tristan Quinault-Maupoil**
Envoyé spécial dans l'Eure

Les sourires qui entourent le gâteau au-dessus duquel une bougie s'apprête à être soufflée, appartiennent au passé. Deux semaines après la tenue de cette réception à Bercy pour y célébrer le 7e anniversaire de l'arrivée de Bruno Le Maire, tout a changé. C'était la veille de la dégradation de la note souveraine de la France par l'agence Standard & Poor's, mais surtout dix jours avant la dissolution surprise de l'Assemblée nationale après une défaite cinglante de la majorité aux européennes. Une accélération soudaine de la vie politique prise dans les rapides, où même le paquebot de Bercy ne résiste pas. Conseillers et huissiers du ministère ne cachent pas leurs émotions avant de voir leur chemin se séparer. Le ministre de l'Économie et des Finances ne se fait lui-même plus d'illusions. Selon toute vraisemblance, il rendra son tablier au début de l'été. Ainsi s'achève la domination du grand argentier de l'État le plus pérenne de la Ve République.



**Bruno Le Maire quitte l'Élysée après un Conseil des ministres, le 31 mai.**

*J'ai toujours accepté que les choses puissent s'arrêter brutalement, ça fait partie de la vie politique*, se raisonne Bruno Le Maire, qui a toujours fait de sa longévité un argument. *Mon avenir politique s'écrira différemment. Il faut savoir aller de l'avant. Le plus important c'est le sentiment du devoir accompli*», lâche-t-il dans les couloirs de Bercy, où les douaniers font encore l'effort de se mettre au garde à vous à son passage. *Avoir affronté les deux crises les plus graves depuis un siècle me rend plus léger et très libre pour l'avenir. La taxation des Gafa, la baisse des impôts, la réindustrialisation, la baisse du chômage, c'est un héritage qu'on n'oubliera pas*, veut-il croire malgré une dette inédite qui dépasse les 3000milliards d'euros.

Quand une heure plus tard sa voiture s'arrête dans une station-service de l'Eure, où il fut élu pendant quinze ans, la propriétaire lui tombe dans les bras. «*Je te voyais tout le temps à tes débuts*», témoigne-t-elle, souvenir d'une pause-café rituelle de l'ancien ministre de Nicolas Sarkozy lors de ses innombrables allers-retours entre Paris et la circonscription d'Évreux conquise en 2007. «*Et maintenant, pour la toute fin*», ricane, goguenard pour tromper le malaise, Sébastien Lecornu l'ancien conseiller devenu ministre des Armées. Difficile de ne pas ressasser et enrager contre le «*gâchis*» né d'un coup de dés présidentiel. Emmanuel Macron, avec qui les relations n'ont jamais été fluides, s'est évidemment bien gardé de sonder au préalable le numéro deux du gouvernement. Celui-ci lui aurait alors dit sa perplexité. «*Nous avons en France un problème avec des institutions rendues obsolètes par une démocratie de plus en plus horizontale mais un exécutif toujours très vertical*», remarque le ministre, qui craint la paralysie politique du pays au lendemain du second tour des législatives anticipées. «*Le Liban sans le soleil*», appuie Sébastien Lecornu, au moment où une bourrasque normande s'abat sur le cortège qui patiente à l'extérieur.

Il est bien loin le temps où les deux hommes collectionnaient les succès électoraux dans le département. L'Eure a voté à 42,66% pour le Rassemblement national dimanche dernier. Quand, le soir même, le président a demandé à tous ses ministres de se présenter aux législatives qu'il venait de convoquer, les deux poids lourds de l'exécutif ont soulevé la question. Mais aucun des deux ne s'y risquera. Malgré les circonstances exceptionnelles. Malgré le fait que la reprise d'une circonscription au RN aurait été un signal utile envoyé au pays pour ensuite prétendre jouer les premiers rôles en 2027 face à Marine Le Pen… «*On ne refait pas la même chose à 55 ans qu'à 35 ans. Ma responsabilité est de porter une voix à l'échelle nationale car notre combat est national*», s'excuse Bruno Le Maire, qui avait fait la promesse en 2022 de ne pas briguer un quatrième mandat de député au nom de la régénération de la vie politique. Il fait le pari qu'on ne lui en fera pas le reproche. Il est vrai qu'il n'a plus tant le profil du planqué depuis qu'il n'est plus détenteur du moindre mandat et qu'il a démissionné, il y a douze ans, de la fonction publique. «*J'ai toujours respecté les gens qui prennent des risques et c'est ce que j'ai toujours fait. Ça me rend très libre aujourd'hui et plus encore demain*», s'aventure-t-il à affirmer avant le grand saut dans l'inconnu. Même si

> **«J'ai toujours respecté les gens qui prennent des risques et c'est ce que j'ai toujours fait. Ça me rend très libre aujourd'hui et encore plus demain»**
>
> **Bruno Le Maire**
> Ministre de l'Économie et des Finances


Emmanuel Macron a tenu une conférence de presse, mercredi, au Pavillon Cambon, à Paris.
STEPHANE MAHE/REUTERS

puis : les troupes du parti d'Édouard Philippe, Horizons, partent sous leurs propres couleurs. « *Il y a peut-être un réajustement des balances à faire : ça veut dire qu'on reste loyal mais qu'on marque une forme de liberté* », avance le ministre philippiste de la Santé, Frédéric Valletoux. Un rang derrière lui dans la salle de la conférence de presse, mercredi, son collègue centriste Jean-Noël Barrot (Europe), vice-président du MoDem, appelle à un « *cri de ralliement commun* ».

Il faut dire que l'extrapolation par circonscriptions du vote des élections européennes réalisée par *Le Figaro* montre que la majorité présidentielle pourrait n'être présente au second tour que dans 41 circonscriptions. « *On vit un moment malade, c'est très difficile de voir la voie* », s'inquiète un ministre. Quand un conseiller ministériel se projette déjà vers l'après : « *J'ai tourné la page en deux jours. La macronie, c'est fini.* »

Pendant que les macronistes issus de LR se concentrent sur leur électorat de droite, des membres de l'aile gauche de la majorité regrettent un manque de signaux envoyés aux sympathisants sociaux-démocrates. « *Si on veut les attirer, il faut leur dire pourquoi* », estime un membre de la direction de Renaissance, en suggérant des propositions sur la « *justice climatique* » ou un « *système universel de retraite à points* ». Il y a un an, Emmanuel Macron avait lancé une opération « cent jours » pour rebondir après la douloureuse réforme des retraites. Aujourd'hui, même son premier carré de grognards redoute un scénario à la Waterloo. ■

# Le Maire, les vertiges de l'après

son refus de porter la liste macroniste aux européennes a fait pâlir son image dans la majorité, où l'on ne l'imagine de moins en moins jouer un rôle au sein du parti présidentiel pour souder les rescapés des législatives. Trop solitaire, trop froid et indifférent à ses comparses : « *Le seul qui, à la fin d'un dîner, paraît encore moins sympathique qu'au début. Ce n'est pas Darmanin qui te demande des nouvelles de ton chien* », grince un ancien ministre de la gauche macroniste. Même si le maire de Châteauroux, Gil Avérous, se souvient du coup de fil immédiat qu'il lui a passé après le meurtre du jeune Matisse, en avril dernier. Ce que n'avait pas fait son collègue de l'Intérieur.

À ses amis Bruno Le Maire aurait exprimé son intention de prendre « *un temps nécessaire de réflexion* » ces prochains mois car « *on n'est pas obligé d'être sans cesse sur le ring* », rapporte l'un d'eux. Mais pour l'heure, il s'agit de sauver les apparences. Alors au pupitre d'une petite salle de Pacy-sur-Eure, le ministre prend la centaine de participants à témoin : « *Ce qui se passe est grave, réveillez-vous, ouvrez les yeux.* » Il rééditera l'exercice un peu partout en France le temps de cette courte campagne. Dans ses habits de patron de Bercy, il prévient qu'une « *crise de la dette est possible en France. Un scénario à la Liz Truss est possible* », sans que l'on sache vraiment si le public se souvient de l'éphémère première ministre britannique, contrainte à la démission en octobre 2022, deux mois après sa nomination. Tant les marchés doutaient de sa politique. « *Les Français ont perdu le sens de leur culture et de leur histoire* », se désolait Bruno Le Maire avant de prendre la parole, pointant du doigt « *la léthargie* » du pays malgré l'abstention en baisse lors des européennes.

Pour véritablement convaincre le flot d'électeurs RN, il reprend ses accents d'ancien candidat à la primaire de la droite de 2016 réclamant plus de sécurité. « *Tolérance zéro, tolérance zéro* », s'égosille-t-il. Jusqu'à entonner une proposition que ne renierait pas le RN : « *Assez avec ces réductions de peines qui donnent un sentiment d'impunité, assez de ces rappels à la loi qui ne se traduisent jamais par des sanctions compréhensibles. Exécution complète des peines, pas de remise de peine !* » Devant l'auditoire, il partage le « *sentiment que tout fout le camp, que le pays fout le camp* ». « *Il est temps de remettre de l'ordre et de l'autorité* », c'est « *un mot d'ordre qu'il faut inscrire dans le projet de la majorité* », souffle-t-il comme un désaveu du bilan régalien de l'exécutif. Le lendemain, Emmanuel Macron n'a pas repris cette piste lors de sa conférence de presse d'entrée en campagne. Mais il a fustigé « *l'esprit de défaite qui vient des élites* ». « *Voilà la responsabilité qui revient à la majorité* », a-t-il cadré devant un parterre de futurs ex-ministres, Bruno Le Maire compris. ■


CONTRE-POINT
PAR **GUILLAUME TABARD**

# Le sursaut dans le vide

Difficile de rejouer la bataille du pont d'Arcole quand on doit gérer la retraite de Russie. Dans les derniers moments de sa conférence de presse, Emmanuel Macron a retrouvé un ton martial pour sommer les siens de croire en la victoire en se mobilisant contre les « *alliances contre-nature* », avec LFI d'un côté, avec le RN de l'autre. Mais à aucun moment il n'a répondu à deux questions essentielles pour entraîner ses troupes et pour attirer les électeurs : pourquoi avoir dissous ? Et pour quoi faire après ?

L'impossibilité de gouverner ? Voilà deux ans que tout l'exécutif martèle que la majorité relative n'a pas empêché de faire voter des lois majeures et difficiles (les retraites, l'immigration) et d'adopter des lois de programmation (armées, sécurité, justice) d'une ampleur historique - ce qui est vrai - et que pour relancer la compétitivité ou réarmer l'école, il n'y avait pas besoin de lois pour avancer. Le péril « extrémiste » ? Mais, sans dissolution, la question d'une arrivée au pouvoir du couple Le Pen-Bardella ne se poserait pas avant trois ans. Macron avait-il si peu confiance en sa capacité d'agir et d'obtenir des résultats d'ici là ? L'actuel chef de l'État est dans la même posture que Jacques Chirac qui, n'ayant jamais pu expliquer sa dissolution en 1997, l'a perdue.

Ce choix ayant été fait, on attendait du candidat imaginatif et disruptif d'il y a sept ans qu'il surprenne par des choix clairs, précis et audacieux et par une méthode inédite. Il a bien promis un « sursaut », mais un sursaut dans le vide. Plus d'autorité, des services publics plus performants… Non seulement le chef de l'État n'a pas été au-delà de quelques têtes de chapitre difficilement réfutables, mais toutes les pistes égrenées n'étaient que la répétition de son brouillon de campagne de 2022, du discours de politique générale d'Élisabeth Borne, de sa conférence de presse du 16 janvier, du discours de politique de Gabriel Attal… Combien de fois la généralisation du SNU ou le durcissement de la justice des mineurs ont-ils été annoncés ? Il n'y avait rien de ces trois ou quatre grandes réformes structurantes sur lesquelles d'éventuels partenaires auraient pu être sommés de se prononcer. Le projet de Macron ? Continuer de faire ce qu'il avait commencé de faire, mais avec une majorité qui, dans l'hypothèse la plus favorable pour lui, ne peut être que plus étriquée ou plus hétéroclite.

Quant à la méthode, il faut saluer le talent de ses plumes qui, là encore depuis deux ans, trouvent des nouvelles formules pour dire la même chose, à savoir : venez travailler avec nous. Il y avait les « majorités de projet », les « consensus à bâtir », la « coconstruction »… Place maintenant aux « fédérations de projets ». Seule évolution : la « maison commune » que devaient édifier des conseils de la refondation, devient une auberge espagnole. Venez avec vos idées, du moment que ça peut nous sauver collectivement du RN et de LFI. Le nouveau projet macronien n'est qu'une assurance-vie au rabais pour sortants menacés par une défaite provoquée par le courtier d'assurance lui-même. Emmanuel Macron mise sur le « *rassemblement, non pas le ralliement* » d'opposants d'hier. Mais ce sont ses fidèles qui désormais ont du mal à le reconnaître comme leur général en chef. ■

# «Front populaire» : LFI fait de la place au PS

**Pierre Lepelletier**

Sans inverser le rapport de force avec les Insoumis, les socialistes ont toutefois réussi à capitaliser sur leur bon score aux européennes et à obtenir une centaine de circonscriptions de plus que lors de l'accord de la Nupes en 2022.

Les responsables de gauche n'en reviennent pas eux-mêmes. Les voilà, de nouveau, autour d'une même table, pour négocier des investitures, circonscription par circonscription, dans le cadre d'une alliance sous la bannière du «Front populaire». Ce, alors que les deux petites années qui se sont écoulées depuis les longues nuits de bataille qui avaient accouché de la Nupes, en 2022, paraissaient une éternité. À l'époque, l'accord scellé dans la foulée de la présidentielle avait été présenté comme historique… Avant d'exploser en vol quelques mois plus tard, sur fond de divergences sur les questions internationales, notamment la guerre à Gaza. Contrairement aux législatives de 2022, l'objectif n'est plus, cette fois, de sauver un maximum de sièges, mais plutôt de bâtir une alternative crédible pour empêcher le RN d'être majoritaire à l'Assemblée, et donc en mesure d'imposer une cohabitation à Emmanuel Macron.

Mercredi, les négociations ont donc continué, mais elles ont déménagé du siège des Écologistes, où elles avaient été entamées, pour se poursuivre dans celui du Parti communiste, place du Colonel-Fabien. C'est déjà dans cette immense enceinte de béton, aux allures de vaisseau spatial, qu'avait été finalisé le «programme commun» entre socialistes et communistes en 1972. Si la gauche veut croire que l'enjeu d'aujourd'hui serait plus important encore qu'il ne l'était il y a cinquante ans, il n'est pas question pour autant de céder à l'urgence et de signer n'importe quel papier. Socialistes, écologistes et communistes ne veulent surtout pas revivre «*l'alignement*» forcé de 2022 derrière Jean-Luc Mélenchon, qui avait tué le match en s'imposant comme le troisième homme de la présidentielle.

Il n'empêche, les adversaires de cette nouvelle union y voient malgré tout un nouveau tour de passe-passe de l'Insoumis en chef pour reprendre la main, alors que certains à gauche espéraient le «*cornériser*» dès le lendemain des européennes. Même Emmanuel Macron a acté lors de sa conférence de presse que son adversaire était, «*par définition*», le candidat caché au poste de premier ministre de cette «*alliance même pas baroque, mais indécente*». Le chef de l'État a d'ailleurs dit avoir «*une pensée pour Léon Blum*». «*Il doit se retourner dans sa tombe en pensant qu'on a appelé "Front populaire" une alliance électorale qui permettra de donner 300 circonscriptions à LFI*», a-t-il fustigé, quitte à reprendre ce faisant une fake news tirée des réseaux sociaux.




CLAIRE SERIE / HANS LUCAS VIA RE/

Le coordinateur de LFI, Manuel Bompard *(accompagné, ici, du premier secrétaire du PS, Olivier Faure, et de la secrétaire nationale d'EELV, Marine Tondelier)*, s'exprime lors de la conférence de presse avalisant lundi la création d'une alliance électorale de gauche sous la bannière du «Front populaire».

### Des «cas particuliers»

Les socialistes se sont d'ailleurs empressés de le faire savoir, en laissant fuiter les nouveaux équilibres de répartition des circonscriptions. Selon les troupes d'Olivier Faure, le rapport de force a été réajusté sur la base des résultats des européennes, obligeant les LFI à faire davantage de place au PS. Tout en restant majoritaires puisque le principe de protection des députés sortants a été acté dans le même temps. De fait, les Insoumis conservent 229 circonscriptions contre 328 en juin 2022, les socialistes en gagnent une centaine à 175 contre 70, les Verts reculent de 110 à 92, et les communistes restent à 50. «*Notons que, (en cumulé) le PC, le PS et EELV pèsent désormais plus que LFI dans la répartition globale des circonscriptions*», préfèrent souligner Pierre Jouvet et Sébastien Vincini, les deux négociateurs en chef des socialistes, dans un courrier adressé aux adhérents.

La volumétrie globale ayant été tranchée, reste désormais la question de la répartition locale de toutes ces investitures sur les territoires. Avec toujours un même enjeu : quel candidat est le mieux placé pour battre le Rassemblement national ? En parallèle, quelques «*cas particuliers*» continuaient également de poser «*problème*», et en particulier celui d'Adrien Quatennens, dans la 1re circonscription du Nord. L'Insoumis, très proche de Jean-Luc Mélenchon, avait reconnu avoir donné «*une gifle*» à son ex-épouse, en septembre 2022. Malgré sa condamnation judiciaire, le député avait pu réintégrer le groupe LFI après une suspension provisoire, suscitant l'indignation du reste de la gauche.

Mais depuis l'accord de la Nupes, les négociateurs ont désormais assez de bouteille pour savoir que les débats autour d'une seule circonscription pouvaient s'enliser pendant des heures et des heures. Or, l'horloge tourne puisque toutes les candidatures doivent être déposées d'ici à dimanche au plus tard. «*Il y a des discussions mais il ne faut pas s'attarder sur une circo largement acquise à la gauche. L'urgence, c'est de savoir comment battre les candidats RN sur leurs terres*», rappelle une cadre PS qui se prépare à l'annonce «*désagréable*» du maintien d'Adrien Quatennens.

Les discussions devaient se prolonger toute la nuit de mercredi à jeudi pour finaliser aussi les compromis sur le plan programmatique. Un débat loin d'être évident tant les divergences ont été frappantes lors de la campagne des européennes. Au point que socialistes et Insoumis semblaient ne plus parler la même langue. «*Il n'y aura aucune concession sur nos valeurs*», ont prévenu les socialistes mercredi. ■

# Comment l'ultragauche rêve d'allumer la mèche dans la rue

**Christophe Cornevin**

«*Des pics de tensions apparaissent ici et là, mais ce n'est pas la révolution.*» Trois jours après la dissolution surprise, ce haut cadre de la police nationale est formel : à ce stade, il n'y a pas encore de véritable flambée des rassemblements spontanés pour s'opposer à une éventuelle arrivée du Rassemblement national et de Jordan Bardella au pouvoir. Selon un bilan porté à la connaissance du *Figaro*, 36 rassemblements ont été répertoriés mardi à travers la France. Les services de renseignements ont recensé près de 15 000 personnes, soit une mobilisation moins étoffée que la veille, lorsque 40 000 citoyens en colère avaient battu le pavé.

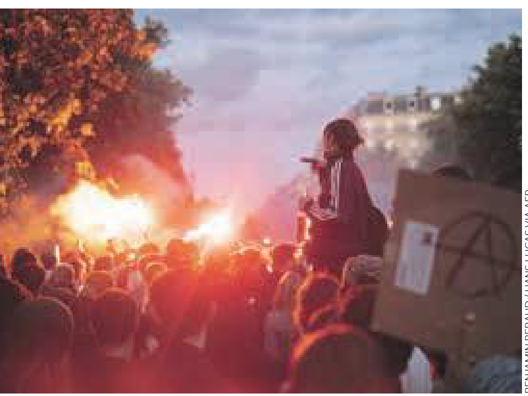
«*Nous sommes sur des profils très syndicalisés, très politisés, qui tentent d'allumer la mèche menant à un embrasement généralisé*, observe un analyste. *Il y a quelques jeunes qui s'y mêlent, mais la population n'est pas pour l'instant au rendez-vous.*» La manifestation qui s'est tenue lundi soir à Toulouse en atteste. Fort de 6100 personnes selon la police, le cortège formé en centre-ville rassemblait le Nouveau Parti anticapitaliste (NPA), Révolution permanente - qui en est la scission trotskiste - et La France insoumise (LFI).

De manière éparse, un fanion du mouvement des Jeunesses socialistes (MJS), de l'Union des étudiants de France (Unef) ou encore un drapeau palestinien complétaient le décor. En tête de cortège, ouvert par un carré de la CGT, s'est formé un black bloc prêt à rechercher l'affrontement. Dans les rangs se sont agrégés des activistes présents le week-end précédent lors de la manifestation hostile à l'A69 dans le Tarn. Aux cris de la «*jeunesse emm… le FN*», «*tout le monde déteste Bardella*», «*tout le monde déteste la police*», les manifestants ont défilé quasiment sans heurts sous le regard d'un discret dispositif de sécurité, tenu à distance pour éviter un contact qui dégénère.

«*Pour l'instant, nous gérons la situation mais cela va s'installer dans la durée, nous enregistrons tous les jours de nouveaux appels à manifester*», grimace un analyste de la Place Beauvau, avant de glisser : «*L'extrême gauche essaie de débaucher des lycéens mais la mayonnaise n'a pas encore pris.*» Sans attendre, ceux qui rêvent du Grand Soir sont en embuscade pour lancer la grande mécanique du chaos. À Rennes, plus de 3 000 activistes se sont réunis mardi avant la nuit tombée pour taguer les murs avec des slogans antifas, saccager des distributeurs automatiques de billets et faire voler en éclats des panneaux publicitaires avant de s'en prendre aux forces mobiles. À Nancy, où les services de renseignements redoutent des «*risques d'affrontements entre des groupes d'ultradroite et d'ultragauche*», un local tenu par des identitaires a été pris d'assaut par des casseurs.

### Inquiétant panorama

À Strasbourg, environ 400 militants proches de la mouvance anarcho-autonome se sont rassemblés sur le campus universitaire avant de commettre des exactions. À l'occasion de heurts, les forces de l'ordre ont été la cible d'un cocktail Molotov. Dans cet inquiétant panorama, la capitale est scrutée à la loupe. Mardi, environ 3000 manifestants de gauche et d'ultragauche s'y sont retrouvés, parmi lesquels quelques «*éléments à risques*», dont certains issus d'Extinction Rebellion, prompt à surfer sur toutes les colères du moment. Selon nos informations, les services du Renseignement territorial redoutent une mobilisation plus forte samedi prochain, date pour laquelle plusieurs appels ont été lancés par la «*gauchosphère*». Lyon, Nantes et Bordeaux seront surveillés en particulier. «*Nous risquons de retrouver les mêmes schémas que lors des journées d'actions contre la réforme des retraites, avec des cortèges bien tenus au départ mais qui dégénèrent en fin de manifestations*», grimace de son côté un commissaire parisien.



BENJAMIN BERAUD / HANS LUCAS VIA AFP

Plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées, lundi à Paris, sur la place de la République pour exprimer leur hostilité contre le RN.

Pour l'heure, les banlieues restent calmes mais une convergence des luttes n'est pas exclue. «*Les quartiers sont par nature peu politisés et les dealers détestent le désordre qui attire les CRS. Mais la période n'est pas bonne et tout peut s'embraser à la moindre étincelle*», souffle un fonctionnaire de haut rang qui garde en mémoire que la mort, il y a un an, de Nahel Merzouk avait été à l'origine d'émeutes sans précédent. «*Les jeunes des cités sont désœuvrés avec la fin des examens et une partie de la population d'origine étrangère n'est pas encore repartie en vacances au pays*», précise cette source qui conclut : «*Si la situation dégénère, cela laisse un réservoir supplémentaire de manifestants hostiles au RN et à Jordan Bardella.*» Dans les scénarios les plus sombres, les stratèges de l'ordre public n'excluent pas que la fièvre aille crescendo pour attendre son acmé au lendemain des premier et second tours. Ce qui constituera un défi pour les forces déjà tiraillées entre les JO et la menace terroriste. ■

# « Alliance » avec le RN et « exclusion » de Ciotti : la droite LR en proie au chaos

**Claire Conruyt** et **Emmanuel Galiero**

Lors d'un « bureau politique exceptionnel », les ténors du parti ont voté l'exclusion du parti d'Éric Ciotti, qui conteste cette décision.

Il y a bien longtemps que la droite n'avait vu autant de caméras et de micros tendus. Et l'opération est minutieusement coordonnée : un à un, les ténors du parti en conflit ouvert avec Éric Ciotti apparaissent rue Las Cases (7e arrondissement de Paris) pour se réunir entre les murs épais du Musée social et prendre des décisions inédites sur l'affaire qui secoue la droite depuis mardi. Laurent Wauquiez, Gérard Larcher, Bruno Retailleau, François-Xavier Bellamy, Valérie Pécresse, Xavier Bertrand, Jean-François Copé, Michèle Tabarot, Olivier Marleix… Un ballet de cadres pour trancher le sort de celui qui est alors encore le président des LR et l'artisan d'une alliance avec le Rassemblement national. Dans la horde des dizaines de journalistes présents, collaborateurs et parlementaires commentent une situation plus envenimée que jamais.

« *Le but, c'est l'exclusion* », avance-t-on. « *Quels candidats aux législatives entraîne-t-il ? Aucun député sortant ne le suit !* », jure-t-on. Pour Geoffroy Didier, ex-eurodéputé, les prochains jours seront « *salutaires* ». « *Ce qui se joue, c'est une bataille politique.* »

Deux heures plus tard, Annie Genevard déclare : « *Refusant les combinaisons d'appareil et des alliances contre-nature, Les Républicains présenteront des candidats aux Français dans la clarté et l'indépendance. (…) Menant des négociations secrètes, sans concertation avec notre famille politique et ses militants, Éric Ciotti est en rupture totale avec les statuts et la ligne portée par LR. Il est exclu ce jour des Républicains.* » Cette décision a été prise à l'unanimité, en vertu de l'article 5 du règlement intérieur. Annie Genevard et François-Xavier Bellamy sont quant à eux désignés à la gouvernance du mouvement. Éric Ciotti contre-attaque en dénonçant des « *décisions illégales* » et une « *violation flagrante* » des statuts LR qui peuvent avoir selon lui « *des conséquences pénales* ». « *Je suis président des Républicains. Nous aurons à attribuer des investitures* », réplique un peu plus tard Éric Ciotti sur CNews, ajoutant que «*autour de 80*» candidats LR seront soutenus par le RN. Le député des Alpes-Maritime, qui sera lui-même candidat, propose désormais une consultation des militants lors d'un congrès du parti,

> **« Refusant les combinaisons d'appareil et des alliances contre-nature, Les Républicains présenteront des candidats aux Français dans la clarté et l'indépendance. (…) Menant des négociations secrètes, sans concertation avec notre famille politique et ses militants, Éric Ciotti est en rupture totale avec les statuts et la ligne portée par LR. Il est exclu ce jour des Républicains »**
>
> **Annie Genevard**
> Désignée, ainsi que François-Xavier Bellamy à la gouvernance du mouvement

après les élections législatives, pour trancher le conflit ouvert au sein de la droite.

À quelques rues, le siège de LR a fermé ses portes sur ordre du président contesté. Le parti invoque des raisons de sécurité en lien avec des tensions observées la veille, place du Palais Bourbon. Mais d'autres racontent que cette fermeture est la conséquence d'une fuite de nombreux salariés ayant rejoint la fronde anti-Ciotti. Un peu plus tard, les députés Daniel Fasquelle, Aurélien Pradié et Annie Genevard (qui a récupéré un double des clés grâce à un ex-collaborateur d'Éric Ciotti) poussent les portes du siège. On entend une voix crier : « *Bande de traîtres ! Collabos ! Ciotti, président !* ». Mais derrière ces images surprenantes se joue en réalité un véritable bras de fer.

En décidant de passer un accord avec Marine Le Pen en vue des élections législatives anticipées des 30 juin et 7 juillet prochains, Éric Ciotti a mis le feu à la maison LR. Mardi, aussitôt l'annonce de son projet sur TF1, les ténors du parti ont pris la décision de mettre en cause sa légitimité à la tête du mouvement et de sortir l'artillerie lourde pour l'empêcher. C'est depuis cette implosion spectaculaire que la guerre fait rage. En coulisses, mercredi, la confusion est à son comble.

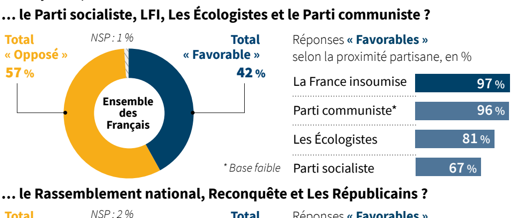
Manifestement, les rivaux de Ciotti ont décidé de poser le sujet brûlant sur la place publique pour mieux fragiliser celui qu'ils accusent d'avoir provoqué un « *chaos* » et « *trahi l'héritage du parti gaulliste* ». « *Pas de place pour les traîtres* », clame Valérie Pécresse en arrivant sur le lieu de la réunion. Devant la Maison sociale, on entend tout et son contraire : les uns fustigent une décision d'accord avec le RN prise sur un « *coin de table* » sans la convocation réglementaire du mouvement LR, les autres dénoncent un « *bureau politique sans valeur juridique* », d'autres encore déplorent un « *cirque lamentable* »…

Parallèlement, on observe une avalanche d'offensives et de contre-feux. Convocation d'un BP exceptionnel, dénonciation d'une réunion infondée juridiquement, communiqué LR de réfutation, pétition en ligne pour recueillir des signatures pro-Ciotti, reconduction de la Commission nationale d'investiture dans sa forme initiale, c'est-à-dire avec Michèle Tabarot, députée des Alpes-Maritimes à la présidence de la CNI, alors qu'Éric Ciotti l'avait démise de ses fonctions dans la nuit de mardi à mercredi. À 16 h 50, a peine les annonces des adversaires de Ciotti sur son exclusion inondent-elles les réseaux sociaux, que le parti dégaine un nouveau communiqué, toujours signé par « Les Républicains », pour condamner une « *violation flagrante* » des statuts LR et clamer : « *Nous portons la voix du peuple, trop longtemps ignorée et confisquée.* » À cette folle journée, il fallait encore ajouter les interventions médiatiques rivalisant sur les antennes jusqu'à 20 heures, quand Gérard Larcher était attendu sur TF1 après une mise au point d'Éric Ciotti sur CNews, une heure plus tôt.

Chaque camp se défend en temps réel dans une atmosphère où on a le senti-

**Michèle Tabarot, Annie Genevard, Valérie Pécresse, Gérard Larcher, Laurent Wauquiez et Jean-François Copé *(de gauche à droite)* à l'issue de la réunion extraordinaire du bureau du parti Les Républicains au Musée social, mercredi à Paris, qui a décidé l'exclusion d'Éric Ciotti.** LAFARGUE RAPHAEL/ABACA

**QUESTION** Pour les élections législatives qui se dérouleront le 30 juin et le 7 juillet prochain, êtes-vous favorable à **une alliance entre…**




**… le Rassemblement national, Reconquête et Les Républicains ?**

Total « Opposé » 55 % — NSP : 2 % — Total « Favorable » 43 % (Ensemble des Français)

Réponses « Favorables » selon la proximité partisane, en %

| | |
|---|---|
| Les Républicains | 50 % |
| Rassemblement national | 79 % |
| Reconquête* | 100 % |

* Base faible

**QUESTION** Lors de ces élections législatives, allez-vous plutôt…

- … voter pour faire **barrage au RN et à M. Le Pen** : 27 %
- … voter pour faire **barrage à la majorité présidentielle et à E. Macron** : 24 %
- … voter par **adhésion à un candidat ou un parti** : 35 %
- … vous **abstenir** ou **voter blanc** : 14 %

ODOXA BACKBONE LE FIGARO

Étude réalisée par Odoxa-Backbone Consulting pour Le Figaro. Enquête réalisée auprès d'un échantillon de Français interrogés par internet le 11 juin 2024. Échantillon de 1 002 Français représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon est assurée par la méthode des quotas appliqués aux variables suivantes : sexe, âge, niveau de diplôme et profession de l'interviewé après stratification par région et catégorie d'agglomération. Auprès de l'ensemble des Français, la marge d'erreur s'établit, selon le score visé, entre 1,4 et 3,1 points.

## À Nice, les considérations locales qui expliquent la décision nationale

**Lucas Hélin**
**Le Figaro Nice**

Au moment de justifier cette alliance avec le Rassemblement national, mardi, sur le plateau du journal de 13 heures de TF1, le président des Républicains, Éric Ciotti, n'a pas manqué d'évoquer Nice, sa ville de cœur, dans laquelle il est élu député. «*Il y a un immense écart entre ce qu'on entend à Paris, avec les discussions d'états-majors assez déconnectés de la réalité, et la base qui me dit, comme dans ma ville de Nice, "mettez-vous d'accord!"*», a-t-il revendiqué. En privé, et à ceux qui persiflent sur cette obsession niçoise en partie liée à sa querelle personnelle avec le maire Christian Estrosi (Horizons), le parlementaire rétorque toujours que sans Nice, il n'est «*rien*».

Après les piètres résultats de la liste LR aux européennes dans les Alpes-Maritimes (8,88 % en cinquième position) et dans la capitale azuréenne (8,81 %, sixième), les cinq circonscriptions (sur les neuf) détenues par la droite allaient de toute évidence être disputées et menacées. En particulier la première, celle d'Éric Ciotti. «*Avec cette opération, il s'est sauvé, il peut même être élu dès le premier tour*», glisse un conseiller politique qui juge qu'il va désormais avancer «*étape par étape*». Éric Ciotti s'assure de n'avoir, a priori, aucun candidat RN et Reconquête face à lui. Déjà en 2022, aucun représentant du parti d'Éric Zemmour ne s'était présenté contre lui. Le parti à la flamme n'avait obtenu que 13,30 % des voix. Il avait dû ferrailler face à un proche de Christian Estrosi mais l'avait emporté avec 56,33 % des suffrages.

Aux alentours de sa permanence du port de Nice, les avis se révèlent contrastés. «*C'est un choix électoral, ça ne devient que tactique et théâtre*», se lasse un commerçant, dans l'incompréhension de ce rapprochement. «*Pour moi, c'est la meilleure décision qu'il n'ait jamais prise, j'ose le dire!*», se félicite en revanche un client qui passe par là.

### Frères ennemis

Pour lui, «*face à l'alliance de gauche, il fallait faire de même à droite*». «*Pour ne pas rester isolé, il faut essayer!*», estime-t-il. «*C'est une alliance carriériste*», peste à l'inverse un autre Niçois. Dans un restaurant, même désaccord : «*C'est pas vrai?*», manque de s'étrangler une gérante en apprenant le projet d'alliance. «*Pourquoi diaboliser l'union des droites et pas celle de la gauche? C'est une très bonne chose!*», juge un autre. «*Je ne peux pas être surpris*», concède un habitué.



**Éric Ciotti croit plus que jamais en ses chances de conquérir la mairie de Nice, dont l'actuel maire est Christian Estrosi.** VALERY HACHE / AFP

Nice reste la boussole politique d'Éric Ciotti. Même au niveau national, quand il s'agissait pour lui de discuter avec certains membres du gouvernement. Pour rien il ne manquerait un concert organisé pour les seniors par le conseil départemental, dont il préside la commission des finances. Pour rien, encore, il ne manquerait une fête dans un clos de boules nissart… Il croit cette fois plus que jamais en ses chances de pouvoir disputer l'hôtel de ville du bord de la baie des Anges à son frère ennemi Christian Estrosi. D'autant plus avec cette alliance, qui pourrait lui servir dans un territoire marqué à droite et sensible plus que les autres à ses thématiques (sécurité, immigration).

Un accord avec la majorité aurait été synonyme d'un accord avec le maire niçois. Impossible pour lui de l'envisager, confirment ceux qui le connaissent bien à Nice. Et surtout, Christian Estrosi ne lui aurait pas laissé sa circonscription sans adversaire… Derrière cette alliance, qui a effaré une partie des cadres de LR, Bruno Retailleau a d'ailleurs dénoncé «*un but personnel vis-à-vis de Nice*». «*Il a peut-être d'autres ambitions personnelles…*», a aussi glissé à *Nice Matin* Michèle Tabarot, vice-présidente du parti et élu dans l'ouest du département.

Selon nos informations, Éric Ciotti se serait déjà mis d'accord avec le RN pour que celui-ci n'aligne pas de candidat dans les 3e et 5e circonscriptions des Alpes-Maritimes. Dans la cinquième, Christelle d'Intorni a juré fidélité au patron de la droite, qui l'avait mise sur orbite il y a deux ans. Elle sera de nouveau candidate. Concernant la 3e, des proches du parlementaire pourraient être envoyés face au sortant Horizons, Philippe Pradal. Les noms des élus au conseil départemental Bernard Chaix et Bernard Asso circulent.

Éric Ciotti a tenté un pari national mais aussi local. «*Jamais je ne laisserai entacher l'image de ma ville pour satisfaire l'opportunisme d'un député paniqué, avide de conserver son poste*», a très vite réagi Christian Estrosi, là où son allié Renaud Muselier, président de la région, y a vu une «*infamie*». Cette alliance entre LR et le RN n'a pas fini de crisper les relations déjà si particulières entre les élus de la Côte d'Azur. ■




ment que personne ne lâchera. Même chez les analystes juridiques, on ne voit pas de réel aboutissement ailleurs que sur le terrain du droit civil. Henri de Beauregard, président de la Haute Autorité, tient à préciser les limites de sa fonction dans un communiqué. Après avoir énuméré les attributions des différentes instances du parti (Congrès, Conseil national, Bureau politique), il rappelle « *solennellement* » que le mouvement est « *au service de la France et des Français* » et qu'« *un mandat est un service et l'exemplarité, une exigence* » en politique. Le flou des statuts ajoute au brouillard.

Chez Ciotti, dans la tempête, on fait mine d'afficher un calme olympien. « *Le président LR est inamovible. Il est extrêmement serein car ce BP et cette CNI sont factices.* » Éric Ciotti n'a-t-il pas contourné les règles de son propre parti en s'affranchissant d'une consultation des instances officielles alors qu'il décidait un tournant historique pour sa famille politique ? « *Sa légitimité, il la tient des militants. En face, il n'y a que des barons LR qui n'auront pas d'autre choix que d'accepter le réel* », répond-on dans l'entourage du député des Alpes-Maritimes, où l'on se réjouit d'avoir recueilli le soutien de « *plus de 10 000 signatures en une demi-heure, soit 5 000 connexions par minute pour une pétition dans laquelle les signataires ont indiqué leurs noms et prénoms* ».

En toile de fond, une autre question lancinante agite la droite déchirée : sur combien de circonscriptions l'accord d'Éric Ciotti et Marine Le Pen porte-t-il exactement ? Là aussi, c'est le plus grand flou. Les proches du Maralpin le croient capable d'entraîner une vingtaine de députés sortants sur les 61 parlementaires du groupe. « *Impossible. Il fait tout ce qu'il peut pour trouver des candidats ! Il en est à appeler des collaborateurs parlementaires* », balaie un cadre LR quand même dans le département de Ciotti, certains députés ne voient pas comment le chef de la droite pourrait rassembler autant de noms.

Quand Annie Genevard s'est entretenue avec lui mardi matin, le président des LR a affirmé que sa négociation avec le RN portait sur plus de cent circonscriptions. Cela implique la désignation de nouveaux candidats qui accepteraient la stratégie ciottiste. Un député LR de la Côte d'Azur lâche : « *C'est du bluff, je n'arrive pas à les identifier.* » Geoffroy Didier estime : « *Il y a un risque que Bardella comprenne que sa proposition n'était qu'une monnaie de singe.* » Ce qui changera tout, riposte un maire LR de province, « *ce sont les résultats au premier tour. Et ceux qui auront craché sur l'accord viendront à Canossa. Je vous fiche mon billet que sur les sortants, il y en aura 20 en situation délicate qui passeront un coup de fil. Il faut tenir bon !* ».

Mercredi soir, la CNI contestée par Ciotti s'est conclue par l'investiture de 59 députés sortants sur 61. Les deux seuls à ne pas figurer sur la liste sont… Éric Ciotti et Christelle d'Intorni. « *Nous avons investi des candidats LR* », acte Bellamy. « *Si le RN veut investir ceux d'Éric Ciotti, ce seront des candidats RN.* » Du côté du député des Alpes-Maritimes, on voit les choses très différemment : « *Ce n'est pas le sujet. Ces investitures ne sont pas juridiques. Elles sont purement politiques.* » ■

# Maréchal désavoue Zemmour et appelle à se ranger derrière le « bloc national »

**John Timsit**

Après l'explosion des Républicains, celle de Reconquête. Après l'échec des négociations entre Marion Maréchal et son ancien parti en vue des législatives anticipées des 30 juin et 7 juillet prochains, la nouvelle eurodéputée zemmouriste est publiquement montée au créneau. Dans une conférence de presse organisée mercredi après-midi à la hâte devant l'Assemblée nationale, l'ex-députée FN de Vaucluse n'a pas mâché ses mots contre les choix de celui dont elle a fait son champion lors de la présidentielle de 2022. Aux côtés de ses collègues Guillaume Peltier et Nicolas Bay, ainsi que de la conservatrice Laurence Trochu, la nièce de Marine Le Pen s'est désolidarisé d'Éric Zemmour. Et elle a appelé les quelque 1,35 million d'électeurs qui ont voté pour elle aux européennes à soutenir les candidats de la récente « *alliance* » entre Éric Ciotti et le Rassemblement national, qui a placé Les Républicains au bord de l'implosion. Jusqu'à aboutir à l'exclusion du patron du parti, renversé par les ténors de son camp. « *Nous ne pouvons pas passer à côté de cette union* », a justifié Marion Maréchal, entourée d'une nuée de caméras.

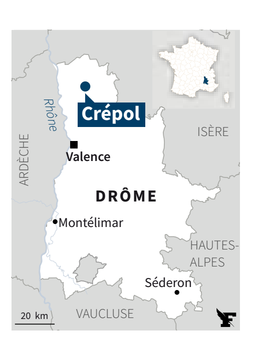
« *Depuis maintenant 48 heures, j'ai tout tenté pour permettre aux électeurs d'être représentés. (Mais) Éric Zemmour a décidé de présenter le maximum de candidats contre cette coalition* » et cette « *espérance* », a-t-elle déploré. « *C'est une triple faute* » qui, dit-elle, perpétue cette « *énième division des droites* » et entraîne ce faisant le « *risque de faire gagner des députés macronistes et d'extrême gauche* » dans trois semaines. « *Nous ne pouvons pas passer à côté de cette opportunité inédite* », a-t-elle poursuivi, croyant dans les chances du « *bloc national* » d'imposer une cohabitation à Emmanuel Macron. La rupture étant consommée avec Éric Zemmour, Marion Maréchal a exhorté ses soutiens à choisir l'« *intérêt de la France plutôt que celui des partis.* » Une main tendue aussitôt applaudie par Jordan Bardella. Sur le réseau social X, le président du RN a salué « *une déclaration responsable qui va dans le sens d'une dynamique patriote pour gagner et pour agir demain.* »

Mardi, la nationaliste avait déjà déploré la fin de non-recevoir que lui avait adressé le RN en mettant fin aux discussions entamées la veille. « *Malgré mes tentatives de négociation, le regrettable argument qui m'a été avancé (est) qu'ils ne souhaitent aucune association directe ou indirecte avec Éric Zemmour* », s'était-elle lamentée, alors que sa rencontre avec Marine Le Pen et Jordan Bardella lui avait paru plutôt encourageante.

Quelques heures plus tard, Éric Zemmour avait semblé voler à son secours, en appelant sur CNews à *un immense, un grand, un magnifique rassemblement de nos trois partis pour que nous puissions gagner ces élections législatives*. Quitte à accepter de mettre son « *ego* » et son « *orgueil* » de côté, en renonçant à se présenter lui-même aux législatives. Avant d'aller plus loin, en affirmant qu'il ne demanderait « *rien* » - et donc pas de poste ministériel - en cas de victoire qui conduirait à un gouvernement nationaliste dans trois semaines. ■

# « Ma fille a peur » : à Crépol où le RN a doublé son score, le « ras-le-bol général » face à la violence et l'abandon

**Maxime Dubernet de Boscq**
Envoyé spécial à Crépol




Au pied du Vercors, les 600 habitants de Crépol n'ont pas retrouvé le sourire, sept mois après la mort du jeune Thomas, 16 ans, au cours d'un bal. Dans ce petit village du nord de la Drôme où « *il ne se passe rien* », résume une retraitée avant de s'éclipser rapidement dans son garage, la douleur et la peur demeurent. Elles se sont traduites dans les urnes lors des élections européennes, le 9 juin. Après avoir obtenu 23,15 % des voix en 2019, Jordan Bardella a doublé son score, arrivant largement en tête avec 45,74 %. La droite nationale frôle même les 50 %, avec les 3,88 % supplémentaires de Reconquête.

Le même phénomène s'observe dans les communes voisines, meurtries elles aussi par ce drame à la résonance nationale. « *Toute la journée, on entend que des gens se font poignarder par des personnes qui sont bien françaises,* ironise Josette, 74 ans. *Ce n'est pas qu'à Crépol, mais aussi à Murinais, par exemple.* » Dans ce village situé à une vingtaine de kilomètres, une double rixe, dans la nuit du 25 au 26 mai dernier, a opposé un paysan et un jeune de Saint-Marcellin, avant de se transformer en bagarre générale à coups de barres de fer faisant plusieurs blessés.

La septuagénaire, qui dénonce une « *justice trop lente* » et une absence de responsabilité pénale des « *mineurs* », figure parmi les rares habitants de Crépol à assumer à visage découvert son vote pour le RN. « *L'insécurité est partout, et on se retrouve à enterrer des petits enfants,* lâche-t-elle devant la boucherie du village. *J'étais au bal en novembre. Vous vous retrouvez le matin avec un mort, c'est terrifiant.* »

Discrets par crainte d'éventuelles représailles, la plupart des Crépolois requièrent l'anonymat pour évoquer le traumatisme du 18 novembre et sa récente traduction politique. Par des signes polis mais fermes, d'autres expriment leur refus de parler et s'éclipsent. L'ambiance est devenue pesante dans le petit village, où « *les bagarres entre personnes éméchées* » ont pourtant toujours fait partie de la vie locale, selon Marine*, mais pas les déferlements de violence comme celui qui a emporté le jeune adolescent. « *Je sens bien que le discours des gens que je côtoie ici a changé* », souffle celle qui travaille à Crépol depuis plusieurs années sans y vivre.

**« Nous n'avons plus de médecin depuis 2014, l'insécurité galope, et la drogue circule. Et puis, on a surtout vécu l'inimaginable »**

**Martine Lagut**
Maire de Crépol (sans étiquette)

La colère qui enfle dépasse la mort du jeune Thomas. C'est plus largement l'abandon du monde rural et d'une « majorité silencieuse » de Français que pointent beaucoup d'habitants. Ils y voient la raison de la percée historique du Rassemblement national. « *Ils ont voté un ras-le-bol général : nous n'avons plus de médecin depuis 2014, l'insécurité galope, et la drogue circule,* estime Martine Lagut, la maire de Crépol (sans étiquette), placide dans son petit bureau d'édile. *Et puis, on a surtout vécu l'inimaginable.* »

Les Crépolois pointent du doigt le manque de franchise des responsables politiques à propos des jeunes venus de la cité de La Monnaie. « *Certains se voilent la face alors que ce sont bien ces jeunes qui sont venus,* se désole Benjamin. *Pourquoi ne pas le reconnaître clairement ?* » « *J'ai vécu vingt ans dans ce quartier de Romans-sur-Isère,* tempête Josette. *Moi, mes frères n'ont tué personne !* »

À contre-courant, Olivier, 61 ans, garde le sourire malgré l'actualité et les caprices de sa débroussailleuse. D'une voix forte, il assure qu'« *avant, les personnes qui votaient RN se cachaient. Maintenant, elles sont décomplexées. Et puis les gens ont peur.* » Il montre une maison à quelques encablures : « *Depuis novembre, les propriétaires ferment à clé leur porte et leur portail pour aller déposer leurs poubelles à 100 mètres. Moi, je laisse mon vélo dehors tout le temps. Ils m'ont dit : "Mais tu n'as pas peur avec tout ce qu'il se passe ?". C'est une psychose qui s'accentue.* » Socialiste endurci, il parle des « *débats* » qui ont suivi l'événement tragique, les ruptures amicales nettes avec les voisins qui ont basculé vers une droite dure. « *Je ne leur parle plus, on se dit bonjour, au revoir et basta.* »

**« Avant, les personnes qui votaient RN se cachaient. Maintenant, elles sont décomplexées. Et puis les gens ont peur. C'est une psychose qui s'accentue »**

**Olivier, 61 ans**

Les tensions ont atteint un sommet le samedi 1er juin au cours de la traditionnelle Fête de l'épouvantail, la première organisée depuis la mort de Thomas. La venue inattendue d'Éric Zemmour (Reconquête) a été accueillie par quelques applaudissements, mais a crispé de nombreux locaux, qui ont quitté les lieux. « *Il était en campagne électorale, mais je ne peux pas interdire aux personnes de venir,* répond Martine Lagut, maire de Crépol. *Beaucoup étaient furieux.* »

Au-delà de cette polémique locale, la douleur, sourde, n'épargne personne, y compris les enfants de la commune dont certains frères et sœurs étaient présents dans la salle des fêtes le 18 novembre. « *Les gamins ne veulent plus sortir* », glisse Benjamin. « *Moi, je continuerai à aller à ces fêtes,* assure Barbara*, qui habite depuis une dizaine d'années à Crépol. *Lorsque ma fille me demande : "Mais tu vas y aller ?", je lui dis : "Carrément !" Je l'emmènerai si elle en a envie, mais elle m'a répondu qu'elle avait trop peur des bals. C'est toute une génération qui a été marquée. On parle pourtant de gosses de 10 ans !* »

« *Ce sont des gens qui n'ont jamais rien connu et qui deviennent un peu paranoïaques,* lance Benjamin. *Ils ont vu ces coups de couteau. Et voir que ce n'est pas un cas isolé renforce ce sentiment. Désormais, ils ne sortent plus et organisent des soirées chez eux pour éviter les incidents.* » Martine Lagut, elle, a pris une décision forte : « *Il n'y aura pas de bal tant que je serai maire. Il faut laisser passer du temps. Cet événement ne s'oublie pas.* » ■

* *Les noms ont été modifiés.*

# Législatives : des seconds tours réduits à des duels

Guillaume Tabard

Sur la base du résultat des européennes, 536 duels sur 577 pourraient opposer le parti nationaliste au « Front populaire ».

Les élections ne sont pas de même nature, et les modes de scrutin sont différents. On ne peut donc pas transposer les résultats des européennes du 9 juin aux législatives des 30 juin et 7 juillet. Les députés remettant leur mandat en jeu, la photo à l'échelle des 577 circonscriptions n'en est pas moins intéressante.

Fort de son avance sur toutes les autres listes, celle de Jordan Bardella est arrivée en tête dans 457 circonscriptions, soit huit sur dix, les autres se répartissant entre Manon Aubry (48), Valérie Hayer (39), Raphaël Glucksmann (30), François-Xavier Bellamy (2) et Marion Maréchal (1). D'où cette carte de France monochrome.

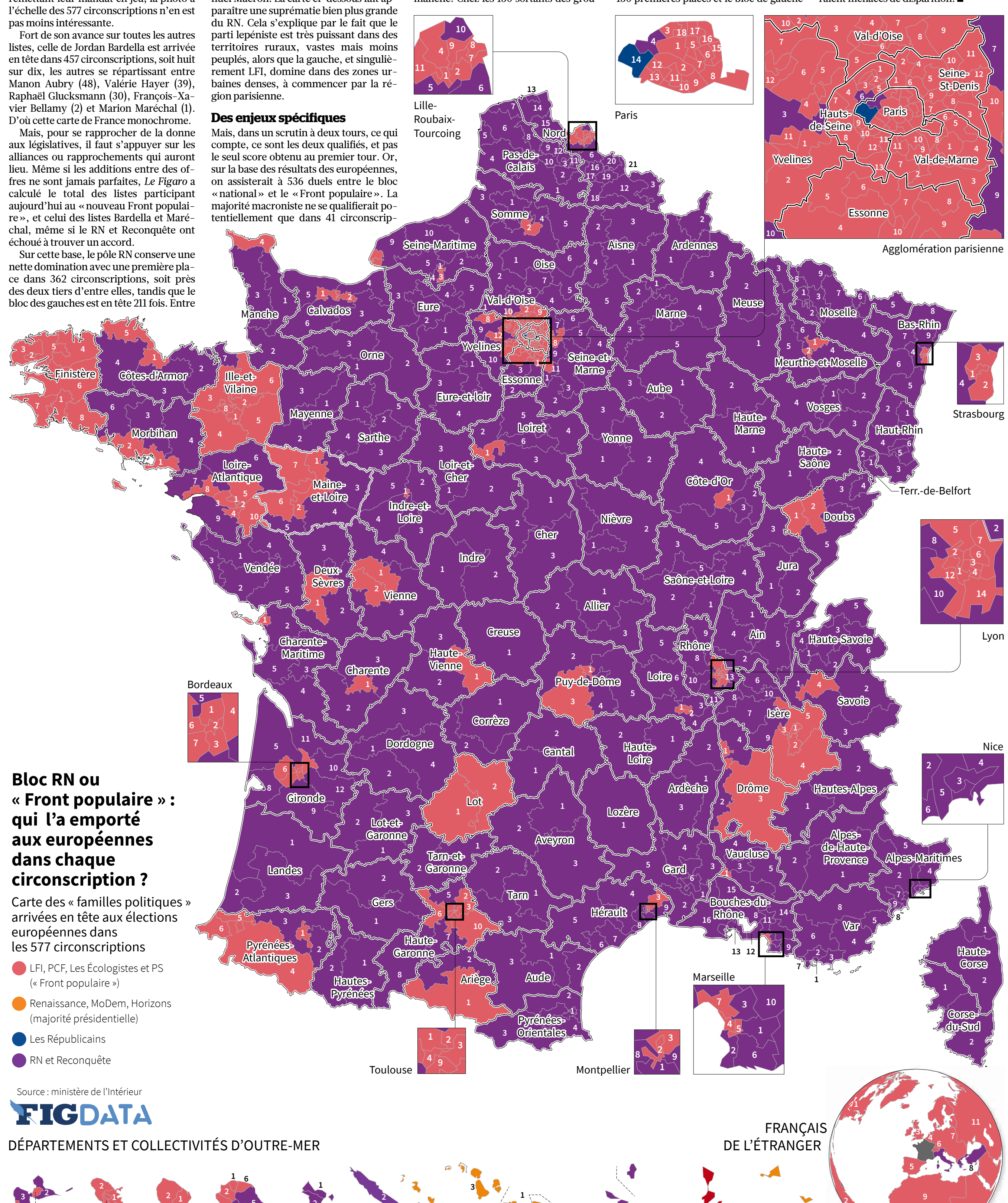
Mais, pour se rapprocher de la donne aux législatives, il faut s'appuyer sur les alliances ou rapprochements qui auront lieu. Même si les additions entre des offres ne sont jamais parfaites, *Le Figaro* a calculé le total des listes participant aujourd'hui au « nouveau Front populaire », et celui des listes Bardella et Maréchal, même si le RN et Reconquête ont échoué à trouver un accord.

Sur cette base, le pôle RN conserve une nette domination avec une première place dans 362 circonscriptions, soit près des deux tiers d'entre elles, tandis que le bloc des gauches est en tête 211 fois. Entre ces deux blocs, la majorité ne s'impose que dans trois circonscriptions des Français de l'étranger et LR dans la seule partie sud du 16e arrondissement de Paris. Cette bataille pour la première place met en évidence une bipolarisation RN contre gauche, loin de celle espérée par Emmanuel Macron. La carte ci-dessous fait apparaître une suprématie bien plus grande du RN. Cela s'explique par le fait que le parti lepéniste est très puissant dans des territoires ruraux, vastes mais moins peuplés, alors que la gauche, et singulièrement LFI, domine dans des zones urbaines denses, à commencer par la région parisienne.

### Des enjeux spécifiques

Mais, dans un scrutin à deux tours, ce qui compte, ce sont les deux qualifiés, et pas le seul score obtenu au premier tour. Or, sur la base des résultats des européennes, on assisterait à 536 duels entre le bloc « national » et le « Front populaire ». La majorité macroniste ne se qualifierait potentiellement que dans 41 circonscriptions, dont 13 à Paris, 7 dans les Hauts-de-Seine et 7 des Français de l'étranger. Et Les Républicains dans deux (dans le 16e arrondissement de Paris et en Nouvelle-Calédonie).

Dans les 88 circonscriptions RN, le bloc lepéniste est toujours arrivé en tête dimanche. Chez les 150 sortants des groupes de la Nupes, les listes de gauche sont arrivées premières 106 fois et le RN 44 fois. Une situation qui leur est donc plutôt favorable. Celle-ci est à l'inverse des plus critiques pour la majorité. Dans ses 251 circonscriptions (Renaissance, MoDem et Horizons), le RN a décroché 150 premières places et le bloc de gauche 101. À LR, 57 premières places pour le « bloc national », 4 pour la gauche et aucune pour la droite. Le facteur personnel et les enjeux spécifiques aux législatives nuanceront en partie cette réalité. Mais, sans correction spectaculaire d'ici au 30 juin, le bloc macroniste et LR seraient menacés de disparition. ■



# gauche-RN dont les macronistes seraient exclus ?

## Les 577 députés sortants

Groupe parlementaire des députés de la XVI[e] législature (2022-2024) par circonscription

- LFI
- GDR (PCF)
- Les Écologistes
- PS
- Liot
- Renaissance
- MoDem
- Horizons
- LR
- RN
- Non inscrits

## Les vainqueurs aux européennes

Liste aux élections européennes arrivée en tête dans la circonscription

- LFI (M. Aubry)
- PS (R. Glucksmann)
- Majorité présidentielle (V. Hayer) Renaissance, MoDem, Horizons
- LR (F.-X. Bellamy)
- RN (J. Bardella)
- Reconquête (M. Maréchal)

## Les députés… sortants face aux résultats des européennes

### … de la majorité présidentielle

Renaissance, MoDem et Horizons

« Famille politique » arrivée en tête dans la circonscription

- « Front populaire »
- Majorité présidentielle
- Les Républicains
- RN et Reconquête

### … de la Nupes

LFI, PCF, Les Écologistes, PS

« Famille politique » arrivée en tête dans la circonscription

- « Front populaire »
- Majorité présidentielle
- RN et Reconquête

### … Les Républicains

« Famille politique » arrivée en tête dans la circonscription

- « Front populaire »
- RN et Reconquête

### … Rassemblement national

« Famille politique » arrivée en tête dans la circonscription

- RN et Reconquête

# La crise politique affaiblit Emmanuel Macron sur la scène mondiale

**Isabelle Lasserre**

Le président entame, jeudi, avec le G7 en Italie, une série de grands rendez-vous diplomatiques avec ses partenaires.

« *Pourquoi maintenant ? Pourquoi faire ce nouveau cadeau à Vladimir Poutine et mettre l'Ukraine en danger alors qu'il avait refait la réputation de la France sur le flanc est ?* » Comme ce diplomate d'un pays d'Europe orientale, les partenaires étrangers de la France s'interrogent autant sur le calendrier choisi par Emmanuel Macron pour dissoudre l'Assemblée nationale que sur la décision en elle-même. À la veille d'une série de grands rendez-vous diplomatiques sur lesquels le président comptait faire peser l'influence de la France, le coup de tonnerre qu'il a déclenché dans l'arène politique nationale risque au contraire d'hypothéquer l'élan français sur le continent.

La tempête va d'abord peser au G7, organisé dans les Pouilles, en Italie, du 13 au 15 juin, où un Emmanuel Macron affaibli sera reçu par une Giorgia Meloni triomphante, après son succès électoral aux européennes. Le président français doit normalement enchaîner sur le sommet pour la paix en Ukraine, organisé le 15 juin en Suisse, auquel ont déjà fait faux bond la Russie, la Chine et Joe Biden, qui devrait se faire représenter par Kamala Harris.

Mais c'est sans doute sur la scène européenne, où un Conseil des Vingt-Sept est organisé à Bruxelles les 27 et 28 juin, que la voix du président français risque d'être le plus affaiblie. Alors que le Parlement européen, qui n'a pas vu bouger beaucoup les rapports de force, reste droit dans ses bottes avec la droite conservatrice, le Conseil européen, où siègent les chefs d'État et de gouvernement, tourne des yeux de reproche vers le président français, dont le dernier coup d'éclat disrupteur est analysé avec crainte et scepticisme. Il doit, dans la foulée des élections européennes, choisir les nouveaux dirigeants des institutions, les « top jobs », approfondir son soutien à l'Ukraine et travailler sur l'agenda stratégique de l'Union européenne. Normalement, ce sont les voix de la France et de l'Allemagne, les deux principales puissances du continent, qui sont les plus attendues.

L'instabilité politique engendrée par la dissolution ainsi que la percée historique du Rassemblement national aux européennes vont diminuer le poids de l'influence française. Comme l'affaiblissement du chancelier Scholz et la poussée du parti ultra-radical l'AfD devraient aussi raboter l'influence de l'Allemagne. Mais quand l'un baisse, l'autre monte. C'est ainsi que le couple franco-allemand, trop bancal, pourrait être dépassé cette année par celui, plus jeune et dynamique, formé par l'Italie de Giorgia Meloni et la Pologne de Donald Tusk, dont les partis ont obtenu de très bons scores aux élections.

**Les propagandistes du Kremlin ne s'y sont pas trompés : ils se félicitent de la montée du Rassemblement national et des autres forces politiques favorables au Kremlin, en France comme en Europe**

C'est sur le dossier ukrainien que le coup de poker d'Emmanuel Macron risque d'avoir les conséquences les plus graves. Surtout si le Rassemblement national sort victorieux des élections législatives anticipées les 30 juin et 7 juillet prochains. Après avoir mené pendant longtemps une politique russe flottante et inefficace, Emmanuel Macron avait pris la tête du soutien européen à l'Ukraine. Même si la politique étrangère et la défense sont, dans la Ve République, des domaines réservés, l'élan en faveur de l'Ukraine pourrait être freiné par le retour du « en même temps » en cas de victoire du Rassemblement national et la formation d'un nouveau gouvernement à ses couleurs. Si les précédentes cohabitations françaises, sous François Mitterrand et sous Jacques Chirac, n'ont pas laissé de trous dans l'histoire française des relations internationales, c'est parce que les partis forcés à collaborer partageaient à l'époque une vision à peu près similaire sur la politique étrangère française.

Ce ne sera sans doute pas le cas si Jordan Bardella devient le prochain chef du gouvernement. Contrairement à l'Italie, traditionnellement atlantiste, où Giorgia Meloni a transformé ses anciennes sympathies prorusses en soutien clair et déterminé à l'Ukraine, le Rassemblement national, même s'il est resté discret sur le sujet depuis le 24 février 2022, n'a pas encore effectué sa mue. Il a aussi toujours été défavorable à l'Alliance atlantique, qui se réunit en sommet à Washington en juillet prochain. Les dernières promesses d'Emmanuel Macron, qu'il s'agisse de l'envoi de Mirage ou d'instructeurs français, pourraient prendre du retard et les initiatives politiques s'estomper jusqu'à la rentrée…

Les propagandistes du Kremlin ne s'y sont pas trompés : ils se félicitent de la montée du Rassemblement national et des autres forces politiques favorables au Kremlin, en France comme en Europe. C'est l'Ukraine, une fois encore, qui risque d'être la principale victime collatérale de la décision présidentielle.

La voix de la France risque aussi de se voiler dans la crise au Proche-Orient, où elle n'était déjà plus très audible depuis le 7 octobre 2023. Le ministre des Affaires étrangères Stéphane Séjourné, également secrétaire général de Renaissance, le parti d'Emmanuel Macron, va devoir s'investir dans la campagne électorale et passer moins de temps sur les sujets internationaux. À un moment où les crises internationales se superposent et où l'ancien ordre international s'effondre, l'instabilité politique française n'est pas une bonne nouvelle pour l'Union européenne. Surtout si, en novembre prochain, Donald Trump est réélu à Washington… Fin avril à la Sorbonne, Emmanuel Macron avait prévenu : « *L'Europe est mortelle.* » Depuis le 24 février, le destin de l'Europe se joue en partie à Kiev. Il dépend de l'aide militaire et de la volonté politique des Vingt-Sept. En particulier de la France et de l'Allemagne. ■




**Arrivée en tête des élections européennes en Italie avec son parti Fratelli d'Italia, Giorgia Meloni *(ici, dimanche, à Rome, après l'annonce des résultats)* sort renforcée du scrutin avant l'ouverture du G7.** ALBERTO LINGRIA / REUTERS

# Au G7, Giorgia Meloni espère conforter sa crédibilité internationale

**Valerie Segond** Rome

L'une des seules dirigeantes européennes à s'être retrouvée très confortée par les élections européennes, Giorgia Meloni, est à la tête d'un gouvernement en position de force au moment même où elle accueille, dans les Pouilles du 13 au 16 juin, les leaders du G7. Son heure de gloire, en somme, qui est aussi l'aboutissement d'une politique étrangère très volontariste.

Inconnue sur la scène internationale à son arrivée au pouvoir, Giorgia Meloni dépense une énergie hors norme pour se faire accréditer dans le monde. « *Mario Draghi n'avait pas besoin de voyager, car il pouvait appeler tout le monde sur son portable,* note Ettore Greco, chargé des questions multilatérales à l'Istituto Affari Internazionali, l'IAI. *Tandis que Giorgia Meloni, elle, a dû se faire connaître et se faire accepter.* » Alors que les crises se multiplient, la diplomatie devient vite son terrain de jeu favori. Et chaque voyage – plusieurs par semaine –, rencontre, ou même simple coup de fil avec un leader étranger, donne lieu à un communiqué qui met à l'honneur le rôle et les ambitions de l'Italie.

La diplomatie italienne change de rythme, mais, au fond, Giorgia Meloni confirme surtout les positions de Mario Draghi. « *Sur l'Ukraine, l'Europe, et même l'Afrique, la continuité prévaut, y compris sur la manière d'avoir centralisé au Palazzo Chigi la direction de la politique étrangère* », affirme Emidio Diodato, professeur de politique étrangère italienne à l'université pour les étrangers de Pérouse.

Malgré ses sympathies passées pour Poutine, elle maintient l'Atlantisme historique de l'Italie dans le cadre de l'Otan, et se rallie du côté de l'Ukraine, qu'elle continue d'armer malgré l'opposition d'une majorité d'Italiens. En Europe, elle pousse à accroître les capacités de production de munitions, et, dans le cadre du G7, invite à l'approbation de nouveaux programmes militaires. Elle ne sera pas, dit-elle souvent, le « *maillon faible de l'Occident* », en réponse aux tentatives de Moscou de mobiliser les pacifistes italiens. Pour autant, elle n'est pas alignée sur tout : « *Nous n'enverrons pas un seul soldat italien combattre en Ukraine parce que nous ne sommes pas en guerre avec la Russie* », répond-elle à l'idée d'Emmanuel Macron d'envoyer des troupes en Ukraine. Et s'oppose à l'idée que Kiev puisse utiliser des missiles occidentaux pour frapper le territoire russe.

**« Giorgia Meloni estime que c'est par la politique extérieure qu'elle doit tenter de résoudre les problèmes des Italiens »**

**Emidio Diodato**
Professeur de politique étrangère italienne

En Europe aussi, elle tient la ligne de Draghi, oubliant ses critiques passées à l'encontre de la bureaucratie de Bruxelles. « *Elle a choisi de collaborer avec les institutions, s'est beaucoup impliquée pour orienter la politique de l'intérieur sur les deux thèmes clé pour l'Italie, la politique migratoire et la réforme du pacte de stabilité, pour lesquels elle n'a toutefois pas obtenu ce qu'elle demandait* », analyse Ettore Greco.

Sur la Méditerranée et l'Afrique, thème central du G7, elle a repris l'activisme de Matteo Renzi, puis celui de Draghi, sur le continent africain. Mais elle l'a structuré dans un plan, dit « plan Mattei », qui conditionne l'aide au développement de l'Italie à la contribution active de ces pays à la lutte contre les départs de migrants. L'idée, dit-elle, est de « *donner aux Africains le droit de ne pas immigrer* ».

« *Giorgia Meloni estime que c'est par la politique extérieure qu'elle doit tenter de résoudre les problèmes des Italiens* », analyse Emidio Diodato. Et ce, en mêlant investissements, lutte contre les passeurs, et ouverture uniquement à l'immigration légale. Pour l'instant, ce plan est avant tout un concept, mais elle compte bien entraîner les grandes puissances avec elle au G7. En attendant, Meloni a déjà contribué à la signature d'accords de cette nature entre l'Europe et la Tunisie, puis avec l'Égypte, qui ont en partie aidé à faire baisser les départs depuis les côtes tunisiennes depuis six mois.

Si la continuité est la règle, elle innove néanmoins avec deux initiatives. En mars 2023, elle renoue avec l'Inde de Narendra Modi après des années de brouille, et adhère à la plateforme de coopération indienne pour la sécurité contre les ambitions de la Chine. Fin 2023, elle signe avec l'Albanie un accord de délocalisation du traitement des demandes d'asile des migrants récupérés en mer. Cette expérimentation inédite, qui a pris du retard et prévoit une très faible capacité de traitement (pas plus de 6000 dans l'année), est regardée avec circonspection par l'Europe.

Sur le conflit à Gaza aussi, elle trace sa ligne. Rompant avec la tradition propalestinienne de l'Italie, elle se range après le 7 octobre aux côtés d'Israël. Elle tente une médiation en Égypte, et envoie un navire-hôpital au large de Gaza. Après avoir tardé à demander un cessez-le-feu, alors que Tsahal est condamné pour le fort taux de victimes civiles de son opération à Gaza, Meloni finit par s'aligner sur l'accord global esquissé par les États-Unis qui prévoit un cessez-le-feu immédiat, la libération de tous les otages et une augmentation de l'aide à la population civile de l'enclave palestinienne.

Le 10 mai, elle refuse, comme la majorité du G7, de reconnaître la Palestine comme membre à part entière de l'ONU. Alors qu'elle accueille le président de l'Autorité palestinienne, le 25 mai, elle se refuse, là encore, contrairement à l'Espagne, à reconnaître la Palestine tant que Gaza sera de facto dirigée par le Hamas. ■

**Sébastien Falletti**
Envoyé spécial à Xiong'an

# Xiong'an, «cité du futur» de la Chine de Xi Jinping

Chantier pharaonique, la ville fondée par le président chinois est censée désengorger Pékin.



Vue aérienne de Xiong'an, à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Pékin, le 29 mars. XINHUA/MU YU

Telles des aiguilles, les vertigineuses grues jaunes piquent l'horizon à perte de vue, sous le ciel crayeux de la plaine du Hebei. D'un seul regard, on peut en dénombrer une quarantaine, tournoyant dans le crépuscule, éclairées de phares blafards, témoignant de l'un des plus grands chantiers de la Chine du XXIe siècle. Nuit et jour, elles bâtissent la *«cité du futur»* rêvée par le président Xi Jinping. À une centaine de kilomètres au sud-ouest de Pékin, Xiong'an sort de terre, dans cette province criblée de friches industrielles.

Une ville nouvelle pour désengorger la capitale chinoise, une vitrine de la *«nouvelle ère»* décrétée par le dirigeant de la deuxième puissance mondiale, en quête de postérité, sous le signe de l'ordre et des hautes technologies. Un improbable *«Singapour dans le Hebei»* qui doit accueillir à terme 7 millions d'habitants triés sur le volet, le siège des grandes entreprises chinoises pour symboliser la *«haute modernisation socialiste»*.

*«Il y a beaucoup de changements ici. L'avenir s'annonce prometteur, car il s'agit du projet du président Xi»*, se réjouit le chauffeur du cru, filant sur le ruban de macadam de l'autoroute clairsemée. Comme un talisman, à l'heure du ralentissement de la croissance chinoise. Dehors, défile un paysage en mutation par-delà les glissières de sécurité. Les usines rouillées de textiles ou de chaussures font place à des tours de verre et d'acier équipées de 5G. Les marais infestés de moustiques sont transformés en lac bucolique attirant les oiseaux migrateurs, pointe la presse officielle. Une gare de TGV aux allures de soucoupe volante relie déjà la capitale en 50 minutes et un stade de 30 000 places va pousser dans la campagne au côté de data centers.

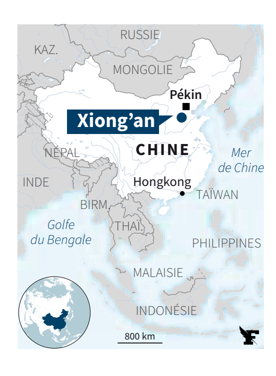
Xiong'an doit devenir un pôle structurant de l'agglomération géante Pékin Tianjin englobant près de 100 millions d'habitants alliant innovation, qualité de vie et *«écologie»*, selon les autorités. Des grandes universités, telle Jiaotong, y construisent des campus, comme les hôpitaux les plus réputés de la capitale, et plus de 27 milliards de dollars (200 milliards de yuans) d'investissements y ont déjà été déversés depuis l'annonce de sa création en 2016, selon l'agence Xinhua. L'opérateur téléphonique China Mobile ou le géant des hydrocarbures Sinopec ont installé des bureaux, et tous les poids lourds du capitalisme rouge y sont attendus.

L'engagement politique de Xi offre une assurance en béton armé à ce projet chiffré à 95 milliards de dollars. Le dirigeant de 70 ans a inspecté en personne le chantier pharaonique en mai 2023, et compte laisser sa trace dans l'histoire millénaire chinoise en inaugurant cette annexe de la capitale en 2035, potentiellement dans son cinquième mandat s'il garde sa mainmise sur l'appareil communiste jusque-là. La cité modèle sera un *«héritage»* laissé *«aux générations futures»* et reflétera *«la force spirituelle, et la confiance culturelle de la nouvelle ère»*, proclame une citation de Xi dans le centre d'exposition ultramoderne, où est exhibée une imposante maquette. Sur un rayon de bibliothèque, les œuvres complètes du secrétaire général du Parti trônent en évidence, au côté d'un ouvrage du Grand Timonier, Mao.

Mais, le chantier a pris du retard sur son plan de marche, alors que la croissance s'essouffle, plombée par le marasme immobilier, après les confinements à répétition du «zéro Covid». La ville compte 1,2 million d'habitants selon le dernier recensement (2020), soit une progression modeste de moins de 10 % par rapport au 1,09 million de locaux déjà installés dans la zone (2016). Loin des 5 millions d'habitants prévus d'ici à la prochaine décennie. *«Le développement est plus lent que prévu. Cela prend du temps de construire une ville! Et d'attirer des talents»*, explique Zhang Jie, sous sa casquette de baseball griffée Brooklyn, installée dans un café aux lignes élégantes, du district de Rongcheng.

Dès 2018, l'entrepreneuse a transformé un magasin de ferraille en cet espace de coworking branché dans l'espoir d'attirer les start-up, en partenariat avec un investisseur venu de Pékin, surfant sur le *«rêve»* de Xiong'an. Dès l'annonce gouvernementale, des investisseurs se sont rués sur la zone en quête de bonnes affaires, au point de pousser les autorités à imposer des mesures contre la spéculation immobilière. Le bilan est mitigé aujourd'hui et Zhang est partie ouvrir d'autres projets ailleurs comme à Suzhou, mais elle s'accroche à la promesse présidentielle. *«On avance dans la bonne direction»*, dit l'entrepreneuse de 32 ans.

Sur les avenues désertes, les passants sont rares, comme les commerces, donnant un air de ville fantôme dystopique quadrillée par les caméras de surveillance. *«La plupart des appartements sont vides»*, confirme un vendeur dans une boutique du centre commercial plus animé. Ils appartiennent essentiellement à des locaux dont les habitations ont été terrassées par les bulldozers, après avoir été relogés et qui cherchent des locataires, guettant le boom promis de Xiong'an. *«Nous avons droit à 50 mètres carrés par personne. C'est plus petit, mais c'est confortable, et moins cher que Pékin. Des jeunes arrivent»*, explique une jeune maman.




Le projet est *«d'une importance nationale»* a martelé Xi au Politburo dès 2016, le comparant à la construction de Shenzhen sous l'égide Deng Xiaoping, symbole alors de l'ouverture de la Chine rouge à la mondialisation triomphante, ou des gratte-ciel de Pudong surgis des rizières à Shanghaï, réplique à Wall Street. *«Pensez Shenzhen dans les années 1980, Pudong pour les années 1990 et Xiong'an pour le XXIe siècle!»* proclame *Le Quotidien du peuple*. Comme une nouvelle étape du grand retour du géant asiatique aux avant-postes de l'Histoire, effaçant un *«siècle d'humiliation»*, sous la houlette du Parti.

**«Nous avons droit à 50 mètres carrés par personne. C'est plus petit, mais c'est confortable, et moins cher que Pékin. Des jeunes arrivent»**

**Une jeune maman**

Après avoir *«nettoyé»* les hutongs de Pékin de ses vendeurs de rue et avoir expulsé les travailleurs migrants, le secrétaire général poursuit la réorganisation de la région capitale engorgée, en délocalisant les fonctions *«non essentielles»* dans sa ville modèle réservée aux groupes d'État et fonctionnaires, pour laisser les quartiers historiques autour de la Cité interdite aux caciques du Parti et aux touristes.

Le nom choisi, contraction des termes «grandeur» et «stabilité», reflète les inclinations du «Prince rouge» chantre d'une renaissance de *«la grande nation chinoise»*, qui imprime une reprise en main autoritaire sur le pays depuis son arrivée au pouvoir en 2013.

Xiong'an incarne le credo dirigiste de ce nostalgique d'un communisme frugal, faisant la part belle aux entreprises d'État (SOEs) et fonctionnaires, plutôt qu'au secteur privé, locomotive de l'ébouriffant décollage chinois. *«L'essentiel des appartements est réservé aux employés des groupes d'État. Vous devez me montrer votre contrat pour signer»*, explique Ji, agent immobilier en costume à rayures, guettant les clients potentiels dans une arcade commerciale vide. Le commercial démarche un projet immobilier de 100 000 habitants mené par le conglomérat public PowerChina, travaillant dans les infrastructures et l'énergie. Seuls quelques centaines d'appartements sont réservés aux investisseurs *«privés»*, en vantant la qualité des infrastructures du quartier destiné aux élites du système chinois. Même la réputée École N°4 à Pékin, prisée des cadres rouges, ouvre une antenne pour attirer les parents ambitieux, face à un système éducatif confucéen ultra-compétitif.

L'investissement public massif décrété par le dirigeant offre un bouclier à Xiong'an pour encaisser le ralentissement économique et démographique chinois qui devrait s'accentuer dans la décennie à venir. *«L'avenir reste prometteur ici car je peux travailler avec les entreprises d'État. Elles ont beaucoup plus d'argent. Le privé, c'est surtout des restaurants»*, explique Zhang. À l'heure de l'atterrissage du géant dont la croissance de 5 % est la plus faible depuis des décennies, le secteur public fait figure de recours, comme en témoigne l'envolée du nombre de candidats aux concours de la fonction publique. *«La crise immobilière n'a pas d'impact ici car il n'y a pas de promoteur ici, mais que des groupes publics. C'est beaucoup plus sûr, car l'État pourra toujours payer!»*, affirme le commercial Ji, dans son stand d'une galerie commerciale aussi rutilante que vide. ■

# Athènes s'inquiète des provocations de ses voisins

**Alexia Kefalas**

L'exaspération de l'Albanie, de la Macédoine du Nord et de la Bulgarie face à la perspective d'une adhésion rapide de Kiev à l'UE ravive les tensions diplomatiques dans la région.

Ces dernières années, Athènes s'était longuement attelé à entretenir ses relations de bon voisinage dans la région : partenariats énergétiques, accords commerciaux, règlement de conflits historiques. L'effort, largement aidé par l'ouverture de la perspective européenne des Balkans occidentaux, avait porté ses fruits. Pourtant, ces derniers jours, force est de constater que les voisins balkaniques se détachent de leur rêve européen et jouent les provocations bilatérales avec Athènes.

À commencer par la Macédoine du Nord. En 2018, le pays a signé avec la Grèce les accords de Prespa dans le cadre desquels Skopje acceptait d'ajouter la mention géographique «du Nord» au nom de son pays pour le distinguer de la province grecque de Macédoine. Cette nouvelle appellation mettait un terme à plus de vingt-sept ans de brouille sémantique. Pourtant, le 12 mai dernier, lors de son discours d'investiture, la nouvelle présidente nationaliste Gordana Siljanovska du parti VMRO-DPMNE, a utilisé l'ancienne appellation de son pays, la Macédoine, bravant la propre Constitution de son pays, provoquant l'ire d'Athènes ainsi qu'un rappel à l'ordre de la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, qui appelle au respect des accords, *«si le pays veut poursuivre le chemin vers une adhésion à l'Union européenne»*. Même la Maison-Blanche a différé l'envoi de sa lettre de félicitations à la nouvelle élue.

Mais ces armes diplomatiques semblent vaines. La présidente de Macédoine du Nord a réitéré ses propos à trois reprises et continue. *«Avec la guerre en Ukraine et une perspective d'*adhésion express de Kiev, *les Balkans occidentaux, tant les dirigeants que les citoyens, sont déçus de l'UE. Ils sont dans une salle d'attente depuis des années et aujourd'hui, on leur propose un partenariat privilégié mais pas d'adhésion. Cela nuit aux relations dans la région,»* assure Constantinos Filis, directeur de l'Institut des relations internationales d'Athènes. Selon une enquête de l'organisme américain International Republican Institute (IRI), la Grèce ne fait d'ailleurs plus partie des cinq pays que les habitants de la Macédoine du Nord perçoivent comme étant une menace dans le processus d'adhésion de Skopje à l'UE.

## Le dossier Fredi Beleri

Dans ce même sondage, seuls 9 % des citoyens albanais estiment que la Grèce pourrait imposer son veto à l'adhésion de leur pays à l'UE. Un chiffre qui donne confiance au gouvernement du socialiste d'Edi Rama, qui multiplie les provocations envers Athènes. Notamment autour du dossier Fredi Beleri, un Grec élu, en 2023, maire de la ville de Himara en Albanie, dont la condamnation à une peine de prison pour corruption électorale a provoqué des tensions diplomatiques entre les deux pays. Détenu depuis le 12 mai, Fredi Beleri affirme que son arrestation a été politiquement motivée. Kyriakos Mitsotakis, le premier ministre grec, a répondu en le nommant candidat sur la liste du parti conservateur hellénique aux élections européennes. Edi Rama, accusant Athènes d'ingérence dans la politique intérieure de son pays, a pour sa part organisé, le jour de l'incarcération de Beleri, sans l'accord des autorités grecques, un grand rassemblement préélectoral à Athènes, où vit la plus forte diaspora albanaise (500 000 personnes), alors que les élections nationales d'Albanie ne se tiendront… qu'en juin 2025.

Troisième front : le 9 juillet, l'accord de 1964 entre la Grèce et la Bulgarie, selon lequel Sofia s'engage à irriguer la rivière d'Arda, qui arrose les terres agricoles du nord de l'Evros, arrivera à expiration. Pour que cet accord soit renouvelé, les Bulgares demandent un accès plus large et plus permanent au port d'Alexandroupolis, en Grèce, et une meilleure liaison ferroviaire. Dos au mur, Athènes risque de céder. Faute d'accord, le nord du fleuve Evros risque la sécheresse. Le principal problème dans cette affaire tient à la date du 9 juillet : c'est aussi ce jour-là qu'un scrutin national se tiendra en Bulgarie. *«La Grèce fait les frais de cette instabilité politique en Bulgarie avec huit gouvernements en huit ans. Mais on ne peut pas exclure ici une influence russe, ce qui n'est pas le cas dans le cas des désaccords entre Athènes et Tirana. Cela risque de nuire à la relation de la Bulgarie à l'UE en général,»* note Constantinos Filis. ■




# Le soleil, un ami qui ne nous veut pas que du bien

**Si le soleil est un allié de notre santé, une exposition excessive accroît les risques pour la peau, notamment celui de développer un mélanome. D'où l'importance de la protéger des rayonnements UV toute l'année – que l'on soit en bord de mer, en ville, à pied, à vélo ou en terrasse. On fait le point à l'occasion de la 27e édition de la Semaine de prévention et de sensibilisation au dépistage ciblé des cancers de la peau qui se déroule jusqu'au 16 juin.**

À petites doses, les UVB naturellement véhiculés par la lumière du soleil permettent à notre organisme de synthétiser la précieuse vitamine D ; ils contribuent aussi à notre bien-être en stimulant la production de sérotonine, « hormone du bonheur » intervenant également dans le cycle veille-sommeil. Mais une exposition prolongée au soleil peut aussi s'avérer dommageable pour notre épiderme, en agressant sa barrière protectrice. Pour éviter coups de soleil douloureux, taches pigmentaires disgracieuses, vieillissement prématuré et risques de santé, tels que des cancers de la peau, la prudence est de mise.
La préservation de la peau – y compris si elle est mate ou préparée – passe par plusieurs précautions simples à mettre en œuvre : s'exposer avec modération en évitant les heures de fort ensoleillement (donc de rayonnements UV intenses), soit entre 11 h et 16 h ; privilégier les vraies zones d'ombre – attention aux parasols, qui ne filtrent pas tous les UV ; se couvrir les zones sensibles (têtes, épaules) ; et appliquer une protection solaire régulièrement.
On choisira par ailleurs une crème dotée du FPS (facteur de protection solaire) le plus adapté à son phototype. Sans hésiter à renouveler l'application, même si l'on n'a pas dépassé la durée théorique mentionnée.

### Protection optimale

Désormais délivré avec le bulletin météorologique, l'indice UV est un précieux paramètre dont la consultation est à intégrer à sa routine quotidienne. Celui-ci établit sur une échelle de 1 à 11+ le niveau de risque (de faible à extrême) pour la journée. Dès l'indice 3, il est ainsi recommandé de se munir de vêtements couvrants et d'appliquer de manière homogène et généreuse sur sa peau une crème convenant à sa carnation.



## UV, comment bien protéger les enfants ?

À la fois plus vulnérable et plus exposée aux rayonnements UV, la peau des petits réclame une protection supplémentaire, dès les tout premiers âges de la vie. Jamais anodins, les coups de soleil survenant au cours de l'enfance font en effet le lit des cancers de la peau à l'âge adulte. Pour les en prémunir, on suivra les recommandations d'usage : éviter les heures les plus chaudes de la journée et toujours utiliser des produits solaires dotés d'un très haut FPS. L'application doit être renouvelée régulièrement afin de maintenir optimal le niveau de protection solaire. Surtout pour les enfants multipliant les allers-retours dans l'eau.
Spécialement conçue pour les peaux sensibles des bébés et enfants dès 6 mois, la gamme NIVEA SUN Babies & Kids affiche un indice FPS 50+. Aidant à réduire le risque de réactions cutanées dues au soleil tout en procurant à la peau une hydratation longue durée (testé sous contrôle pédiatrique), NIVEA SUN Babies & Kids existe sous plusieurs conditionnements et formules (lait solaire, spray solaire sensitive ou coloré) et est extra-résistante à l'eau.




## NIVEA, l'expertise et l'innovation

**NIVEA a su s'imposer comme la marque iconique pour le soin de la peau au quotidien… mais aussi face au soleil. Son secret ? Des innovations permanentes, des formules uniques et une expertise jamais démentie.**

Cela fait plus d'un siècle que NIVEA accompagne les Français avec ses différentes gammes. Son efficacité dans la protection et l'hydratation de la peau en fait un indispensable, génération après génération… Pionnière dans les soins cutanés, NIVEA est davantage qu'une marque : une référence de confiance toujours en quête de progrès, largement plébiscitée pour ses innovations, ses formules et son savoir-faire.
En particulier dans le domaine de la protection solaire. Comprenant la nécessité de développer des soins s'accordant avec le goût grandissant pour les activités de plein air, NIVEA SUN va notamment lancer l'huile Ultra en spray dès 1958 – aussi agréable à appliquer que facile à transporter – qui symbolisera les vacances des Trente Glorieuses tout autant que le fameux ballon gonflable aux couleurs de la marque !

### La magie des formules

Au fil des ans, NIVEA SUN a amélioré ses FPS (de 30 à 50+) et étoffé sa gamme de protections solaires. Allant au-delà de la défense contre les UV, ses crèmes se sont enrichies en ingrédients bénéfiques pour la peau : du Q10 pour lutter contre le vieillissement prématuré de l'épiderme ; du niacinamide visant à prévenir les éruptions cutanées (gamme Derma Skin Clear) ; du Luminous630 prévenant et réduisant visiblement les taches dues au soleil ; enfin, de l'acide hyaluronique favorisant l'hydratation (gamme Triple Protect).
Et comme rien n'arrête l'innovation, 2024 marque l'arrivée dans la gamme NIVEA SUN de deux nouvelles références : NIVEA SUN UV Visage Derma Skin Clear FPS 50+ destinée aux peaux sujettes aux imperfections, ainsi que NIVEA SUN UV Visage Crème FPS 30, un soin solaire haute protection accessible à tous les budgets.




# « La protection solaire doit devenir une habitude »

**Face au soleil, les bonnes pratiques se heurtent encore à une forme d'imprudence ou de distraction. Alors qu'il est très facile aujourd'hui de protéger sa peau en toute circonstance, comme l'explique Sabine Pradeau, directrice marketing NIVEA.**



**Si le grand public a pris conscience des risques résultant d'une exposition excessive aux rayonnements UV, 74 % des Français avouent encore *« ne pas se protéger systématiquement du soleil lorsqu'ils s'adonnent à des loisirs ou à du sport en extérieur[1] »*. Comment l'expliquer et comment y remédier ?**

**Sabine Pradeau** : Certaines personnes considèrent qu'il n'y a pas de risque immédiat ; d'autres sous-estiment les dommages causés par les UV sur leur peau. D'autres encore méconnaissent les ingrédients utilisés dans l'industrie pharmaceutique, en particulier les filtres UV… Alors que la protection de l'épiderme est une problématique de santé publique !
Chez NIVEA, nous sommes à l'écoute de ces inquiétudes et nous essayons de faire de la pédagogie afin que la protection solaire devienne une habitude. Nous améliorons aussi nos formules et la sensorialité de nos crèmes : par exemple, en faisant en sorte qu'elles soient moins collantes et plus rapidement absorbées par la peau.
Par ailleurs, nous intégrons des protections solaires à l'intérieur de nos formules « visage » (crème hydratante, crème anti-âge…), car il s'agit de la zone la plus exposée aux UV qui a besoin d'une protection toute l'année. Cela, en tenant compte des réalités budgétaires : nous voulons être abordables pour 100 % des Français.

**On parle souvent d'un « capital soleil » propre à chacun. S'il n'est jamais trop tôt pour le préserver, comment continuer de le sauvegarder à l'âge adulte ?**

**S. P. :** La base, c'est la haute protection solaire (FPS 50+) dès le plus jeune âge, en plus des vêtements anti-UV. Pour les adultes, des vêtements couvrant les épaules et surtout des chapeaux. Ensuite, la surveillance de la peau tout au long de la vie : savoir s'auto-examiner, observer régulièrement ses grains de beauté et aller consulter un dermatologue. Enfin, le style de vie (alimentation riche en vitamines et en minéraux, hydratation…) compte aussi. Si l'on prend tôt ces bonnes habitudes, une grande part est gagnée pour le capital soleil.

**Y a-t-il des peaux inégales face aux agressions du soleil ?**

**S. P. :** L'échelle de Fitzpatrick classe les peaux en six phototypes, de la plus claire – souvent, celle des blonds et roux avec des taches de rousseur – à la plus foncée. Les peaux claires sont plus sensibles aux coups de soleil, parce qu'elles ont moins de mélanine, tandis que les peaux foncées en ont bien davantage. Par conséquent, une peau très claire devra se protéger beaucoup plus régulièrement et ne pourra pas rester plus de dix minutes au soleil sans protection. L'âge, ainsi que des prédispositions génétiques, figure également parmi les autres facteurs pouvant influer sur la peau.

**La peau du visage réclame-t-elle une considération particulière ?**

**S. P. :** Si la peau de notre corps n'est exposée que l'été, celle du visage l'est toute l'année. Étant par ailleurs la peau la plus fine et la plus sensible de notre corps, elle nécessite des produits plus spécifiques. NIVEA SUN a, par exemple, développé des crèmes solaires pour visage permettant d'allier une protection UV et des bénéfices anti-âge ou anti-taches notamment.

**Qu'en est-il du rapport des hommes à la protection solaire ?**

**S. P. :** D'abord, ils sont moins conscients de la nécessité de prendre soin de leur peau ! Si les deux tiers des femmes sont parfaitement éduquées sur le sujet, à peine un tiers des hommes le sont. Ils se révèlent également moins regardants sur les signes de l'âge – comme les rides, mais aussi les taches ou les signes avant-coureurs de cancer de la peau. Il y a une barrière supplémentaire à franchir pour les inciter à utiliser une protection solaire. En somme, ils demandent plus d'éducation que les femmes. Mais l'enjeu est de taille : bien qu'ils aient une peau plus épaisse, ils courent les mêmes risques.

**Quelles innovations la gamme NIVEA SUN propose-t-elle pour profiter du soleil sans avoir à en subir les désagréments ?**

**S. P. :** Aujourd'hui, nous poursuivons notre dynamique autour des innovations solaires pour le visage, qui demeure la partie du corps la plus exposée au soleil.
Notre innovation majeure s'intéresse aux peaux jeunes à imperfections, qui sont encore plus sujettes aux risques du soleil : Derma Skin Clear. Elle contient un complexe anti-imperfections à base de niacinamide qui régule le sebum et combat les imperfections de la surface de la peau. Cela, avec un FPS 50+. J'ajoute que flacon et bouchon sont à 50 % en plastique recyclé, ce qui permet d'améliorer notre empreinte environnementale.
Toujours soucieux des budgets des Français, nous avons aussi décidé de lancer une référence pour le visage à petit prix (6,95 €, prix conseillé[2]). FPS 30, pour toutes les peaux, avec une texture légère, non grasse et qui va venir protéger des UVA et des UVB tout en hydratant… C'est vraiment le basique de la crème solaire, que l'on emporte partout dans son sac à main. Et le tube est vendu sans emballage carton.

1 Source : sondage Ispos pour le Syndicat national des dermatologues-vénérologues, mai 2023.
2 Le distributeur est libre de fixer ses prix.















# Comment les Européens ont apporté le paludisme en Amérique

Anne-Laure Frémont

Une étude retrace l'évolution et la propagation mondiale du parasite transmis par le moustique au cours des 5500 dernières années.

Le paludisme, qui tue encore 600 000 personnes chaque année, est l'une des infections les plus meurtrières au monde mais aussi l'une des plus anciennes. Dans un article publié mercredi dans la revue *Nature*, une équipe internationale de chercheurs retrace l'histoire de la diffusion chez l'homme de cette maladie au cours des 5500 dernières années. Une propagation intrinsèquement liée à la mobilité humaine, que ce soient l'essor du commerce, la guerre ou l'esclavage.

Il y a bien longtemps que les écrits mentionnent cette infection, due à un parasite transmis à l'être humain par certains moustiques. Les premiers textes décrivant les symptômes du paludisme, comme les fièvres cycliques, *« apparaissent dès la Grèce antique, vers 400 avant notre ère et à Rome, ainsi qu'en Asie du Sud il y a environ 3000 ans »*, explique Megan Michel, auteur principal de l'étude et chercheuse au centre de recherche Max Planck-Harvard sur l'archéologie de la Méditerranée antique. La maladie est toutefois bien plus ancienne et la question de sa première apparition reste ouverte.

Ce que l'on sait, selon elle, c'est que les plus proches parents des deux parasites du paludisme les plus courants chez l'homme (*Plasmodium falciparum* et *Plasmodium vivax*) sont des parasites de grands singes africains. *« Il est largement admis que le* P. falciparum *humain est passé par zoonose du gorille à l'homme en Afrique, probablement au cours des 10000 dernières années.* P. vivax *semble encore plus ancien et probablement originaire d'Afrique, bien qu'il y ait encore débat. »* Parmi les pistes étayant cette hypothèse, les auteurs évoquent celle de la protéine Duffy. *« Cet antigène facilite l'entrée du parasite* P. vivax *dans les globules rouges,* explique Sylvie Manguin, directrice de recherche à l'IRD rattachée à l'université de Montpellier, qui n'a pas participé à l'étude. *Or on sait que les populations d'Afrique sont généralement considérées comme protégées contre* P. vivax *en raison de l'absence de la protéine Duffy à la surface des globules rouges, ce qui prouverait qu'elles ont co-évolué avec ce parasite depuis très longtemps. Il serait né en Afrique. »*


DEREK BAYES / BRIDGEMAN IMAGES

**Le conquistador Hernan Cortes, à Vera Cruz (Mexique), en 1519. L'arrivée des colons espagnols a contribué à la propagation des maladies infectieuses dans l'ensemble des Amériques, avec des taux de mortalité atteignant parfois 90%.**

L'héritage du paludisme est inscrit dans nos gènes, assurent ainsi les auteurs de l'étude. Et si l'infection ne laisse pas de traces visibles dans le squelette humain, de récents progrès scientifiques ont révélé que les dents peuvent conserver des traces d'agents pathogènes présents dans le sang d'une personne au moment de sa mort. Pour mener à bien ses recherches, l'équipe regroupant des scientifiques de 21 pays s'est donc appuyée sur des banques d'ADN ancien collecté par exemple sur des sépultures antiques. Elle a pu retrouver 36 personnes infectées par le paludisme sur cinq continents au cours des derniers millénaires.

Leurs travaux les mènent d'abord en Europe, où le paludisme est aujourd'hui éradiqué. *« Les cas les plus anciens que nous avons identifiés datent d'environ 5500 ans et proviennent de plusieurs sites »*. Parmi eux, un individu ayant vécu du côté de Leubingen, en Allemagne, environ 3600 ans avant notre ère. Ces cas de *P. vivax*, distants de plus de 5000 km, laissent penser que ce parasite *« était endémique en Europe plusieurs milliers d'années avant les premières références textuelles »* et qu'il avait probablement affecté de vastes parts du continent.

L'histoire se poursuit en Asie, sur le site himalayen de Chokhopani, dans l'actuel Népal. Une région froide et sèche située à 2800 mètres d'altitude, peu propice au moustique. Les scientifiques ont été surpris de découvrir le plus ancien cas connu – vers 800 avant notre ère – de paludisme par *P. falciparum*. Comment l'individu a-t-il pu contracter l'infection? Selon les auteurs, les vestiges archéologiques des alentours suggèrent que cette vallée servait autrefois *« d'autoroute transhimalayenne »* et que ses habitants participaient à un vaste réseau d'échange incluant le nord de l'Inde, ce qui a pu *« faciliter la propagation du paludisme dans les hautes terres »*.

Ce bond dans le passé les conduit ensuite en Amérique latine, où ils ont retrouvé les traces de *P. vivax* dans l'ADN d'un individu à Laguna de los Cóndores, un site de haute altitude situé dans les forêts reculées du fin fond des Andes péruviennes. Leur analyse a révélé *« des similitudes remarquables »* entre cette souche et celle observée en Europe des centaines, voire des milliers d'années auparavant. *« Nous pensons que le colonialisme est à l'origine de l'importation du paludisme dans les Amériques,* affirme Megan Michel. *Cela s'est probablement produit dans les années 1500 ou au tout début des années 1600, peu après l'arrivée des colons espagnols en Amérique du Sud. »* Les auteurs rappellent que l'arrivée de ces derniers a contribué à la propagation des maladies infectieuses dans l'ensemble des Amériques, *« entraînant un déclin considérable de la population de nombreux groupes indigènes »*, avec des taux de mortalité atteignant parfois 90 %.

**« Cette étude montre au contraire que le "P. vivax" était déjà très présent en Eurasie et que c'est bien la colonisation au temps de Christophe Colomb qui a introduit ce parasite en Amérique »**

**Sylvie Manguin**
Spécialiste des maladies infectieuses à transmission vectorielle

*« Cette découverte est vraiment très intéressante,* estime la spécialiste des maladies infectieuses à transmission vectorielle Sylvie Manguin. *L'une des hypothèses qui prévalait jusque-là était que* P. vivax *était originaire du continent américain et que les Indiens étaient l'hôte. Cette étude montre au contraire qu'il était déjà très présent en Eurasie et que c'est bien la colonisation au temps de Christophe Colomb qui a introduit ce parasite en Amérique. »* Les auteurs reviennent enfin sur un fait déjà plus connu, à savoir que *« le* P. falciparum *américain présente une forte affinité avec les lignées africaines modernes »*, laissant penser que ce parasite a très probablement atteint les Amériques par le biais de la traite des esclaves.

Megan Michel avoue avoir été frappée par la capacité de toute son équipe *« à lier la propagation du paludisme à la mobilité humaine, même à l'échelle régionale et locale »*. Les auteurs de l'étude espèrent que la confrontation de l'ADN ancien aux différentes archives permettra à l'avenir *« de jeter un nouvel éclairage sur les débats historiques »*, notamment sur le rôle qu'a pu jouer le paludisme dans le déclin des civilisations gréco-romaines. ■

# Nucléaire: un avis positif pour l'enfouissement des déchets à Bure

Marc Cherki

Un groupe d'experts indépendants a rendu un premier rapport favorable au projet de stockage des combustibles nucléaires usagés.

Une nouvelle étape importante vient d'être franchie pour le projet de site de stockage souterrain des combustibles nucléaires usagés à proximité de Bure, entre la Meuse et la Haute-Marne. Dans le cadre d'un examen en vue d'autoriser la création de Cigéo (Centre industriel de stockage géologique), à la demande du ministère de la Transition écologique, l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) a rendu public, le 11 juin le rapport du groupe permanent d'experts indépendants qu'il avait missionné pour étudier le dossier. Et ces derniers ont rendu un avis plutôt favorable. Cette expertise technique, qui se fonde notamment sur des analyses conduites par l'IRSN (Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire), l'expert technique du nucléaire en France, est la première dans le processus d'autorisation de Cigéo, avant deux autres études programmées en fin d'année puis en 2025.

Si le groupe d'experts salue *« une base solide de connaissances relatives au site de Meuse/Haute-Marne »*, ils ont néanmoins recommandé quelques études complémentaires. L'ASN a d'ailleurs dévoilé la lettre qu'elle avait envoyée à l'Andra, l'Agence nationale chargée de la gestion des déchets radioactifs, pour obtenir ces précisions. *« Ces remarques sont satisfaisantes pour les équipes. Il y a trente ans de travail. Il est normal qu'il y ait des demandes complémentaires »*, assure au *Figaro* Sébastien Crombez, directeur de la sûreté et de la stratégie filières à l'Andra.

De nouvelles analyses hydrogéologiques ont notamment été demandées pour confirmer que la couche d'argile située à 500 mètres de profondeur constituait un choix judicieux pour stocker les colis de déchets radioactifs, sans risque de « fuite », à plus ou moins long terme. *« Nous avons un programme de forages avec des demandes administratives en cours d'instruction. On poursuit ce travail d'analyses hydrogéologiques. Ce sont des investigations normales prévues dans le cadre de la vie du projet »*, rassure l'expert de l'Andra. Un dossier déposé en 2005 avait déjà établi qu'il s'agirait d'une barrière satisfaisante pour bloquer la dispersion des éléments les plus radioactifs dans l'environnement. De plus, l'Andra conduira d'autres études complémentaires pour la prise en compte de phénomènes climatiques extrêmes, comme des pluies intenses et des risques d'inondations, qui pourraient s'accentuer avec les dérèglements du climat. Rappelons que la construction et l'exploitation du projet Cigéo doivent s'étaler sur plus d'un siècle!

Le courrier de l'ASN met surtout l'accent sur les risques de corrosion de l'enveloppe en acier des colis dits *« à haute activité »*, qui émettent des rayonnements très intenses pendant des centaines de milliers d'années. Les fûts étanches en acier d'un peu moins d'un mètre de diamètre qui contiendront ces déchets retraités au centre de la Hague (Manche) doivent être placés dans des galeries de 150 mètres, creusées horizontalement. Mais selon de premières analyses, l'enveloppe en acier, de 2,5 centimètres d'épaisseur se corrode bien plus vite que prévu à certains endroits, à des vitesses *« plusieurs dizaines de fois plus importantes que la vitesse de corrosion de référence retenue »*, précise le courrier de l'ASN. Elle pourrait atteindre jusqu'à 200 micromètres par an (soit 0,02 centimètre), au lieu des 10 microns (ou micromètres) envisagés initialement. *« Nous travaillons sur de nouvelles compositions du ciment qui pourraient nous permettre d'atteindre seulement le micromètre par an »*, rassure Sébastien Crombez. Les experts demandent des études complémentaires sur l'impact des micro-organismes et d'un type de rayonnement ionisant (rayonnement gamma) sur la corrosion.

**« Il est demandé de creuser les galeries avec des tunneliers plutôt que d'utiliser des explosifs qui pourraient fracturer la roche »**

**Un expert**

Des compléments sur la méthode de creusement des cavités sont également souhaités. En clair, *« il est demandé de creuser les galeries avec des tunneliers plutôt que d'utiliser des explosifs qui pourraient fracturer la roche »*, décrypte un expert. Par ailleurs, le groupe d'experts a évalué le scellement de ces cavités. Pour réduire le risque d'explosion à l'intérieur des alvéoles, l'Andra étudie un projet de scellement qui soit étanche au liquide mais pas au gaz.

Enfin, l'IRSN s'interroge sur la capacité de stockage du site de Cigéo. Le projet avait été conçu pour le parc électronucléaire actuel, avec une durée de vie des réacteurs prévu à quarante ans. *« Nous avons déjà engagé des études pour un rallongement de la durée de vie de certains réacteurs à 60 ans pour adapter la dimension des installations et sur ce qui se passerait en cas d'arrêt du retraitement »*, précise l'expert de l'Andra. Mais d'autres études devront être conduites si la durée de vie des réacteurs est encore rallongée. *« Si le projet a été réduit à 30 km², les premières études avaient été conduites pour un site de 250 km² »*, rassure néanmoins un expert. Heureusement, car Cigéo pourrait aussi servir de site de stockage ultime pour les combustibles des six EPR 2, souhaités par Emmanuel Macron en 2022 et confirmés par le Comité de politique nucléaire. L'Andra devra en outre tenir compte des nouveaux combustibles, notamment ceux utilisés pour des projets de petits réacteurs ou de taille moyenne, en particulier ceux *« financés dans le cadre du « projet d'investissement France 2030 » »*, ajoute Sébastien Crombez.

Ce dossier pose enfin des questions sur la gouvernance du nucléaire en France. L'IRSN doit en effet fusionner avec l'ASN pour donner naissance à une nouvelle entité, l'ASNR (Autorité de sûreté nucléaire et de radioprotection), qui doit être créée le 1er janvier 2025. Or c'est Pierre-Marie Abadie, l'actuel patron de l'Andra, qui devrait en devenir le premier président. Même si les compétences de ce haut fonctionnaire sont incontestables et reconnues, sera-t-il impartial dans les futures décisions de l'ASNR à propos de Cigéo? Les règles actuelles de déontologie dans le nucléaire prévoient qu'un expert se déporte des décisions sur les dossiers qu'il a traitées pendant un délai de trois ans. ■



« Avec mon parcours de joueur et de sélectionneur, je ne me verrais pas diriger un autre pays de football », déclare Didier Deschamps.

FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

# Didier Deschamps : « Je suis programmé pour aller jusqu'à la Coupe du monde 2026 »

**Baptiste Desprez**

Avant de débuter l'Euro avec les Bleus lundi en Allemagne, le sélectionneur a répondu aux champions d'Europe français de 1984 et 2000.

Le 29 avril dernier, Didier Deschamps, qui s'apprête à attaquer lundi prochain contre l'Autriche sa sixième compétition internationale (Mondial 2014, 2018, 2022, Euro 2016, 2021) à la tête de l'équipe de France, a reçu *Le Figaro* dans un hôtel de Monaco. En voisin - il réside sur la Côte d'Azur -, celui qui est le sélectionneur des Bleus depuis 2012 a accepté l'idée d'un entretien singulier puisque les questions posées proviennent… de champions d'Europe 1984 et 2000. Quarante et vingt-quatre ans après leurs épopées, qui ont fait basculer la France dans une autre dimension, les héros de ces époques ont souhaité interroger « DD » sur les sujets de leur choix. En toute liberté.

**YVON LE ROUX (1984). - L'équipe de France est-elle la grande favorite à l'Euro ?**
**DIDIER DESCHAMPS. -** Que la France fasse partie des favoris au championnat d'Europe me semble logique, de par nos derniers résultats (7 victoires en 8 matchs durant les qualifications) et la finale de la Coupe du monde. De là à être *le* grand favori… On a l'ambition et la possibilité de vouloir aller au bout. Est-on plus armés que les autres ? Avec mon expérience, je sais trop bien quelles étapes on doit passer dans ces tournois de très haut niveau. Que l'on ait cette ambition de remporter l'Euro, oui, on l'a, comme à chaque grande compétition. Je comprends l'attente de plus en plus importante de la part du public français, mais il faudra faire attention à l'Angleterre, à l'Allemagne, à l'Espagne, au Portugal, qui fait des choses convaincantes. On retrouve souvent les mêmes, mais ça dit aussi la concurrence à l'Euro. Huit des dix meilleures nations au classement Fifa sont là (seuls le Brésil et l'Argentine complètent le top 10), c'est dire la densité d'un championnat d'Europe. Cet été, ce sera du football de très, très haut niveau.

**ALAIN GIRESSE (1984). - Avec trois finales sur les quatre dernières grandes compétitions internationales (Euro 2016, Mondial 2018 et 2022), n'as-tu pas la crainte d'un excès de confiance ?**
On est toujours vigilants par rapport à cela. Ce n'est pas dire : *« On est les plus beaux, les plus forts. »* On a une équipe compétitive, oui, mais on sera vite plongés dans le vif du sujet, car on n'évalue pas bien le niveau des équipes que l'on rencontre au premier tour. Par exemple, l'Autriche (le 17 juin) est une équipe sous-estimée à mes yeux. Elle nous a fait du mal (1-1 en juin 2022) et a battu l'Allemagne récemment (2-0 en novembre). Les Pays-Bas (21 juin), même si on les a battus deux fois en qualifications, je n'oublie pas qu'il leur manquait quatre ou cinq titulaires à chaque fois. La Pologne (25 juin) est habituée à jouer de grandes compétitions avec des joueurs expérimentés, comme Robert Lewandowski (blessé et incertain), rappelons-nous les difficultés posées en huitième de finale de la Coupe du monde au Qatar (3-1). Pour toutes ces raisons, on ne fait pas d'excès de confiance. Personne ne se voit trop beau, et il faut garder l'humilité nécessaire pour franchir le premier tour.

**« Kylian a la capacité de tout encaisser. Évidemment, le choix de son nouveau club a été important pour lui, mais cela n'aura aucune incidence sur le plan psychologique dans ce qu'il réalisera avec l'équipe de France pendant l'Euro »**

**MAXIME BOSSIS (1984). - Depuis quand as-tu en tête ton onze de départ pour l'Euro ?**
Je ne l'ai jamais complètement en tête, car on doit gérer des situations de dernière minute, avec des blessés ou des incertains. Une chose est sûre, je suis tout le temps en réflexion avec mon staff technique sur la meilleure formule à avoir pour poser le plus de problèmes à l'adversaire et être le moins prévisible possible. Mais, si tout le monde est disponible et en forme, je sais quelques mois avant la manière dont sera composée mon équipe, en dehors de deux ou trois postes où la concurrence est plus forte. Dans ma tête, les choses sont claires.

**JEAN-MARC FERRERI (1984). - Avec ton armada offensive, serais-tu tenté d'accepter d'avoir moins d'équilibre pour plus d'efficacité ou de spectacle ?**
Je l'ai déjà fait. C'est l'option que j'avais prise avant la Coupe du monde au Qatar, en mettant Antoine (Griezmann) au milieu de terrain, car il a les qualités pour exceller à ce poste, avec ou sans le ballon, défensivement et offensivement. En finale contre l'Argentine, l'équipe qui a terminé la partie était beaucoup plus offensive que celle alignée en début de match, cela dépend des circonstances. Je n'ai pas peur du déséquilibre, mais l'équilibre et la solidité défensive sont toujours très importants au très haut niveau. « Féfé » (le surnom de Jean-Marc Ferreri) le sait bien, ce n'est pas en empilant les attaquants qu'on est plus dangereux, qu'on a plus d'occasions et que l'on marque plus de buts.

**MAXIME BOSSIS (1984). - Ne crains-tu pas que Kylian Mbappé soit perturbé par sa saison au PSG et son transfert au Real Madrid ?**
*(Sûr de lui.)* Non, Kylian a la capacité de tout encaisser. Évidemment, le choix de son nouveau club a été important pour lui, mais cela n'aura aucune incidence sur le plan psychologique dans ce qu'il réalisera avec l'équipe de France pendant l'Euro.

**MAXIME BOSSIS (1984). - Quel est le trait de sa personnalité qui t'impressionne ?**
Sa maturité ! qu'il a depuis le plus jeune âge et qu'il continue d'avoir. Tout ce qu'il réalise sur le terrain, tout le monde peut s'en rendre compte à chaque match, mais en dehors, dans sa gestion des événements et des situations, il a cette capacité d'être hors norme.

**JOËL BATS (1984). - Tu es en équipe de France depuis 2012, à quel point t'adaptes-tu à la nouvelle génération ?**
C'est mon maître-mot : s'adapter. Si certains coachs ont une vision différente, moi j'estime que je dois m'adapter à mon groupe, à mes joueurs. Pas le contraire. La nouvelle génération fonctionne différemment, ce n'est pas spécifique au football, d'ailleurs, mais à la société dans sa globalité. Les centres d'intérêt sont différents, c'est une génération zapping, le taux d'écoute est plus réduit, avec un besoin de démonstration affective. Je passe beaucoup plus de temps avec eux, à travers des échanges souvent informels, après ou avant un repas ou un entraînement. On peut avoir de longues discussions, sur le jeu, ce que j'attends d'eux, leur vie privée, leur vie d'homme. Ils ont cette force et cette capacité qui peut parfois être interprétée comme un manque d'humilité, mais ce n'est pas le cas. Les jeunes footballeurs d'aujourd'hui veulent tout, tout de suite, très vite. Ce ne sera pas toujours le cas, car l'expérience est importante et s'acquiert au fil des années. Ce sont d'immenses compétiteurs. C'est important d'avoir cela dans une équipe.

**LUIS FERNANDEZ (1984) . - Quels conseils donnes-tu à tes joueurs sur l'utilisation des réseaux sociaux pendant une grande compétition et leur interdis-tu certaines choses ?**
Je ne donne pas de consignes, mais je suis vigilant. Je ne leur dis pas ce qu'ils doivent mettre ou ne pas mettre sur les réseaux sociaux. Que ce soit une photo ou autre, cela peut faire rire sur le moment, mais après cela peut devenir problématique. L'important, et ils le savent, c'est de ne pas mettre en cause leurs partenaires, le staff, les dirigeants ou les adversaires. Que ce soit eux ou pas (certains internationaux utilisent des spécialistes pour poster des contenus sur leurs réseaux) qui postent quelque chose, ils doivent avoir conscience qu'ils représentent la France, le maillot, la FFF, car cela peut avoir un écho important sur le plan international. En bien comme en mal.

**YVON LE ROUX (1984). - Arrêteras-tu l'équipe de France en 2026, à la fin de ton contrat ou non ?**
Contractuellement, c'est prévu comme cela. Je suis à fond dans la compétition et je prendrais le temps, comme je l'ai fait à chaque fois, de réfléchir à mon avenir. Aujourd'hui, je suis programmé pour aller jusqu'à la Coupe du monde aux États-Unis en 2026.

**QUESTION COLLÉGIALE. - Être un jour sélectionneur d'une autre nation que la France est-il possible ?**
*(Ferme.)* Non. Non et non. Avec ce que représente l'équipe de France pour moi, c'est au-dessus de tout. Avec mon parcours de joueur et de sélectionneur, je ne me verrais pas diriger un autre pays de football. Autant sur d'autres possibilités (retour en club) je ne vais pas dire oui ou non, mais, celle-là, c'est catégorique.

**JEAN-MARC FERRERI (1984). - Tu es souvent taclé pour ta communication, la manière dont joue l'équipe de France, comment fais-tu pour être hermétique à cette pression ?**
Cela n'a aucune importance pour moi. Encore plus pendant une grande compétition, je suis totalement déconnecté de l'extérieur. Je ne lis pas, je n'écoute pas ; évidemment, s'il y a quelque chose de vraiment important, on me tient au courant. Mais, tout ce qui est commentaire sur les joueurs, la manière dont joue mon équipe *(il souffle)*, cela me passe au-dessus. Quand je suis hors compétition internationale, dans mon quotidien, je me tiens informé, mais je zappe les débats. Chacun dit ce qu'il pense, mais, quand la limite est dépassée, qu'on m'attaque sur l'humain, sur ma probité, c'est autre chose. Sélectionneur, il n'y a pas de soucis. Vous pouvez dire que je suis une pipe, ce n'est pas un problème. Quand cela dépasse les limites, je fais en sorte d'amener les poursuites en adéquation avec les attaques dont je suis la cible.

**CHRISTOPHE DUGARRY (2000). - Manque d'envie, perte des duels, gros déchet technique, une équipe amorphe incapable de proposer quoi que ce soit… Comment expliques-tu les 75 minutes catastrophiques de la finale du Mondial contre l'Argentine ?**
*(Rires, puis il fait la moue.)* Ouais… Ce sont ses arguments et sa vision des choses. Il devrait regarder dans tous ses matchs effectués avec l'équipe de France où il aurait pu avoir une analyse identique. Je ne partage pas son point de vue ; 75 minutes, c'est déjà beaucoup trop, mais bon. La finale a duré 143 minutes avec les prolongations, on a eu une bonne heure, de par ce que nous a proposé l'Argentine déjà, même si les joueurs étaient préparés à ça, où on n'a pas été performant dans l'agressivité, je l'ai déjà dit. L'impact mental d'une finale sur certains éléments a joué aussi, avec des joueurs en dedans, c'est pour cela que cela m'a amené, et je l'ai fait peu souvent, à faire des changements très tôt. Après, la séance de penaltys a donné son verdict, mais, sur 143 minutes, la première partie était pour eux. Dans l'analyse de tous les matchs des Argentins, je savais que la dernière demi-heure était compliquée pour eux. L'un dans l'autre, on est revenus, on a inversé et on connaît tous le dénouement.

**« Je n'ai pas de regret dans ma vie, ce serait déplacé d'en avoir. J'ai eu, comme tout le monde, à faire des choix, qui ont mené à des routes différentes »**

**VINCENT CANDELA (2000). - Dans ta carrière, est-ce qu'il y a des choses que tu as faites et que tu regrettes ?**
Je n'ai pas de regret dans ma vie, ce serait déplacé d'en avoir. J'ai eu, comme tout le monde, à faire des choix, qui ont mené à des routes différentes. Je ne vis pas avec des regrets, encore moins maintenant à mon âge *(sourire)*. Je me suis construit, c'est mon histoire, à travers les choix faits à un moment.

**BIXENTE LIZARAZU (2000). Es-tu toujours fidèle à ton coiffeur BAB 2 Anglet ? Quand viens-tu te frotter avec moi aux cols du Pays basque à vélo ?**
Non, je n'y vais plus, chez ce coiffeur, en revanche, lui reste fidèle… C'est un clin d'œil par rapport à 1998 et ma coupe de cheveux. Pour le vélo, certainement pas. Le jour où je ferai du vélo, et je respecte les cyclistes, c'est parce que je ne pourrai plus faire aucune activité. Ce n'est pas une notion de plaisir pour moi, lui, je sais qu'il en prend. Pour moi, ce sera le plus tard possible.

**JEAN-MARC FERRERI (1984). - Je me souviens de toi au casino à Cassis, tu étais chanceux à la roulette, prends-tu encore du plaisir à jouer ?**
Oh, p… ! Ils ont joué le jeu des questions, quand même. Chanceux, bien sûr *(rires)* ! Je n'y vais plus depuis bien longtemps. C'est vrai que j'aimais bien aller au casino, ce n'était pas jouer pour jouer, car j'ai toujours été raisonnable dans les sommes dépensées, mais j'adorais cette ambiance et rester des heures à simplement regarder les autres jouer. J'ai eu accès à des tables privées, avec des gros joueurs, et cette ambiance de jeu, de bluff, certains qui dévoilent leurs émotions, d'autres qui restent imperméables à toute situation. Moi je suis binaire, je gagne, je suis content, je perds, je suis mécontent. Je ne vais pas dire que je me l'interdis maintenant, car ce n'est pas une addiction, mais je n'y vais plus.

**LUIS FERNANDEZ (1984). - On te chambre souvent sur la ch… à « DD », cela te fait sourire ou cela t'agace-t-il ?**
Non, cela ne m'agace pas du tout. Jamais cela ne m'a agacé. Cela peut être péjoratif, ou résumer mon action et celle de mon staff à seulement de la chance. Je pars du principe que, une fois, cela peut arriver avec la chance et le hasard ; quand cela se répète, il y a moins de probabilités. Dans la vie de sportif, il y a une part de chance, partout, n'importe quel sport, évidemment ! Après, sur cet animal de compagnie, les prendre cela avec dérision et de l'humour, je suis un chambreur aussi, il faut accepter… ■



» Lire aussi PAGE 40

# 24 Heures du Mans : Peugeot et Alpine, des Bleus en quête d'exploit

**Gilles Festor**

Les deux marques françaises, à la traîne depuis le début de la saison, abordent la 92e édition sans certitudes.

La dernière fois que la Marseillaise a retenti sur le podium des 24 Heures du Mans remonte à 2009 avec le sacre de Peugeot. L'attente risque bien de se prolonger au-delà de la 92e édition samedi (départ à 16 h 00 en direct sur La chaîne L'Équipe et Eurosport) et dimanche malgré la présence de deux écuries tricolores sur la grille. Avant d'aborder le rendez-vous manceau au plateau royal (neuf marques et 23 voitures dans la classe Hypercar), ni Peugeot ni Alpine ne semblent armées pour aller jouer la victoire. Ferrari, vainqueur en 2023, Porsche ou encore les revanchardes Toyota, détrônées par la Scuderia l'an dernier après cinq années de règne, semblent au-dessus du reste de la meute.

De retour dans la catégorie reine, Alpine rêve surtout d'un beau baptême manceau dans un costume d'outsider qui lui convient pour le moment. Les deux A424 ont fait leurs preuves en fiabilité depuis le début de la saison mais manquent encore de performance pour viser haut. La marque regarde plutôt derrière, face aux Lamborghini et BMW en espérant accrocher une place dans le top 10. *« Le Mans, c'est l'Everest de notre saison »*, ne cesse de répéter Philippe Sinault, le patron de l'équipe. *« C'est notre première fois ici. On sera en face de géants de l'automobile »*, concède, lucide, le très expérimenté pilote Nicolas Lapierre, qui avoue faire preuve *« d'humilité »*.



JULIEN DELFOSSE/DPPI/PANORAMIC

**L'Alpine A424 n° 36 *(à gauche)* sera pilotée par Matthieu Vaxiviere, Mick Schumacher et Nicolas Lapierre, et la Peugeot 9X8 n° 93, par Jean-Éric Vergne, Mikkel Jensen et Nico Müller, ici mardi sur la piste des 24 Heures du Mans.**

Alpine, qui vit une saison pénible en Formule 1, a mis les moyens pour briller à terme en Endurance, les paillette en plus. Zinédine Zidane, ambassadeur de la marque donnera d'ailleurs le coup d'envoi de la course, samedi à 16 h 00. La firme de Dieppe a aussi recruté Mick Schumacher (43 grands prix en F1), pour aider les équipes à progresser. Un joli coup de projecteur même si le fils de Michael ne cache pas son envie de vite retrouver le paddock de la Formule 1. *« Ce sera ma première participation, j'ai tout à apprendre »*, tempère l'Allemand de 25 ans. Au volant de l'une des deux Hypercars d'une tonne avec 700 chevaux sous le capot, on retrouve aussi… un prince, membre de famille impériale de Habsbourg. Son nom est aussi long que le circuit de la Sarthe (13,226 km) : Ferdinand Zvonimir Maria Balthus Keith Michael Otto Antal Bahnam Leonhard (von) Habsburg-Lothringen mais Alpine s'est contenté d'écrire Ferdinand Habsbourg sur la combinaison noire de l'arrière-petit-fils de Charles Ier, empereur d'Autriche entre 1916 et 1918.

### Nouvelle mouture

Les Lionnes de Peugeot auront peut-être moins d'excuses en cas de contre-performance. Après une première saison décevante, la firme sochalienne a entièrement revu sa copie en redessinant la 9X8, qui a gagné un aileron et redimensionné ses pneus. La nouvelle mouture, toujours aussi réussie esthétiquement, placée en piste il y a un mois, a progressé mais sans signer un bond en avant. *« Il semble qu'on ait gagné de la performance, en ligne droite notamment et c'est important au Mans même si cela ne fait pas tout. On est optimiste mais on sait que la concurrence a beaucoup progressé. On espère faire aussi bien que l'année dernière, mais jusqu'à l'arrivée »*, tente de positiver Loïc Duval au volant de la 9X8 n° 94. Il y a douze mois, en tirant profit d'une météo capricieuse, Peugeot avait brillamment mené les débats pendant quatre heures dans la nuit avant le crash de la n° 94. La pluie est justement attendue dimanche dans la Sarthe pour rebattre les cartes du jeu. ■

# À 340 km/h avec Loïc Duval dans la Peugeot 9X8

Loïc Duval participera ce week-end à ses douzièmes 24 Heures du Mans au volant de l'une des deux Lionnes. Un tracé que le vainqueur de l'épreuve en 2013 sous les couleurs d'Audi maîtrise désormais sur le bout des doigts et dont il est devenu amoureux. *« L'ambiance de fête unique, sa longueur, son interminable ligne droite et son histoire en font un circuit à part. Il faut en profiter en tant que pilote puisqu'on ne peut rouler dessus que lors de la semaine de la course »*, confie le Chartrain de 42 ans, qui nous décrypte un tour de piste (13,336 km) endiablé au volant de son Hypercar 9X8 développant 706 chevaux.

### ■ Ligne droite des stands 280 km/h

*« Au départ, c'est fabuleux. Les tribunes sont pleines à craquer, il y a de la tension, une bande sonore et le drapeau qui s'agite enfin sur la passerelle. Il y a plus de 300 000 spectateurs mais au départ on ne parvient pas à entendre le public, il y a beaucoup trop de bruit dans la voiture. Pour profiter de l'ambiance de la foule, il faut être à l'arrivée lorsque le moteur est au ralenti. L'atmosphère est encore plus incroyable quand on a la chance de vivre cela en vainqueur. »*

### ■ Chicane Dunlop 110 km/h

*« D'assez loin tu vois toutes les tribunes, une marée humaine avant de filer sous la demi-roue Dunlop, un passage emblématique. Le soir, il y a des concerts organisés à quelques mètres de la piste mais tu n'entends rien non plus. Dans cette chicane, on peut vite perdre le contrôle de la voiture car c'est un peu bosselé. On passe quand même de 280 km/h à 110 km/h en très peu de temps. J'aime bien cet endroit quand le soleil se lève, on l'aperçoit sous la roue. Plutôt sympa comme perspective ! »*

### ■ Esses de la forêt 170 km/h

*« Tu as l'impression d'être dans un toboggan avec une forte compression au niveau du virage de la Chapelle après la bosse Dunlop. Ça bouge pas mal ! Benoit Tréluyer était parti à la faute avec une Peugeot et s'était envolé avant de partir en tonneau. Il faut être super vigilant car, derrière, c'est un enchaînement de virages gauche-droite très rapide où on perd un peu de grip. Pas mal de pilotes touchent l'herbe en sortant large, il faut rester bien calé dans sa ligne. »*

### ■ Tertre rouge 210 km/h

*« Un endroit mythique ! Beaucoup de spectateurs se posent à cet endroit puisque ensuite le public n'a pas accès aux Hunaudières. Ce virage, je l'aime et je ne l'aime pas. Je l'aime parce qu'il est rapide et qu'il sert de rampe de lancement sur la ligne droite, c'est donc très important. On sort assez large avec beaucoup de vitesse et on a même tendance à vouloir en rajouter un peu, il ne faut pas s'enflammer. Et je ne l'aime pas parce qu'en 2013, l'année de notre victoire, Allan Simonsen s'est tué là avec une Aston Martin. Un mauvais souvenir. »*

### ■ Ligne droite des Hunaudières 340 km/h

*« Une portion légendaire ! Le corps est moins sollicité et on peut se reposer, même à plus de 300 km/h. La première fois où je l'ai empruntée, je me suis dit : "C'est incroyable, je suis sur les Hunaudières au Mans !" C'est un tunnel interminable avec les arbres qui défilent de chaque côté. On ne s'en rend pas compte mais la départementale est un peu bombée et quand tu doubles en sortant du Tertre rouge, tu te déportes au centre avant d'être jeté sur le côté droit. C'est un peu comme si tu franchissais un col : tu es en bas, tu montes et tu redescends. La nuit, par contre, s'il pleut, c'est l'enfer. Il y a un mur de flotte et un vrai risque d'aquaplaning. Quand ça arrive, tu n'entends plus le moteur, ni les roues qui sont au-dessus de l'eau et tu sens que la voiture est super légère. Tu n'attends alors qu'une chose, récupérer le grip en priant pour que ta voiture ne parte pas d'un côté ou de l'autre. Pas le moment le plus sexy à vivre ! »*

### ■ Chicanes Daytona et Michelin 150 km/h

*« On serre les fesses en arrivant sur ces deux chicanes jumelles mais inversées. Il faut être super précis sur les repères de freinage. On a les yeux rivés sur les panneaux indiquant 300 m, 200 m, 100 m. J'aurais bien aimé connaître la sensation dans les Hunaudières sans ces chicanes* (installés en 1990, NDLR) *mais elles apportent un petit côté technique que j'apprécie. »*

### ■ Mulsanne 90 km/h

*« On sort de ce tunnel de 6 kilomètres. L'horizon s'éclaircit sans les arbres. Tu arrives à bloc avant le plus gros freinage du circuit, technique et vicieux, où tu peux aussi dépasser. Tous les ans, je repense à Anthony Davidson qui avait touché une Ferrari à cet endroit et sa Toyota s'était envolée dans les airs avant d'aller taper dans le mur de pneumatiques… Mais les sensations sont top quand tu passes de plus de 300 km/h à 90 km/h. »*

### ■ Indianapolis 110 km/h

*« Un des juges de paix du circuit. Pas évident à appréhender parce que depuis le Tertre rouge, tu es quasiment à fond tout le temps et là, tu es obligé de calmer le jeu avec un vrai risque de finir dans le bac à graviers si tu ne conserves pas le rythme entre le virage droit et gauche. Ça m'est arrivé une fois…* (Rires.) *À ma décharge, on était en pneus slicks et il avait plu… Attention aussi à l'éblouissement du soleil en pleine figure quand il se couche, même avec nos visières fumées. »*

### ■ Arnage 80 km/h

*« C'est sympa parce qu'on retrouve le public avec beaucoup de monde. C'est le virage le plus lent du tracé, à angle droit, mais très compliqué car tu as moins de grip aérodynamique. J'éprouve une sensation étrange ici : j'ai l'impression à chaque fois de freiner trop tôt et de ne pas en avoir mis assez. Et pourtant, quand tu penses avoir freiné au bon endroit, c'est là que tu peux te retrouver dehors. Zone très piégeuse, donc. »*

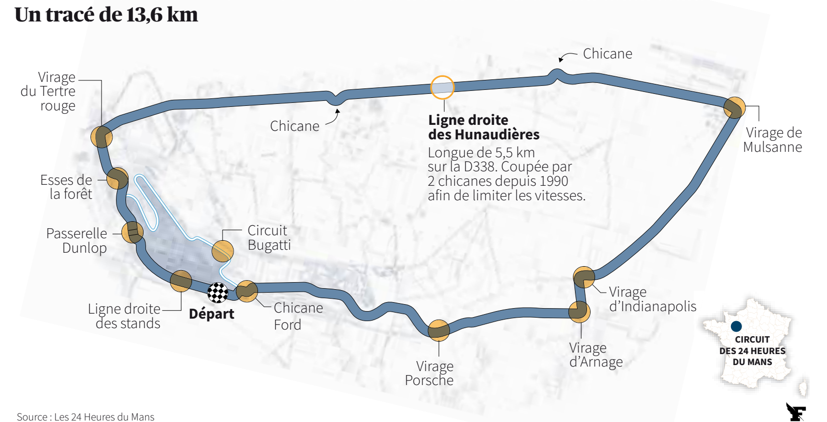
### ■ Virages Porsche 230 km/h

*« Le plus bel endroit du circuit, selon moi, très sélectif. Une succession de virages qui s'enchaînent jusqu'à ceux du karting. Si tu rates le premier à droite un peu bosselé, toute la séquence peut mal s'enchaîner. Il y a un deuxième virage gauche, à fond et c'est super étroit entre les murs. La sensation de vitesse est impressionnante. Le samedi soir, tu as aussi toutes les odeurs de barbecue qui remontent. J'ai même eu de la fumée dans la voiture ! Quand tu es en piste vers 20 heures, tu n'as qu'une envie, c'est de t'arrêter pour aller manger un bout ! En 2014, je suis sorti de la piste ici* (son Audi avait été complètement détruite). *Je n'ai d'ailleurs aucun souvenir de ce violent crash. Tant mieux, ça m'évite d'y repenser quand j'y suis et de stresser. »*

### ■ Chicane Ford et raccordement 170 km/h

*« On a vu toutes les hospitalités des constructeurs, la grande roue, la fête foraine et l'éclairage de la tour de contrôle. C'est beau ! Un peu comme un retour à la vie sur cet interminable tracé et on touche au but. Attention à la grande différence de vitesse avec les GT. Il ne faut pas perdre de temps ici mais c'est parfois super chaud pour doubler, surtout avec la gomme sur la piste à cet endroit. Sur la chicane du raccordement, on avale des vibreurs énormes avec le risque de taper la coque et d'abîmer la voiture, ça secoue violemment. Il faut être prudent mais pas trop, je le sais, j'ai perdu la pole en 2012 avec Audi à cet endroit juste avant la ligne droite des stands. Rageant. »* ■ **G. F.**

**Un tracé de 13,6 km**




Source : Les 24 Heures du Mans

» Lire aussi PAGE 22

LE CARNET DU JOUR
carnetdujour@media.figaro.fr
01 56 52 27 27

## communications

**Le château Archambeau-Laloin**
vous propose des activités
tout au long de l'été :
concerts de piano,
poésie et littérature,
au bord de l'eau,
au pied du château
habillé de mille et une roses...

À partir du samedi 29 juin 2024,
tous les après-midi, à 14 heures.

38, rue Lucien-Mignat,
41500 Suèvres.

---

**Le Chœur Varenne**
organise un concert
**Messe en Si**
de Jean-Sébastien Bach,

ce jeudi 13 juin 2024, à 20 h 30,
en l'église
Saint-Honoré-d'Eylau,
Paris (16e).

Participation à prévoir.
www.choeurvarenne.org

## deuils

Les familles Aboukrat

ont l'immense tristesse
de vous faire part du décès
de leur cousin adoré

**Serge ABOUKRAT**
officier des Arts et des Lettres,

survenu à Paris, le 9 juin 2024.

---

Marie-Hélène (†), Annick (†),
Véronique, Xavier, Bertrand,
Marie-José, Alix (†),
ses enfants, et leurs conjoints,
ses 14 petits-enfants,
ses 16 arrière-petits-enfants,
Monique, sa sœur,
et toute la famille

ont la douleur
de vous faire part du décès,
le 8 juin 2024,
à l'âge de 97 ans, de

**Madeleine BÉCHADE**

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint-Jean-Baptiste de Sceaux,
le mardi 18 juin, à 15 heures.

---

La comtesse Alain
de David-Beauregard,
son épouse,

le comte et la comtesse
Benoît de David-Beauregard,
le comte et la comtesse
Philibert de David-Beauregard,
M. et Mme
Jean-Baptiste Ravanas,
ses enfants,
ses petits-enfants

ont la tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu du

**comte Alain**
**de DAVID-BEAUREGARD**

le 9 juin 2024,
dans sa 69e année.

La messe d'À-Dieu
sera célébrée
le samedi 15 juin, à 10 heures,
en l'église Saint-Saturnin
de Calvisson (Gard).

L'inhumation aura lieu
dans la chapelle du château
de Villevieille (Gard).

---

Mme Géraldine Beigbeder,
M. Édouard Beigbeder,
ses enfants,
et ses petits-enfants

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

**M. Gérald BEIGBEDER**

La cérémonie religieuse
sera célébrée
le vendredi 14 juin 2024,
à 16 h 30,
en l'église de Ciboure
(Pyrénées-Atlantiques).

---

*« On reconnaît le bonheur*
*au bruit qu'il fait*
*quand il s'en va. »*
Jacques Prévert.

Mme Françoise Bouquet,
son épouse,
Mlle Agnès Bouquet,
sa fille,
Mlle Louise Bouquet-Suchet,
sa petite-fille,

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

**M. Albert BOUQUET**
entrepreneur,

survenu le 6 juin 2024,
à l'âge de 89 ans.

Cet avis tient lieu de faire-part.

---

Cérilly (Allier).

Mme Gérard Dériot,
son épouse,

M. et Mme Olivier de Courcy,
M. et Mme Vincent Dériot,
les docteurs Jean-Baptiste
et Emmanuelle Dériot,
ses enfants et beaux-enfants,

Arthur, Camille, Diane,
Joséphine,
Victoire, Harold, Jehanne,
Marie-Marie, Sacha, Hugo,
ses petits-enfants,

ont la tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de

**Gérard DÉRIOT**
sénateur honoraire,
chevalier
de la Légion d'honneur,

le 10 juin 2024, dans
sa quatre-vingtième année.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
le samedi 15 juin, à 10 h 30,
en l'église Saint-Martin
de Cérilly.
L'inhumation aura lieu
dans l'intimité familiale.

Ni fleurs, ni couronnes,
ni plaques,
des dons sont possibles pour
la recherche sur le cancer.

---

M. Eric Delorme
en union avec
Constance (†), son épouse,
M. et Mme Hubert Cassin,
Laurent Delorme (†),
M. et Mme Jérôme Delorme,
M. et Mme Hervé Guéneau,
ses enfants,

ses 16 petits-enfants
et leurs conjoints,
ses 28 arrière-petits-enfants

ont la tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de

**Mme Michel DELORME**
née Claude de Pianelli,

le 11 juin 2024, munie
des sacrements de l'Église.

La messe d'À-Dieu
sera célébrée
le samedi 15 juin, à 14 h 30,
en l'église
Saint-François-de-Molitor,
44, rue de Molitor, Paris (16e).

L'inhumation aura lieu
au cimetière
de Saint-Riquier-ès-Plains
(Seine-Maritime),
le lundi 17 juin, à 14 heures.

---

Nancy.

Mme Monique Detalle,
son épouse,
Diane, Catherine, Anne,
Cécile (†) et Édouard (†),
ses enfants, et leurs époux,
Chloé, Marceau, Lara,
Gabrielle, Émilie, Philippine,
James et Olympe,
ses petits-enfants,

Mme Anny Bouvier-Cavoret,
sa sœur,
Claire, Éric et Marc Pitoy,
ses beaux-enfants,

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

**M. Richard DETALLE**

survenu le 11 juin 2024,
à l'âge de 80 ans.

La cérémonie religieuse
aura lieu le samedi 15 juin,
à 10 heures, en la basilique
Saint-Epvre, à Nancy,
suivie de l'inhumation au
cimetière de Villers-lès-Nancy.

---

Castels-et-Bézenac
(Dordogne).

M. et Mme
Arnaud Duboys de Labarre
et leurs enfants,
Thomas, Axelle, Alice, Lucile,
Jean et Henri,

le comte et la comtesse
Bruno de Saint-Exupéry
et leurs enfants,
Blanche et Joseph,

ses enfants et petits-enfants,

ont la douleur de faire part
du rappel à Dieu de

**Mme Henry**
**DUBOYS de LABARRE**
née Claude Fourcaud-Laussac,

le 12 juin 2024, à l'âge de 86 ans,
à Issigeac, munie
des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'abbatiale
de Saint-Cyprien (Dordogne),
le samedi 15 juin 2024, à 10 h 30.

L'inhumation se déroulera
dans l'intimité familiale.

---

Thierry Lepers,
son époux,

Julien (†) et Anne Sophie
Lepers,
Capucine et Robin Danneels,
ses enfants,

Antoine Lepers,
Gaspard, Timothée Danneels,
ses petits-fils,

Yves et Thérèse Lepers,
Didier et Dominique Lepers,
Joëlle (†) et Michel Labille,
Bernard et Bénédicte Caze,
Marielle Lepers,

Paul et Brigitte Dhalluin,
leurs enfants,
Gauthier, Pierre Olivier,
Véronique, Anne et Marie,
et leurs petits-enfants,
Bernard et Marie Françoise
Chamel,
leurs fils,
Stéphane, Fabrice,
et leurs petits-enfants,
Alain et Christine Jacquier,
leurs enfants,
Arnaud, Anne-Sophie,
et leurs petits-enfants

ont l'immense douleur
de vous annoncer le décès de

**Agnès LEPERS**
née Schelstraete,

survenu le 9 juin 2024,
à Avignon, à l'âge de 71 ans.

Une messe d'enterrement
sera célébrée
le vendredi 14 juin, à 15 heures,
en la cathédrale de Carpentras,
3, place Saint-Siffrein,
par le père Marc Langello,
suivie de l'inhumation
au cimetière de Carpentras.

Cet avis tient lieu de faire-part.

---

Paris. Valence. Lyon.
Mailly (Saône-et-Loire).

Brigitte et Jean Francis Estour,
André et Brigitte Grenot,
Martine (†) et Yves (†) Paturle,
Yves et Béatrice Grenot,
Xavier et Annick Grenot,
ses sœurs, ses frères
et leurs conjoints,

ses 47 neveux et nièces,
ses 93 petits-neveux
et petites-nièces,
ses 28 arrière-petits-neveux
et arrière-petites-nièces,

sa fidèle gardienne Raoudha

ont la tristesse
de vous faire part du retour
à la Maison du Père de

**Mme Louison GRENOT**

le 10 juin 2024, à Paris.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
le samedi 15 juin, à 14 h 30,
en l'église d'Iguerande
(Saône-et-Loire).

---

Marcel Matière,
son époux,

Philippe et Florence Matière,
Sophie Kessler-Matière,
ses enfants,

Nicolas Matière,
Thomas Kessler,
ses petits-enfants,

Jean-René Besse
et Brigitte Lacoste (†)

ont la tristesse
de vous annoncer le décès de

**Michèle MATIÈRE**
née Troupel,

le 9 juin 2024,
à Aurillac (Cantal).

Selon ses volontés, la messe
d'obsèques a eu lieu dans
la plus stricte intimité familiale,
en l'église de Raulhac (Cantal).

*Nous tenons à remercier*
*toutes les personnes*
*qui l'ont accompagnée pendant*
*son combat contre la maladie :*
*le docteur Aymar Rambaud*
*et son épouse Anne,*
*Delphine et Franck Sautarel,*
*les infirmières Chantal, Sabine*
*et Noémie,*
*Joëlle et Solange, à Aurillac,*
*Marie-Louise et Jorge,*
*Patricia, à Paris,*
*Daniel et Emmanuel.*

17, avenue Aristide-Briand,
15000 Aurillac.

p.matiere@matiere.fr
skessler@cipm.fr

---

M. d'Orival de Miserey,
son mari,

M. Marin d'Orival de Miserey,
son fils,

ont l'immense tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de

**Mme d'ORIVAL de MISEREY**
née Christiane
de Brun du Bois Noir,

décédée le 6 juin 2024, dans
sa quatre-vingt-quatorzième
année.

La cérémonie religieuse
sera célébrée ce jeudi 13 juin,
à 10 h 30, en l'église
Notre-Dame-de-Grâce-
de-Passy,
8-10, rue de l'Annonciation,
Paris (16e).

L'inhumation se fera
le vendredi 14 juin, à 11 heures,
au cimetière des Chaprais,
à Besançon.

51, rue de Passy, 75016 Paris.

---

Mme Micheline Miton,
son épouse,

François, Geneviève, Sophie,
Isabelle,
ses enfants,

Marion, Bruce, Lorraine,
Mathilde, Anaïs, Arthur,
ses petits-enfants,

Louise et Victor,
ses arrière-petits-enfants,

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

**M. Pierre MITON**

survenu à son domicile,
le 8 juin 2024, à l'âge de 90 ans.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
le vendredi 14 juin, à 10 h 30,
en l'église Saint-Florent,
à Orange (Vaucluse).

---

Le comte et la comtesse
Emmanuel de Rambuteau,
le comte et la comtesse
François de Rambuteau,
le comte Aymar
de Rambuteau (†),
le comte et la comtesse
Patrice de Rambuteau,
Lorraine de Rambuteau,
le comte et la comtesse
Laurent de Rambuteau,
ses fils, sa fille
et ses belles-filles,

ses petits-enfants
et arrière-petits-enfants

ont la tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de la

**comtesse**
**Maurice de RAMBUTEAU**
née Yolande de Mitry,

le 10 juin 2024.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint-Pierre-du-Gros-Caillou,
Paris (7e),
ce jeudi 13 juin, à 14 h 30.
L'inhumation aura lieu
le vendredi 14 juin,
au cimetière
de Bois-Sainte-Marie
(Saône-et-Loire).

---

Monique Schwartzenberg,
sa sœur,
Roger-Gérard
Schwartzenberg,
son frère,
sa famille

ont la profonde tristesse
de faire part du décès de

**Danielle SCHWARTZENBERG**

survenu à son domicile,
le vendredi 7 juin 2024.

Les obsèques ont eu lieu
dans l'intimité familiale.

---

Thaï Vu-An Binh,
son père,
et tous ses amis

ont la tristesse de vous
faire part du rappel à Dieu de

**Éric VU-AN BINH**
directeur artistique
du ballet Nice Méditerranée,
officier de la Légion d'honneur,

le 8 juin 2024, à l'âge de 60 ans,
muni des sacrements
de l'Église.

La messe d'obsèques
sera célébrée en l'église
Notre-Dame-du-Port de Nice,
le vendredi 14 juin, à 15 h 30,
par Mgr Jean-Louis Gazzaniga,
archiprêtre.

L'inhumation se fera
ultérieurement
au cimetière de Giverny,
où il rejoindra son époux,
**Hugues. R. Gall**
décédé le 25 mai 2024.

Ni fleurs ni couronnes,
des messes.

RÉCIT




Les habitants de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) saluent les soldats américains, après la libération de leur ville, le 10 mai 1945.

# Ces villes françaises restées sous la botte allemande jusqu'au 8 mai 1945



PAR **Guillaume Perrault**

**Au printemps 1945, alors que toute la France a été libérée, les Allemands résistent toujours à Dunkerque, Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Royan. Et dans ces combats oubliés, soldats et civils se font encore tuer.**

Il y a des Français qui n'ont pas vécu la même histoire que les autres à l'été et l'automne 1944. Le Débarquement, la libération de Paris, la délivrance progressive de presque tout le territoire, ils les ont appris en écoutant la radio. Mais chez eux, les Allemands étaient toujours là, bien armés, retranchés derrière des lignes de défense puissantes et tenant en respect les soldats alliés qui les assiégeaient. Ces Français infortunés habitaient ce qu'on appelle «les poches de l'Atlantique» : Dunkerque, Lorient et les alentours (Belle-Ile, l'île de Groix), Saint-Nazaire et sa région (Guérande, Savenay, Le Croisic), La Rochelle et les îles de Ré et d'Oléron, Royan et la pointe de Grave. Pour eux, le danger de mort et l'angoisse ont duré jusqu'à l'ultime jour de la Seconde Guerre mondiale.

Leur histoire particulière commence le 19 janvier 1944. Ce jour-là, Hitler déclare dix ports français «forteresses», c'est-à-dire devant être protégés par un dispositif défensif imposant. Il ordonne, en cas de débarquement, d'y résister jusqu'au dernier homme. Puis survient le Jour J et la bataille de Normandie. Après avoir libéré Cherbourg, Saint-Malo, Le Havre, Brest, Boulogne, et Calais, les Alliés ont perdu tant d'hommes que le haut commandement décide de ne plus lancer d'assaut contre les villes du littoral atlantique où les Allemands sont encore retranchés. Eisenhower confie à des unités d'infanterie et d'artillerie le soin d'encercler ces poches avec l'aide de résistants français, les Forces françaises de l'intérieur (FFI). Les assiégés savent la guerre perdue. Pourtant, la discipline tient. Les liaisons avec Berlin fonctionnent. La férule de la hiérarchie continue à se faire sentir. Les généraux craignent aussi les représailles contre leurs familles s'ils se rendaient. Les simples soldats, a fortiori, ne peuvent défaillir. La justice militaire allemande est implacable envers les déserteurs. Et ces enclaves ont aussi quelque chose de rassurant pour l'occupant. La poche de La Rochelle est entourée d'un front terrestre d'une quarantaine de kilomètres. Depuis 1940, la base navale sous-marine fortifiée de La Pallice a été protégée par des superstructures en béton armé conçues pour résister aux bombardements aériens. Les 25 000 soldats allemands de la poche bénéficient d'un arsenal défensif complet. Des centaines de pièces d'artillerie de tous calibres leur assurent une puissance de feu bien supérieure à celle des FFI qui les assiègent. Et des U-Boot vont réussir à assurer des liaisons épisodiques entre l'Allemagne et les enclaves encore occupées en France jusqu'en avril 1945.

De Gaulle est déterminé à voir disparaître les poches de l'Atlantique, dont l'existence lui paraît humiliante. Le 14 octobre 1944, il crée les Forces françaises en opération sur le front de l'ouest (FFO), qui regroupent 75 000 résistants mal armés et sous-équipés. Leur commandement est confié à un Français libre de la première heure, le général de Larminat, qui eût sans doute préféré une mission plus prestigieuse. De Gaulle lui ordonne de réduire les poches de l'Atlantique *«par la force»*. S'estimant négligés, les FFO vont s'affubler d'un surnom amer, *«les Forces françaises oubliées»*. Ce front, comme tous les autres, est subordonné à l'état-major allié. De Gaulle doit obtenir son accord pour engager une offensive sur une poche de l'Atlantique, d'autant qu'un concours anglo-américain serait indispensable. Or Eisenhower, commandant suprême pour l'ensemble du front occidental, a des questions autrement majeures à l'esprit. Pendant des mois, les FFO se contentent donc de surveiller les Allemands retranchés face à eux. Ils échangent des tirs, patrouillent sur la ligne de feu, cherchent à faire des prisonniers. Les Allemands ne sont pas en reste. En septembre-octobre 1944, ils tentent des sorties pour élargir leurs positions. L'occupant organise des raids en dehors de leurs lignes afin de se procurer du ravitaillement. Et, dans la poche de Saint-Nazaire, pendant la contre-offensive des Ardennes, les canons de la Kriegsmarine se déchaînent.




À La Rochelle, l'officier qui commande les FFI, Hubert Meyer, signe avec le chef des assiégés, l'amiral Ernst Schirlitz, une convention pour cantonner les combats au no man's land qui sépare les deux camps. Le Français s'engage à ne pas demander de bombardement aérien sur La Rochelle. L'Allemand promet de ne pas déclencher les mines qu'il a fait installer sur les monuments, le môle d'escale et les installations portuaires. Cet accord contribue à éviter le pire à la ville et à ses 16 000 habitants encore présents.

Les civils français des poches, exposés aux balles, obus et bombes de leur propre armée, vivent en effet un véritable calvaire. D'autant que les Allemands ont peur et peuvent devenir féroces. Les civils sont soumis au couvre-feu. Tout rassemblement public est interdit. La liste des habitants de chaque maison doit être affichée. L'occupant réquisitionne récoltes, fourrage et bétail. Les habitants dévorent les pommes, car la récolte a été abondante à l'automne 1944. L'hiver 44-45 est particulièrement froid. On dort près du feu de la cuisinière pour se réchauffer. La mort dans l'âme, on sacrifie aussi des meubles ou des portes intérieures pour faire du feu. Le plus souvent, le courant électrique n'alimente plus les maisons. On recourt aux bougies de fortune, fabriquées avec de la cire ou du suif. Le cauchemar de ces Français enfermés est d'autant plus insupportable que, tout près d'eux, ils le savent, presque tous leurs compatriotes sont enfin libérés des «boches» ! Un mot nouveau apparaît dans le pays pour désigner ces malheureux compatriotes : «les empochés». Ils seraient plus de 200 000 à l'automne 1944. En ces temps d'épuration sauvage, certains d'entre eux ont peur d'être soupçonnés d'avoir délibérément choisi de rester avec les Allemands, comme l'ont fait certains miliciens. Pareille appréhension n'est pas vaine, car des scènes pénibles attendent les civils qui parviennent à quitter les poches dans des convois de la Croix-Rouge.

> **« Le 4 mai, le grand amiral Dönitz, successeur désigné de Hitler, ordonne à ses navires de se rendre aux Alliés de l'Ouest. Schirlitz fait savoir le lendemain aux Français qu'il attend la capitulation allemande pour faire de même »**

Pour préparer l'offensive terrestre réclamée par de Gaulle contre Royan, Larminat, le 10 décembre, demande un bombardement au général d'aviation américain Ralph Royce de la First Tactical Air Force. Il a lieu le 5 janvier 1945, réalisé par des unités de la RAF habituées à bombarder quotidiennement les villes allemandes et qui appliquent les mêmes méthodes à la cité balnéaire française : les Anglais larguent plus de 1500 tonnes de bombes explosives et 13 tonnes de bombes incendiaires en deux vagues successives. On compte plus de 440 civils tués et autant de blessés. Seuls 47 Allemands ont péri. Larminat et Royce s'accusent mutuellement d'être responsables de ce désastre. Le cauchemar des survivants n'est pas fini. Au printemps 1945, le IIIe Reich, envahi de tous côtés, s'effondre. À la mi-avril 1945, les Américains sont à Hanovre. Ils s'approchent de Nuremberg ainsi que Leipzig. La sagesse semble donc recommander que, en France, pour éviter des morts inutiles, les assiégeants des poches de l'Atlantique restent l'armée au pied jusqu'à la capitulation générale des Allemands, qui n'est plus qu'une question de jours. Or, le 14 avril 1945, de Gaulle ordonne l'assaut sur la poche de Royan. Nom de code : «opération Indépendance». Nombre d'officiers la jugent absurde, mais les ordres sont les ordres. Quelque 25 000 soldats français s'élancent. Parmi eux se trouvent plusieurs milliers d'hommes de la prestigieuse 2e DB (malgré les protestations de Leclerc, qui ne comprend pas qu'on puisse distraire une partie de ses chars pour attaquer une poche de l'Atlantique plutôt que le cœur de l'Allemagne). L'assaut a été précédé d'un nouveau bombardement sur l'ensemble des positions allemandes de la poche de Royan, à la fois aérien (1 000 forteresses volantes américaines sont engagées) et naval. En quatre jours, plus de 8 000 tonnes de bombes frappent les 450 km² de la poche. Le dernier carré des Allemands se rend le 18 avril au terme de combats qui ont fait 150 morts chez les Français et 500 chez l'occupant, et autant de blessés. Au même moment, sur l'autre rive de l'estuaire de la Gironde, dans la pointe de Grave, 13 000 Français affrontent les Allemands qui leur opposent l'énergie du désespoir. Des snipers en embuscade dans les arbres doivent être abattus un par un. Un officier se suicide plutôt que se rendre. Les blockhaus sont bombardés au moyen d'une nouvelle arme, terrible : le liquide gluant, ancêtre du napalm. Les derniers défenseurs capitulent le 20 avril 1945. Le bilan est de 450 morts côté français et 600 côté allemand.

Dans le secteur fortifié de La Rochelle, Larminat a dénoncé la convention et signifié à l'amiral Schirlitz sa décision d'attaquer. Le 20 avril, l'amiral adresse à ses troupes un ordre du jour les appelant à résister jusqu'au bout. L'assaut commence le 30 avril. Les défenseurs allemands de La Rochelle continuent à se battre malgré l'annonce de la mort de Hitler, rendue publique par la radio de Berlin le 1er mai 1945. On se tue ainsi pendant encore trois jours. Puis le 4 mai, le grand amiral Dönitz, successeur désigné de Hitler, ordonne à ses navires de se rendre aux Alliés de l'Ouest. Schirlitz fait savoir le lendemain aux Français qu'il attend la capitulation allemande pour faire de même. Alors seulement, les Français suspendent leur offensive et attendent. Des délégations se rencontrent le 6 mai pour organiser la reddition. Le 7 mai, à l'annonce de la signature de la capitulation de l'Allemagne à Reims, les Rochelais en liesse descendent dans les rues. Schirlitz fait consigner ses troupes et demande aux Français d'entrer à La Rochelle. Les troupes de Larminat prennent possession de la ville le 8 mai, tandis que la capitulation entre en vigueur à 23 heures. L'amiral Schirlitz signe la reddition, s'adresse à ses hommes puis se constitue prisonnier. Un officier français doit encore se rendre sur l'île de Ré avec un document attestant la cessation des hostilités à La Rochelle pour obtenir que se rendent les 1600 Allemands et Italiens qui l'occupaient. Nous sommes le 9 mai 1945. C'est vraiment fini. ■

***Découvrez la version intégrale de ce récit sur notre site internet.***

# Le sport, catharsis des sociétés égalitaires

Alors que les Jeux olympiques vont bientôt débuter, il est utile de lire Norbert Elias pour comprendre pourquoi le sport a pris autant d'importance. Plus nos sociétés se pacifient et s'égalisent, plus le sport devient le refuge de la performance et le dérivatif d'une violence maîtrisée.




■ **SPORT ET CIVILISATION**
**Norbert Elias et Eric Dunning, Fayard, 416 p., 12,50 €.**



CHRONIQUE
**Eugénie Bastié**

La démocratie repose sur la maîtrise de la violence : l'élection et le sport sont deux canalisateurs des tensions inévitables dans des sociétés complexes et égalitaires. On ne se bat plus à coups de poing, on évacue les conflits par les urnes et dans les stades. Les Jeux olympiques sont donc, après la dissolution de l'Assemblée nationale, le plus puissant moyen d'excitation des foules dans les sociétés pacifiques et industrialisées.

Alors que les Français vont prendre ces deux anabolisants en l'espace d'un mois, lire le livre du sociologue Norbert Elias et de son disciple Eric Dunning, *Sport et civilisation* (Fayard), nous permet de mieux comprendre comment le sport est devenu un phénomène incontournable de notre temps. Norbert Elias (1897-1990) a eu un retour en grâce lorsqu'il y a un an, après les émeutes de banlieue, le président de la République a employé le terme de « décivilisation » pour qualifier le processus de violences en cours dans notre pays. Edwy Plenel et autres vigilants ignares l'avaient accusé de reprendre un concept de Renaud Camus, mais il faisait référence à la théorie du sociologue allemand exilé pendant les années 1930 à Londres. Pour Norbert Elias, les mœurs et normes sociales ne tombent pas du ciel, pas plus qu'elles sont inscrites dans une race ou une religion. Elles sont le fruit d'un long processus de civilisation, c'est-à-dire de codification et de raffinement des normes sociales catégorisés par un rejet progressif de la violence et de la brutalité. Ce processus se déclenche selon lui au XVe siècle en Europe avec le phénomène de la curialisation, qui oblige les nobles à vivre en cour près du roi, aboutissant à un contrôle social plus accru et la création de l'étiquette. C'est un processus qui peut tout à fait s'inverser : c'est ce qui s'est passé avec la « brutalisation » de la Première Guerre mondiale, qui a abouti à un phénomène de décivilisation responsable, selon Elias, de la montée du nazisme. Au passage, si les mœurs sont le fruit d'une lente évolution, il ne faut pas s'étonner que des populations n'ayant pas été soumises à ce processus et conservant un mode de vie segmentaire (communautés locales, identifications à des groupes fondés sur les liens transmis plutôt qu'acquis) aient des degrés de violence bien différents.

Dans le cadre de son modèle de la civilisation comme violence maîtrisée, Norbert Elias s'est intéressé au sport. Il s'est demandé pourquoi celui-ci ne cesse d'accroître son influence dans les sociétés industrialisées et démocratiques. Est-ce parce qu'elles ont dégagé davantage de temps de loisirs qu'il faut occuper par des jeux ? Parce que le déclin de la religion offre une place vide remplacée par le football ? Pour faire contrepoids à la sédentarisation et à une révolution technologique qui ont rendu les bras et les jambes obsolètes ?

**« L'intolérance à la violence est le phénomène le plus profond des sociétés occidentales »**

Norbert Elias a étudié la naissance du sport. Alors que les Jeux olympiques se tiendront à Paris dans un mois, il n'est pas inutile de rappeler que, selon lui, le sport moderne n'a rien à voir avec les jeux guerriers tels qu'ils se pratiquaient dans l'Antiquité et au Moyen Âge. La principale différence réside dans le niveau de violence toléré par les joueurs et les spectateurs. Ainsi, la lutte est aujourd'hui encadrée par des règles strictes visant à canaliser la brutalité. Mais le Pancrace par exemple, sport de combat pratiqué par les Grecs, était autrement violent : on s'arrachait les yeux, on se brisait les os, on se perçait le ventre avec les ongles, le « sport » y était un entraînement à la guerre et la mort y était fréquente. C'est peut-être un détail pour vous, mais pour lui ça veut dire beaucoup : car l'intolérance à la violence est le phénomène le plus profond des sociétés occidentales.

*Alors, où naît véritablement le sport moderne ? En Angleterre, pardi. La France, centralisée par la monarchie, a inventé les raffinements de l'étiquette. L'Angleterre et sa gentry ont construit des pratiques physiques non violentes encadrées par des règlements rigoureux. Le football, le rugby, la boxe, la course de chevaux, la chasse à courre sont autant d'inventions qui se codifient progressivement au moment de la naissance du régime parlementaire. Après un cycle de violence et de guerre civile, le pays se pacifie et l'aristocratie divisée entre whigs et tories décide de s'opposer de façon non violente. La parlementarisation des conflits et la sportification des passe-temps, permise par les nombreux clubs de gentlemen, sont les deux faces d'un même processus d'adoucissement des mœurs.*

On passe à une nouvelle étape avec l'avènement des sociétés industrielles. Ces sociétés sont des milieux où les individus sont interdépendants à une échelle plus large, ce qui amène à une pacification mais aussi à un contrôle social accru : comment faire tenir ensemble des groupes humains hétérogènes et complexes ? Dans les sociétés modernes, il n'y a pas de manifestation publique d'excitation : *« Les grandes peurs et les grandes joies, les grandes haines et les grandes amours sont moins extériorisées. »* Seul le sport échappe à cette exception. Il n'y a qu'à voir un soir de finale de la Coupe du monde pour s'en convaincre. Soudain, pour un instant, les masques de la civilisation tombent. On crie, on hurle, on embrasse son voisin. L'apprentissage de l'autocontrôle est la condition commune de l'humanité. Le sport est un dérivatif permettant, sous la forme d'une « bataille mimétique contrôlée et non violente » d'expurger les passions.

Une des grandes nouveautés du sport contemporain consiste en l'avènement d'un plus grand sérieux dans la pratique sportive : c'est la fin de l'amateurisme. Le but du sport n'est plus l'amusement mais la performance. Pourquoi ? Parce que dans une société ultra-égalitaire, où sont progressivement érodés tous les supports de l'identité et la distinction des statuts, le sport devient le seul endroit où règne l'inégalité. Plus la société s'égalise, plus le sport devient le réceptacle de la performance. Enfin, dernier aspect soulevé par Norbert Elias : le sport comme fief de la virilité. À mesure que les conditions féminine et masculine s'égalisent, que la force physique est rendue obsolète par la technologie, le sport devient le refuge d'une virilité assiégée.

Voilà à quoi sert le sport dans nos démocraties : dérivatif à la violence, à l'inégalité et à la force physique naturelles des hommes. Elias ne dit pas ce qu'il advient du sport quand la guerre et les inégalités sont de retour. ■

# La guerre des propagandes ne fait que commencer

Le chercheur David Colon a la tête pleine de vraies infos sur les fausses qui prennent d'assaut nos sociétés ouvertes. Il a quelques propositions sur le faux et l'usage de faux en matière d'infos.


FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO



TÊTE-À-TÊTE
**Charles Jaigu**

Pour les ennemis de la démocratie, il y a des occasions de semer le chaos qui sont trop belles. Les JO de Paris, bien sûr. Ou des élections législatives anticipées : *« Il ne fait aucun doute, selon moi, que les Russes vont tenter d'interférer. Ils savent que le sort de l'Ukraine se jouera en partie dans les urnes en France »*, nous dit David Colon, auteur d'un livre primé intitulé *La Guerre de l'information*. Même si le calendrier est serré. On le sait, ces derniers temps, les provocations se sont multipliées. Le 1er juin, des cercueils remplis de plâtre ont été retrouvés près de la tour Eiffel. Une allusion à *« l'envoi de troupes en Ukraine »* évoqué par Emmanuel Macron. Ou, le 8 novembre dernier, deux cents étoiles juives dessinées au pochoir sur les murs de la capitale. L'auteur présumé, Anatoli Prizenko, a prétendu appartenir à un collectif israélien qui cherche à remobiliser la communauté juive en France. Tout est bon pour jeter du sel sur les plaies. *« À chaque fois, l'événement est amplifié par des comptes russes sur les réseaux sociaux, puis par l'ensemble des médias »*, résume Colon, qui enseigne l'histoire de la propagande au Centre d'histoire de Science Po. Ces opérations d'intox ont quelque chose de vain. Mais il faut rester sur ces gardes. Elles augmentent à chaque occasion d'un micron le climat tension. Et si, la plupart du temps, ces tuyaux crevés s'échouent dans les terrains vagues de nos cerveaux déjà bien encombrés, il se peut que l'un de ces messages toxiques déclenche des réactions en chaîne, ou, pourquoi pas, une guerre, comme au temps de la dépêche d'Ems rédigée par Bismarck afin de déchaîner l'ire des va-t-en-guerre français et allemands. Cette fois-ci, les émetteurs sont les petites mains digitales au service de Poutine ou de Xi Jinping, de la CIA ou d'un acteur régional (Turquie, Maroc, Israël, Iran, pétromonarchies sunnites, et même Azerbaïdjan). Sous-estimer ce bruitage permanent serait une grave erreur, martèle David Colon.

Son livre, récemment distingué par le jury de la vénérable *Revue des deux mondes*, décrit en détail le vortex d'affabulations qui tourbillonnent chaque semaine sous nos yeux. Colon brosse l'histoire d'un phénomène dont l'intensité s'est paradoxalement accrue avec la fin de la guerre froide et la première guerre d'Irak, dont la communication a été virilement cadrée par l'armée américaine. C'est du moins la conviction de l'auteur, qui, déjà dans un livre précédent, a soutenu l'hypothèse que nous étions entrés dans une ère nouvelle de *propagande totale*, aussi bien de la part de l'hyperpuissance américaine que de ses ennemis. À ses yeux, les années 1930 ne sont pas ce qui s'est fait de pire, dans le genre. *« On n'était pas obligé d'aller voir les films de Riefenstahl, ni d'écouter les discours de Hitler. Aujourd'hui, les écrans sont mêlés à nos vies, et la persuasion de masse est devenue polymorphe et continue. »* La guerre froide n'avait pourtant pas démérité dans le registre de l'intox à grande échelle. Selon Colon, le phénomène était encore grossier. Les nouvelles capacités de stockage, couplées à l'automatisation de la diffusion des contenus 24 heures sur 24 créent une basse continue qui biaise les perceptions en profondeur.

Nous avons déjà ici rendu compte des analyses faites sur les stratégies d'influences de la Chine par les experts de l'Ircem – le centre d'analyse du ministère de la Défense. Il en ressortait l'impression qu'elles sont souvent ratées et parfois dérisoires. Les cibles se laissent rarement duper, comme le montre l'exemple de Taïwan. Mais, aux yeux des services concernés, il suffit de 5 % de réussite sur l'ensemble des opérations pour considérer que l'entreprise vaut d'être menée. En Russie, les algorithmes jouent d'abord à domicile, ils se débrouillent, sur l'ensemble des sites d'opinion russe, *« pour produire une moyenne stable de 70 % d'approbation du pouvoir »*. Mais ils gagnent aussi quelques matchs à l'étranger. *« L'accusation par Donald Trump d'une élection volée lors de la présidentielle américaine de 2020 a été largement relayée par les Russes, et ensuite par Robert Murdoch sur ses chaînes*, nous rappelle Colon. *Il a été condamné à 700 millions de dollars pour diffusion de fausses informations, mais il s'est remboursé en augmentant le tarif de l'abonnement des télés au réseau câble dont il est l'opérateur principal, et en les déduisant de ses impôts… »* De tout cela, il reste quelque chose. *« Aux États-Unis, 20 % des électeurs sont convaincus que leurs élections sont pourries, et 25 % pensent que les élites américaines sont membres d'une secte pédo-sataniste »*, nous dit-il lors de notre conversation. *« L'information est en train de devenir une arme du même type que les missiles, les bombes, les torpilles »*, écrivait il y a vingt ans Vladimir Slipchenko, qui a théorisé l'activation du chaos dans les démocraties par l'amplification de leurs clivages.

Et pourtant, il y a les antidotes. *« C'est souvent la mobilisation de la société civile sur les réseaux sociaux qui a fait la différence, ils savent mieux réagir que les appareils d'État »*, nous dit-il. Ainsi, en Ukraine. *« À partir de l'annexion de la Crimée, la société civile ukrainienne a su elle aussi riposter aux psychovirus que les influenceurs russes tentaient de répandre. »* Tout cela se fait aussi sur fond d'affaiblissement de la presse écrite, sous pression de donner l'info avant ses concurrents, et parfois même lorsqu'elle sert les objectifs de l'influenceur du chaos. *« Les agences de presse préfèrent souvent publier des extraits des communiqués officiels qu'elles reprennent en considérant que citer la source laisse le lecteur libre de la juger crédible ou non »*, observe-t-il. Il a remis un rapport récent pour l'OCDE intitulé « Les faits sur le faux ». Il en ressort qu'il faut remobiliser les gouvernements pour contrer cette foire aux rumeurs. En première urgence, il faut imposer des clauses miroirs aux pays autoritaires qui n'acceptent pas les médias sociaux occidentaux, en les empêchant de diffuser les leurs en Occident. Colon suggère aussi d'obliger les plateformes à brider la viralité des messageries en ligne. *« Cela aurait pour effet d'empêcher que, sur Facebook, 69 % de la désinformation sur le climat émane de dix comptes. Il faudrait également interdire l'utilisation d'un robot pour interagir sur les réseaux en ligne. »* Plutôt que de prôner une réglementation des contenus quasi impossible, on se préoccuperait seulement de leur mode d'amplification, car *« il n'y a pas de définition universelle de la désinformation ou la propagande »*. Toujours dans le même esprit, David Colon propose un moratoire sur l'ingérence de l'intelligence artificielle dans les réseaux sociaux. *« La production automatisée de fausses preuves, de fausses archives, de faux rapports risque de faire s'effondrer ce qui reste de notre régime de vérité scientifique. »* La guerre des robots ne fait que commencer. ■




■ **LA GUERRE DE L'INFORMATION**
**Les États à la conquête de nos esprits**
**David Colon, Tallandier, 480 p., 23,90 €**

# « L'Assemblée nationale est dissoute dans un contexte où les partis politiques sont en voie de dissolution »

## NICOLAS ROUSSELLIER

Avec l'effritement de la discipline au sein des partis et la dispersion des forces politiques, il est probable que le vainqueur des élections législatives n'obtienne qu'une « victoire mutilée », et soit confronté aux vicissitudes de la majorité relative, analyse le professeur à Sciences Po et spécialiste de l'histoire politique française*.

Propos recueillis par
**Martin Bernier**



**LE FIGARO. – Depuis le général de Gaulle (en 1962 et 1968), aucune dissolution n'a permis au président de renforcer son assise au Parlement. Comment analysez-vous la décision d'Emmanuel Macron ?**
NICOLAS ROUSSELLIER. – Effectivement, il n'y a que deux exemples de dissolutions ayant apporté un résultat positif au chef de l'État. En 1962, la partie n'était pas du tout gagnée d'avance et il s'agissait d'une vraie prise de risque de la part du général de Gaulle. C'est d'ailleurs à partir de ces législatives de 1962 que va apparaître le fait majoritaire dans la vie politique française. Cela correspond à la capacité pour le parti présidentiel d'avoir un groupe parlementaire qui est discipliné pour lui-même et capable d'exercer une hégémonie sur ses alliés. Après les événements de Mai 68, la dissolution a aussi apporté une victoire éclatante aux troupes gaullistes. Cela ajoutait de la force à la force. Aujourd'hui, c'est tout le contraire. Le macronisme est faible dans le pays et il était déjà affaibli au Parlement. Il faut interpréter cette dissolution à double étage comme une fusée : il s'agit de marquer le coup après la défaite aux européennes, mais aussi de dissoudre l'Assemblée nationale élue en 2022 qui n'a pas réussi à rendre vivable un gouvernement de majorité relative.

Le deuxième aspect complètement différent, c'est que dans les années 1960, les partis politiques étaient extrêmement organisés, ce qui fait que les campagnes post-dissolution pouvaient être menées tambour battant et de façon disciplinée. Là, on assiste à une dissolution de l'Assemblée nationale à un moment où les partis au sens traditionnel du terme sont eux-mêmes pris dans un processus de dissolution. Et cela touche surtout les partis dits de gouvernement ! Aujourd'hui, assez ironiquement, le seul parti qui dégage une impression de force partisane, c'est le RN. LFI a aussi une discipline, autoritaire derrière son chef, mais des divisions internes sont apparues, avec François Ruffin et Clémentine Autain, notamment.

**Les nouvelles élections pourraient-elles permettre de résoudre la crise du fait majoritaire, apparue en 2022, ou vont-elles au contraire l'aggraver ?**
La majorité absolue de 289 députés semble tout de même difficile à atteindre pour le Rassemblement national. Avec une victoire relative du RN, on serait dans une situation où la patate chaude de la majorité relative avec laquelle Élisabeth Borne et Gabriel Attal ont dû composer reviendrait au premier ministre Bardella. Dans tous les cas, ce sera une victoire mutilée – pour reprendre une expression italienne de l'après-Première Guerre mondiale. Et c'est bien là le piège. Je ne parlerais pas d'ingouvernabilité absolue mais c'est bien une situation de gouvernabilité extrêmement chaotique, comme on l'a connue pendant deux ans, qui va échoir au vainqueur du 7 juillet. Le vainqueur des élections législatives n'a aucune raison de penser qu'il sera plus solide qu'Élisabeth Borne ou que Gabriel Attal. Il risque de retrouver tous les problèmes qui ont été les leurs : le vote du budget, faire face à des motions de censure, utiliser le 49.3, etc.

Si on essaie d'être machiavélien, on peut penser que le président se déleste, comme une fusée qui se débarrasse d'un poids trop lourd, du fardeau de la politique intérieure. Quelqu'un d'autre s'en occupera sous un régime de cohabitation et Macron fera la « grande politique », comme le disait Bismarck : la politique étrangère et militaire. Mais en se délestant de la politique gouvernementale au sens étroit du terme, il fait aussi le deuil du macronisme parlementaire. Cela va se traduire par une dissolution du macronisme comme phénomène politique au sens où il n'y aurait plus de force politique en mesure de gagner des élections pour obtenir une majorité à l'Assemblée et mener les réformes inscrites sur son programme.

> **« Le vainqueur des élections législatives n'a aucune raison de penser qu'il sera plus solide qu'Élisabeth Borne ou que Gabriel Attal »**

**Dans l'hypothèse d'une victoire du RN, comment se déroulerait une cohabitation qu'on imagine hostile entre Bardella et Macron ? Peut-on imaginer que l'exécutif se trouve paralysé ?**
Concrètement, la situation sera favorable au président de la République dans une cohabitation, surtout avec Bardella. D'abord parce que le poste de premier ministre est harassant. Quel que soit le résultat du 7 juillet, le premier ministre devra passer une grande partie de son temps dans l'Assemblée nationale et au Sénat. Imaginons les débats à l'Assemblée nationale avec Bardella premier ministre face à une Nupes reconstituée : le travail sera épuisant pour un premier ministre complètement inexpérimenté. Il y aura donc un temps d'apprentissage très lourd. Gérer la vie parlementaire au quotidien sera extrêmement consommateur de temps et d'énergie.

**De quels outils le président disposerait-il s'il souhaitait empêcher un gouvernement RN d'agir ? Peut-il, par exemple, refuser de contresigner des décrets ?**
Le président a effectivement la possibilité d'actionner une sorte de grève au contreseing. Mais il faut le faire à petite dose. Le président a plus intérêt à soigner son image de rassembleur plutôt que de prendre le risque de paralyser le fonctionnement de l'État. Mitterrand avait refusé de signer les ordonnances chiraquiennes de 1986 sur la privatisation des entreprises publiques par exemple.

**Avec d'éventuelles motions de censure, la difficulté de former un gouvernement avec une majorité relative et l'impossibilité de dissoudre à nouveau l'Assemblée avant 1 an, un blocage des institutions est-il à craindre ?**
S'il n'y a pas de coalition prête à gouverner, on pourrait se retrouver face à un scénario semblable à ce qui s'est passé en Belgique, où, pendant des mois, le gouvernement sortant a géré les affaires courantes en attendant la constitution d'une coalition. L'hypothèse la plus probable cependant est qu'un nouveau gouvernement sera prêt dès le lendemain du 7 juillet. La tradition française monarchico-républicaine a horreur du vide.

La question de la motion de censure, elle, se posera surtout pour le futur groupe de députés macronistes. Ils se retrouveront dans la position longtemps occupée par le parti radical-socialiste sous la III^e République, à savoir une position centrale, capable de servir de point d'appui ou au contraire capable d'actionner un jeu de la bascule par le renversement du gouvernement. S'ils ne votent pas la motion de censure, ils pourront permettre à l'expérience Bardella de continuer. Au risque d'être accusés d'être les alliés objectifs du Rassemblement national. À l'inverse, s'ils votent la motion de censure, ils prennent le risque de l'instabilité ou même du chaos, surtout dans la première année, où il n'y aura aucune dissolution possible. Il sera difficile de former un autre gouvernement à dominante RN. Et on imagine mal qu'une alliance de gauche accepte de construire un gouvernement avec le centre macroniste. Ce serait un retour aux vices et délices de l'époque de la IV^e République. Il faut que les élus du camp présidentiel s'y préparent : ces dilemmes moraux et politiques peuvent arriver très vite. Avec le RN au pouvoir, toutes les questions de la vie parlementaire se poseront en termes moraux, de principes et de valeurs. Cela crée une situation totalement inédite. ■

**Nicolas Roussellier est auteur, notamment, de « La Force de gouverner. Le pouvoir exécutif en France. XIX^e-XXI^e siècles », Gallimard, 2015.*

# « Avec Emmanuel Macron, trop de paroles tue la parole »



DESSINS : FABIEN CLAIREFOND

## CATHERINE NAY

La journaliste, grande voix d'Europe 1 et fine connaisseuse de la vie politique française*, analyse la décision du chef de l'État de dissoudre l'Assemblée nationale.

Propos recueillis par
**Eugénie Bastié**

**LE FIGARO. – Peut-on comparer la dissolution décidée par Emmanuel Macron à celle entreprise par Jacques Chirac en 1997 avec les résultats que l'on sait ?**
CATHERINE NAY. – La dissolution de Jacques Chirac, un autre grand coup de génie, était une dissolution de convenance personnelle assez incompréhensible. Élu président en 1995, Chirac détenait alors la majorité à l'Assemblée nationale, dans les conseils généraux, régionaux, les principales villes de France. Il avait nommé Juppé à Matignon, *« le meilleur d'entre nous »*. Mais ce dernier avait multiplié les bourdes (les *« jupettes »*, la réforme des régimes spéciaux qui allaient entraîner les grandes grèves de décembre 1995)… il était au nadir des sondages. Mais Jacques Chirac refusait de se séparer de lui. Comment le garder malgré tout ? Villepin avait cette idée. On allait dissoudre pour purger l'Assemblée des balladuriens frondeurs et des socialistes. Ainsi garderait-on Juppé. Autant sortir un tracteur pour écraser une noix.

Jacques Chirac avait validé ce scénario baroque et demandé à sa plume Christine Albanel de lui écrire le discours pour l'annoncer aux Français sur le thème *« un nouvel élan »*. Elle y avait travaillé plusieurs heures. Lorsque Jacques Chirac en avait pris connaissance, il lui avait lancé : *« Quand je vous lis je ne comprends pas pourquoi je dissous. »* Elle lui avait rétorqué : *« Mais moi non plus, M. le président, je ne comprends pas. »* Résultat : Jospin s'installait à Matignon pour cinq ans. Cette dissolution était encore plus absurde qu'aujourd'hui. Cette fois, il y a une sorte de cohérence dans la décision présidentielle : prendre les devants. Compte tenu de la majorité relative et de la menace des LR : une motion de censure à l'automne, où le gouvernement aurait pu être renversé. Et pour conjurer les mauvais sorts, Emmanuel Macron sort les tambours de la lutte contre les extrêmes et la menace contre la démocratie. En entonnant le chant : *« Si tous les démocrates du monde voulaient se donner la main… »* Un pari très risqué.

**Faut-il avoir une lecture psychologique de cette décision ?**
Emmanuel Macron est un prototype politique puisqu'il n'a jamais connu l'échec. Dans sa vie, il a réussi tout ce qu'il a entrepris, à l'exception de Normale Sup. Un accroc dans le parcours. Ses camarades de l'époque le disent : s'il avait été admissible, il était le meilleur de tous à l'oral. Depuis des semaines, les sondages lui annonçaient la poussée du RN. Curieusement, il a choisi un petit soldat inconnu, Valérie Hayer pour mener la troupe à la bataille pensant sans doute que Napoléon dans les coulisses ferait l'affaire. Il a cru que les Français entendaient ses avertissements. En réalité, ils ne l'écoutaient pas.

> **« Il a transformé la cervelle des Français en une terre argileuse qui ne peut plus absorber son flux ininterrompu de mots. Une véritable inondation. C'est comme l'impôt : trop de paroles tue la parole »**

**Depuis Valéry Giscard d'Estaing, aucun président de la République n'avait eu l'ensemble des pouvoirs aussi longtemps dans notre pays… faut-il voir dans le rejet d'Emmanuel Macron une forme d'usure naturelle du pouvoir ?**
En réalité, tous les présidents de la République qui sont restés à l'Élysée plus de sept ans sont passés par une phase de cohabitation. Si le quinquennat avait existé du temps de Mitterrand, il n'aurait fait qu'un seul mandat et serait parti en 1986. Jacques Chirac est resté douze ans à l'Élysée mais avec une cohabitation longue durée. Faites les comptes : il a gouverné un quinquennat. Chez les Français versatiles, l'amour politique dure cinq ans. Emmanuel Macron vient de fêter son septième anniversaire à l'Élysée. Il atteint donc un certain degré d'épuisement chez les Français. Il y a mis du sien. C'est un verbomoteur sans frein. Presque une folie. Il a transformé la cervelle des Français en une terre argileuse qui ne peut plus absorber son flux ininterrompu de mots. Une véritable inondation. Lors de son discours du Nouvel An, il annonçait l'année des fiertés françaises, citant les cérémonies du Débarquement, où il a pris huit fois la parole. Un excès quasi pathologique. C'est comme l'impôt : trop de paroles tue la parole. Avec Emmanuel Macron, au commencement est le Verbe mais celui-ci ne se fait pas toujours chair.

**La cohabitation d'Emmanuel Macron avec Jordan Bardella vous paraît-elle possible ? Un premier ministre a-t-il les mains libres en cas de cohabitation ?**
Une cohabitation est un jeu de pouvoir aussi intellectuel que physique. Jacques Chirac dirait presque un jeu de sumos. Lorsque François Mitterrand a été battu aux législatives de 1986, Jacques Attali lui avait conseillé de démissionner. Un conseil de petits bras. Jacques Chirac le premier ministre, entendait appliquer à la lettre l'article 20 de la Constitution : *« Le gouvernement détermine et conduit la politique de la nation. »* Mais la Constitution donne aussi des moyens au président. Jacques Chirac a voulu gouverner par ordonnances pour aller vite, mais il lui fallait pour cela la signature présidentielle. Notamment sur les privatisations. Il a donc fallu passer par la loi et le débat ce qui a ralenti son action.

Peu à peu, Mitterrand, l'âge aidant, a pu se déguiser en père de la nation qui sait dire aux Français où est le Bien et le Mal, s'érigeant en protecteur du pays. Il avait aussi son mot à dire dans les choix des ministères régaliens. Son chef-d'œuvre : l'organisation des grandes manifs contre la loi Devaquet, une opération montée avec Julien Dray dès l'été 1986. On ferait sortir les lycéens dans la rue en leur racontant qu'ils devraient payer cher pour accéder à l'université. Un gros mensonge. Et puis il y a eu la mort de Malik Oussekine. Un drame irréparable pour la droite. Mitterrand le disait : *« Les Français sont un peuple sans mémoire. »* En 1988 ils avaient oublié qu'ils ne le supportaient plus en 1986 et l'ont réélu. Emmanuel Macron, qui ne peut pas se représenter en 2027, ne peut faire sien ce scénario. Il lui faudra inventer un rôle de composition. Laisser d'autres diriger et décider à sa place alors qu'il n'a jamais partagé le pouvoir. On se demande comment il pourra le supporter. ■

**Dernier livre paru : « Le Grand Théâtre du pouvoir. Quarante ans de vie politique française », Bouquins, 2022.*

# Dénatalité, amour-passion et vie conjugale



CHRONIQUE
**Luc Ferry**

La dénatalité qui frappe aujourd'hui une France longtemps meilleure élève de la classe européenne est bien sûr liée à plusieurs facteurs, en particulier à la féminisation et à l'urbanisation du monde moderne. Reste qu'elle n'est pas non plus sans lien avec l'augmentation des divorces. Aujourd'hui, en France, un mariage sur deux se termine par un divorce, comme si la passion amoureuse qui justifiait au début d'une relation sa sacralisation par le mariage ne tenait pas la route, se transformait en indifférence ou en haine au sein d'une vie conjugale vouée à l'érosion des sentiments. Comme le disait déjà Julie, le personnage de *La Nouvelle Héloïse* auquel Rousseau prête ici sa voix, au bout d'un temps, *« on cherche avec étonnement l'objet qu'on aima, on se dépite contre celui qui reste. Combien alors il est à craindre que l'ennui succède à des sentiments trop vifs, que leur déclin, sans s'arrêter à l'indifférence, ne passe jusqu'au dégoût, qu'on ne se trouve enfin tout à fait rassasiés l'un de l'autre et que pour s'être trop aimés amants on n'en vienne à se haïr époux. »*

Dans ses *Essais*, Montaigne pointe lui aussi la distance à ses yeux infranchissable qui sépare le respect mutuel et l'amour « modéré » qui devraient idéalement régner dans le mariage, de l'amour-passion qu'on doit réserver à d'autres relations, celle d'un mari avec sa maîtresse ou d'une épouse avec son amant : *« Le mariage a pour sa part l'utilité, la justice, l'honneur et la constance : un plaisir fade, mais plus universel. L'amour se fonde sur le seul plaisir et il comporte en vérité un plaisir plus chatouillant, plus vif et plus aigu. Ce n'est plus de l'amour s'il est sans flèches et sans feu »*, comme c'est forcément le cas selon lui au sein de la vie conjugale. Et Montaigne, loin de s'en désoler, fait l'éloge de cette « saine différence », prétendre fonder une union durable telle que le mariage sur un socle aussi fragile que la passion étant à ses yeux pure folie, car *« mariage et passion sont des entreprises qui ont des routes distinctes et non confondues. Une femme peut bien se donner à tel personnage qu'elle ne voudrait nullement avoir épousé. Peu de gens ont épousé des maîtresses qui ne s'en soient repentis. C'est ce qu'on dit par ce dicton : "chier dans le panier avant de le mettre sur sa tête" »*.

> **« Nous affirmons comme pleinement établi que l'amour courtois ne peut étendre ses droits entre deux époux. Les amants, en effet, s'accordent mutuellement toute chose gratuitement sans qu'aucune obligation les pousse. Les époux au contraire sont tenus par devoir d'obéir réciproquement à leurs volontés et ne peuvent en aucune façon se refuser l'un à l'autre »**
>
> **André Le Chapelain**
> Extrait de « Traité de l'amour courtois »

Pour manquer singulièrement d'élégance, la sentence qui clôt le raisonnement de Montaigne mérite d'autant plus qu'on s'y arrête, qu'elle puise son inspiration dans une période encore plus ancienne, celle de la « révolution courtoise » qui marque la vie littéraire et aristocratique du XIIe siècle. Or la courtoisie tient elle aussi la passion amoureuse pour incompatible avec la vie conjugale. Dans son *Traité de l'amour courtois* qui entend fixer au XIIe siècle les codes de la courtoisie, André Le Chapelain, un clerc ordonné, est catégorique : l'amour courtois, sommet de la passion amoureuse, est tout à fait incompatible avec l'idée lourde et vulgaire de « *debitum conjugale* », de « devoir conjugal » : *« Nous affirmons comme pleinement établi que l'amour courtois ne peut étendre ses droits entre deux époux. Les amants, en effet, s'accordent mutuellement toute chose gratuitement sans qu'aucune obligation les pousse. Les époux au contraire sont tenus par devoir d'obéir réciproquement à leurs volontés et ne peuvent en aucune façon se refuser l'un à l'autre. »* Du reste, ajoute le bon André, la jalousie ne saurait exister entre époux attendu que leurs liens ne sont en aucun cas ceux de la passion érotique. Et il est vrai que le mariage tel qu'il existe dans la réalité de l'époque n'est jamais qu'un mariage arrangé, un mariage de raison qui par principe même n'a aucun rapport avec la passion amoureuse, sa finalité véritable et ultime n'étant que la natalité et la gestion de cette petite entreprise qu'est la maisonnée.

En serions-nous revenus à ces temps anciens où la passion amoureuse ne se vivait que hors mariage et serait-ce au final la raison de la prolifération des divorces qui caractérise le monde démocratique ? Pour se remonter le moral et y puiser quelque leçon de sagesse, je vous recommande vivement la lecture du roman de Chrétien de Troyes *Yvain, le chevalier au lion*, une belle histoire de « fin'amor » dans laquelle l'amour-passion, à la différence de ce qui a lieu dans la légende de Tristan et Iseult où la passion se doit non seulement d'être hors mariage mais adultère, ne s'épanouit, il est vrai après bien des péripéties, que dans la vie conjugale. Une leçon à méditer comme jamais par les temps qui courent. ■

# En misant sur les militants contre les caciques du parti, Ciotti joue son avenir sur la recomposition de la droite



» Lire aussi PAGES 6 ET 7



FABIEN CLAIREFOND

**ARNAUD BENEDETTI**

En décidant d'une alliance avec le RN, le président de LR prend acte de l'impasse dans laquelle se trouve son parti, et espère élargir la sociologie de l'électorat de sa formation politique, explique le rédacteur en chef de la *Revue politique et parlementaire**.

Éric Ciotti a forcé l'histoire de LR. En annonçant un accord électoral avec le RN, il a voulu prendre acte de la réalité d'un rapport de force, considérant que ce rapport de force permettrait de transgresser l'ultime tabou de la vieille maison de la droite républicaine : celui de l'alliance interdite avec la formation de Marine Le Pen. Ce faisant, la plupart des grands feudataires de LR ont, dès cette annonce, dénoncé cette dernière, y voyant une initiative personnelle rompant avec les valeurs du parti et sa ligne stratégique d'autonomie.

Que nous dit cet épisode de la réalité de LR aujourd'hui, alors que la tournure prise par l'événement prend la forme pour le moins spectaculaire d'une « tragi-médiatique » dont la fermeture du siège constitue l'acmé ? Trois enseignements à ce stade se dégagent de ces déchirements internes : l'incapacité à se reconstruire, l'incapacité à agréger des forces sociales, l'incapacité à s'extirper d'un complexe d'infériorité morale.

L'incapacité à se reconstruire, tout d'abord. Depuis 2017, l'étau structurel qui s'est refermé sur LR n'a jamais été desserré, entre d'un côté le bloc macroniste qui vampirise une partie des anciens responsables républicains, et le bloc RN qui siphonne des segments entiers de son électorat. À l'instar du Parti socialiste, comme le fut en son temps le vieux Parti radical flamboyant de la IIIe et de la IVe Républiques, LR n'est plus qu'une formation de notables. Entre son tropisme technocratique qui le rapproche du macronisme et sa proximité idéologique avec le RN sur les enjeux régaliens, la formation héritière du RPR et de l'UDF s'est fracturée de l'intérieur, s'est encalminée dans son indécision prudente, s'est immobilisée dans un vain espoir de rebond. Elle est en train d'agoniser sous nos yeux, faute d'avoir choisi.

À cette première incapacité s'en greffe une seconde, bien plus invalidante pour une force visant à rester dans l'histoire politique. Comme le frère de gouvernement que fut le PS durant ces trois dernières décennies, LR est d'abord une marque territoriale qui ne vit que de l'implication de ses grands élus locaux mais qui, dès lors qu'il s'agit d'entrer dans le registre national, n'est plus en mesure de capter les grandes sociologies qui permettent de conquérir le pouvoir central. Socialement, LR ne parle plus aux classes populaires comme le gaullisme en son temps, pas plus qu'aux classes moyennes qui, dans de larges segments des couches profondes de la société, ont fait le choix pour nombre d'entre elles soit du RN, soit de l'indifférence politique dans l'abstention. Cet assèchement sociologique est en soi le signe d'une relégation. LR demeure une force électorale locale dont la note est dégradée nationalement car, aux yeux d'une grande partie de l'opinion en général et de ses électeurs en particulier, elle a oublié de penser la nation, maillon essentiel de la culture politique française dans un régime centralisé, fortement marqué par un héritage colbertiste, et dont la raison d'être est de penser l'action publique comme un acte de volonté et non d'adaptation.

> **« LR continue à s'astreindre scrupuleusement aux préceptes du "cordon sanitaire", là où la gauche de gouvernement, décomplexée, n'hésite pas à s'allier, pour des motifs d'efficience électorale, avec des formations dont le degré de diabolisation dans l'espace public est beaucoup plus élevé que celui du Rassemblement national »**

À cette double contrainte vient se surajouter l'infériorité morale intériorisée par nombre de cadres LR, qui ont fait des injonctions de leurs adversaires de gauche, héritiers du logiciel mitterrandien, une règle qu'ils appliquent audelà des attentes de leur électorat, voire contre ces dernières. LR est in fine le dernier des Mohicans, continuant à s'astreindre scrupuleusement aux préceptes du « cordon sanitaire », là où la gauche de gouvernement, décomplexée, n'hésite pas à s'allier, pour des motifs d'efficience électorale, avec des formations dont le degré de diabolisation dans l'espace public est beaucoup plus élevé que celui du Rassemblement national.

L'initiative d'Éric Ciotti a consisté à briser cette triple entrave. Le président de LR a fait un choix d'alliance, espérant retrouver ainsi une motricité sociologique en s'associant au RN, et en rangeant dans les vestiaires de l'histoire l'interdit de l'alliance. En misant sur l'adhésion des militants contre les caciques du parti, en spéculant aussi sur celle des sympathisants et électeurs, il ouvre la dernière crise des Républicains en pariant sur l'inéluctabilité de la victoire du RN. Démis de ses fonctions, il gage son avenir et une partie de l'avenir des Républicains qui lui resteront fidèles sur la recomposition de la droite qu'il accélère et dont il pense qu'elle sera celle qui l'emportera le 7 juillet. Un pari risqué, mais pas impossible… ■

**Dernier livre paru : « Aux portes du pouvoir. RN, l'inéluctable victoire ? » (Michel Lafon, 2024).*




LE FIGARO

**Dassault Médias**
(actionnaire à plus de 95 %)
23-25, rue de Provence
75009 Paris
**Président-directeur général**
Charles Edelstenne
**Administrateurs**
Thierry Dassault,
Olivier Costa de Beauregard,
Benoît Habert,
Rudi Roussillon

**SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS**
(société éditrice)
23-25, rue de Provence
75009 Paris
**Président**
Charles Edelstenne
**Directeur général, directeur de la publication**
Marc Feuillée

**Directeur des rédactions**
Alexis Brézet
**Directeur délégué de la rédaction**
Vincent Trémolet de Villers
**Directeurs adjoints de la rédaction**
Gaëtan de Capèle (Économie), Laurence de Charette (pôle audiovisuel), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, F), Philippe Gélie (International), Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision, DA), Jacques-Olivier Martin (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Télévision), Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports, Sciences).

**Directeur artistique**
Pierre Bayle
**Rédacteur en chef**
Frédéric Picard (Web)
**Directeur délégué du pôle news**
Bertrand Gié
**Éditeurs**
Robert Mergui
Anne Pican

**FIGAROMEDIAS**
23-25, rue de Provence, 75009 Paris
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
**Président-directeur général**
Aurore Domont
**Direction, administration, rédaction**
23-25, rue de Provence
75009 Paris
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

**Impression** L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
**Commission paritaire** n° 0426 C 83022
**Pour vous abonner** Lundi au vendredi de 7 h à 18h ; sam. de 8 h à 13 h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11 .
Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client
**Formules d'abonnement pour 1 an – France métropolitaine**
Club Prestige : 599 €. Club : 529 €. Semaine : 415 €. Week-end Prestige : 429 €. Week-end : 359 €.
LE TRI + FACILE

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
**Origine du papier :** Allemagne. **Taux de fibres recyclées :** 100%.
Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/001. **Eutrophisation :** Ptot 0.002 kg/tonne de papier.

**Ce journal se compose de :**
**Édition nationale**
**1er cahier** 22 pages
**Cahier 2 Économie** 8 pages
**Cahier 3 Le Figaro et vous** 12 pages
**Cahier 4 Littéraire** 10 pages

# Gérard de Cortanze : « Les 24 Heures du Mans, un phénix qui renaît toujours de ses cendres »



PAR **Gilles Festor**

L'écrivain, amoureux et spécialiste de l'épreuve mancelle, revient sur l'histoire mouvementée de ce mythe du sport automobile, créé en 1923.



*« Chacun a ses 24 Heures liées à des souvenirs personnels, des sensations, des émotions. C'est une légende inépuisable que chaque course revivifie »*, confie l'écrivain Gérard de Cortanze. JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

Prix Renaudot en 2002 pour son roman *Assam*, Gérard de Cortanze a écrit 90 livres, dont plusieurs consacrés aux 24 Heures du Mans. On doit notamment à ce Parisien né dans une famille de pilotes *Les Vice-rois*, où il raconte les débuts de la course automobile, *Les 24 Heures du Mans pour les nuls* ou encore *La Légende des 24 Heures du Mans* (Albin Michel), livre référence sur l'épreuve, dont la 92e édition se déroule ce week-end.

LE FIGARO. – **Plus d'un siècle après leur création en 1923, pourquoi les 24 Heures du Mans fascinent-elles toujours autant ?**
GÉRARD DE CORTANZE. – Parce qu'on y voit la société qui bouge, qui change, les périodes sombres et les époques de lumière. Chaque course y est unique, chaque pilote, chaque voiture. C'est un monde. Tous unis : pilotes, mécaniciens, commissaires, commentateurs, spécialistes, spectateurs. Chacun a ses 24 Heures liées à des souvenirs personnels, des sensations, des émotions. C'est une légende inépuisable que chaque course revivifie. Regardez Ferrari, qui gagne la course de 1949, la première course d'après-guerre. Et qui s'offre une dixième victoire pour celle du centenaire avec la 499P !

**L'édition 2024 réunit neuf marques différentes. Est-ce le plateau le plus prestigieux de l'histoire de cette course ?**
L'édition 2024 a évidemment un plateau prestigieux. Mais d'aucuns vous parleront plutôt de celui de 1949, avec l'apparition des prototypes et de la première voiture diesel, une Delettrez 6 cylindres de 4395 cm³, et qu'importe que celle-ci abandonne au 123e tour ! Ou du plateau de la course du centenaire, avec 13 Hypercars, 11 LMP2s et 14 LMGTE AMs… Pour l'édition de 1999, 45 voitures étaient engagées, représentant 6 nations et 14 constructeurs. Avec, au départ, deux nouvelles marques : une allemande, Audi ; une japonaise, Autoexe. Revers de la médaille : en 1930, après la crise de 1929, le plateau enregistre le plus petit nombre de participants : 17 voitures pour 5 nations et 9 marques.

**Justement, la course a connu des périodes moins fastes. Quelles ont été les années noires ? Les 24 Heures du Mans ont-elles été un jour en péril ?**
Dès 1925-1926, à la suite d'une embrouille administrative, l'épreuve, qui n'en était qu'à sa quatrième édition, a failli disparaître… En 1936, le pays est paralysé par les grandes grèves. Bien que les accords de Matignon soient signés, le Royal Automobile Club d'Angleterre, refusant que la course soit retardée, celle-ci est annulée. La période la plus noire a évidemment été celle de la guerre. Le site des 24 Heures du Mans fut presque entièrement détruit. En 1968, la course est exceptionnellement déplacée aux 28 et 29 septembre. En 1992-1993, l'ACO manque de déposer son bilan, la fréquentation des spectateurs est en baisse de 30 %, la participation des équipages est réduite à 28 %. Avec le développement de la question écologique, la course mancelle semble passée de mode. On doit à François Fillon, alors président du conseil général de la Sarthe, de l'avoir sauvée. Les 24 Heures sont un phénix qui renaît toujours de ses cendres.

**Impossible d'évoquer les 24 Heures sans souligner l'immense fête qui les accompagne…**
Même si cela a pris au fil des années une ampleur considérable, cette idée d'une fête parallèle à la course n'est pas nouvelle. Dès 1925, pour la troisième édition, le circuit s'est humanisé : buffets, bureaux de tabac, lavabos, buvettes sortent de terre. En 1933, des loteries, des manèges, des commerces forains, des guinguettes font leur apparition. Les 24 Heures du Mans sont une fête globale.

**Porsche caracole en tête du palmarès avec 19 victoires, est-ce le constructeur mythique de cette épreuve ?**
Le nombre de victoires est bien entendu une marque incontestable de succès mais, et c'est ce qui fait toute la magie de cette course, une victoire unique ou une défaite fabrique tout autant la légende. C'est Sterling Moss, qui n'a jamais gagné les 24 Heures et qui, en 1951, au volant de sa Jaguar XK120C, abandonne après avoir battu à plusieurs reprises le record du tour. C'est Chenard et Walcker, qui gagne la première édition. C'est Alfa Romeo qui monopolise les victoires quatre années de suite, entre 1931 et 1934. Le Mans, c'est le règne de la subjectivité absolue. Tout amateur se souvient du premier succès d'un constructeur japonais – Mazda – en 1991, ou de l'existence de voitures mythiques comme l'AC Cobra Daytona. J'ai un faible pour la 4CV Renault type 1063 !

**On célèbre davantage les constructeurs que les pilotes au Mans, pourquoi ? Est-ce que ce fut toujours le cas ?**
Au gré des modes et des années, les pilotes, les marques, les nations ont été fêtés. Les machines, si belles, si puissantes soient-elles, ne sont rien sans les pilotes. Il y a les plus titrés, mais d'autres aussi, représentatifs et mythiques, tel Tazio Nuvolari, le « Campionissimo » qui ne gagna les 24 Heures qu'une fois, mais de quelle manière, ou Maurice Trintignant, surnommé « Pétoulet ». Les 24 Heures sont avant tout une grande aventure humaine où chacun, à sa place, joue son rôle.

**Tom Kristensen, Jacky Ickx, Derek Bell ou encore Henri Pescarolo… Qui est, selon vous, le pilote le plus iconique ?**
Pescarolo, c'est la légende vivante de la course mancelle. Au-delà même de ses victoires, il fut certes pilote, mais aussi patron d'écurie et constructeur. Mon pilote iconique ? Au risque de vous surprendre, je répondrai Odette Siko, première femme à participer aux 24 Heures, en 1930. Au volant d'une Bugatti 40, elle termine à la 7e place. Deux ans plus tard, associée à « Sabipa », au volant de sa voiture personnelle, une Alfa Romeo 6C, elle termine 4e au classement général, mais remporte la classe des 1500.

**Et la victoire qui reste la plus éclatante ?**
Celle de Jean Rondeau, au volant de sa Rondeau M379B. C'est David contre Goliath ! Imaginez la meute Porsche, avec à sa tête l'immense Jacky Ickx, prête à dévorer un petit Sarthois au volant d'une voiture qu'il a entièrement conçue et construite de ses mains, et qui, à quatre heures de l'arrivée, part en sous-virage du côté de la courbe Dunlop. Au bout du suspense : une victoire totale. C'est la première fois qu'un moteur atmosphérique bat les « suralimentés ». Cerise sur le gâteau, la voiture est première du groupe 6, et première du classement à l'efficacité énergétique. La deuxième partie de l'histoire est d'une tristesse infinie : le 27 décembre 1985, Jean Rondeau meurt, percuté par un train, au passage à niveau de Champagné, à proximité des ateliers où il avait construit sa M379B.

**« La course mancelle reste dangereuse. Tout le monde se souvient de la mort tragique du Danois Allan Simonsen, en 2013, au volant de son Aston Martin, après avoir heurté un rail de sécurité, au virage du Tertre Rouge »**

**Le risque et la mort ont toujours accompagné l'histoire de la course en contribuant même à forger sa légende. Est-ce le cas encore aujourd'hui ?**
Je me souviens de discussions avec Jean Todt, alors président de la FIA, durant lesquelles il insistait sur la sécurité routière en général et sur les mesures drastiques prises sur le circuit des 24 Heures afin de protéger spectateurs et pilotes. Un nouveau PC sécurité est mis en place pour les premiers et de nouvelles procédures Safety Car pour les seconds. Mais la course mancelle reste dangereuse. Tout le monde se souvient de la mort tragique du Danois Allan Simonsen, en 2013 *(dernier pilote à avoir perdu la vie dans la Sarthe, NDLR)* au volant de son Aston Martin, après avoir heurté un rail de sécurité, au virage du Tertre Rouge.

**L'épisode le plus terrible intervint en 1955 avec un accident qui coûta la vie à 82 personnes. Quelles incidences a eu ce drame sur l'épreuve ?**
Deux jours après la tragédie, toute compétition automobile fut interdite et cela jusqu'à la promulgation d'un décret qui, deux mois et demi plus tard, définissait de nouvelles réglementations en matière de course automobile. Une refonte complète de la zone des stands et des tribunes serait engagée : bâtiments déplacés voire reculés, piste de décélération créée, niveau de la route abaissé, courbe redessinée. Règlement totalement repensé, notamment en ce qui concerne la puissance des prototypes engagés. La presse unanime titra : « *Le Mans, vers un circuit modèle et une protection exemplaire.* »

**Si vous deviez ne retenir qu'une image des 24 Heure du Mans, quelle serait-elle ?**
Il s'agit d'une photo, qui trôna longtemps dans la salle à manger de mon grand-père, et qu'il me donna peu de temps avant sa mort. On y voyait son frère, Charles de Cortanze, au volant de sa Darl'Mat 302S, fêtant en famille sa victoire en 1938. Charles, casque sur la tête, lunettes relevées, visage noirci par la course, adresse un large sourire à son épouse, Fernande Hustinx, elle-même grande championne automobile, qui tient dans ses bras Christian, frère d'André. Cette image résume à elle seule le lien viscéral, familial que j'entretiens avec les 24 Heures du Mans. ■


» Lire aussi PAGE 16

LE FIGARO économie



## TRANSPORTS
LA SNCF VA FAIRE ROULER DES TGV ENTRE TURIN ET NAPLES EN 2026 PAGE 26

## AUTOMOBILE
LE PATRON DE CITROËN EXPLIQUE SA GESTION DE LA CRISE DES AIRBAGS DÉFECTUEUX PAGE 27


Thierry Koskas



# L'Europe dégaine ses taxes contre les voitures chinoises

OLIVIER RATEAU / OLRAT - STOCK.ADOBE.COM ; JOEL SAGET / AFP ; BLOOMBERG ; KEVIN DIETSCH / GETTY IMAGES VIA AFP

**Bruxelles accuse Pékin de dumping et, malgré l'opposition de l'Allemagne, va imposer des droits de douane jusqu'à 50 % sur les véhicules électriques produits en Chine.** PAGES 24 ET 25

## > FOCUS
## LA FRANCE EMPRUNTE PLUS CHER QUE LE PORTUGAL

Le symbole est fort. Les taux auxquels la France emprunte sur les marchés sont passés, quelques heures mercredi, au-dessus des taux du Portugal. Depuis l'annonce de la dissolution, dimanche, l'écart (le spread) entre les taux allemands et les taux français s'est creusé, atteignant momentanément, mardi, un plus haut depuis 2020. Ce mercredi, le rendement de l'OAT française à dix ans variait ainsi autour de 3,15 % et celui du Bund allemand à dix ans de 2,53 %. La différence de taux entre les deux obligations souveraines signifie que les investisseurs estiment la signature allemande plus solide que la française, malgré les récents déboires de l'économie outre-Rhin.
Le croisement, beaucoup plus surprenant, des courbes française et portugaise, sanctionne deux gestions des finances publiques bien différentes. En 2023, Lisbonne affichait un excédent public de l'ordre de 1,2 % du PIB. Bien loin du déficit de 5,5 % de la France. Après huit années de mandat, dédié en grande partie au redressement des comptes, le chef du gouvernement socialiste, Antonio Costa, pouvait se targuer d'avoir fait passer la dette de son pays sous la barre des 100 % du PIB, versus 133 %, dix ans plus tôt. Pendant la même période, la dette hexagonale n'a cessé de grimper, de 95 % à 110 %.
Les taux espagnols se rapprochent également des français. Pour Paris, qui regardait avec une certaine distance il y a un peu plus de dix ans ces États (les fameux « Piigs » pour Portugal, Italie, Irlande, Grèce et Espagne, en anglais *Spain*) se débattre au cœur de la crise de la dette, ce retour de bâton est le signal d'un certain déclassement. **ANNE DE GUIGNÉ**

## Les faillites d'agences immobilières ont doublé en un an

La chute des ventes de logement pèse lourdement sur le secteur immobilier. En un an, le nombre de faillites d'agences immobilières a plus que doublé (+ 114 %), constate la Fnaim. Entre mai 2023 et avril 2024, plus de 1100 d'entre elles (1 agence sur 24) ont ainsi mis la clé sous la porte. *« Nos entreprises sont fragilisées dans un contexte de réduction de l'activité. Les transactions sont difficiles, le financement est moins accessible, et les contraintes sont de plus en plus grandes »*, explique Loïc Cantin, le président de la Fnaim. Et les perspectives restent très moroses. *« Le nombre de défaillances devrait dépasser le record de 1385 atteint en juillet 2009, en pleine crise financière »*, ajoute-t-il. Jusqu'à présent, la crise a surtout un impact sur les travailleurs indépendants, notamment les agents commerciaux à leur compte, rémunérés à la transaction, dont le nombre a fondu de 15 % en moins d'un an. En revanche, en dépit des liquidations judiciaires, le nombre d'agents salariés est resté stable. Malgré une légère reprise de la production de crédits immobiliers en avril *(lire ci-dessous)*, le marché immobilier tourne toujours au ralenti. Au final, le nombre de transactions devrait se stabiliser autour de 800 000 par an. De quoi poser *« les conditions préalables à un redémarrage du marché »*, espère Loïc Cantin. **D. G.**

## le PLUS du FIGARO ÉCO

**CHATGPT**
Les 18-21 ans sont convertis à l'usage de l'IA générative
PAGE 25



## L'HISTOIRE
## Le gouverneur de la Banque de France incite les Français à investir dans la pierre

« C'*est le moment d'aller tester son banquier (…)… Cela peut être un bon moment pour les Français de réaliser leur projet immobilier. »* Cela ressemble au slogan publicitaire d'une agence immobilière incitant les ménages à se jeter à l'eau. Cependant, ces conseils ont été prodigués mercredi par… le gouverneur de la Banque de France, François Villeroy de Galhau, soucieux pour l'économie française. *« Les banques souhaitent prêter »*, a-t-il insisté sur *Radio Classique*.
De fait, les banques qui avaient un peu fermé les vannes du crédit l'an dernier, font désormais des efforts pour accorder davantage de prêts à l'habitat. Elles ont ainsi commencé à baisser les taux d'emprunt moyen, passés de 4,2 % en janvier à 3,89 % en avril. Et elles multiplient les offres promotionnelles (taux bonifiés…) destinées aux primo-accédants ou aux acquéreurs dont le bien affiche une bonne performance énergétique.
Cette stratégie commence à porter ses fruits : *« Nous avons vu en avril la production de crédits immobiliers repartir à la hausse, elle a augmenté de près de 30 % »* par rapport à mars, relève François Villeroy de Galhau. Il s'agissait du premier retournement de tendance depuis le printemps 2022 et la remontée des taux d'intérêt. En 2023, la production des crédits à l'habitat a chuté de 40 % et le début de l'année est resté terne. L'embellie pourrait prendre de l'ampleur à la rentrée de septembre, en particulier si la BCE continue à baisser ses taux directeurs. Et si le taux de l'emprunt d'État français ne flambe pas. ■ **DANIÈLE GUINOT**



# Bruxelles taxe les voitures chinoises

Anne Rovan

**Les droits de douane pourraient atteindre jusqu'à 50 %, contre 10 % actuellement.**

Ce n'est pour l'heure qu'une menace. Mais, elle est suffisamment sérieuse pour mettre Pékin en ébullition et inquiéter plusieurs États membres qui redoutent les représailles chinoises. La Commission européenne a dévoilé, mercredi, les résultats très attendus de son enquête lancée à l'automne dernier sur les véhicules électriques chinois. Comme il fallait s'y attendre, elle conclut que les fabricants bénéficient de « *subventions déloyales* » au regard des règles de l'OMC (Organisation mondiale du commerce) – coups de pouce fiscaux, rabais sur les achats de terrain, taux d'intérêt avantageux, obligations à taux préférentiels, etc. – et ce, « *depuis la mine jusqu'au port de l'UE* », selon un fonctionnaire. Cet épilogue intervient dans un contexte de tension commerciale accrue entre les deux grands partenaires où les Européens sont résolus à ne plus être aussi naïfs que par le passé tandis que Pékin tente d'écouler de nombreuses marchandises en surcapacité.

Face au dumping de Pékin, la Commission veut imposer des droits de douane supplémentaires allant jusqu'à 38,1 %, nettement supérieurs aux 15 % qui étaient attendus, pouvant les porter jusqu'à 50 %. L'Union envisage donc d'aller jusqu'à plus que quadrupler les taxes frappant les voitures électriques chinoises, imitant donc les États-Unis qui frappent désormais à 100 % cette catégorie de produit, contre 25 % précédemment. Actuellement, les voitures électriques chinoises ne sont taxées qu'à 10 %, contre 15 % pour les voitures européennes importées par la Chine. Grâce aux subventions, les industriels chinois sont en mesure d'inonder le marché européen, en pratiquant des tarifs très bas, tout en réalisant de confortables marges leur permettant de financer leur croissance. Les importations en provenance de Chine ont ainsi été multipliées par sept en seulement trois ans, passant de 1,6 milliard de dollars en 2020 à 11,5 milliards en 2023. L'UE doit protéger son industrie. « *Quand nos partenaires enfreignent les règles, nous ferons valoir nos droits* », a justifié le vice-président exécutif de la Commission, également en charge du commerce, Valdis Dombrovskis.

> **« Quand nos partenaires enfreignent les règles, nous ferons valoir nos droits »**
> **Valdis Dombrovskis** Vice-président exécutif de la Commission européenne

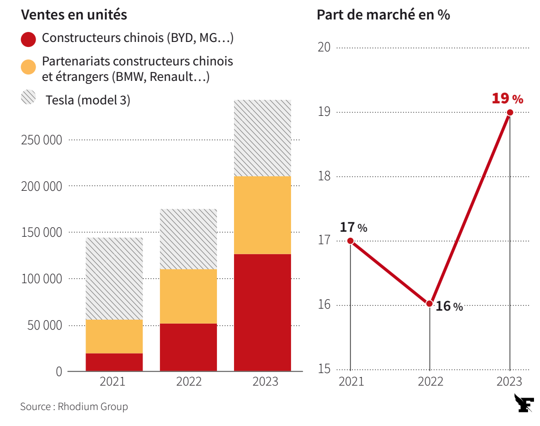
Dans le détail, Bruxelles prévoit d'ajouter des droits compensateurs de 17,4 % au fabricant chinois BYD, 20 % à Geely et 38,1 % à SAIC ; les trois groupes sélectionnés par la Commission pour l'échantillon de son enquête. Plus largement, les constructeurs qui se sont montrés coopératifs seront soumis à une taxe de 21 % en moyenne. Les droits supplémentaires atteindront à 38,1 % pour les entreprises ayant refusé de coopérer à l'enquête de la Commission. « *Des questionnaires auraient dû être transmis* (par les sociétés concernées, NDLR) *à des banques chinoises, à des fournisseurs de lithium… Mais cela n'a pas été le cas* », s'agace un fonctionnaire européen. Comme prévu par l'OMC, ces taxes compensatoires s'appliqueront aussi aux voitures produites en Chine par des fabricants européens.

Les autorités chinoises n'ont que quelques semaines pour faire part de leurs observations éventuelles à Bruxelles et « *explorer les moyens possibles de résoudre les problèmes identifiés* », selon la formule du commissaire Margaritis Schinas. Car, après le feu vert des États membres – à la majorité simple –, ces droits de douane s'appliqueront de manière provisoire à compter du 5 juillet. Une autre période de 4 mois maximum – jusqu'au 4 novembre 2024 – s'ouvrira ensuite pour rendre ces droits « définitifs », c'est-à-dire sur une durée de 5 ans.

La réaction de Pékin est à la mesure des milliards d'euros de taxe dont Bruxelles menace son industrie automobile. La Chambre de commerce chinoise dans l'UE a dénoncé mercredi le « *choc, sa grave déception et son profond mécontentement face à cette mesure protectionniste* », jugeant que l'enquête menée par la

### Le poids des constructeurs chinois en hausse

Véhicules électriques produits en Chine importés en Europe




Source : Rhodium Group

## La localisation des usines remise en cause

Emmanuel Egloff et Valérie Collet

Le durcissement sans précédent des droits de douane sur les voitures importées de Chine va forcément avoir d'importantes conséquences sur le marché. En théorie, ce surcoût tarifaire de 17,4 % à 38,1 % va se traduire par une hausse des prix d'un montant identique.

Pour autant, il ne s'agit pas d'un effet mécanique : ce sera bien aux constructeurs de faire leurs choix, entre augmentation de prix et réduction des marges. En mars dernier, une analyse de l'ONG Transport & Environnement soulignait qu'une augmentation à 25 % des droits de douane de l'Union européenne « *rendrait les berlines et les SUV de taille moyenne produits en Chine plus chers que leurs équivalents fabriqués dans l'Union européenne ou forcerait les constructeurs automobiles chinois à rogner sur leurs bénéfices* ». En revanche, « *les SUV compacts et les plus grands véhicules importés de Chine resteraient quant à eux légèrement moins chers* ». Mais leur compétitivité serait tout de même amoindrie.

Les constructeurs chinois, en premier lieu MG et BYD qui sont les marques les plus présentes sur le Vieux Continent, sont évidemment concernés. Ils ne sont pas les seuls. BMW fabrique en Chine et importe en Europe ses BMW iX électriques et autres Mini électriques. La Dacia Spring du groupe Renault est également « made in China ». Toutes les Tesla Model 3 commercialisées en Europe sortent des chaînes de montage de l'usine de Shanghaï du constructeur américain. En octobre dernier, Stellantis a annoncé, à la surprise générale, la création d'une entreprise conjointe avec le chinois Leapmotor, afin d'importer les véhicules du chinois en Europe. Dès septembre prochain, le T03, le petit modèle de Leapmotor, déboulera dans les 200 concessions de Stellantis de 9 pays d'Europe.

Les ventes de voitures neuves en France depuis le début de l'année montrent bien ce qui pourrait se passer au niveau européen dans les prochains mois. En effet, depuis le début de l'année, les critères d'attribution du bonus écologique de 5 000 euros ont été modifiés, ce qui a conduit à en exclure de facto les voitures fabriquées en Chine. « *La part de marché des véhicules électriques importés de Chine en France est tombée à 28 % en janvier 2024, puis 17 % en février, 11 % en mars et 7 % en avril,* soulignait le cabinet Inovev, dans une étude. *Le nouveau bonus écologique a donc eu un réel impact sur les ventes.* » Surtout, ces changements dans le calcul du bonus n'ont pas eu de conséquence sur le marché lui-même. « *Les ventes de véhicules électriques produits en Europe ont progressé, dans un marché français stable,* » précise Inovev. Les clients des véhicules chinois se sont donc reportés sur les autres voitures électriques disponibles sur le marché.

### « Production locale »

De quoi alimenter la réflexion des constructeurs sur la localisation de leur outil industriel. Les constructeurs chinois réellement ambitieux en Europe ne cachent pas leur volonté d'avoir une implantation industrielle sur le Vieux Continent. BYD a déjà annoncé qu'un site serait opérationnel en Hongrie en 2025. Et, le mois dernier, Michael Shu, directeur Europe du constructeur chinois, a évoqué un projet de seconde usine. Saic, propriétaire de la marque MG, a déjà indiqué sa volonté de faire de même, mais n'a pas de projet concret.

Les constructeurs occidentaux possèdent l'avantage d'une envergure déjà mondiale. Grâce à la présence industrielle de Stellantis dans le monde entier, Leapmotor pourra ainsi faire fabriquer ses modèles dans l'une ou plusieurs usines du groupe échappant ainsi aux taxes à l'importation. La localisation de cette production hors de Chine « *n'a pas encore été arbitrée,* avait indiqué Carlos Tavares, directeur général de Stellantis, le mois dernier. *Nous étudions les deux scénarios de l'export et de la production locale pour chaque grande région du monde. Le choix d'une usine locale s'appuiera sur les critères de qualité, de coûts et à condition que sa capacité ne soit pas saturée.* » La hausse des droits de douane pourrait bien faire basculer la réflexion. Volvo, filiale du chinois Geely mais disposant d'une empreinte industrielle en Europe, envisage également de rapatrier la production de sa EX30 à Gand, en Belgique.

Renault, de son côté, n'a pas indiqué vouloir localiser la production de la Dacia Spring en Europe, alors que ce modèle a déjà été particulièrement affecté par le changement dans le bonus écologique en France. Le groupe de Boulogne-Billancourt semble privilégier la R5 ou la Megane E-tech sur le Vieux Continent pour l'instant. Pour la plupart des constructeurs, la logique reste de produire proche des lieux de vente. « *La décision de construire l'EX30 à Gand reflète notre ambition de construire nos voitures là où nous les vendons le plus,* » expliquait ainsi un porte-parole de Volvo. ■

## La menace sur les producteurs de co

Olivia Détroyat

Chez les 4400 viticulteurs et 270 maisons de négoce de cognac, la confirmation, mercredi par Bruxelles, du projet de taxer davantage les importations automobiles venues de Chine n'a pas levé les craintes autour de potentielles mesures de représailles de la part de Pékin sur les eaux-de-vie européennes. Depuis le 5 janvier, le secteur est en effet sous le coup d'une enquête antidumping de la Chine sur les brandys distillés sur le Vieux Continent. Si cette accusation est fermement réfutée par les producteurs de cognac, en première ligne de l'enquête, elle reste interprétée comme une réponse directe aux investigations communautaires sur la filière automobile électrique chinoise.

Chez les exportateurs français de vins et spiritueux (FEVS) comme au sein de l'interprofession du cognac (Bnic), on « *prenait acte* » mercredi de la décision bruxelloise, tout en « *réitérant la plus vive inquiétude concernant les conséquences sur l'enquête antidumping lancée par la Chine* », selon Florent Morillon, président d'une interprofession qui expédie 20 % de ses volumes annuels vers l'empire du Milieu et y réalise 30 % de son chiffre d'affaires. En cas de riposte chinoise, le niveau de surtaxe sur les bouteilles concernées pourrait atteindre autour de 15 %, selon plusieurs experts. Ce niveau ne serait pas anodin sur un marché chinois à la consommation morose.

**30 %**
**Poids de la Chine dans l'activité des producteurs de cognac.**

GIVAGA/STOCK.ADOBE.COM

### « Dans le brouillard le plus total »

Certes, avec des droits de douane envisagés (« droits compensateurs ») oscillant entre 17,4 % et 38,1 % selon les fabricants, Bruxelles semble vouloir éviter une guerre commerciale frontale avec Pékin. Mais un tel niveau de sanctions européennes (au-delà de 20 %) ne devrait pas rester sans réponse de Pékin, estiment ces dernières semaines plusieurs acteurs du cognac.

« *La Chine prendra toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder fermement ses droits et intérêts légitimes* », a réagi mercredi Lin Jian,




Des voitures électriques attendent au port de Yantai, en Chine, le 12 avril, d'être expédiées vers les marchés européens.

Commission est *« une chasse aux sorcières »*. Plus constructif, le ministère chinois du Commerce s'est engagé à *« prendre résolument toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder les droits légitimes des entreprises chinoises »*.

Les critiques sont également venues de certaines capitales européennes, Berlin en tête. Soucieux de préserver les intérêts de son industrie automobile très dépendante de la Chine, le gouvernement allemand s'est opposé jusqu'au dernier moment à la mise en place de taxes supplémentaires sur les voitures électriques chinoises. À l'inverse de Madrid et Paris qui militent en leur faveur depuis des mois et avaient défendu l'idée d'une enquête auprès d'Ursula von der Leyen. Ces taxes *« frappent les entreprises allemandes et leurs produits d'excellence »*, a déploré dans un message sur X le ministre libéral des Transports, Volker Wissing. *« C'est par une concurrence accrue, des marchés ouverts et de meilleures conditions d'implantation dans l'UE que les véhicules doivent devenir moins chers, et non par une guerre commerciale et un cloisonnement des marchés »*, a-t-il ajouté. Dans sa croisade, l'Allemagne a été rejoint par la Suède et la Hongrie. Berlin devra convaincre bien d'autres capitales de l'UE si elle souhaite infléchir le cours des choses. ■

# La génération Z est déjà accro à l'IA

**Keren Lentschner**

Si 85 % des jeunes utilisent des outils d'IA générative, essentiellement pour réviser et faire leurs devoirs, ils craignent les effets de cette technologie sur leurs futurs emplois.

Le bac 2024 devrait rester dans les annales. Pour la première fois, les futurs bacheliers ont massivement révisé les épreuves grâce à l'intelligence artificielle : 45 % des jeunes Français utilisent des outils d'IA pour réviser leurs cours, révèle une étude réalisée auprès des 18-21 ans par l'agence publicitaire Heaven (groupe Hopscotch).

Dix-huit mois après la mise en ligne de ChatGPT, les jeunes sont devenus accros à l'intelligence artificielle générative, 85 % d'entre eux y ayant déjà eu recours au cours des six derniers mois, selon cette étude. *« L'usage des IA est devenu quotidien pour plus d'un utilisateur sur cinq, même si la fréquence d'usage la plus commune reste hebdomadaire »*, commente Emmanuel Berne, directeur associé de l'agence Heaven.

Le robot conversationnel ChatGPT d'OpenAI s'impose sans surprise, avec trois quarts des sondés qui disent l'utiliser. *« C'est devenu un réflexe chez les jeunes »*, constate Emmanuel Berne. En deuxième position figure My AI, le chatbot intégré au réseau social SnapChat, alimenté par la technologie GPT d'OpenAI, que près d'un jeune sur deux utilise. Copilot (Microsoft) apparaît en numéro trois

Parmi les challengers, les services spécialisés Gamma (préparation d'exposés ou de présentations PowerPoint), Quizlet (création de fiches de révision) ou Photomath (résolution d'exercices de maths à partir de la photo du problème), racheté l'an passé par Google, tirent leur épingle du jeu.

Quels que soient les outils utilisés, les devoirs constituent le premier facteur d'usage, qu'il s'agisse de faire des recherches, de réviser, de rédiger ou de reformuler des textes. *« Lorsque j'ai un exposé à faire sur Simone Veil et que je tape ma recherche sur Google, je dois rentrer dans un truc… Si je demande à ChatGPT, il va me faire un texte que je vais pouvoir direct copier-coller »*, témoigne un adolescent interrogé par les sondeurs.

Les jeunes sondés estiment que l'utilisation d'IA peut apporter 5 points supplémentaires à leurs copies. *« Ils l'ont complètement intégré dans leur méthode de travail et leur approche des devoirs »*, note Emmanuel Berne. De quoi bouleverser les cours et les méthodes d'enseignement, au point de déstabiliser de nombreux professeurs. *« Même si les enseignants sont en retard par rapport à la majorité des élèves, ils ont pris la mesure de ce bouleversement*, estime Arthur Kannas, cofondateur de l'agence Heaven. *Au-delà des simples questions de triche, ils doivent aujourd'hui réfléchir à l'utilisation de l'IA pour faire progresser les élèves. »*

Les outils d'IA constituent également un moyen d'obtenir des conseils pour près d'un jeune sur trois. Ils ont aussi recours aux assistants virtuels pour obtenir un itinéraire, voire pour leur conseiller une sortie. *« Un jour, j'avais un dilemme entre deux soirées, alors j'ai posé la question à My AI qui m'a aidée à trancher »*, s'amuse Joséphine, 17 ans.

## « C'est une technologie très accessible »

Lancé l'an passé, le chatbot de Snapchat semble, en effet, prisé par les jeunes pour formuler des recommandations et s'informer dans des domaines extrascolaires. Selon un porte-parole du réseau social, plus de la moitié des requêtes sur My AI *(100 millions à ce jour au niveau mondial, NDLR)* concerne des amorces de conversation, comme une bonne blague. Parmi les sujets favoris figurent aussi les conversations sur les voitures (65 millions), les animaux de compagnie (25 millions) et les recommandations de cosmétiques (12 millions) ou de vêtements (16 millions).

Si de nombreux adultes peinent encore à manier les « prompts », les jeunes étudiants s'y sont, eux, habitués très vite. *« Entre l'utilisation du langage naturel et la possibilité d'effectuer ses requêtes par un texte écrit, par la voix ou par le téléchargement de documents, c'est une technologie très accessible*, analyse Arthur Kannas. *Il n'y a pour eux aucune barrière à l'entrée. »* Et ils savent se montrer malins dans le maniement de ces outils. *« Ils ont une assez bonne maîtrise des indications à donner à l'IA pour que leurs devoirs correspondent à leur niveau »*, ajoute Emmanuel Berne.

Mais ils ne sont pas prêts pour autant à faire confiance les yeux fermés à ces outils. *« Ils ont conscience que les résultats ne sont pas toujours corrects, ils l'ont déjà expérimenté pour la plupart »*, décrypte Emmanuel Berne. L'IA générative se positionne ainsi, selon les sondés, comme la quatrième source d'information la plus digne de confiance derrière les proches, les professeurs et les moteurs de recherche. En revanche, ils lui font plus confiance qu'à Wikipédia, aux journalistes et aux influenceurs. *« C'est un premier indice pour l'avenir*, ajoute Emmanuel Berne. *On verra demain comment ils se positionneront lorsqu'il y aura une plus grande stabilité dans les résultats. » « Tout a été très vite*, résume Arthur Kannas. *Après la magie de la découverte et une phase de méfiance, ils se demandent aujourd'hui comment ils peuvent vraiment utiliser l'IA. »*

Ces jeunes semblent ainsi s'être déjà projetés dans l'étape d'après. Une majorité d'entre eux accepte l'idée de la présence d'un assistant IA dans leur messagerie. *« Une intégration déjà réalisée au sein de Snapchat et qui ouvre des perspectives pour Meta, LinkedIn et TikTok »*, analyse Arthur Kannas. Ils n'ont pas non plus de réticence à l'égard de la création réalisée par IA par les annonceurs. Beaucoup écoutent sur TikTok des musiques conçues par IA. Ils ont déjà basculé dans *« une ère où il ne sera pas possible de distinguer les contenus créés par une IA »*. Sans pour autant les laisser indifférents. Ces 18-21 ans redoutent ainsi un impact négatif sur leurs perspectives professionnelles. Près des deux tiers d'entre eux craignent que leur futur métier ne disparaisse avec l'intelligence artificielle. ■

### ChatGPT apparaît comme le leader incontesté

QUESTION Nous allons vous présenter différents services, indiquez pour chacun si vous les utilisez…

| Service | Je l'utilise | Je le connais |
|---|---|---|
| Chat GPT | 75 % | 18 % |
| My AI (dans Snapchat) | 46 % | 42 % |
| Copilot (Microsoft, Bing…) | 25 % | 33 % |
| Dall-E | 11 % | 27 % |
| Gemini (ou Bard) | 10 % | 26 % |
| Gamma | 9 % | 26 % |
| Perplexity | 6 % | 23 % |
| Claude | 6 % | 19 % |
| Midjourney | 5 % | 26 % |

Source : Agence Heaven, 499 répondants de 18 à 21 ans, France, juin 2024

## gnac ne faiblit pas

porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères. *« Au-delà de cette posture, il reste très difficile de lire le degré d'énervement des autorités chinoises sur une décision européenne qui paraît mesurée*, estime un acteur de premier plan de la prestigieuse appellation charentaise. *Tout comme on ne peut prédire si Pékin ne va pas plutôt essayer de cibler des pays plus malléables que la France pour éviter que ces projets de taxation de ses véhicules ne s'appliquent en novembre définitivement. Nous naviguons dans le brouillard le plus total. »*

Au final, les acteurs se sentent encore en plein cœur d'un conflit qui leur échappe. À raison, car la filière (avec l'armagnac) est à ce stade la seule encore sous le coup d'investigations, après la quarantaine de dossiers ouverts par la Chine depuis le début des tensions commerciales avec l'UE. Ces dernières semaines, les craintes se sont étendues aux producteurs de vins, après que des informations d'experts universitaires chinois, relayées mi-mai par la Chambre du commerce de l'UE en Chine, ont fait état de possibles mesures de rétorsion contre les vins et les produits laitiers européens. *« Ce ne sont pour l'instant que des signaux faibles mais dans le contexte actuel, c'est inquiétant »*, glisse-t-on dans les couloirs d'un des exportateurs français du secteur. Seule source, mince, de satisfaction : la promesse début mai par le président Xi Jinping lors de sa venue en France, d'aller au bout de l'enquête sur les brandys européens avant toute sanction effective dans les chais français. ■

# Mobilisée, déplacée ou exilée, la main-d'œuvre va manquer à la reconstruction de l'Ukraine

**Avril Pierre**

La conférence internationale de Berlin s'est penchée sur le défi des ressources humaines.

Sergueï Pozniak porte une prothèse à la jambe gauche, héritée d'une grave blessure contractée sur front de Dnipro, alors qu'il servait comme sniper dans la 27e brigade de la garde nationale. Valide ou invalide, sur le front ou en costume, cet entrepreneur n'a cependant jamais abandonné la gestion de ses deux fonds d'investissement, destinés aux PME, baptisés Finstream et Cronvest, fondées il y a vingt-cinq ans.

Mardi 11 juin, c'est comme président de l'Association des vétérans chefs d'entreprise qu'il s'est présenté à la tribune de la Conférence de reconstruction de l'Ukraine, organisée à Berlin. Pour *« défendre son pays »*, dit-il mais également la cause de ses frères d'armes revenus à la vie civile à la tête de leurs sociétés. *« Si quelqu'un était chef d'entreprise avant la guerre, il devrait être capable de poursuivre ses affaires après la guerre. Un vétéran doit être financièrement indépendant et la société ukrainienne doit s'ajuster à cette nouvelle réalité, telle est la clé de la cohésion »* a plaidé Sergueï Pozniak lors d'une table ronde consacrée à la dimension humaine de la reconstruction.

Sous le feu continu de la Russie qui tente de détruire ses infrastructures énergétiques, l'Ukraine a tenté à Berlin de faire le plein de promesses financières de la part de ses donateurs. La Banque mondiale a évalué à 500 milliards d'euros les besoins du pays pour la prochaine décennie à venir. À eux seuls, les dégâts énergétiques sont évalués à 10 milliards d'euros par le Programme des Nations unies pour le développement. Largement présents à Berlin, les énergéticiens occidentaux ont signé des accords de coopération avec leurs partenaires ukrainiens, comme le français Schneider Electric avec le groupe ukrainien privé DTEK, principal investisseur national du secteur.

## « Offrir une perspective »

À côté de ces chantiers majeurs, les donateurs occidentaux s'alarment du manque de *« ressources humaines »* dans le pays. Cette pénurie, conjuguée à la faiblesse des revenus de la population, est susceptible d'handicaper la relance économique. L'équivalent de 10 % de la population sert sur le front, soit 2,5 millions de personnes, auxquelles s'ajoutent quelque 3,7 millions de déplacés à l'intérieur du pays, souvent en panne de reconversion. Enfin, quelque 6 millions d'Ukrainiens ont fui leur pays depuis la guerre.

Pour Volodymyr Zelensky, qui soulève le sujet à chacune de ses rencontres dans les chancelleries occidentales, le sort de sa diaspora est crucial. Les vagues de sondages menées par l'institut Kantar Public pour Voice of Ukraine, témoignent d'une baisse progressive de la motivation au retour. Les pays frontaliers de l'Ukraine s'accommodent désormais de cette main-d'œuvre jugée qualifiée et moins coûteuse.

*« Notre objectif est d'offrir une perspective à tous ces gens, leur permettre de redémarrer un business, de gagner des revenus et d'être capables de s'occuper d'eux-mêmes et de leurs familles »*, expose au *Figaro*, Achim Steiner, administrateur du Programme des Nations unies pour le développement. Avec une cible prioritaire : les petites et moyennes entreprises qui forment 90 % du tissu économique ukrainien. *« La situation est très sérieuse, car tout en permettant au pays d'affronter l'agression russe, il faut assister ces entrepreneurs qui actuellement subissent des pertes »*, ajoute le diplomate.

Pour l'instant, le soutien est loin du compte. Selon un récent rapport de la Banque mondiale, 1,8 million de personnes supplémentaires sont tombées dans la pauvreté depuis le début de la guerre, soit un total de 9 millions de personnes pauvres vivant avec moins de 3,65 dollars par jour. *« Si les partenaires internationaux, en particulier les États-Unis, n'avaient pas injecté des ressources spéciales spécifiques, le chiffre aurait atteint 3 millions »*, a précisé à Reuters Arup Banerji, directeur de l'institution pour l'Europe centrale.

Le maire d'Irpin, Oleksander Markoushyn, ville martyre du printemps 2022, en banlieue de Kiev, se félicite de l'afflux de l'aide occidentale mais observe néanmoins que les entrepreneurs y restent *« livrés à eux-mêmes »*. *« L'État n'a pas été en mesure de les aider à changer les fenêtres ou les portes, à construire une nouvelle façade, à réparer les locaux ou à accorder un crédit »*, déplore l'élu local.

Les besoins de formation sont à la hauteur de ces bouleversements. Après que Xavier Niel, le président de Free a détaillé auprès de Zelensky, en visite à Paris vendredi, les détails de ses investissements à près de 1 milliard d'euros, lui permettant de devenir le premier opérateur dans le pays, le président ukrainien l'a rapidement questionné : *« Avez-vous les collaborateurs nécessaires ? »* ■

# Le chantier express pour construire la piscine olympique de Paris 2024 à la Défense

Marie Bartnik

Après le concert de Taylor Swift, les ouvriers ont commencé à monter le bassin des épreuves de natation.

Après le show à l'américaine de Taylor Swift, Paris La Défense Arena donnera à voir un tout autre spectacle. Pour les Jeux olympiques de Paris 2024, la plus grande salle modulable d'Europe s'apprête à accueillir les épreuves de natation, de water-polo, puis de natation paralympique. Entre ces deux performances, musicales et sportives, Paris La Défense Arena doit accomplir la prouesse de se muer en piscine olympique – un défi, compte tenu du timing très serré des travaux qui doivent être livrés le 28 juin.

Sitôt le concert de Taylor Swift achevé, le 12 mai, les entreprises sous-traitantes se sont mises à l'ouvrage. *« Jacky Lorenzetti, le propriétaire de Paris La Défense Arena, nous a permis de disposer des lieux plus de deux mois avant le début des épreuves »*, se félicite Étienne Thobois, le directeur général de Paris 2024. Il s'agissait d'une condition sine qua non pour pouvoir y organiser les JO, compte tenu des travaux nécessaires.

L'immobilisation de l'enceinte sur une telle durée n'était cependant pas gagnée, compte tenu du modèle économique de Paris La Défense Arena. L'entreprise loue en effet son enceinte pour des événements qui doivent être les plus rapprochés possibles. Tous les investissements nécessaires sont en revanche à la charge des organisateurs.

Enrôlée pour construire deux bassins temporaires « hors sol » de 50 m sur 25 m, la société italienne Myrtha Pools dispose de 36 jours pour mener à bien son chantier pharaonique. L'entreprise a l'habitude de ce genre de défi. Elle compte à son actif cinq piscines olympiques, *« et 150 records du monde battus dans ses piscines »*, se félicite Roberto Colletto, son PDG.

Le matériel utilisé pour la construction des bassins de Paris 2024 a nécessité 20 camions pour être acheminé d'Italie. Quelque 15 000 boulons ont été utilisés. Une quarantaine de salariés se sont relayés pour gagner du temps. *« Sur ces chantiers, la rapidité est cruciale. Mais nous devons aussi rester extrêmement précis : la marge d'erreur tolérée, pour la longueur et la profondeur du bassin, n'est que d'un centimètre »*, poursuit Roberto Colletto. Des tests doivent être réalisés pour vérifier l'absence de mouvements d'eau dans la piscine, auxquels les nageurs sont particulièrement sensibles.




**L'un des deux bassins est désormais mis en eau. Myrtha Pools, la société italienne en charge du chantier, ne disposait que de 36 jours pour l'opération. *(Ici, l'avancée des travaux au neuvième jour).*** MYRTHA POOLS

Le premier bassin, qui accueillera les épreuves, est quasiment achevé. Déjà rempli d'eau, il trône au milieu des gradins, qui accueilleront, le jour J, jusqu'à 15 000 spectateurs. Dans une deuxième partie de la salle, qui sera lors des épreuves dissimulée derrière un immense rideau, se cache un second bassin dont les travaux sont un peu moins avancés. Il s'agira du bassin d'entraînement. Au total, le chantier des bassins est aux deux tiers achevé. Mais bien d'autres entreprises interviennent en ce moment à Paris La Défense Arena : les salariés et sous-traitants de la salle de spectacles s'attellent à ériger échafaudages et bungalows, tandis que d'autres mettent au point des réseaux d'eau temporaires ou se chargent de l'éclairage.

### Les bassins seront remontés en Seine-Saint-Denis

Une piscine dans une salle de concert ? Cette idée audacieuse n'était pas le premier projet du comité des Jeux olympiques, même si l'idée d'un bassin temporaire s'est rapidement imposée. *« À la fois pour des questions budgétaires et écologiques, il n'était pas raisonnable de construire un bassin permanent doté d'une capacité d'accueil de 15 000 places, le nombre requis par le CIO (Comité international olympique) pour des épreuves de natation »*, explique Étienne Thobois. Une telle piscine aurait ensuite occasionné des frais de fonctionnement astronomiques.

Seule une piscine de 5000 places, le centre aquatique olympique (CAO), a donc été construite au sein de la ZAC de la Plaine Saulnier, face au Stade de France de Saint-Denis. Elle accueillera les épreuves préliminaires de water-polo, et celles de natation synchronisée et de plongeon. L'idée initiale était d'ériger une piscine temporaire destinée à accueillir les épreuves de natation à proximité. Mais le retard des travaux des lignes 16 et 17 du métro a contrarié ces plans. Il a fallu éviter de concentrer trop d'épreuves au nord de Paris.

Paris La Défense Arena, qui devait initialement accueillir les épreuves de gymnastique, s'est dès lors imposée pour celles de natation, les plus regardées après l'athlétisme. Suffisamment grande pour accueillir 45 000 spectateurs en configuration de concerts, l'enceinte inaugurée en 2017 est un espace modulable. Outre des concerts, elle accueille régulièrement des matchs de rugby, des épreuves de supercross ou de boxe. *« Le sol s'est avéré suffisamment solide pour supporter les 15 tonnes que représentent deux piscines remplies d'eau. La circulation d'air est du dernier cri »*, se félicite Étienne Thobois.

Une fois les JO terminés, les piscines seront démontées et remontées à Sevran et à Bagnolet, où 6 enfants sur 10 ne savent pas nager. Des bâtiments y sont en cours de construction pour les accueillir. ■

# TGV Turin-Naples : la SNCF lancera sa campagne d'Italie en 2026

Jean-Yves Guérin

La compagnie a déjà réalisé une percée en Espagne. Et fait face à une concurrence italienne et espagnole en France.

Après s'être implantée en Espagne en 2021 avec ses Ouigo, la SNCF va partir à l'assaut de l'Italie en 2026. Toujours sur le marché domestique. Toujours avec des TGV. *« Nous allons proposer neuf allers-retours par jour entre Turin et Naples avec des arrêts à Milan et à Rome, quatre allers-retours quotidiens entre Turin et Venise*, affirme Christophe Fanichet, PDG de SNCF Voyageurs. *Et nous desservirons sur ces trajets des villes comme Bologne, Padoue ou Brescia. »*

Avec une offre low cost incarnée par les Ouigo comme en Espagne, ou avec des TGV inOui, le haut de gamme de l'offre SNCF en France ? La maintenance des rames sera-t-elle effectuée en France ou en Italie ? Pour l'instant, l'opérateur ferroviaire ne veut pas en dire trop. En 2023, *Le Parisien* pariait plutôt sur des Ouigo. Alain Krakovitch, directeur du TGV et des Intercités, précise seulement : *« Nous nous lancerons sur le marché italien avec quinze TGV M. »* Ces fameux trains de nouvelle génération dont la vieille dame ferroviaire a commandé 115 exemplaires et qu'elle attend impatiemment : Alstom, qui devait commencer ses livraisons fin 2023, parle désormais d'une mise en service au second semestre 2025 pour les premiers TGV M en France.

Avoir des rames de TGV pour l'Italie dès 2026 constituera donc un premier défi pour ce projet déjà bien avancé. SNCF Voyageurs Italie vient de demander des sillons sur le réseau ferroviaire italien à l'autorité qui les distribue, l'équivalent local de SNCF Réseau en France. Et la compagnie dévoilera le contenu de son offre en 2025. En tout cas, elle a de vraies ambitions au-delà des Alpes : elle vise une part de marché de 10 % dans la botte transalpine, soit transporter 10 millions de personnes à un horizon de dix ans.

Cette annonce n'est pas une surprise : cela fait déjà plusieurs années que la SNCF dit sans le dire qu'elle a des vues sur le marché domestique italien. *« Si nous y allons, c'est d'abord que l'Italie constitue un gros marché pour le TGV : il y a déjà 56 millions de trajets effectués en TGV chaque année. Or 80 % des Italiens qui voudraient voyager en train y renoncent »*, estime Caroline Chabrol, directrice de projets internationaux à SNCF Voyageurs. Sous-entendu : il y a une demande qui n'est pas satisfaite et de la place pour une nouvelle offre en TGV proposée par un nouvel acteur. Aujourd'hui, deux compagnies se partagent le marché italien de la grande vitesse : l'opérateur historique, Trenitalia qui truste deux tiers des clients, et la compagnie privée Italo, qui transporte les autres.

La SNCF connaît bien cet acteur alternatif. Elle a été au début de cette aventure entrepreneuriale. Au lancement d'Italo en 2012, elle possédait 20 % de la société ; elle s'en est retirée mi-2015 à l'occasion d'une augmentation de capital. La nouvelle compagnie ferroviaire nécessitait en effet des investissements trop importants pour acquérir des rames. Aujourd'hui, Italo appartient pour 50 % à l'armateur italo-suisse MSC. Actuellement, la SNCF opère seulement en solo des Paris-Milan-Turin. À cause d'un éboulement dans la vallée de la Maurienne, elle a réduit son offre à un aller-retour par jour. Et, faute de mieux, elle fait une partie du trajet en car. Mais, une fois que les travaux pour remettre en état la voie ferrée dans la vallée de la Maurienne seront finis, elle proposera à nouveau trois allers-retours quotidiens. Au plus tôt, ce retour à la normale interviendra cet automne.

**« En Italie, les péages ferroviaires sont en moyenne inférieurs de 30 % à ceux pratiqués dans l'Hexagone »**

**Caroline Chabrol**
Directrice de projets internationaux à SNCF Voyageurs

L'autre raison qui a fait choisir l'Italie à la SNCF, c'est le faible coût des péages ferroviaires. Une stratégie mise en place depuis plusieurs années par l'administration transalpine pour doper la circulation des trains, notamment des TGV. *« En Italie, les péages ferroviaires sont en moyenne inférieurs de 30 % à ceux pratiqués dans l'Hexagone »*, précise Caroline Chabrol.

Cette installation dans la péninsule s'inscrit dans une logique plus large. Actif dans neuf pays européens (Espagne, Suisse, Allemagne, Autriche…), le groupe ferroviaire français conçoit son offre TGV à l'étranger comme une pompe à finance qui doit rapporter plus que la même activité en France. De quoi gonfler les profits qui remontent au groupe et permettent de participer à la rénovation du réseau ferroviaire hexagonal. *« Les TGV opérés hors de France par SNCF Voyageurs représentent le tiers de notre chiffre d'affaires et génèrent 40 % de notre Ebitda »*, souligne Christophe Fanichet.

Le déploiement de l'offre TGV de la SNCF en Italie risque de s'inspirer de son implantation en Espagne, qui a été couronnée de succès. En un peu plus de trois ans, elle a conquis 20 % du marché espagnol du TGV en affrontant pourtant deux rudes compétiteurs : l'opérateur espagnol historique Renfe avec ses deux marques (le haut de gamme incarné par AVE et le low cost lancé en 2021, Avlo), et Trenitalia, présent dans ce pays depuis fin 2022 avec sa marque Iryo.

Si Ouigo a réussi son pari, c'est qu'il a procédé à une ouverture progressive des routes. La SNCF s'est d'abord lancée sur le trajet le plus fréquenté, Madrid-Barcelone. Puis, elle a desservi Séville. Elle ouvrira bientôt un Madrid-Alicante. *« Et nous serons à l'équilibre en Espagne dès cette année »*, s'engage Christophe Fanichet. Même si la SNCF s'en défend, on ne peut pas s'empêcher de penser que l'entreprise publique attaque le marché italien après l'Espagne car les opérateurs ferroviaires historiques de ces deux pays sont aussi venus la titiller en France. Trenitalia a lancé ses TGV rouges, appelés « Frecciarossa », dès fin 2021 sur l'axe Paris-Lyon. La Renfe, qui rêvait de transporter les athlètes espagnols jusqu'à Paris pour les Jeux olympiques, n'y parviendra pas : ce ne sera possible que dans quelques mois. Bref, ces deux concurrents viennent défier la SNCF sur sa route TGV la plus profitable, où elle propose de son côté 22 allers-retours par jour.

Est-ce un hasard ? Ailleurs, en Europe, l'entreprise française opère plutôt par le biais de partenariats. Lyria, qui permet d'aller à Genève, se fait en bonne intelligence avec CFF, la compagnie suisse, les Paris-Francfort avec la Deutsche Bahn. Sans oublier le plus gros morceau, Eurostar, qui dessert notamment Londres, Bruxelles, Amsterdam, et Paris. Cette filiale de la SNCF à 55 % (la Caisse des dépôts du Québec, associée à un fonds britannique, et la compagnie ferroviaire SNCB étant les autres actionnaires) dégage 300 à 400 millions d'Ebitda pour des ventes de 2 milliards d'euros.

Les clients français qui trouvent le train très cher verront-ils leurs tarifs baisser grâce à cette manne venue de l'étranger ? La SNCF préfère garder le silence sur le sujet. ■

Valérie Collet

**Le patron de la marque aux chevrons détaille l'avancée de la massive campagne de rappel des C3 et DS3, liée aux airbags défectueux Takata.**



« Actuellement, mille véhicules de courtoisie de Stellantis sont acheminés chaque jour dans notre réseau », assure Thierry Koskas, le patron de Citroën. JOEL SAGET / AFP

# Airbags défectueux : « Ce qui a guidé Citroën, c'est le principe de précaution »

Branle-bas de combat chez Citroën, la marque française du groupe Stellantis. La griffe aux chevrons est en première ligne dans l'affaire des airbags qui secoue le groupe depuis la mi-mai. Plusieurs centaines de milliers de conducteurs ont été avertis qu'ils ne doivent plus utiliser leurs C3 et leurs DS3 dont les airbags du fournisseur japonais Takata présentent un risque d'explosion et de projection de particules métalliques et plastiques potentiellement mortels. En particulier dans les régions où la chaleur et l'humidité sont associées.

Au total, 605 601 véhicules Citroën et DS – 497 000 C3 et 108 601 DS3 – sont touchés en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord par le « stop drive », l'interdiction de rouler avec sa voiture en raison du risque avéré, après plusieurs accidents mortels en 2020 en outre-mer et fin 2023 en métropole. En France, près de 250 000 véhicules sont ciblés par cette mesure. Alors que l'affaire des airbags défectueux du constructeur japonais a frappé les États-Unis il y a dix ans et nécessité le remplacement d'airbags sur 42 millions de véhicules de toutes marques, elle frappe aujourd'hui de plein fouet Citroën.

Les témoignages de clients essayant désespérément de contacter le centre d'appels, de garagistes submergés par les conducteurs impatients d'être pris en charge et de concessionnaires dans l'impossibilité de leur offrir un véhicule de remplacement, ont entamé la réputation de la marque aux chevrons.

Thierry Koskas, le patron de la marque Citroën assure qu'aujourd'hui, tous les moyens sont en place pour faire face à cette crise et à un *« emballement médiatique »*. *« Nous n'avons pas attendu d'avoir 500 000 véhicules à prêter à nos clients et tous les airbags disponibles pour lancer le rappel. Ce qui nous a guidés depuis le début de l'année, c'est que le principe de précaution prévaut. Mais il faut prendre conscience de l'ampleur de cette opération menée de manière coordonnée avec les autorités en France,* souligne-t-il. *250 000 voitures, cela correspond à un an et demi de ventes de véhicules de la marque Citroën en France. C'est énorme ! Il a fallu mettre en place un centre d'appels, faire fabriquer en urgence des milliers d'airbags, trouver des milliers de véhicules de courtoisie »*, plaide le directeur général de la marque Citroën.

Il rappelle que Citroën et DS n'ont pas été les seules marques touchées en Europe. Nissan, Seat, BMW ont aussi procédé à des rappels ces derniers mois. Mais sans contraindre leurs clients à immobiliser les véhicules comme c'est le cas lorsqu'un accident mortel est avéré.

*« Aujourd'hui, sur les 250 000 véhicules ciblés en France, 140 000 clients se sont inscrits sur notre plateforme en ligne,* précise Thierry Koskas. *15 000 voitures sont déjà réparées ».* Fin juin, la marque aura mis à disposition de ses clients 25 000 voitures de courtoisie. *« Cela prend un peu de temps. Actuellement, mille véhicules de courtoisie de Stellantis sont acheminés chaque jour dans notre réseau »*, dit-il. C'est toutefois insuffisant pour répondre à l'urgence. Par conséquent, les véhicules d'occasion appartenant aux concessionnaires vont aussi être appelés en renfort. *« Nous pensons compter jusqu'à 10 000 voitures d'occasion »*, assure Thierry Koskas. Les efforts portent aussi sur la communication : *« Le nombre d'opérateurs mobilisés par le centre d'appels a été multiplié par deux. Le temps d'attente a été réduit à 4 minutes. Le taux d'appels qui n'aboutissent pas ne dépasse pas 12 %. »*

## Le lancement de la ë-C3 maintenu

Le groupe Stellantis et la marque Citroën n'ont-ils pas tardé à lancer les rappels, alors que les accidents mortels ont eu lieu en 2020 en outre-mer et fin 2023 en métropole ? *« Ce dossier n'a connu aucun retard,* justifie Thierry Koskas. *Nous ne plaisantons pas avec ce genre de décisions. Nous avons lancé la campagne de rappel le plus vite possible. Nous avions mis en place une surveillance dès 2014 lorsque l'affaire a éclaté aux États-Unis,* rappelle le patron de Citroën. *Mais il ne s'est rien passé en métropole jusqu'en 2023. Nous avons alors envoyé un courrier d'information, puis lancé une première campagne auprès de nos clients. La campagne en outre-mer a, elle, commencé en 2020. »*

L'ampleur de la campagne de rappel ne se limite pas aux 600 000 véhicules touchés par le « stop drive » qui concerne aussi l'Italie, l'Espagne et le Portugal. Au total, 2,3 millions de véhicules Citroën (C3, C4) et DS (DS3, 4 et 5) vont devoir passer au garage ces prochains mois, dont 1,4 million en France selon les chiffres communiqués par le Service de surveillance du marché des véhicules et des moteurs (SSMVM), l'autorité chargée de vérifier que la réglementation européenne et nationale en matière de sécurité, de santé et d'environnement est bien respectée. Cette fois, sans la pression du « stop drive ». *« Il n'y a pas de risque sur les autres modèles,* précise Thierry Koskas. *Le remplacement des airbags sera effectué avec des prises de rendez-vous, à la suite de lettres de rappel. »* Par ailleurs, la marque Opel, également dans le giron de Stellantis, va devoir remplacer encore plus d'airbags, sur près de 6 millions de voitures.

Le coût des mesures mises en place chez Citroën et DS sera couvert par les 941 millions d'euros provisionnés en 2022 et 2023 par Stellantis à l'échelle mondiale pour faire face aux rappels Takata.

Malgré cette crise historique pour la marque, pas question de chambouler le calendrier des événements phares prévus ces prochains jours. Annoncée en fanfare en octobre dernier, la ë-C3, la petite voiture électrique européenne la moins chère du marché, fabriquée en Slovaquie, arrive en ce moment dans les concessions. Son intérêt est redoublé, alors que la hausse des droits de douane sur les voitures fabriquées en Chine vient d'être annoncée. Mais l'affaire des airbags ternit la fête. *« Nous n'avons pas voulu reporter le lancement de la ë-C3. Il aura lieu comme prévu ce jeudi 13 juin. Cela ne change rien,* assure le patron de Citroën. *La marque existe depuis cent cinq ans et les Français l'aiment énormément. C'est une épreuve à laquelle nous devons faire face. »*

Citroën, dont les ventes ont été en perte de vitesse ces dernières années, cherche à redevenir la marque populaire qui a fait son succès. À l'automne dernier, Thierry Koskas donnait quelques chiffres pour illustrer son ambition. L'objectif est d'atteindre 5 % de part de marché sur le Vieux Continent en 2025 contre un peu plus de 3 % l'an dernier. Tous modèles confondus, la marque aux chevrons compte vendre 1 million de véhicules par an à l'horizon 2025, contre 680 000 en 2022. Un sacré défi. ■

# Les chocolats Poulain quittent leur berceau historique de Blois

Amélie Ruhlmann

**Le groupe Carambar & Co, propriétaire de la marque depuis 2016, va officialiser jeudi la fermeture de l'usine blésoise. Une centaine d'emplois sont menacés.**

À première vue, cette usine agroalimentaire, située non loin de l'autoroute A10, ne diffère pas beaucoup des autres. Mais l'effluve cacaotée qui s'en dégage envoûte les habitants de Blois depuis des générations : c'est là, à quelques encablures du site historique fondé par le confiseur Victor-Auguste Poulain que la marque au cheval produit, pour quelques mois encore, ses tablettes et autres friandises chocolatés.

Le groupe Carambar & Co, qui a racheté Poulain en 2017, prévoit de fermer définitivement le site de Villebarou à la fin de l'année. *« Aucun des efforts déployés pour trouver une solution industrielle de nature à pérenniser l'activité du site n'a abouti »*, indique le groupe, propriété du fonds d'investissement français Eurazeo. L'arrêt de l'usine et la mise en place d'un plan de sauvegarde de l'emploi pour les 110 salariés concernés seront actés ce jeudi par la direction au cours d'un comité social et économique (CSE) extraordinaire.

Pour les représentants syndicaux comme pour les élus locaux, la partie est jouée. *« Il n'y aura pas de retournement de situation »*, regrette Gaëtane Touchain-Maltête, conseillère régionale. Selon l'élue, qui a échangé à plusieurs reprises avec la direction du groupe, cette décision fait suite à plusieurs *« années de difficulté »* pour l'entreprise. La concurrence est de plus en plus rude avec les autres acteurs du chocolat. *« Poulain doit se partager le marché avec des géants mondiaux, comme Nestlé ou Ferrero. »* Les produits phares de la marque au cheval – les tablettes et l'instantané en poudre – ont moins de succès qu'hier. Malgré une offre étoffée au fil des ans, la marque n'a représenté que 4 % de la consommation française de chocolat en 2023.

En conséquence, le site de Villebarou, doté depuis deux ans d'une nouvelle chaîne de production, est en *« sous-utilisation chronique »*. *« Au regard de la réalité du marché, Poulain est contraint de limiter la production »*, explique la conseillère régionale. Alors que la capacité annuelle de l'usine peut atteindre jusqu'à 120 000 tonnes, la production n'a pas dépassé 35 000 tonnes en 2020. Elle est même descendue à 25 000 tonnes en 2023. Entre-temps, l'augmentation du prix du sucre, et surtout du cacao, dont le cours a dépassé 9 000 dollars la tonne fin mars, a laminé la rentabilité de l'entreprise. *« Le chocolat redevient un produit de luxe, ce qui va à rebours de l'histoire même de Poulain, première marque à avoir démocratisé le produit »*, remarque la conseillère régionale.

## « Un attachement humain et social »

Quand Victor-Auguste Poulain se lance dans la confection de chocolat en 1848, c'est peu dire que la France n'en raffole pas. À cette époque, le chocolat est commercialisé sous forme de « boudins » ; il est perçu comme un produit « santé » et consommé presque exclusivement pour ses vertus médicales. En sélectionnant rigoureusement l'origine de son cacao et en améliorant la recette de fabrication, Poulain parvient à en faire une denrée gourmande et populaire. Le marketing des produits participe à ce succès. À partir de 1865, des images « éducatives », glissées dans les emballages jaunes, font le bonheur des consommateurs et des collectionneurs.

Tout au long du XXe siècle, Poulain s'impose comme le leader du chocolat *« fabriqué en France »*. En 1970, l'entreprise rachète les condiments Maille. Après un bref passage dans le portefeuille de la Générale occidentale, elle passe sous le contrôle du britannique Cadbury en 1988. C'est dans ces années-là que la marque lance son instantané en poudre ou encore sa pâte à tartiner. Cette diversification nécessite le transfert de la production du centre de Blois vers une nouvelle usine, logée dans la zone industrielle de Villebarou, en 1992.

En 2010, Cadbury est racheté par la multinationale Kraft Foods. Deux ans plus tard, Poulain intègre le groupe Mondelez, issu de la réorganisation de Kraft Foods. Ce géant de l'agroalimentaire compte dans son portefeuille les marques Côte d'Or ou Milka, concurrents direct de Poulain sur le segment du chocolat, mais aussi Carambar ou Suchard. Convaincu de pouvoir capitaliser sur la dimension nostalgique de ces marques surannées, le fonds d'investissement Eurazeo rachète Poulain, Carambar, Suchard ainsi qu'une dizaine d'autres marques à Mondelez en 2016. L'ensemble, baptisé « Carambar & Co », compte alors cinq sites de production (Lille, Poitiers, Strasbourg, Vichy et Blois) pour un chiffre d'affaires de 250 millions d'euros.

Passé le choc de l'annonce de la fermeture de l'usine, les Blésois s'interrogent sur la survie de la marque qui a bercé leur jeunesse. Le groupe Carambar & Co serait prêt à maintenir sa commercialisation. La production devrait se poursuivre sur l'un des quatre sites français restant du groupe. Reste à savoir ce que deviendront les 105 employés de Villebarou et le site en lui-même. Gaëtane Touchain-Maltête espère que le berceau de Poulain ne tombera pas dans l'oubli. *« Ce n'est pas un site de production comme un autre. Cette usine a créé un attachement humain et social qui dépasse la région. Il faudrait faire perdurer cette mémoire. »* En faisant de la chocolaterie un incontournable du tourisme industriel local, par exemple. ■



Le 24 mai se tenait l'assemblée générale des actionnaires au siège social de TotalEnergies à la Défense. FRANÇOIS BOUCHON/ LE FIGARO

# Assemblées générales : des actionnaires toujours plus revendicatifs

**Cécile Crouzel** et **Danièle Guinot**

Les résolutions liées à la rémunération des dirigeants et à la gouvernance sont les plus contestées.

Depuis quelques années, les assemblées générales d'actionnaires (AG) des groupes cotés sont devenues un lieu de manifestations. 2024 n'a pas dérogé à la règle. Des activistes pour le climat ont ainsi manifesté devant les salles où se tenaient les AG de TotalEnergies, Air France-KLM ou Amundi. D'autres militants ont protesté contre la guerre à Gaza lors des assemblées de nombreux groupes… Et chez Carrefour ou Sanofi, les syndicats se sont mêlés aux ONG pour mettre en avant leurs revendications sur l'emploi.

Quant aux actionnaires, ils sont de plus en plus présents – la participation aux votes a augmenté pour atteindre 79 % – et n'hésitent plus faire entendre une voix dissonante. *« On constate une continuité par rapport aux autres années dans les motifs de contestation*, relève Michaël Herskovich, responsable de la politique de vote et d'engagement de BNP Paribas AM. *Les résolutions liées aux rémunérations des dirigeants restent les plus contestées. »*

Les profits records et la bonne tenue des marchés boursiers ont permis à la plupart des dirigeants de grands groupes d'atteindre, voire de dépasser, les objectifs fixés par leurs conseils d'administration. Ce qui a fait gonfler la part de leur rémunération variable et fait grincer des dents certains actionnaires, y compris de grands gestionnaires d'actifs. BNP Paribas AM s'est ainsi opposé cette année à plus de 50 % des résolutions sur les rémunérations de dirigeants. Chez Stellantis (Peugeot, Citroën, Fiat, Jeep…), les actionnaires dans leur ensemble ont approuvé à 70 % les 36,5 millions d'euros de rétribution du directeur général, Carlos Tavares. Or lors de ces grands-messes, tout vote en deçà de 80 % est perçu comme un désaveu. Par ailleurs, les primes exceptionnelles octroyées à deux dirigeants d'Euronext, le directeur général Stéphane Boujnah et le directeur des opérations Manuel Bento, ont été rejetées à 54 %. Mais, comme l'opérateur boursier paneuropéen a son siège aux Pays-Bas, ce vote reste consultatif.

*« Par rapport aux autres années, il y a eu davantage de questions portant sur les sujets sociaux et de demandes de partage de la valeur. Une question des actionnaires sur six portait sur la façon dont les salariés bénéficient des performances de l'entreprise »*, note Bénédicte Hautefort, codirigeante de Scalens. Dans le même temps, de plus en plus d'entreprises se saisissent du sujet. *« Safran, Michelin, Legrand ou encore Bouygues ont présenté leurs plans de partage de la valeur »*, ajoute Bénédicte Hautefort.

Autre fait marquant du millésime 2024 : la hausse des contestations de gouvernance. Plusieurs actionnaires de TotalEnergies demandaient ainsi que les fonctions de président et de directeur général soient dissociées. Ils avaient même porté l'affaire en justice (et ont été déboutés). L'AG a finalement approuvé à 75,73 % le renouvellement du PDG Patrick Pouyanné comme administrateur pour une durée de trois ans. *« D'année en année, on voit les questions de gouvernance prendre de l'ampleur »*, souligne la dirigeante de Scalens.

## Enjeu climatique

*« D'une façon générale, les grands gestionnaires d'actifs veulent jouer un rôle plus important sur toutes ces questions. En 2024, 56 % d'entre eux ont publié en amont des AG leurs intentions de vote, pour influencer. Ce taux monte d'année en année »*, révèle Bruno Cavalié, associé gérant au cabinet d'avocats Racine. La composition des conseils d'administration émerge comme sujet d'intérêt. *« 107 mandats étaient à renouveler dans les conseils d'administration du CAC 40 cette année : 80 personnes ont été reconduites et 27 nouveaux venus sont entrés*, pointe l'avocat. *Pour certains actionnaires, ce renouvellement est trop lent »*. Ils proposent donc une évolution de la gouvernance. *« Les grands actionnaires pourraient avoir le droit de présenter leurs candidats au comité des nominations »*, propose Bruno Cavalié.

En revanche, seules six entreprises ont soumis leurs plans climatiques au vote (TotalEnergies, Gecina, Icade, Eramet, Amundi et Altarea). Elles étaient 11 en 2023. *« Il n'y a eu que 20 résolutions sur ce sujet au niveau mondial*, pointe Michaël Herskovich. *Cela ne veut pas dire que les enjeux climatiques ne sont pas au cœur des préoccupations, mais que les entreprises sont réticentes à évoquer ce sujet en assemblée générale. »* ■

# Atos vend ses logiciels de pilotage de centrale nucléaire à Alten

**Lucas Mediavilla**

La cession de sa filiale Worldgrid à ce groupe d'ingénierie et de conseil français doit lui rapporter 270 millions d'euros.

Il se passe décidément beaucoup de mouvements ces derniers jours du côté de Bezons (Val-d'Oise), siège d'Atos. Quelques heures après avoir sélectionné le consortium de David Layani pour son plan de restructuration financière, le groupe d'informatique annonçait mardi soir être entré en négociations exclusives avec Alten pour la vente de Worldgrid. Cette filiale d'Atos de 1100 employés réalise 170 millions d'euros de chiffre d'affaires dans le secteur très sensible du nucléaire civil. Worldgrid conçoit notamment les systèmes de contrôle-commande des centrales nucléaires françaises et celles à venir au titre du programme EPR 2. Elle fournit ses systèmes à 70 tranches nucléaires en France, au Royaume-Uni, en Russie et en Chine, soit 15 % du parc mondial selon l'organisation professionnelle du secteur.

Atos avait manifesté son intention de céder cet actif depuis plusieurs semaines. Le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, avait indiqué sa volonté que le repreneur soit EDF ou un groupe avec lequel il pourrait travailler. Si l'électricien n'était pas particulièrement enthousiaste, n'ayant pas vocation à intégrer en son sein toute la filière nucléaire, plusieurs candidats avaient fait connaître leur intérêt, dont Assystem, Dassault Systèmes ou encore Scalian.

Au final, c'est le groupe Alten, dont l'offre valorise l'actif à 270 millions d'euros, qui emporte le morceau. EDF, qui a son mot à dire, ne devrait a priori pas mettre son veto à cet acteur du monde de l'ingénierie et du conseil informatique. L'acquisition de Worldgrid viendra *« renforcer et compléter le savoir-faire d'Alten dans le secteur de l'énergie et des "utilities" »* et en particulier le nucléaire, a souligné Simon Azoulay, le directeur général d'Alten.

## Désendettement

David Layani le futur actionnaire de référence d'Atos à l'issue de la restructuration de la dette a indiqué dans une interview aux *Échos* qu'il sera très vigilant à *« ce que les actifs ultrasensibles ne soient pas bradés »*. Les 270 millions d'euros mis sur la table par Alten, qui veut boucler l'opération d'ici à la fin de l'année 2024, permettront de fait de désendetter Atos.

Cette opération viendra s'ajouter à la cession attendue pour 2025 du pôle d'activités d'Atos liées au secteur de la Défense. L'État est censé remettre une offre ferme *« dans les prochains jours »*, selon le ministre de l'Économie Bruno Le Maire. L'exécutif poursuit son travail *« avec les partenaires pour finaliser le consortium et les reprises de sous-éléments »*, a encore expliqué le locataire de Bercy. La reprise des branches Advanced Computing, Mission-Critical Systems (MCS) et certaines activités de cybersécurité pourrait apporter entre 700 millions et 1 milliard d'euros supplémentaires à Atos.

En Bourse, le cours d'Atos a chuté jusqu'à près de 20 % au cours de la séance de mercredi. Un plongeon lié à la restructuration financière de la dette qui s'annonce et à l'issue de laquelle les actionnaires existants seront massivement dilués. Ils conserveront 0,1 % du capital. Tous les analystes ont dès lors réduit massivement leurs objectifs de cours. Oddo BHF estime de surcroît que le choix de l'offre du consortium de David Layani ne permettra pas à Atos de *« retrouver un rating solide, nécessaire pour retrouver à long terme la confiance des clients »*. À la clôture des marchés, la capitalisation d'Atos s'établissait à 80 millions d'euros. ■

## LA SÉANCE DU MERCREDI 12 JUIN

### LE CAC

| | JOUR | %VAR. | +HAUT JOUR | +BAS JOUR | %CAP.ECH | 31/12 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| ACCOR | 39,21 | +1,61 | 39,33 | 38,51 | 0,203 | +13,32 |
| AIR LIQUIDE | 169,22 | +2 | 169,5 | 166,72 | 0,099 | -3,92 |
| AIRBUS | 149,36 | +0,58 | 149,92 | 148,14 | 0,097 | +6,85 |
| ARCELORMITTAL SA | 22,52 | -0,66 | 22,98 | 22,49 | 0,314 | -12,29 |
| AXA | 32,25 | +1,42 | 32,3 | 31,82 | 0,197 | +9,36 |
| BNP PARIBAS ACT.A | 61,82 | +1,76 | 62,09 | 60,8 | 0,392 | -1,23 |
| BOUYGUES | 31,97 | -2,44 | 32,88 | 31,93 | 0,31 | -6,3 |
| CAPGEMINI | 191,45 | +0,82 | 192,7 | 188,6 | 0,166 | +1,43 |
| CARREFOUR | 14,825 | +0,44 | 14,94 | 14,74 | 0,214 | -10,5 |
| CREDIT AGRICOLE | 13,78 | +1,58 | 14,01 | 13,765 | 0,304 | +7,22 |
| DANONE | 60 | +0,77 | 60,2 | 59,54 | 0,159 | +2,25 |
| DASSAULT SYSTEMES | 36,83 | +0,6 | 36,89 | 36,16 | 0,074 | -16,74 |
| EDENRED | 43,58 | -0,27 | 44,08 | 42,63 | 0,35 | -19,5 |
| ENGIE | 14 | -1,72 | 14,335 | 13,98 | 0,419 | -12,05 |
| ESSILORLUXOTTICA | 208,7 | +1,31 | 209,4 | 205,9 | 0,072 | +14,92 |
| EUROFINS SCIENT. | 55,38 | +2,06 | 55,62 | 53,98 | 0,212 | -6,1 |
| HERMES INTL | 2156 | +1,22 | 2160 | 2107 | 0,051 | +12,36 |
| KERING | 316,8 | -0,8 | 321,15 | 313,85 | 0,223 | -20,6 |
| L'OREAL | 455,35 | +0,88 | 457,15 | 450,8 | 0,045 | +1,04 |
| LEGRAND | 99,28 | +2,43 | 100,2 | 96,68 | 0,183 | +5,5 |
| LVMH | 735,4 | -0,16 | 743,8 | 732,2 | 0,071 | +0,25 |
| MICHELIN | 38,37 | +1,43 | 38,37 | 37,65 | 0,201 | +18,21 |
| ORANGE | 9,54 | -2,67 | 9,814 | 9,518 | 0,455 | -7,41 |
| PERNOD RICARD | 133,85 | -0,3 | 134,6 | 132,3 | 0,296 | -16,21 |
| PUBLICIS GROUPE SA | 102,85 | +1,83 | 103,1 | 100,85 | 0,136 | +22,44 |
| RENAULT | 50,78 | +0,2 | 51,3 | 49,93 | 0,413 | +37,6 |
| SAFRAN | 208,2 | +0,48 | 208,9 | 207,1 | 0,185 | +30,57 |
| SAINT GOBAIN | 78,06 | +2,12 | 78,36 | 75,82 | 0,217 | +17,1 |
| SANOFI | 89,3 | -0,66 | 90,44 | 88,95 | 0,088 | -0,51 |
| SCHNEIDER ELECTRIC | 236,6 | +4,76 | 237,15 | 226,6 | 0,161 | +30,16 |
| SOCIETE GENERALE | 23,35 | +2,1 | 23,59 | 22,72 | 1,027 | -2,81 |
| STELLANTIS NV | 20,22 | +0,75 | 20,27 | 19,776 | 0,078 | -4,37 |
| STMICROELECTRONICS | 41,72 | +3,27 | 41,82 | 40,425 | 0,162 | -7,79 |
| TELEPERFORMANCE | 100,25 | +0,94 | 101,8 | 98,84 | 0,253 | -24,08 |
| THALES | 163,4 | -1,03 | 165,6 | 162,4 | 0,084 | +21,99 |
| TOTALENERGIES | 63,94 | -0,25 | 64,6 | 63,7 | 0,127 | +3,8 |
| UNIBAIL-RODAMCO-WE | 76,46 | +1,54 | 77,66 | 74,68 | 0,335 | +14,26 |
| VEOLIA ENVIRON. | 29,88 | +0,78 | 30,19 | 29,67 | 0,239 | +4,62 |
| VINCI | 103,1 | +2,33 | 104,25 | 101,25 | 0,303 | -9,32 |
| VIVENDI SE | 9,858 | +1,23 | 9,892 | 9,748 | 0,132 | +1,88 |

### LES DEVISES

| | MONNAIE | 1 EURO= | |
|---|---|---|---|
| AUSTRALIE | DOLLAR AUSTRALIEN | 1,628 | AUD |
| CANADA | DOLLAR CANADIEN | 1,4795 | CAD |
| GDE BRETAGNE | LIVRE STERLING | 0,8437 | GBP |
| HONG KONG | DOLLAR DE HONG KONG | 8,4082 | HKD |
| JAPON | YEN | 169,35 | JPY |
| SUISSE | FRANC SUISSE | 0,9641 | CHF |
| ETATS-UNIS | DOLLAR | 1,0765 | USD |
| TUNISIE | DINAR TUNISIEN | 3,361 | TND |
| MAROC | DIHRAM | 11,103 | MAD |
| TURQUIE | NOUVELLE LIVRE TURQUE | 34,8563 | TRY |
| EGYPTE | LIVRE EGYPTIENNE | 51,2936 | EGP |
| CHINE | YUAN | 7,8086 | CNY |
| INDE | ROUPIE | 89,949 | INR |
| ALGERIE | DINAR ALGERIEN | 144,4 | DZD |

### L'OR

| | VEILLE | 31/12 |
|---|---|---|
| Lingot 1KG | 68 980,4€ | +14,74 % |
| Lingot 100g | 6 909,04€ | +14,72 % |
| Lingot 50g | 3 461,52€ | +14,69 % |
| Lingot ONCE (31,10g) | 2 157,63€ | +14,66 % |
| Lingot 10g | 700€ | +14,5 % |
| Lingot 2,5g | 182,18€ | +13,85 % |
| 20Fr NAPOLÉON | 429,45€ | +14,75 % |
| 20Fr SUISSE | 425,64€ | +14,75 % |
| SOUVERAIN | 537,19€ | +14,75 % |
| KRUGGERAND | 2 294,46€ | +14,75 % |
| 50 PESOS | 2 741,78€ | +14,75 % |
| 10 DOLLARS | 1 121,72€ | +14,75 % |
| 20 DOLLARS | 2 241,44€ | +14,75 % |



## LA VALEUR DU JOUR

# Dans le viseur de Nelson Peltz, Rentokil s'envole en Bourse

**Le titre du géant britannique Rentokil, spécialisé dans la lutte contre les nuisibles et l'hygiène, s'est envolé de plus de 14 % mercredi à la Bourse de Londres, après que le fonds Trian de l'investisseur activiste Nelson Peltz a annoncé être monté au capital de l'entreprise.**

**Trian déclare détenir *« une position significative dans Rentokil et faire partie des dix plus importants actionnaires »*. Selon Bloomberg, le fonds activiste serait à la tête de 10 % du capital. Le fonds activiste ajoute *« avoir contacté Rentokil pour discuter d'idées et d'initiatives visant à améliorer la valeur actionnariale »* et avoir *« hâte de travailler avec l'équipe de direction »*. Nelson Peltz pourrait désormais vouloir *« procéder à un remaniement en profondeur d'une société qui a connu des difficultés par rapport à son rival américain Rollins, tant en termes de cours de Bourse que de performances financières*, explique Russ Mould, analyste chez AJ Bell. *Étant donné que Rentokil exerce une grande partie de ses activités outre-Atlantique, cela pourrait inclure la volonté de déplacer sa cotation principale aux États-Unis, ce qui serait un nouveau coup porté à la place londonienne, qui a vu récemment plusieurs entreprises partir pour Wall Street »*, ajoute ce spécialiste.**

**Rentokil a publié début mars un bénéfice annuel de 381 millions de livres (452 millions d'euros), en hausse de 64 % sur un an et annoncé une hausse de 15 % de son dividende, mais déplorait la faible croissance de son activité en Amérique du Nord. La méthode des investisseurs activiste est bien rodée : ils s'invitent au capital de sociétés afin de leur imposer leurs vues stratégiques et de doper ainsi leurs cours de Bourse, dans l'espoir de récolter une plus-value. Ces attaques ne sont pas toujours couronnées de succès. Récemment, le patron de Disney, Bob Iger, est parvenu à imposer son conseil d'administration contre l'avis de Nelson Peltz qui a finalement soldé sa participation dans l'entreprise. ■**

# M6+ a atteint 1 million de nouveaux téléchargements

**Caroline Sallé**

## Un mois après son lancement, la nouvelle plateforme de streaming gratuit de la chaîne dévoile ses premiers résultats.


CAROLINE DUBOIS/M_PHOTO/SHUTTERSTOCK/TETRAMEDIA/M6

**Vincent Elbaz, Fleur Greffier et Rachida Brakni *(de gauche à droite)* dans la minisérie *Les Espions de la terreur*, sur M6+.**

Mission accomplie. Le 15 mai dernier, le groupe M6 retenait son souffle. La bascule de 6Play, son service de replay depuis 2008, à la plateforme de streaming M6+, s'effectuait sans accroc technique. Durant une semaine, les téléspectateurs ont pu continuer à utiliser l'ancienne application. Passé ce délai, la mise à jour était impérative. *« Nous avons récupéré tout le monde »*, constate Henri de Fontaines, membre du directoire en charge de la stratégie, du streaming et de la distribution du groupe M6.

La mise sur orbite de M6+, plateforme opérée par Bedrock dont M6 est actionnaire, est très encourageante. Au-delà du nombre – non communiqué – de téléspectateurs ayant basculé de 6Play à M6+, *« nous avons atteint 1 million de nouveaux téléchargements. Il était important de gagner des téléspectateurs supplémentaires pour agrandir notre public »*, détaille Henri de Fontaines. Un peu plus de 40 % de ces téléchargements ont été réalisés directement depuis un téléviseur connecté. Le fruit d'accords de distribution signés en amont. *« Nous avons mené des discussions avec l'ensemble des acteurs du marché, de Samsung à Android TV en passant par Canal+ et les opérateurs télécoms, afin d'être référencé le plus largement possible et de garantir à M6+ un maximum de visibilité. Ce travail paye. »* La distribution du service de streaming va encore s'élargir : *« À partir du 12 juillet, M6+ sera présent sur l'Apple Vision Pro »*, annonce Henri de Fontaines.

Les audiences sont d'ores et déjà au rendez-vous. Selon Médiamétrie, plus de 21 millions d'utilisateurs uniques sont venus, au mois de mai, sur 6Play puis M6+ au global. Chaque jour, M6+ touche *« un peu moins de 2 millions de Français. Nous sommes en croissance de plus de 20 % sur le nombre d'utilisateurs quotidiens »*, observe Henri de Fontaines. En outre, *« depuis le lancement de M6+, nous avons enregistré une hausse de 55 % du nombre d'heures consommées, comparé à la même période un an plus tôt »*, constate le dirigeant. La dynamique est prometteuse. Le groupe ambitionne de doubler les visionnages sur la plateforme, avec 1 milliard d'heures consommées, d'ici quatre ans. *« Nous avons pris beaucoup d'avance sur les objectifs fixés. À ce stade, tous les voyants de M6+ sont au vert. Néanmoins, le streaming est un marathon, pas un sprint. Le succès doit être évalué dans la durée »*, insiste-t-il, prudent.

Ces premiers bons résultats devraient se confirmer durant les prochaines semaines. S'il a bénéficié d'une large campagne de promotion, le lancement de M6+ n'a pas profité en revanche de la diffusion d'une grande franchise hollywoodienne ou d'une fiction populaire, comme ce fut le cas sur TF1+ avec, notamment, la relance de *Plus belle la vie*. M6+ dispose en somme d'un réservoir d'audience. L'Euro de foot, dont M6 a acquis une partie des matchs avec TF1, devrait être l'occasion d'engranger de nouveaux utilisateurs.

### « Nous sommes de loin la plateforme la plus jeune »

La plateforme retransmettra les rencontres simultanément avec M6, enrichies d'une *« fan expérience »* qui permettra de l'interactivité et l'accès à des statistiques. *« Le fort accroissement du volume de contenus diffusés sur M6+ devrait nous permettre par la suite de les fidéliser. »* M6+ prévoit d'offrir plus de 30 000 heures de contenus par an, dont plus de 10 000 heures exclusives. De l'humour avec les JT du Gorafi. Du divertissement autour de programmes comme *C'est la famille*, une édition spéciale du divertissement *Les Traîtres* et de la téléréalité avec le retour d'une franchise à succès, *Qui veut épouser mon fils ?* Des fictions à l'image de la minisérie *Les Espions de la terreur* et même un talent show d'un genre nouveau, la *MMA Academy*. *« M6+ devient également une plateforme de cinéma au même titre que les grands acteurs de la vidéo par abonnement. »* Le groupe M6 investira dès cette année 40 millions d'euros supplémentaires dans le streaming. Un montant qui atteindra 100 millions d'euros supplémentaires en 2028.

Sur le plan financier, la filiale de RTL Group (Bertelsmann) ambitionne de tripler les revenus streaming pour atteindre 200 millions d'euros à horizon 2028. M6+, qui vit essentiellement de la publicité, a des arguments à faire valoir. Alors que le public de la télévision linéaire est de plus en plus vieux, *« l'âge moyen des utilisateurs de M6+ s'élève à 40 ans »*. Un atout mis en avant pour séduire les annonceurs. *« C'est neuf ans de moins que la moyenne de nos concurrents. Nous sommes de loin la plateforme la plus jeune. »* Le démarrage de M6+ a été bien accueilli par le marché publicitaire. *« C'est un succès commercial. Nous avons réalisé en mai un mois record, avec des recettes publicitaires en hausse de 41 % par rapport à mai 2023. Cela valide notre plan d'investissement. »* ■

# Re-Read veut sa part du florissant marché du livre d'occasion

**Claudia Cohen**

## L'espagnol ouvre son premier magasin à Paris et se démarque avec ses tarifs uniques.

Le dynamisme du marché du livre d'occasion en France continue d'attirer de nouveaux entrants, parfois venus d'ailleurs. Dans le 11e arrondissement de Paris, boulevard Voltaire, c'est l'espagnol Re-Read (« Relire », en français) qui vient d'ouvrir son premier magasin dans le pays sur un espace de 100 m². Dans un segment déjà très occupé, l'entreprise familiale née il y a onze ans à Barcelone, et qui possède 57 magasins en Espagne sous le slogan « La librairie low cost », se distingue avec des prix fixes et dégressifs : 4 euros pour un livre, 7 euros pour deux et 15 euros pour cinq, quel que soit leur genre, leur rareté ou leur ancienneté. Une stratégie à rebours du japonais Book Off, installé depuis vingt ans à Paris, qui a, lui, fait le choix d'une politique de prix agressive avec des ouvrages vendus à partir de 1 euro. Pour se démarquer, Re-Read mise aussi sur l'image moderne de ses boutiques, organisées comme des librairies.

Ce tarif unique s'applique également au dépôt de livres : Re-Read les rachète 25 centimes d'euro aux particuliers. Ce modèle économique est différent de celui des acteurs tricolores historiques du secteur comme Gibert, qui adapte ses prix de reprise en fonction de l'état, de la rareté et du type d'ouvrage : si un livre de poche est racheté quelques dizaines de centimes, une BD ou un livre universitaire peuvent être repris plusieurs euros.

Dans un contexte d'inflation, le marché de la seconde main représente désormais 20 % des ventes de livres dans l'Hexagone, mais moins de 10 % du chiffre d'affaires total du secteur. Ses revenus s'élevaient précisément en 2023 à 350 millions d'euros, soit une progression de 49 % en cinq ans, selon la dernière étude de la Sofia (organisme de gestion collective administré à parité par les auteurs et les éditeurs) et du ministère de la Culture. Ce marché affiche depuis dix ans une croissance régulière et plus soutenue que celle du marché du neuf, souligne une récente étude du Centre national du livre, avec 57 % des jeunes qui achètent, occasionnellement ou exclusivement, en occasion.

Jusqu'à présent, peu de librairies françaises spécialisées dans la vente de livres neufs se sont aventurées dans la vente d'occasion. *« Pour celles qui le font, les gains sont généralement marginaux »*, glisse au *Figaro* une libraire bordelaise.

### L'idée d'instaurer une taxe

Longtemps réservé aux librairies spécialisées qui jouent la carte du commerce de proximité, aux brocantes ou aux recycleries comme Emmaüs, le livre d'occasion est désormais essentiellement vendu sur les plateformes de ventes en ligne comme le français Leboncoin, le lituanien Vinted, l'américain Amazon ou encore l'allemand Momox. Ces plateformes pèsent aujourd'hui plus de 60 % du marché du livre d'occasion.

La croissance de ce marché continue de bousculer les modèles économiques des acteurs traditionnels, qui n'hésitent plus à partager publiquement leurs inquiétudes et de solliciter les pouvoirs publics. Mais la récente proposition du président Emmanuel Macron d'instaurer une taxe sur les livres de seconde main, dans l'idée de rétribuer les auteurs et les éditeurs, pourrait bien tomber dans les limbes face à la dissolution de l'Assemblée nationale.

*« Déjà que l'actuelle ministre de la Culture, Rachida Dati, ne s'était pas montrée favorable ces derniers jours à la proposition… Aujourd'hui, avec la perspective d'un gouvernement aux extrêmes et l'instabilité à venir, une telle mesure perçue par le grand public en contradiction avec les problématiques de pouvoir d'achat des Français ne sera certainement pas la priorité »*, confie un éditeur. Il y a quelques jours encore, avant le big bang politique, le Syndicat national de l'édition (SNE) évoquait un taux de taxation de 20 centimes par livre, qui ne ciblerait que les grandes plateformes de vente par internet. ■

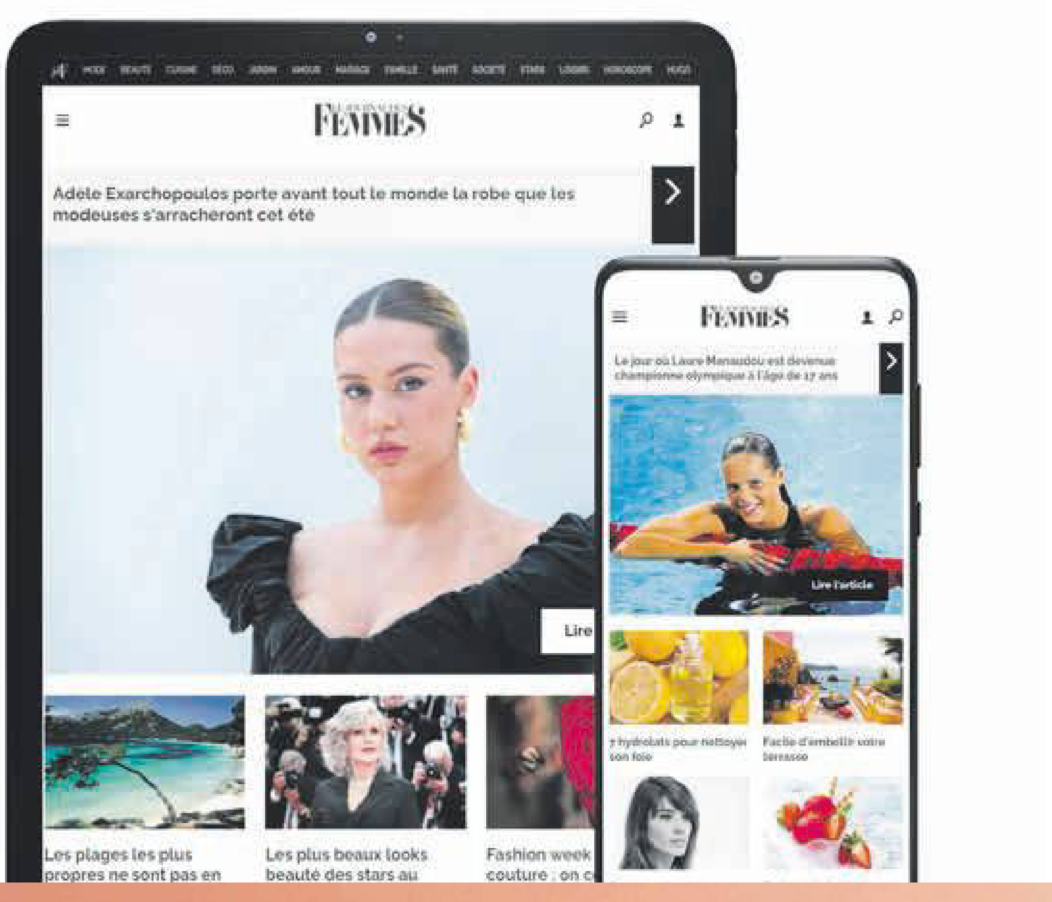
*de toutes les*

# LE JOURNAL DES FEMMES

## 1er site féminin

| Femme Actuelle | Le Journal des Femmes | Marie France |
|---|---|---|
| 14,3 M | **15,3 M** d'internautes | 10,7 M |

Le Journal des Femmes est plus que jamais Le Journal de toutes les Femmes.
Plus d'une femme sur trois le consulte chaque mois.
Un site fédérateur et à l'image des femmes françaises.
**Merci à toutes de votre confiance.**




SOURCE : Mediametrie Global Avril 2024 Portails Spécialisés Féminins

# LE FIGARO et vous



## DESIGN

POUR RÉINVENTER LEURS CABINES DE LUXE, LES COMPAGNIES FERROVIAIRES FONT APPEL À DES CRÉATEURS DE RENOM PAGE 34

## STYLE

LES IMAGES POP ET SOLAIRES DE JEAN-DANIEL LORIEUX EXPOSÉES À GRASSE

PAGE 36





# Françoise Hardy, l'élégante

Égérie des yéyés, la chanteuse s'était vite singularisée avec des chansons personnelles et mélancoliques qui lui ont attiré une renommée internationale. Cette artiste qui cultivait la discrétion est morte mardi à l'âge de 80 ans.

PAGES 32 ET 33

TRISTAN AUER/BELMOND ; JEAN-DANIEL LORIEUX ; STEPHAN GLADIEU/LE FIGARO MAGAZINE

# Notre-Dame : les organistes ont le bourdon

**Thierry Hillériteau**

Une pétition dénonce les derniers changements du recteur de la cathédrale dans l'équipe en place.

Le feu couvait depuis un mois chez les organistes français. Il y a quatre jours, il a commencé à enflammer les réseaux sociaux avec une pétition au titre accrocheur qui approchait hier, sur le site change.org, les 2500 signatures : « Notre-Dame de Paris à nouveau en feu, contre la nomination des futurs organistes. » Pétition lancée par un collectif d'une quarantaine de musiciens, dont des figures de l'instrument, en France et à l'international : du directeur du Centre de musique baroque de Versailles, Nicolas Bucher, à la référence en matière d'orgues historiques, Michel Bouvard, en passant par la titulaire de Saint-Sulpice, Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin, ou l'organiste-compositeur Éric Lebrun… Et aussi plusieurs figures de la jeune génération, récemment nommées à des postes clés, comme le nouveau titulaire de Saint-Eustache, Karol Mossakowski, ou l'organiste en résidence à Radio France Lucile Dollat.

S'ils sortent de l'anonymat et appellent à la mobilisation, c'est pour dénoncer *« les changements dans l'équipe des organistes de Notre-Dame imposés sans concertation par le recteur de la cathédrale »*, clament-ils. En annonçant le 24 avril, par voie de communiqué *(lire nos éditions du 27 avril 2024)*, le retour à l'organisation par quartiers des organistes dévolus à Notre-Dame de Paris, avec pour conséquence le renouvellement seulement partiel de l'équipe en place au moment de l'incendie, et l'arrivée de deux nouveaux titulaires (Thierry Escaich et, surtout, le jeune Thibault Fajoles, encore étudiant au CNSM de Paris), Mgr Ribadeau Dumas a pris tout le monde de cours. En cause ? Le fond, mais aussi la forme.

Le fond, parce que si le collectif n'entend pas contester la nomination de Thierry Escaich, il se dit choqué par celle d'un étudiant de 21 ans *« en cours de cursus et ne présentant aucun diplôme, sur la seule foi d'un talent prometteur »*, alors même que Philippe Lefebvre, titulaire de Notre-Dame depuis 1985 et président de l'association Orgue en France, n'a pas été renouvelé à son poste, ce qui lui aurait permis de participer en tant que titulaire aux cérémonies de réouverture avant son départ à la retraite (il n'en a pas moins été nommé organiste émérite de la cathédrale)… Quant à Johann Vexo, suppléant sur l'autre orgue de la cathédrale (l'orgue de chœur servant la liturgie quotidienne) depuis vingt ans, il n'a pas été renouvelé du tout. La forme, parce que selon le collectif, une ordonnance du cardinal Lustiger de 1984 avait permis d'instituer le recrutement sur concours comme *« la voie unique de recrutement des organistes de la cathédrale »*. Voie que le recteur-archiprêtre a choisi de délaisser… ■

# FRANÇOISE HARDY
## Partir quand même

Par **Olivier Nuc**

Découverte en pleine vague yéyé, la chanteuse s'est vite démarquée en écrivant des textes personnels et en composant de très belles mélodies. « L'idéal féminin » de Mick Jagger et Bob Dylan est décédé le 11 juin, à l'âge de 80 ans.



Françoise Hardy en 1969, icône de toute une génération. *Ci-dessous :* séance d'enregistrement, avec son fils, Thomas Dutronc, en 1998.
DAVID CAIRNS/GETTY IMAGES ; JEAN-MARIE PÉRIER/PHOTO12

Isolée dans son appartement de l'Ouest parisien, ne correspondant plus avec le monde extérieur que par e-mail, la plus grande de toutes les chanteuses françaises souffrait de problèmes de santé qui lui avaient fait renoncer à poursuivre son activité depuis son dernier album, *Personne d'autre*, en 2018. *« Mon état de santé et d'épuisement qui a beaucoup empiré depuis les dernières radiothérapies de fin 2023 est insupportable »*, nous écrivait-elle en février dernier. Françoise Hardy s'est éteinte le 11 juin, à l'âge de 80 ans. En soixante années de présence publique, et à travers de multiples incarnations, depuis la jeune ingénue des débuts jusqu'à la figure d'autorité qu'elle incarnera à la fin de sa carrière, la chanteuse aura été un des plus beaux symboles de la culture française. Cette femme, qui fut habillée par les plus grands couturiers, aura été désignée par les superstars Bob Dylan et Mick Jagger comme leur idéal féminin. Sa musique, le caractère de son écriture et sa présence vocale unique en ont fait une des artistes les plus influentes de son temps. Tout au long d'une carrière entamée en 1962, Françoise Hardy aura été une présence constante, rassurante et familière. Un trajet exemplaire qui n'a rien eu de linéaire mais qui porte en lui l'exigence propre aux plus grands artistes.

Lorsqu'elle sort son premier 45 tours, *Tous les garçons et les filles*, en 1962, l'ancienne étudiante en allemand imaginait-elle seulement devenir une idole ? *« Je ne pensais pas faire carrière. Je faisais des chansons sur trois accords et mon fantasme était d'enregistrer un disque. C'est dans les potins de la commère de* France Soir *que j'avais lu qu'une maison de disques était à l'affût de jeunes chanteurs »*, nous avait-elle expliqué au cours d'une de ces longues conversations nourries dont elle avait le secret, souvent complétée par des e-mails forts en précisions diverses. Pourtant, en poussant la porte du bureau du directeur artistique de la maison Pathé-Marconi, elle avait d'abord essuyé un refus poli. *« L'ennui, c'est que nous avons Marie-Josée Neuville, et que vous lui ressemblez »*, lui avait lancé l'homme, pas visionnaire pour un sou. Marie-Josée Neuville est tombée dans l'oubli : cette jeune femme, qui fut surnommée « *la collégienne de la chanson* » ne connaîtra pas la longévité de son outsider.

**« Ma chance, ça a été de ne pas faire de chef-d'œuvre tout de suite. Je n'ai pu que progresser... »**
**Françoise Hardy**

C'est finalement chez Vogue que Françoise Hardy fera affaire, auprès du légendaire Jacques Wolfsohn, après deux auditions. Elle a 17 ans. L'objectif initial du label est de faire d'elle le pendant féminin de Johnny Hallyday, découvert par la marque quelques mois plus tôt. C'est mal connaître le tempérament de la jeune femme, qui n'aime que les chansons tristes et mélancoliques. Contrairement à ses camarades de la promotion yéyé, Françoise Hardy ne se contente pas d'être l'interprète de standards américains adaptés à la va-vite dans un français de cuisine. La demoiselle est auteur-compositrice et interprète, ce qui fait d'elle une rareté dans le paysage de la chanson hexagonale. La jeune femme n'aurait d'ailleurs jamais chanté si elle n'avait pas écrit son propre répertoire. Un temps membre du Petit Conservatoire de la chanson de Mireille, dans le cadre duquel elle fait sa première apparition télévisée, le 6 février 1962, Françoise Hardy devient vite une idole. Sa plastique avantageuse orne les pages de *Salut les copains*, bible des adolescents nés pendant et juste après la guerre. Le photographe du magazine, Jean-Marie Périer, devient son fiancé. Le couple est très en vue, les succès s'enchaînent.

Plus tard, la chanteuse portera un jugement sévère sur ses débuts. Elle considérera ses œuvres de jeunesse embarrassantes. C'est à partir du moment où elle cessera de se produire sur scène qu'elle estimera que son travail est à la hauteur de son exigence. *« Ma chance, ça a été de ne pas faire de chef-d'œuvre tout de suite. Je n'ai pu que progresser... »*, dira-t-elle régulièrement, sans fausse modestie. Pourtant, ses premières productions conservent un charme tout à fait digne, même plusieurs décennies plus tard.

Elle hante les studios de Londres, heureuse de travailler avec des arrangeurs britanniques. *« Ils étaient exquis, on était tout de suite à l'aise avec eux »*, commentera-t-elle. Paradoxalement, cette personnalité peu sûre d'elle sait très bien ce qu'elle veut pour sa musique. Son goût est sûr et ses choix bien tranchés. Progressivement, elle délaisse la composition – se sentant une mélodiste trop limitée – pour travailler avec des compositeurs chevronnés. À partir de là, sa quête principale deviendra la recherche de mélodies. *Ma jeunesse fout le camp*, en 1967, est le premier album qu'elle sort après la fin de son contrat avec Vogue. Il signe les débuts de l'indépendance. L'année suivante, le tube *Comment te dire adieu* constitue sa première collaboration avec Serge Gainsbourg. Adapté d'une mélodie anglaise, le texte est un tour de force, avec ses rimes en « ex » et la science de l'enjambement propre à l'auteur de *La Javanaise*. *Soleil*, en 1970, est marqué par l'incursion d'un autre grand auteur : Patrick Modiano lui-même, qui signe deux textes sur des musiques d'Hugues de Courson du groupe Malicorne. Mais la perle de cette période, c'est l'album *La Question*, conçu en tandem avec la musicienne brésilienne Tuca. *« Quand je l'ai sorti, je sentais que je n'avais jamais rien fait d'aussi bon de ma vie. C'est celui dont j'étais le plus fière. Évidemment, je n'en ai pas vendu un seul »*, expliquait-elle.

L'insuccès de ses propres productions l'incite à chercher des collaborateurs plus commerciaux. Tombée à la renverse à l'écoute du premier disque de Véronique Sanson, en 1972, Françoise Hardy décide de changer de cap. *« En écoutant* Amoureuse*, j'ai eu le sentiment que toutes les chanteuses qui l'avaient précédée étaient larguées, moi compris. »* Piquée au vif, elle décide de contacter Claude François. Jean-Marie Périer, bien avisé, lui propose plutôt d'aller frapper à la porte de Michel Berger, producteur, compagnon et directeur artistique de Véronique Sanson. Celui-ci lui offre une chanson sur mesure, *Message personnel*, peut-être la plus belle de tout son répertoire. En introduction, elle dit un texte qui raconte tout des affres qu'elle connaît avec son compagnon, Jacques Dutronc. Dans le même temps, elle donne naissance à leur enfant, Thomas. Elle se consacre en priorité à l'éducation de ce dernier, délaissant progressivement l'écriture de chansons au profit d'une nouvelle passion : l'astrologie. *Star*, en 1977, ouvre un nouveau chapitre dans la discographie de la chanteuse. Entourée par Gabriel Yared et Michel Jonasz, elle devient, pour la première fois, une simple interprète. Et fait une entorse à la règle tacite qu'elle n'enregistrerait que des ballades tristes en proposant des morceaux d'obédience soul/funk, comme le tube *J'écoute de la musique saoule*, qui connaît un beau succès à la radio. Ce tournant, qui n'est pas toujours au goût de ses fans de longue date, lui permet de vendre à nouveau des disques. Plusieurs albums dans ces couleurs suivront, jusqu'en 1982 avec le bien nommé *Quelqu'un qui s'en va*, après lequel elle va disparaître des hit-parades pendant plusieurs années.



En 1986, Étienne Daho lui consacre, avec le journaliste et auteur Jérôme Soligny, une première biographie sérieuse, *Superstar et Ermite*. Elle qualifiera le chanteur phare de cette décennie 1980 de *« fan dont je suis devenue fan »*. C'est l'époque où une nouvelle génération découvre le travail d'une femme qui se consacre alors presque exclusivement à l'astrologie. Entre deux ouvrages spécialisés sur le sujet, elle anime une émission de radio régulière sur l'antenne de RMC puis de RFM. Elle déclare alors au *Figaro* : *« Je ne me vois pas encore chanter à 45 ans. »* En 1988, à 44 ans, elle sort ce qu'elle annonce comme son ultime album, *Décalages*, dont elle a écrit tous les textes. Le tube du disque, *Partir quand même*, est porté par une superbe mélodie de Jacques Dutronc. Si elle continue d'écrire pour d'autres, ou si elle apparaît sur des projets comme celui de Malcolm McLaren et qu'elle chante avec le groupe phare de la britpop, Blur, elle explique en avoir terminé avec son métier de chanteuse.

Il faudra tout l'acharnement et la conviction d'Étienne Daho pour la faire revenir au premier plan. Le chanteur lui présente les cadres de sa maison de disques, Virgin. Non seulement la société réédite ses albums culte du début des années 1970, mais elle lui offre un nouveau contrat d'enregistrement, qu'elle inaugure avec un album très rock, réalisé avec le leader d'un de ses groupes favoris, Kat Onoma, et son nouveau protégé, Alain Lubrano. Dans la foulée, elle rompt son silence scénique en acceptant d'apparaître sur les planches du Palais des sports dans le cadre des 50 ans de Julien Clerc, auquel elle a offert le texte de *Mon ange*, un autre tube. Françoise Hardy entre alors dans son âge classique. Les albums se succèdent, ponctués çà et là de succès, et marqué par de nouvelles collaborations. *Puisque vous partez en voyage*, reprise d'un titre de Mireille et Jean Nohain, triomphe dans une version gravée en duo avec Jacques Dutronc. *Contre vents et marées* est le fruit d'une collaboration inédite avec Eric Clapton. Françoise Hardy prête une oreille à la production musicale contemporaine dans l'optique de dénicher de nouveaux compositeurs. *« J'ai passé ma vie à recevoir des CD ou des cassettes de gens qui ont envie que je m'intéresse à leur travail. Je me targue de savoir faire la différence entre une bonne et une mauvaise chanson, c'est même une des rares qualités que je me reconnaisse. »* Elle mise ainsi sur Thierry Stremler, mais aussi La Grande Sophie ou l'Anglais Ben Christophers.

**« Ma seule façon d'adoucir mes douleurs aura été de les sublimer dans mes chansons ou mes écrits »**

Paradoxalement, en dépit d'un physique avantageux, Françoise Hardy est très peu apparue au cinéma, à quelques exceptions près : *Château en Suède*, de Roger Vadim, en 1963, et *Grand Prix*, de John Frankenheimer, film devenu culte, en 1966. *« Je ne suis pas du tout comédienne, je n'ai jamais eu envie de faire des films »*, se défendra-t-elle. Si elle est devenue, avec les années, un emblème de la chanson chic, Françoise Hardy n'a jamais méprisé sa provenance. *« Je n'ai pas du tout honte d'avoir fait partie



*du mouvement yéyé.* » La parution de son autobiographie, en 2008, a révélé la grande vulnérabilité de cette femme qui n'a jamais guéri de son enfance. Fille d'un couple illégitime – son père est marié à une autre femme et vit avec d'autres enfants –, Françoise Hardy a grandi dans le plus grand dénuement, à la fois matériel et sentimental. Élevée entre une mère accaparante et un père trop absent, elle en a tiré un grand manque d'estime d'elle-même, qui l'a, dit-elle, poussé dans les bras d'hommes indisponibles. Dans le livre, elle ne fait pas silence de ses doutes, ses failles, et son parcours affectif complexe. Elle raconte aussi comment Bob Dylan, qui donnait son premier concert parisien le 24 mai 1966 à l'Olympia, a menacé de ne pas remonter sur scène si elle ne venait pas le rencontrer dans sa loge. Là, le génie américain lui a joué, en avant-première, sa chanson *I Want You* en la dévorant du regard. *« Nous ne nous sommes jamais revus »*, déclare celle qui était alors fiancée à Jean-Marie Périer. Françoise Hardy estimera toute sa vie que le génie du rock américain était davantage frappé par son allure que par sa musique. Le manque d'assurance, toujours…

Atteinte d'un lymphome détecté lors d'un examen de routine, Françoise Hardy multipliera les avanies de santé dans ses dernières années. Après un album en tout point parfait, *L'Amour fou*, elle annonce ses adieux définitifs à la chanson en 2012. Dorénavant, elle se consacre à l'écriture de textes souvent autobiographiques. Elle milite activement pour le droit à mourir dans la dignité et réserve ses rares sorties aux concerts de son fils Thomas, dont elle est si fière. Elle frôle la mort après un nouveau séjour à l'hôpital, et raconte cette résurrection avec le ton qui la caractérise. Elle se sent suffisamment en forme pour travailler sur un nouveau disque, *Personne d'autre*, qui, contre toute attente, sort en 2018. Elle continue d'y creuser le sillon d'un amour impossible, d'une plume toujours alerte. *« Ma seule façon d'adoucir mes douleurs aura été de les sublimer dans mes chansons ou mes écrits »*, conclut-elle alors, lucide. ■

# Avec Jacques Dutronc, un couple atypique

Le couple formé par Françoise Hardy et Jacques Dutronc tient son rang parmi les plus mythiques du XXe siècle, tout près de celui qui unit Jane Birkin et Serge Gainsbourg une douzaine d'années. Les deux couples étaient d'ailleurs très proches. *« C'est Françoise qui m'a présenté Serge, en pensant que l'on s'apprécierait. Elle avait raison. Elle a toujours raison »*, nous expliquait Dutronc depuis son antre corse en 2019.

Assistant de Jacques Wolfsohn, « découvreur » de Johnny Hallyday et Françoise Hardy, Jacques Dutronc était programmé pour croiser la route de celle-ci. *« Un jour, dans son bureau, j'ai aperçu un garçon affreux, qui avait des lunettes avec des verres de myope très épais et qui, en plus, était plein de boutons. Donc, j'ai à peine fait attention à lui ! »*, raconta la chanteuse plus tard au sujet de leur première rencontre. On ne peut donc pas parler de coup de foudre. Françoise Hardy est alors très amoureuse de Jean-Marie Périer. Le photographe star de *Salut les copains* en a fait sa muse, leur collaboration artistique sera au cœur de leur relation. Il faudra attendre 1966, et le début de son propre succès en tant qu'interprète, pour que Dutronc finisse par taper dans l'œil de la chanteuse.

## Une petite conspiration

Très intimidé, celui-ci se fixe alors un défi : la conquérir. Il prend sa bande de copains à témoin de leur idylle balbutiante. En ce temps-là, Françoise Hardy est une des jeunes femmes les plus désirables de la scène française. Jacques Dutronc, qui n'a pas besoin de surjouer son rôle de playboy, n'est pas l'homme d'une seule femme, tant s'en faut. *« Je lui parlais sur le trottoir, pour paraître un peu plus géant. Elle, bien entendu, je me démerdais pour qu'elle soit dans le caniveau »*, plaisantera-t-il. En avril 1967, les deux voisins de label enregistrent un duo. Quelques semaines plus tard, Françoise invite Jacques dans la maison qu'elle vient de se faire construire, en Haute-Corse. Dutronc s'y rend avec des amis, notamment Claude Puterflam, qui l'encourage à se lancer. *« Nous avions si peur l'un de l'autre que je m'enivrai pour la première fois de ma vie et qu'il en fit autant, sauf qu'il avait plus que moi l'habitude d'abuser des alcools forts*, se souvenait Françoise Hardy dans son autobiographie. *Lui, qui s'exprime si peu, me parla pendant des heures, et tout se termina sur l'oreiller. »* Avant de tenter sa chance, Dutronc avait fait une promesse à ses camarades : *« Si demain matin au petit déjeuner, j'ai le pull rouge sur les épaules, c'est que tout se sera bien passé. » « Quand on me mit au courant de cette petite conspiration, j'en fus d'abord choquée. Jusqu'à ce que je comprenne que, sans elle, il n'aurait pas eu l'audace d'aller à l'assaut de la citadelle imprenable que j'étais sans doute à ses yeux »*, commentera-t-elle plus tard, magnanime.

## Une proximité intacte

Emblématique de la fin des sixties, le couple à la beauté et à la photogénie idéales devient vite un symbole. En dehors de la représentation, c'est une autre histoire. Si Françoise Hardy est entière et transie d'amour pour Jacques Dutronc, celui-ci est insaisissable et volontiers volage. *« J'ai été follement amoureuse de Jacques pendant vingt ans »*, dit Françoise Hardy. Lorsqu'elle tombe enceinte, en 1972, elle ne vit pas avec lui. Ils finissent par s'installer dans une grande maison de la rive gauche, avant d'officialiser leur union, en 1981, à la mairie d'Île-Rousse (Corse). La même année, ils chantent ensemble *Brouillard dans la rue Corvisart*.

D'année en année, Jacques Dutronc passe de plus en plus de temps en Corse. Le couple s'éloigne mais il ne rompra jamais. Jacques Dutronc rencontre Sylvie Duval en 1991, maquilleuse sur le tournage de *Van Gogh*, refait sa vie avec elle sans divorcer de Françoise Hardy pour autant. Pourtant, les deux époux restent très proches, communiquant tous les jours, et observant attentivement leur travail respectif. Un amour profond et sincère les unit, que la réussite de Thomas transcende. En 2022, le père et le fils entament une tournée ensemble, qui les mène aux quatre coins de la France, sous l'œil bienveillant d'une mère très heureuse que les deux hommes de sa vie passent du temps ensemble. ■ O. N.



**Françoise Hardy et Jacques Dutronc, à Paris, en juillet 1967. Emblématique de la fin des sixties, le couple à la beauté et à la photogénie idéales devient vite un symbole.**
JEAN-MARIE PÉRIER/PHOTO12

# Muse de la mode malgré elle

**Valérie Guédon**

*« Les couturiers étaient fous d'elle*, confiait Jean-Marie Périer en 2016 au *Figaro*. *Pour moi, sa beauté n'avait pas d'égal. C'était le plus beau visage, et le premier à me toucher à ce point. Françoise ne s'aimait pas, la faute à une grand-mère d'une dureté hors norme et à une enfance morose. Elle m'a laissé façonner son image, car j'avais alors accès au monde de la mode. Elle détestait poser pour les photos et, pour la faire rire, je demandais à mon assistant de baisser son pantalon ! Mais je n'ai pas "construit" Françoise Hardy, elle n'était pas une poupée. D'ailleurs, au fil du temps, elle a pris goût au vêtement. »*

Un goût imparable qu'elle possédait avant même de devenir une égérie yéyé. Déjà pour une de ses premières apparitions à la télévision, au « Petit Conservatoire », elle retournait au dernier moment son chandail col V dans le dos, avec un sens du stylisme inné (*« Mais c'est une idée de mode ça, c'est joli »*, admirait même l'animatrice de l'émission, Mireille, à l'antenne). *« Son œil distingue le beau vêtement, celui qui lui ira comme un gant, qui la sublimera*, confirme Marie-Dominique Lelièvre dans son livre *Françoise Hardy, étoile distante*. *Elle s'habille juste comme elle chante juste. Elle a la grâce. »*

## Smoking au féminin

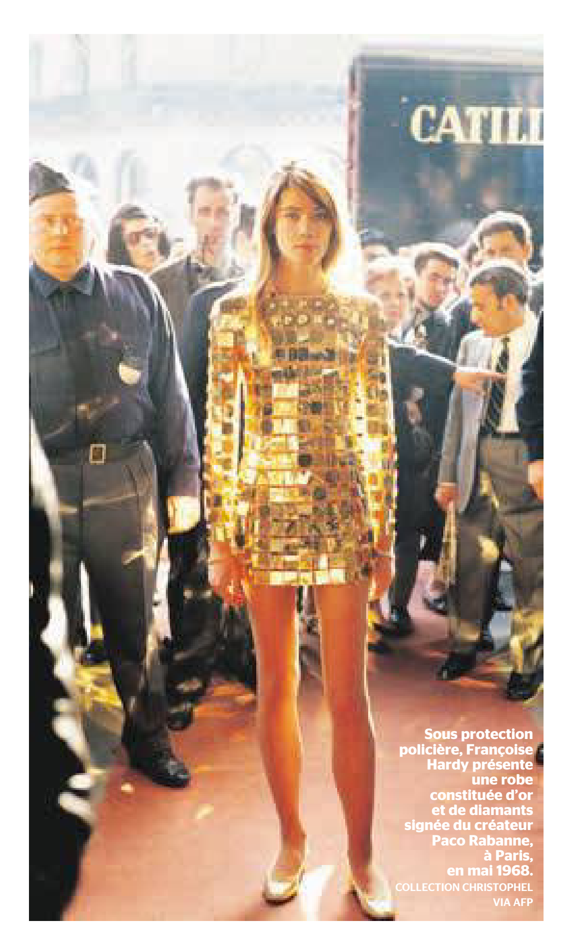
Au cours des années 1960, la chanteuse rencontrait, au côté du photographe de *Salut les Copains*, le « métallurgiste de la mode » Paco Rabanne et le génie Yves Saint Laurent dont elle adorait le smoking au féminin. Mais c'est avec André Courrèges qu'elle entretenait des affinités presque ésotériques. *« Avec le recul, si je devais avoir un lien avec un grand couturier, ça ne pouvait être que lui car il est différent des autres. C'est un poète, un rêveur, un pur »*, écrivait-elle dans ses mémoires *Le Désespoir des singes*.

Françoise Hardy, c'est aussi une silhouette androgyne qui marque les années 1960 et ringardise du même coup la femme hypersexuée de la décennie précédente, de Monroe à Bardot. Son long corps tout plat, sa chevelure au naturel structurée par une frange éternelle (*« une barrière, un rempart à sa timidité »*, selon Périer) et sa dégaine de garçon (elle avait ses habitudes dans les boutiques des *Mods* à Londres) vont même inspirer l'attitude d'Anita Pallenberg ou de Marianne Faithfull. Faisant d'elle l'ambassadrice de la mode française à l'étranger.

## Le chic sans effort

Encore aujourd'hui, elle personnifie le mythe de la Parisienne et son chic sans effort. Les photographies d'Hardy tapissent les murs des studios des créateurs contemporains, d'Hedi Slimane chez Celine à Julien Dossena pour Paco Rabanne qui s'est notamment inspiré d'un cliché de la chanteuse boudeuse dans sa robe néofuturiste lors d'une exposition Vasarely des années 1960… D'ailleurs, elle racontait, sans états d'âme, son calvaire durant une série de concert à Londres en 1968 où elle portait sur scène une combinaison robotique en métal pesant près de 16 kg. *« J'avais déjà fait pas mal de photos en tenues révolutionnaires de Paco Rabanne – toutes aussi importables*, disait-elle dans nos colonnes en 2013. *Mais c'était la première fois qu'il me confectionnait un costume de spectacle. »*

En 1982, la quarantaine est proche et, déjà, Françoise veut raccrocher le micro. Elle troque sa panoplie d'idole des sixties pour le non-look jean-baskets, et coupe sa chevelure court. Au fil des ans, elle laissera ses cheveux devenir blancs, une première pour une femme de son rang. ■



**Sous protection policière, Françoise Hardy présente une robe constituée d'or et de diamants signée du créateur Paco Rabanne, à Paris, en mai 1968.**
COLLECTION CHRISTOPHEL VIA AFP





# Les décorateurs sur des rails

Cédric Saint-André Perrin

Architectes d'intérieur, artistes et artisans ont pour mission de redorer le blason du voyage ferroviaire, et notamment d'apporter une touche de modernité aux palaces roulants.



1. L'une des cabines de l'Orient Express, La Dolce Vita, imaginée par DimoreStudio.
2. Décor d'une suite du Royal Scotsman, signé Tristan Auer.
3. Le bar de l'Orient Express, conçu par Maxime D'Angeac.
4. L'Observatoire, le wagon-lit du Venice Simplon-Orient Express (groupe Belmond), imaginé par l'artiste JR, entrera en circulation en 2025.

ORIENT EXPRESS LA DOLCE VITA ; TRISTAN AUER/ BELMOND ; MAXIME D'ANGEAC ; JUSTIN WEILER

Dans le cadre de la Biennale de Venise, le groupe Belmond a révélé L'Observatoire, un wagon-lit du Venice Simplon-Orient Express dont les intérieurs ont été conçus par JR. Cette voiture privée, qui rejoindra la rame en 2025, est la toute première à être conçue par un artiste. À bord, chambre avec lit double, salle de bains privée, lit de repos inclinable, salon, bibliothèque et même espace pour prendre le thé autour d'une cheminée. Le grand luxe. Car si la beauté des paysages participe de l'attrait retrouvé pour ce moyen de transport, le renouveau des trains de luxe passe aussi, sinon par l'art, du moins par l'art de vivre. La bataille du luxe ne cessant de gagner de nouveaux territoires, après les podiums de la mode, elle emprunte désormais les voies ferrées, où se joue un duel entre LVMH, numéro un mondial du secteur, et Accor, premier groupe hôtelier européen.

Les enjeux ? La domination d'un marché émergent, mais ô combien prometteur, celui des croisières ferroviaires. Et tout comme dans les domaines de l'hôtellerie et de la restauration, les décorateurs s'avèrent indispensables à la création d'une aura glamour. De nombreux projets sont sur les rails. Tristan Auer signe, ce printemps, les nouvelles suites d'un train parcourant l'Écosse, le duo milanais DimoreStudio investit les wagons de l'Orient Express, alors que Maxime d'Angeac se voit nommé directeur artistique du renouveau de celui-ci, référence ultime dans le domaine. Comme le Concorde ou le paquebot *France*, ce train évoque dans l'inconscient collectif le meilleur du savoir-faire à la française. Sa renaissance relève pourtant du serpent de mer. Guillaume Pepy, alors aux manettes de la SNCF, avait pressenti dès la fin des années 2000 le potentiel de cette marque mythique. Nombre d'études sont alors lancées afin d'insuffler une touche de modernité à une icône du passé. Nombre de problématiques apparaissent aussi dans le même temps : comment envisager un spa, une salle de sport, des lits « king size » – propositions désormais inhérentes à n'importe quel palace – dans des wagons où l'espace est compté ? En 2014, l'agence de design Saguez & Partner imagine une transposition futuriste de l'Orient Express, sorte de voiture néorétro à la carcasse évidée, permettant de laisser place à de larges baies vitrées ouvertes sur le paysage, et décorée d'un mobilier contemporain insipide. Le projet demeure dans les cartons. Il démontre qu'une esthétique futuriste ne tombe pas sous le sens.

Retour donc au raffinement de l'Art déco, aux origines du mythe. C'est lors d'un périple aux États-Unis, en 1867, que l'ingénieur belge Georges Nagelmackers (1845-1905) découvre les sleeping-cars, premier train couchettes conçu par l'Américain George Pullman (1831-1897). S'ils sont bien plus avancés technologiquement que les trains européens, ils se révèlent aussi inconfortables. L'idée vient au Belge de leur adjoindre de luxueux aménagements inspirés de ceux des paquebots transatlantiques. Un premier train part de la gare de l'Est en 1887. Mais c'est dans les années 1920 que le décorateur René Prou (1887-1947) réalise des agencements d'un raffinement inouï : parois lambrissées en loupe de bouleau, éclairées par des lampes en bronze poli ; jeu de laques et panneaux décoratifs en verre soufflé signés René Lalique (1860-1945)… Le style Orient Express est posé.

Le duo de décorateurs stars milanais DimoreStudio, à qui a été confiée la tâche d'apporter à cet art de vivre si français une touche italienne, s'inspire de références aux décors du *Mépris*, de Jean-Luc Godard, et de *L'avventura*, de Michelangelo Antonioni, à grand renfort de motifs graphiques à la Gio Ponti (1891-1979). Fruit d'un projet de tourisme ferroviaire de luxe développé en partenariat entre le groupe hôtelier transalpin Arsenale et Accor, l'Orient Express La Dolce Vita, doté de 12 cabines de luxe, de 18 suites, d'une grande suite et d'un restaurant, s'apprête à traverser, à partir de ce mois-ci, l'Italie du Nord au Sud, via six parcours allant des Alpes aux plages du Sud. « *Les espaces sont soignés et pensés dans les moindres détails, jamais ostentatoires. Chaque élément semble avoir toujours existé* », assurent Britt Moran et Emiliano Salci, fondateurs de DimoreStudio.

Il faudra attendre le printemps 2025 pour découvrir la véritable renaissance de l'Orient Express sous la houlette de Maxime d'Angeac. « *Il ne s'agit pas de faire un copier-coller du modèle original, mais plutôt de recréer une ambiance d'exception répondant aux exigences du XXIe siècle* », assure le décorateur parisien. La SNCF ayant racheté aux enchères, en 2011, sept anciennes voitures d'origine, dénommées « Taurus », « Anatolie » ou encore « Train bleu », elles sont actuellement en restauration. Il aura fallu tout revoir afin d'introduire davantage de confort, à commencer par les suspensions. Les wagons comptaient 10 cabines avec une toilette partagée, quand le nouvel agencement proposera trois suites. Aux couchettes d'autrefois se substitueront de véritables lits. Avec une configuration jour, un salon confortable, transformé, la nuit venue, en chambre, lorsque les clients seront attablés au wagon-restaurant. « *Côté style, je m'attache à définir un décor déclinant des références Art déco sans qu'il soit pour autant marqué d'une époque,* précise Maxime d'Angeac. *Il s'agit plutôt d'évocations. Cela passe par des développements novateurs de broderies sur bois, des horloges conçues en partenariat avec Cartier.* »

Reste que, si la marque Orient Express, appartenant historiquement à la SNCF mais aujourd'hui rétrocédée au groupe Accor, renaît, le groupe Belmond, passé sous la houlette de LVMH en 2019, l'exploite également sous licence. Explications : en 1977, l'Orient-Express d'origine met fin à son trajet historique entre Paris et Istanbul. À partir de 1982, le voyage pour Venise se fait quant à lui à bord de voitures Pullman des années 1920 et 1930, restaurées pour perpétuer l'atmosphère de l'âge d'or des voyages ferroviaires. Au regard de leur succès, Belmond décline désormais plusieurs trains de luxe néo-rétro : l'Eastern & Oriental Express – de Bangkok à Singapour –, le Hiram Bingham – de Cuzco au Machu Picchu – ou encore le Royal Scotsman qui traverse les Highlands écossaises.

C'est au décorateur Tristan Auer qu'a été demandé de réinventer l'agencement des suites de ce dernier train dans une tonalité plus moderne. « *Les paysages de lochs et de vallées ondoyantes sculptées par les eaux m'ont guidé vers l'usage de laines cardées, d'ardoise, de lave,* assure ce dernier. *Les suites offrent de l'espace, elles sont dotées de deux larges fenêtres invitant à profiter pleinement des sites traversés.* »

**« Il ne s'agit pas de faire un copier-coller du modèle original, mais plutôt de recréer une ambiance d'exception répondant aux exigences du XXIe siècle »**

**Maxime d'Angeac** Directeur artistique du renouveau de l'Orient Express

Il y a cinq ans, le décorateur avait déjà œuvré pour un projet – malheureusement avorté – d'hôtel Orient Express à Bangkok pour Accor. Aux yeux du groupe hôtelier, outre le lancement de nouveaux trains, le renouveau de la griffe s'accompagne également de la volonté d'exploiter le nom dans le domaine de l'hôtellerie de luxe. « *En 1894, onze ans après le lancement du premier Orient-Express, Georges Nagelmackers fondait la Compagnie internationale des grands hôtels. Nous renouons avec cet héritage,* explique Guillaume de Saint-Lager, vice-président d'Orient Express. *La marque incarne une magie du voyage qui peut s'exprimer à travers des hôtels comme des bateaux, par une certaine idée de voyage au long cours.* » La décoratrice Aline Assmar d'Amman planche donc sur un chantier de palace à Venise tandis qu'Hugo Toro finalise un établissement à Rome, deux ouvertures planifiées pour la fin de l'année 2024. Maxime d'Angeac travaille également avec lui sur l'aménagement de l'Orient Express Silenseas, voilier de croisière de 220 m de long, doté de 7 ponts, 2 piscines, deux restaurants et un bar. Mise à l'eau en 2026.

Une fois de plus, sur les rails comme sur les eaux, Belmond part avec une longueur d'avance. Ce printemps il vient aussi de lancer Coquelicot, bateau fluvial conçu par les architectes Humbert & Poyet, proposant trois cabines, un salon intérieur, une cuisine et une salle à manger en plein air installé sur son pont. « *C'est une autre façon de voyager, sans contrainte de temps, en flânant* », assurent en chœur le duo de créateurs. Il s'agit d'un moment suspendu, dans un cadre intemporel, l'opportunité de se reconnecter avec la nature et de plonger dans l'héritage, la tradition et le savoir-faire propre à la région qui est traversée, la Champagne. D'où l'idée d'un bar à bulles doré embarqué à bord. ■


L'ÉCOLE
des Arts Joailliers
Avec le soutien de Van Cleef & Arpels
DÉCOUVRIR
S'ÉMERVEILLER
APPRENDRE
Cours — Conférences
Expositions — Livres

# Lorieux dans les bleus

**Gino Delmas** Envoyé spécial à Grasse

Jusqu'au 6 octobre, le Musée Fragonard à Grasse rend hommage au photographe français qui a mis du soleil dans les clichés de mode et les portraits de Jacques Chirac.

Une fois n'est pas coutume, ce samedi 8 juin, à Grasse, le ciel lourd menace de déverser des torrents d'eau. Pour apercevoir un rayon de soleil, il faut descendre la rue commerçante de la capitale française du parfum et s'engouffrer dans le Musée Fragonard. Là, dans les deux salles d'exposition, est réunie une quarantaine sur les milliers de photos réalisées par Jean-Daniel Lorieux. Depuis la fin des années 1960, ses images pour la presse (*Vogue*, *Harper's Bazaar*, *L'Officiel*, *Madame Figaro*) ou les maisons de mode (Pierre Cardin, Céline, Dior, Paco Rabanne) impriment la rétine par la légèreté, les couleurs et l'humour qui les traversent. À l'époque, le cocktail n'a rien d'évident. Les têtes de gondole s'appellent Guy Bourdin ou Helmut Newton, et préfèrent à la couleur un noir et blanc plus grave, plus noble. Pendant plus de quarante ans, Jean-Daniel Lorieux a exploré sa propre esthétique, pop et lumineuse.

Quand il pénètre dans le musée, carnet à la main, lunettes aux verres fumés dans une veste en lin crème piquée de la Légion d'honneur, l'ambiance devient subitement solaire. Malicieux, le photographe ne se fait pas prier pour se raconter. Chez celui qui a brûlé la vie par les deux bouts, les histoires se bousculent. Un trauma, d'abord, la guerre d'Algérie. « *Coup de "chance"* (les guillemets sont de lui, NDLR), *le colonel sur place avait vu un des seuls films de ma courte carrière d'acteur, et il me confie un service image, destiné à produire des photos et des vidéos sur le conflit.* » Pendant des années, il refusera d'évoquer l'horreur de ce qu'il doit documenter durant ces quelques mois dans l'Oranais. Mais l'épisode le forme à la photo et finit de le persuader que, le moment venu, il ne veut rien regretter.

Fêtard invétéré, charmeur, homme de goût, il fréquente du beau monde et ne tient pas en place. Au cours d'un dîner à New York, en 1967, sa carrière prend un tournant. « *La rédactrice en chef du* Vogue US *est à côté de moi, elle se plaint qu'un grand photographe a raté une série et qu'elle doit la shooter à nouveau. Mon amie de l'époque, Geraldine Chaplin, lui dit que je suis photographe. C'était parti.* » Quelques années plus tard, il rencontre Pierre Cardin dans le mythique club Sept, qui lui confie la prise de vue de sa future campagne. « *J'avais remarqué que les photographes roulaient tous dans de belles voitures, donc j'ai demandé le prix d'une Bentley comme cachet, que j'ai couru acheter.* » Ce bolide rouge et blanc aurait pu n'être qu'un détail de l'histoire sauf que… « *Je l'ai toujours dans mon garage, c'est grâce à elle que j'ai rencontré Chirac* », lance-t-il.

Été 1987, hôtel Eden Roc d'Antibes, un des plus célèbres palaces de la Côte d'Azur. Lorieux y descend avec son jeune fils Nickolas, au volant de sa Bentley. « *Au moment où je me gare, je vois une main se poser sur la portière et une voix grave lance : "Belle voiture !" ; c'était Jacques Chirac, alors premier ministre. Quelques minutes plus tard, avec Bernadette, ils encadrent mon fils sur la banquette arrière. Chirac s'amuse comme un gosse avec la vitre qui le sépare du conducteur. On a passé ces quelques jours ensemble. Début 1988, Charles Pasqua m'appelle et me demande si je veux bien photographier Chirac pour son affiche.* » Lorieux fait ce qu'il sait faire de mieux : des images en couleur, débordant de vie. Sur les affiches officielles, le premier ministre incarne la modernité face à un Mitterrand statufié sur fond tricolore. Mais ça ne suffira pas.

Ces rencontres doivent moins au hasard qu'à la personnalité séduisante et joyeuse du photographe. Magazines et marques publieront nombre de ses images iconiques pendant plus de quatre décennies. Jean-Daniel Lorieux aime quand les mondes se croisent et s'imbriquent. À ses dépens, parfois, en convient celui qui a été convoqué dans l'affaire Markovic - le meurtre de l'ancien homme à tout faire d'Alain Delon en 1968 - en raison de son amitié avec l'acteur français. Mais le plus souvent, à son crédit. Comme ce lien qui l'unit à la famille Fragonard : originaire de Mougins, non loin de Grasse, il était venu photographier une série de mode dans la piscine des Costa, avec lesquels sa mère, Solange, était très amie. Il y a une dizaine d'années, il recroise les filles de celles-ci, Anne, Agnès et Françoise Costa, qui dirigent aujourd'hui la maison de parfum. L'idée d'une exposition fait son chemin, jusqu'à ce mois de juin 2024.

JEAN-DANIEL LORIEUX



JEAN-DANIEL LORIEUX

« J'avais remarqué que les photographes roulaient dans de belles voitures, donc j'ai demandé le prix d'une Bentley comme cachet. C'est grâce à elle que j'ai rencontré Chirac »

**Jean-Daniel Lorieux**
Photographe de mode

L'homme de 87 ans ne boude pas son plaisir d'être célébré, sans forfanterie, et navigue d'une photo à l'autre, racontant les coulisses. Il explique son goût pour les poissons, non pas dans l'assiette mais sur pellicule, à l'image de celui acheté à des pêcheurs quelques minutes avant de shooter le mannequin pour un nouveau rouge à lèvres Dior. Et ces deux autres, capturés par sa petite amie, le mannequin Triffie, qui détient alors le record de pêche sportive de marlin blanc. Elle les tient à bout de bras dans une de ses photos les plus célèbres, pour la marque V de V *(ci-contre)*. Autre cliché resté dans les annales, cet égoutier de la ville de Paris mandaté par l'épouse du maire, Bernadette Chirac, place de la Concorde. Jean-Daniel Lorieux vient d'une autre époque, où les moyens alloués aux séries de mode étaient illimités et la concurrence rude entre les magazines et les photographes. À l'évocation de Hans Feurer, Guy Bourdin et Helmut Newton, il dit son admiration, les pose en artistes là où lui « *bricole* ». Fausse modestie ? Forcément, mais la pirouette est rafraîchissante au regard des ego portés en bandoulière par les gens de la mode… Le voilà qui repart. Il est attendu pour un déjeuner à l'Eden Roc. Soudainement l'atmosphère redevient celle d'un samedi pluvieux. ■

**« Jean-Daniel Lorieux. Photographe bienheureux », jusqu'au 6 octobre au Musée Fragonard à Grasse. À lire : *Solaire*, par Jean-Daniel Lorieux (Éditions Michel Lafont).**

# La récolte olfactive de Masami Charlotte Lavault

**Pauline Castellani**

Installée en plein Paris, la ferme florale de cette trentenaire a inspiré à Kenzo un parfum frais et épicé, forcément fleuri.

« *Je crois avoir l'un des plus beaux bureaux de Paris*, estime Masami Charlotte Lavault. *Ce que j'aime ici c'est la conjonction des deux mondes, la ville et la vie agricole. On entend, au loin, le bruit des travaux pour les JO et, un peu plus près, celui du chant des oiseaux et du souffle du vent.* » Dissimulé au fond du cimetière de Belleville dans le 20e arrondissement, ce lieu baptisé Plein Air est un petit paradis composé de plus de 350 espèces de fleurs. Une parcelle de 1 200 m² que la trentenaire loue depuis huit ans à la mairie de Paris dans le cadre du programme Parisculteurs qui facilite l'installation de projets agricoles en milieu urbain. « *C'est la première ferme florale parisienne ! Quand je suis arrivée, le lieu était pollué par de nombreux métaux lourds, aujourd'hui je cultive tout en biodynamie sans intrants chimiques et en favorisant l'usage des micro-organismes efficaces, c'est-à-dire en soignant le microbiote du champ par les bactéries.* »

Masami Charlotte Lavault a beau être ultra-pointue sur ce traitement doux de la terre qu'elle découvre lors d'un séjour à Okinawa au Japon, rien ne la prédisposait pourtant à manier sécateurs, griffes à bêcher et autres épinettes. Passée par l'Université des Arts appliqués de Vienne puis par la Central Saint Martins de Londres, elle délaisse finalement le design d'accessoires de maroquinerie pour se former au maraîchage biodynamique dans l'Anti-Atlas marocain et en Angleterre. Depuis, elle cultive une palette de fleurs délicates et fantaisistes choisies pour leur beauté, leur parfum, leur durée de vie en vase (elle collabore avec le fleuriste écoresponsable Désirée) et… leur compatibilité avec le climat francilien.





**Le parfum Flower by Kenzo La Récolte Parisienne s'inspire des odeurs de la ferme Plein Air, cultivée derrière le cimetière de Belleville, à Paris, par la jeune floricultrice Masami Charlotte Lavault.** KENZO

## Recueillir sans cueillir

Ici, point de roses alignées à perte de vue mais un joyeux fouillis, selon les saisons, de pois de senteurs, anémones, coquelicots, fleurs de pavots, œillets… C'est justement l'odeur de ces fleurs de Paris et plus particulièrement celle du dahlia bon odori, l'une des plantes préférées de mademoiselle Lavault, qui a inspiré une nouvelle version de Flower by Kenzo. « *Nous en avons restitué l'odeur par Nature Print : la fleur est d'abord mise sous une cloche en verre puis une aiguille vient en capter toutes les molécules odorantes sans même toucher les pétales, ce qui permet ensuite de décrypter puis de recomposer la senteur grâce à différents outils de chromatographie*, explique la parfumeuse Dora Baghriche (Firmenich). *C'est une photographie olfactive de la fleur à un instant T, ce que l'on ne peut pas obtenir avec des techniques un peu plus agressives d'extraction qui lissent finalement cette notion de temporalité.* » Recueillir l'empreinte olfactive de la fleur sans la cueillir donc. « *La technique est couramment utilisée en parfumerie et elle permet parfois de belles surprises, ici ce dahlia très odorant nous a étonné par sa facette poivrée, c'était un clin d'œil inattendu à la version originale de Flower créé en 2000 par Alberto Morillas qui s'ouvrait justement sur du poivre rose ! Et puis ce clash de notes épicées dans une fleur a priori très féminine et enveloppante est pour le moins étonnant* », continue Dora Baghriche.

Autour de ce dahlia rosé poivré, sa composition exhale une odeur de fleurs fraîchement coupées, hommage à une nature libre, pleine de vitalité et de spontanéité étonnamment mise en scène dans ce champ entouré de barres d'immeubles. Et pour ceux qui rêveraient d'une promenade bucolique, Masami Charlotte Lavault organise régulièrement visite et ateliers. ■

**Renseignements sur pleinair.paris. Flower by Kenzo La Récolte Parisienne, 124 euros les 75 ml.**

L'École des Arts Joailliers vous dévoile les fascinantes histoires et les secrets des bijoux à travers le monde.




Avec le soutien de Van Cleef & Arpels



# LA VOIX DES BIJOUX

## LE PODCAST DE L'ÉCOLE DES ARTS JOAILLIERS

avec le soutien de Van Cleef & Arpels






UN PODCAST DISPONIBLE
**SUR TOUTES LES PLATEFORMES D'ÉCOUTE**

**AVEC LA PARTICIPATION DE :**
OLIVIA BRUSH - INEZITA GAY-ECKEL - LÆTITIA GILLES-GUÉRY
CÉCILE LUGAND - PAUL PARADIS - LÉONARD POUY

**ÉCRIT PAR** MARTIN QUENEHEN ET ARAM KEBABDJIAN

**INTERPRÉTÉ PAR** PIERRE-FRANÇOIS GAREL

**ÉDITION ET PRODUCTION** BABABAM

Reproduction de la broche « Ruby Lips » de Salvador Dalí par Henryk Kaston - photo : Robin Hill

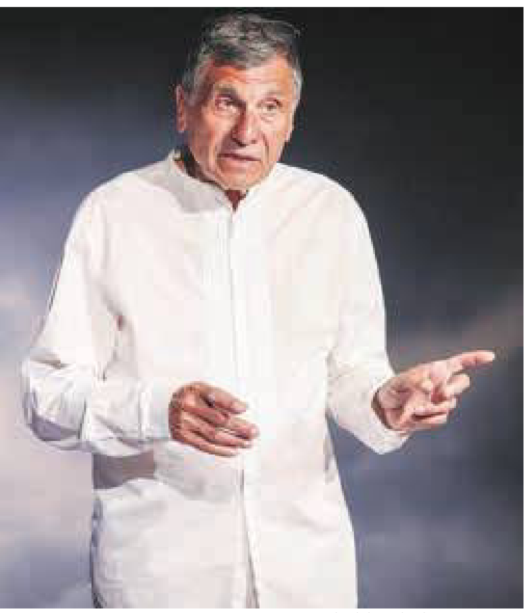
# Joyce et Dante, deux magiciens des mots

**Anthony Palou**

À l'Essaïon, Hélène Arié se lance dans le célèbre monologue de Molly, le dernier chapitre d'« Ulysse ». Et au Théâtre de Poche, Serge Maggiani s'aventure dans « La Divine Comédie ».

Pas besoin de décor. Excepté un fauteuil rouge et son ottoman, la nudité sur la scène de l'Essaïon est ici quasi totale. Le décor est dans la tête de Marion Tweedy dite Molly, Molly Bloom, l'épouse de Léopold Bloom, démarcheur publicitaire, dont on connaît l'Odyssée dublinoise, héros épique de l'écrivain irlandais James Joyce. Il est environ deux heures du matin. Molly passe en revue toute son existence en un flot verbal ininterrompu et des tas de souvenirs défilent dans son esprit *« grivois, vulgaire et fiévreux »*, disait Vladimir Nabokov, qui considérait *Ulysse* comme *« une superbe et permanente œuvre d'art »*.

Le rythme de Molly Bloom combine en quelque sorte le concret et le poétique, en des mots brefs organisés en longues sentences coulantes qui – comme nous devons prendre son esprit tout d'une pièce, non par tranches – se fondent en une seule phrase colossale qui constitue le dernier chapitre du livre. Molly est interprétée par Hélène Arié. La comédienne donne ici sa propre adaptation et traduction de l'extraordinaire monologue (mis en scène avec Antony Cochin) qui clôt le chef-d'œuvre de Joyce. Elle incarne, entre énergie et lascivité, la fidèle Pénélope mais aussi, ne l'oublions pas, la tentatrice Calypso.





SÉBASTIEN TOUBON ; @FRANÇOIS VILA

**Au Théâtre de Poche-Montparnasse, Serge Maggiani lit en italien et commente en français quelques extraits de *La Divine Comédie*. Passionnant ! Sur la scène de l'Essaïon, Hélène Arié s'attaque au monologue de Molly Bloom, héroïne d'*Ulysse* pour qui l'infidélité est une façon de tromper le temps.**

### Les souvenirs brûlants de la belle Irlandaise

Molly est une chanteuse. Elle est continuellement en tournée, elle cumule les amants, dont un certain Boylan. Molly et Leopold ont eu deux enfants : leur fille, Milly, une quinzaine d'années, et Rudy, qui n'a survécu que onze jours. Oh, Molly n'est pas du genre femme aimante à attendre patiemment le retour de son mari, qui, en ce 16 juin 1904, s'est saoulé toute la journée en compagnie du jeune et brillant Télémaque (Stephen Dedalus). Pour Molly, l'infidélité est une façon de tromper le temps. Le plus impressionnant dans ce dernier épisode, dépourvu de ponctuation, de ce roman-fleuve est que l'auteur, par la pensée, a osé et réussi à se frayer un chemin dans un esprit féminin. Voilà ce qu'on appelle avoir du génie, n'est-ce pas ?

Seul un type de génie comme Joyce pouvait entreprendre un tel exploit. Dans ce torrent de réminiscences très souvent érotiques et parfois proche de l'orgasme, il fallait à la comédienne Hélène Arié un certain cran pour répéter ce *« oui »* ponctuant les souvenirs brûlants de la belle Irlandaise tout encore secouée par les coups de boutoir de son amant Boylan, le fougueux imprésario. Hélène Arié joue cette femme désirable, pas intellectuelle pour un sou mais capable de sublimes fulgurances poétiques. Il faut l'écouter parler des fleurs, et de son enfance à Gibraltar. Sublime, oui, sublime car Molly dit *« oui »* à la vie, dit *« oui »* à son bon vieux Léopold qui ne demande qu'une chose à sa Pénélope : deux œufs pour son petit déjeuner. Alors oui, il les aura. Et servi dans ce lit qui en a vu d'autres.

Pour ceux qui se sont intéressés un petit peu à Joyce, inutile de leur préciser que l'Irlandais exilé était un grand admirateur d'un autre exilé : le Florentin Dante. Au Théâtre de Poche-Montparnasse, Serge Maggiani est, lui aussi, seul en scène. Là encore, nul décor. Chemise blanche col mao et pantalon de toile beige si bien repassé, une paire de bottines en daim : l'élégance italienne. L'acteur, pendant une heure, lit (en italien) et commente (en français) quelques extraits de *La Divine Comédie* et c'est passionnant. L'acteur commence par quelques vers du chant XXXIII du paradis : *« Vierge mère, fille de ton Fils, /(…) Dans ton ventre l'amour s'est rallumé/par la chaleur de qui, dans le calme éternel,/ cette fleur ainsi est éclose. »* Vierge mère, fille de ton Fils… N'a-t-on jamais écrit vers aussi beau ? Voilà, en six mots, la *Pietà* de Michel-Ange.

### « Une prière est le sang de la parole »

Serge Maggiani a raison : impossible de commencer *La Divine Comédie* sans citer cette dernière prière, *« une prière est le sang de la parole »*, dit le comédien. C'est la fin du voyage. Revenons à son point de départ et, pour cela, retournons en enfer, au chant I. Nous sommes au printemps de l'année 1300. Dante a 35 ans. Chacun d'entre nous connaît le célèbre vers qui ouvre la porte de l'Enfer : *« Au milieu du chemin de notre vie… »* Avant Dante, l'enfer eut beaucoup de visiteurs : Énée, dont l'auteur était un certain Virgile, saint Paul, Mahomet, Orphée et Eurydice, Ulysse et le Christ, bien sûr. Puis le comédien rapproche fort intelligemment le premier vers de la *Comédie* à la première phrase de la *Recherche* de Proust : *« Longtemps je me suis couché de bonne heure. »* Pourquoi ? Eh bien, parce que les deux écrivains, au bord du sommeil, commencent leur récit par se mettre dans un état de rêve.

Il y aurait là quelque chose de l'ordre de l'égarement, de la perdition. Marcel – comme Dante (n'oubliez pas que Dante est un prénom) – n'écrit pas le récit au moment où on le lit puisqu'au moment où on le lit, il le vit. Marcel et Dante l'écriront plus tard, lorsque la mémoire se souviendra. Leur imagination, c'est leur mémoire, une mémoire où tout est vrai. Serge Maggiani, l'esprit pèlerin, nous fait traverser les cercles de l'enfer, les corniches du purgatoire et les cieux du paradis. Il tutoie le spectateur comme Dante tutoyait son lecteur : *« Pense, lecteur, pense… »* C'est aussi Béatrice, quand elle apparaît au chant XXX du purgatoire et dit : *« Dante (…) ne pleure pas encore ; /il te faudra pleurer pour un autre coup »*, quand le poète, à la fin de son voyage, écrira tout ce qu'il a vu et qui n'a pas encore été écrit. Souvenez-vous, le premier chant de l'enfer était daté de la nuit du jeudi au vendredi saint, du 7 au 8 avril 1300. La nuit de Molly, n'était-elle pas celle du jeudi au vendredi du 16 au 17 juin 1904 ? *« Ulysse est une sorte de grimoire, du même ordre que* La Divine Comédie, pensait Anthony Burgess. Dante, Joyce ? Deux magiciens à la recherche de la langue parfaite, cette *« panthère parfumée »*. ■

***Molly ou l'Odyssée d'une femme*, à l'Essaïon (Paris 4e), jusqu'au 2 juillet. Tél. : 01 42 78 46 42.**
***Dante, un voyage dans la Divine Comédie*, au Théâtre de Poche (Paris 6e). Tél. : 01 45 44 50.**

# La renaissance de Maria Casarès

**Nathalie Simon** Envoyée spéciale à Poitiers (Vienne)

La comédienne est en majesté à travers une lecture-spectacle de sa correspondance avec Albert Camus dans une toute nouvelle salle poitevine qui porte son nom.

*« Il fallait avoir de l'imagination pour se projeter »*, dit en souriant Matthieu Roy, en guidant le visiteur dans la Scène Maria Casarès, toute nouvelle salle à deux pas de l'église Saint-Jean-de-Montierneuf, à Poitiers. L'immense voûte de pierres de 9 mètres d'ouverture, 4,40 mètres de hauteur et 27 mètres de profondeur abritait les écuries de la caserne située en face (aujourd'hui le rectorat). Le cinéma attenant, Le Dietrich, fête ses 40 ans cette année. *« En six mois de travaux, nous avons mis en valeur un patrimoine insoupçonné des Poitevins avec le même architecte qui a travaillé à la maison de Maria Casarès à Alloue, à une heure d'ici, que nous avons reprise il y a huit ans »*, reprend son codirecteur avec Johanna Silberstein.

Le couple l'a achetée à un promoteur immobilier et coopère avec la ville, le Grand Poitiers et un producteur de pineau. *« Quand nous l'avons vue la première fois, il y avait du Placo sur les voûtes et du vieux carrelage au sol »*, signale Matthieu Roy. Depuis que *Tartuffe*, de Molière, a été joué là en septembre, une porte permet de passer entre le hall d'accueil et la salle de 96 places, modulaire. Bois et pierres se marient pour une acoustique optimale. *« Nous proposons des apéros-spectacles. Après les représentations, le public peut échanger autour d'un verre avec les équipes et les comédiens. La capacité d'accueil est de 212 personnes au total. On la loue à des entreprises locales. Récemment, elle a servi lors de l'Eurovision »*, indique Matthieu Roy.

### Sentiments enflammés

Pour l'heure, le fraîchement promu « chef d'entreprise » met en scène, avec brio d'ailleurs, sa partenaire à la ville, Johanna Silberstein, dans une lecture-spectacle de la correspondance entre Maria Casarès et Albert Camus, incarné par Brice Carrois. Un autre de leurs voisins, la société de vêtements Hologram, fondée par trois Poitevins, signe les costumes des comédiens. Un lit en aluminium blanc, un bureau, une table et deux chaises de jardin sur une estrade constituent un décor chaleureux. *« Je t'embrasse interminablement »*, écrit l'auteur de *L'Homme révolté*. *« Je t'embrasse partout »*, signe la comédienne, qui s'attache à vivre *« tout à fait »* chaque jour. *« Leurs lettres font que la terre est plus vaste, l'espace plus lumineux, l'air plus léger simplement parce qu'ils ont existé »*, a estimé Catherine Camus. La fille de l'écrivain les a confiées aux Éditions Gallimard en 2017.

*« Étonnamment, on découvre que Maria Casarès écrit très bien. Sa lettre sur Leningrad et Tosltoï est belle et émouvante. Nous attendions davantage de Camus, Prix Nobel de littérature »*, observe Johanna Silberstein, réjouie. Sur le plateau, les deux interprètes vident deux sacs postaux remplis de 865 missives échangées entre le 6 juin 1944, le jour du Débarquement, et le 30 décembre 1959, cinq jours avant la mort d'Albert Camus dans un accident de voiture, le 4 janvier 1960. *« Elles traversent l'histoire de leur amour »*, indique Johanna Silberstein. Quand ils se rencontrent, Maria Casarès a 21 ans, l'écrivain, 30 ans. Ils parlent aussi bien de leurs sentiments enflammés – leur jalousie réciproque éclate – que de création artistique, de leur quotidien et de leurs tournées. Camus élabore *Les Justes*, son amante incarnera Dora, l'héroïne de sa pièce créée par Paul Œttly au Théâtre Hébertot, à Paris, avec Michel Bouquet.

*« Petite-fille »* autoproclamée de Maria Casarès, Johanna Silberstein a l'habitude de jouer les guides dans la maison du domaine de la Vergne, au bord de la Charente, que la tragédienne avait achetée en 1961 avec son compagnon, André Schlesser. Elle et Matthieu Roy l'ont transformée en centre culturel où fourmillent spectacles et projets théâtraux d'artistes en résidence. *« À sa mort, en 1996, Maria Casarès l'avait léguée à la commune d'Alloue pour remercier "la France d'avoir été une terre d'asile" après avoir fui avec sa famille la dictature de Franco. Retrouvez-nous pour le festival qui s'y déroule à partir du 22 juillet »*, invite Matthieu Roy à la fin du spectacle. Et le metteur en scène d'ajouter : *« On veut pérenniser tout au long de l'année à la Scène Maria Casarès ce que l'on a réussi à faire à Alloue l'été. »* ■



@SOLOTIANA

**Brice Carrois et Johanna Silberstein incarnent Albert Camus et Maria Casarès.**

***La Correspondance entre Maria Casarès et Albert Camus*, apéro-spectacle à Poitiers (86), jusqu'au 23 juin. Rés. : 05 49 13 53 77.**

Béatrice de Rochebouët

L'artiste de la Galerie Christophe Gaillard expose le fruit de sa résidence au domaine du château. Une trentaine de toiles, qui célèbrent les animaux fantastiques et revisitent des scènes du passé.



**L'exposition « Dehors dedans », au château de Chambord, permet au spectateur de découvrir un travail extrêmement personnel constitué de superpositions de strates de matière qui interrogent et perturbent le regard.** LÉONARD DE SERRES

# À Chambord, le peintre Julien Des Monstiers fait revivre les fantômes

Esprit es-tu là ? C'est un sentiment étrange qui se dégage de la trentaine de toiles de Julien Des Monstiers, dans les salles de pierre hautes de plafond du deuxième étage du château de Chambord, traversées par son célèbre escalier à double révolution. L'artiste de 41 ans – formé à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris par Jean-Michel Alberola – a visé le très grand format, pour être à la mesure du gigantisme de ce lieu royal. *« De par ses techniques, de par ses sujets empruntant à l'histoire, il s'inscrit parfaitement au sein de ces espaces qui ont vu passer tous ceux que l'humanisme de la Renaissance pouvait compter d'importants »*, note son galeriste Christophe Gaillard (Paris, Bruxelles). Cet ardent défenseur de son œuvre depuis huit ans lui a déjà consacré cinq expositions personnelles. Et les institutions, plusieurs, à titre collectif (collection Lambert à Avignon, Palais de Tokyo, Fondation Ricard, Mo.Co.). *« Chambord renoue avec ses origines. On sait l'engagement de François Ier envers les arts lorsqu'il invitait à sa cour Léonard de Vinci ou les plus grands artistes de son temps »*, poursuit Christophe Gaillard. Mais à partir de là, Julien Des Monstiers revisite le passé, le métamorphose, avec la force de sa peinture, colorée, dense, expressive, énigmatique, dans un étonnant dialogue entre passé et présent.

À première vue, ses scènes de chasse rappellent celles anciennes de Jean-Baptiste Oudry. Ses animaux sauvages réels ou fantastiques (la salamandre) ceux de la tenture de *La Dame à la licorne*. Ses paysages, ceux de saint Georges terrassant le dragon. Tous ses sujets, qu'ils soient en peinture ou en tapis ou tapisseries (comme la longue fresque de paysages courant sur tous les murs d'une pièce dont il a redessiné le sol en carreaux bleu turquoise et orange), paraissent imprégnés des fantômes de cette folie de François Ier, ce « diamant caché dans les bois » au cœur du plus grand parc forestier d'Europe ; pas moins de 500 hectares cernés d'un mur de 32 km de long. L'œil du spectateur entre d'emblée dans ses toiles, attiré par une référence connue, souvent enfouie dans la mémoire qui renaît soudain, pour découvrir un travail extrêmement personnel constitué de superpositions de strates de matière qui interrogent et perturbent le regard. Au final, il nous communique sa joie de peindre, celle d'un virtuose du quotidien.

**« Je ne sais pas si mon travail a quelque chose à voir avec le récit de "l'Apocalypse", mais il est certain que je travaille comme l'a fait, en 1968, Pierre Henry pour cette œuvre »**
**Julien Des Monstiers**

Difficile exercice pour un artiste que de s'affronter à pareille demeure aujourd'hui presque vide de tout mobilier, ce qui lui donne une dimension plus grandiose encore. Julien Des Monstiers qui, de décembre 2023 à février 2024, a quitté son atelier jouxtant sa maison familiale du village de Faye-la-Vineuse, en Touraine, pour venir en résidence dans ce château immense n'ayant servi que de lieu de passage aux souverains jusqu'à la Révolution, a formidablement réussi l'exploit. Cette figure montante de l'art contemporain a sa cour de collectionneurs, subjugués par la puissance de sa peinture. Ils sont venus voir ce tour de force, malgré le froid polaire du mois d'avril, pour le dîner organisé dans la salle de chasse du rez-de-chaussée, par son galeriste, Christophe Gaillard.

*« Je ne sais pas si mon travail a quelque chose à voir avec le récit de* l'Apocalypse, *mais il est certain que je travaille comme l'a fait, en 1968, Pierre Henry pour cette œuvre,* explique Julien Des Monstiers, dans un entretien avec l'artiste Gilles Barbier. *Il presse son* Apocalypse de Jean. *Moi aussi je presse, je caresse parfois, souvent j'écrase, mais surtout je presse. Il s'agit de faire monter une surface, en pressant… L'image d'un paysage qui apparaît dans le brouillard est celle d'un cri de bête qui traverse la forêt. On ne sait pas ce qui est dedans et dehors, avant et après. Le début d'un tableau est toujours une catastrophe, un champ de boue d'où va émerger quelque chose »*, ajoute-t-il.

En recouvrant l'entièreté de sa toile par une surface première, souvent plusieurs, méthodiquement appliquées du haut en bas de son échelle, émerge une image de son chaos, de son brouillard, qui donne l'impression qu'elle a toujours été là. Plutôt que d'ajouter, Julien Des Monstiers retire de la matière, pour faire jaillir le sujet. Toujours aléatoire, toujours surprenant. Comme des apparitions qu'il ne maîtrise pas. Et dont le résultat le surprend, comme nous.

Parce que le travail de Julien Des Monstiers est résolument contemporain, le Suquet des artistes (résidence aménagée en 2015 par la mairie de Cannes, dans une ancienne morgue et engagée dans la défense de la jeune création) lui consacre parallèlement une exposition « Dessus, dessous », jusqu'en septembre. Et a également contribué à la parution d'un important catalogue. Dans toutes ses toiles, le sujet n'est que prétexte. *« C'est la peinture elle-même, en tant que matière pure, qui est le véritable objet de ma pratique faite avec le temps long, ce fameux "slow made", sans lequel il est impossible d'arriver à un tel résultat d'excellence »*, comme il l'a rappelé le jour de l'inauguration de son exposition. ■

**« Dehors dedans », au Domaine national de Chambord (41), jusqu'au 3 novembre. www.chambord.org**
**« Dessus, dessous », à la mairie de Cannes (06), jusqu'au 22 septembre. www.cannes.com**
**www.galeriegaillard. com**

# À Paris, un printemps symphonique haut en couleur

Christian Merlin

Une fois de plus, les chefs invités dans la capitale ont démontré que la mondialisation n'a pas uniformisé le son des orchestres.

La riche saison symphonique parisienne a pour piliers les formations permanentes de la capitale, mais elle accueille aussi quantité d'orchestres invités dont les concerts sont une source inépuisable d'enseignement. Ce printemps l'a encore confirmé, avec un nouveau démenti flagrant à tous ceux qui nous répètent à l'envi que la mondialisation a uniformisé le son des orchestres au point qu'il deviendrait impossible de reconnaître une phalange américaine d'une formation allemande. On peut rassurer les grincheux du souverainisme musical : entendus à quelques semaines d'intervalle dans l'acoustique si flatteuse de la Philharmonie, le Gewandhaus de Leipzig et le Los Angeles Philharmonic, deux orchestres au recrutement cosmopolite, appartiennent bien à deux cultures différentes !

On n'oubliera pas la grande classe de la *Cinquième* de Tchaïkovski par Andris Nelsons et ses musiciens de Leipzig, échappant à tous les pièges, ceux du pathos comme de la démonstration, du sirupeux comme de l'agressivité. Alors qu'il avait été éclairci par son prédécesseur Riccardo Chailly, le son du Gewandhaus est redevenu mat et chaud sous la direction du Letton, avec des cordes graves et des cors entre velours et vieil or, des timbales jouant dans l'orchestre et non en dehors, une rondeur qui n'a rien de gras. Puissance et naturel se donnent la main au service d'une vision profondément romantique.

Puis les Californiens débarquent et commencent leur programme par la *Fanfare olympique*, de John Williams. Tout comme dans le bis, la musique composée par le même pour *Indiana Jones*, on reste bouche bée devant le volume et l'éclat de cuivres et percussions qui ne semblent faire aucun effort pour emplir l'espace sonore, imposant leur rythmique irrésistible à un groupe à l'unité parfaite. C'est brillant, très brillant, au point que l'image sonore, si sombre chez les Saxons, devient aveuglante, les fréquences aiguës l'emportant sur les basses.

Toujours soucieux d'une salutaire diversification du répertoire, le directeur musical Gustavo Dudamel, à qui les Parisiens n'en veulent apparemment pas pour son départ précipité de l'Opéra, à en juger par leur accueil, avait programmé le *Concerto pour violon Altar de cuerda* de la Mexicaine Cristina Ortiz, créé en 2022. Il fut admirablement défendu par la jeune virtuose espagnole Maria Dueñas *(lire nos éditions du 28 mai 2024)*, mais on n'en reste pas moins perplexe face à cette écriture très axée sur l'effet. Là où l'on a le plus perçu les limites du brillant cultivé par Dudamel et Los Angeles, c'est dans la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak, d'une facture irréprochable, mais très extérieure et conventionnelle, sans la moindre trace de mélancolie d'Europe centrale. L'impression d'une machine bien huilée l'emporte alors sur l'âme.

## Osmose et passion

Plus près de nous dans le temps et l'espace, deux de nos principaux orchestres régionaux étaient de passage dans la capitale. L'occasion de retrouver l'Orchestre national de Lyon avec celui qui est son directeur musical depuis 2020, Nikolaj Szeps-Znaider, et de mesurer le chemin parcouru. Car nous les avions déjà entendus il y a trois ans dans la même œuvre, la *Symphonie n° 1* de Gustav Mahler, et il y a matière à se réjouir ! Certes, le début de leur interprétation parisienne fut étonnamment hésitant, mais une fois la symphonie sur les rails, il était réconfortant d'entendre combien le chef violoniste a su transmettre sa culture viennoise aux Lyonnais, en particulier aux cordes et aux cors, d'une cohésion et d'une souplesse admirables. Le glissando subtil des danses danubiennes, l'impression d'entendre soudain un mariage juif au milieu d'une marche funèbre de Bohême, tout cela est authentiquement mahlérien, et s'il y a encore du travail pour densifier une pâte sonore d'une clarté toute française, nous avons là un couple chef-orchestre qui fonctionne magnifiquement. Tout comme l'osmose, en première partie, avec Gautier Capuçon, qui a mis toute sa passion pour faire découvrir au public le saisissant *Concerto pour violoncelle* titré *Journal d'un fou* par la compositrice russe Lera Auerbach, créé aussi en 2022, mais cette fois un enrichissement bienvenu du répertoire.

Enfin, c'est le Philharmonique de Strasbourg que l'on avait le plaisir de retrouver pour l'un des premiers grands concerts du Festival de Saint-Denis 2024, dans le cadre toujours aussi inspirant de la basilique. Le *Requiem allemand* de Brahms fait la part belle au chœur, occasion d'admirer la clarté de celui de l'Orchestre de Paris, transparence qui s'exerce parfois au détriment du relief et du corps. Contribution plus opératique qu'intimiste des solistes, l'impressionnant Ludovic Tézier, et une Pretty Yende qui commence dangereusement, à froid, avant de parvenir à faire passer l'émotion. Même si ce n'est pas l'œuvre la mieux à même de mettre en valeur l'orchestre, on a été sensible à la prééminence donnée par le directeur musical Aziz Shokhakimov aux basses, ancrant le son orchestral dans le grave. Une forme de raideur, sans doute due à sa prudence face à une acoustique délicate à manier, était en accord avec une interprétation sobre et recueillie, à l'image du silence éloquent qui a précédé les applaudissements. Belle entrée en matière pour un Festival de Saint-Denis dont la programmation sait aussi faire évoluer avec bonheur lieux, formats et répertoires. ■

# Tout ce que vous saviez déjà sur Didier Deschamps

**François Aubel** et **Emmanuelle Litaud**

Dans « L'Interview face cachée », le youtubeur Hugo Travers reçoit le sélectionneur des Bleus, avare de confidences. Comme toujours...

« *Je ne sais pas si vous avez appris des choses.* » Lucide, Didier Deschamps termine son entretien avec Hugo Travers par ces mots. En effet, après trente minutes de cette « Interview face cachée » – quel curieux titre pour un tête à tête autour d'une table basse ! –, nous ne serons pas plus avisés sur la vie des Bleus ni sur celle de leur mentor. Quant aux recettes de ce dernier pour faire triompher l'équipe de France, ou non, durant ce championnat d'Europe en Allemagne, il faudra aussi repasser.

« *Nous avons l'ambition d'aller au bout, mais le très haut niveau, c'est difficile* » ; « *Le football évolue, c'est vrai, mais pas tant que ça, on joue toujours à onze* » ; « *On ne peut pas comparer les titres de 1998 et 2018* » ; « *Ces compétitions sont des aventures humaines incroyables* » ; « *Les Jeux olympiques sont un moment important* »... Du « Dédé » dans le texte. Il faut reconnaître que les questions du youtubeur, qui surjoue la décontraction et le sourire, ne peuvent pas franchement déstabiliser le sélectionneur (« *Est-ce que les joueurs ont le droit de manger des bonbons ?* »). Bref, on comprend illico que l'entraîneur ne se laissera pas aller à quelques confidences. Il est certes souriant, mais prudent, contrôlant totalement son intervieweur. Au point que même lui a l'air de s'ennuyer...

Boudée par la jeunesse, la télévision linéaire mise sur les youtubeurs. Toutes les émissions de divertissement ou presque s'offrent leurs services (« Danse avec les stars », « Les Traîtres », « LOL : qui rit sort »...). La difficulté de vouloir récupérer à tout prix ce public est condensée dans cette « Interview face cachée ». France Télévisions, qui ne diffuse pas l'Euro 2024 – les droits ont été acquis par M6 et TF1 –, a voulu marquer le coup d'envoi de cette compétition de manière originale et prétendument décalée. Mais surtout capter une partie des 2,7 millions d'abonnés d'Hugo Travers, star des youtubeurs connu sous le nom de « HugoDécrypte ». Un vrai phénomène internet. Le jeune homme de 27 ans, diplômé de Sciences Po, a eu la bonne idée de créer sa chaîne YouTube en 2015. Il y parle d'actualité de manière concise – cinq sujets en dix minutes – à destination des jeunes qui le suivent en masse.



**Didier Deschamps est certes souriant dans cette interview, mais reste prudent, contrôlant totalement Hugo Travers.** ARTHUR GAU/FTV

## Promesse non tenue

Les hommes politiques ne s'y sont pas trompés et ont été les premiers à accepter l'invitation du garçon dégingandé. En 2019, avant les dernières élections européennes, et en 2023, pour la rentrée scolaire, Emmanuel Macron a, lui aussi, cédé à la tentation de séduire un auditoire plus jeune. Même Volodymyr Zelensky a répondu aux questions de Travers en avril dernier. D'autres grands noms d'horizons divers sont passés sur le (très confortable) gril, d'Angèle à Omar Sy en passant par Hugh Jackman, Pierre Niney ou... Bill Gates.

Dans son rendez-vous télévisé de la Deux, il a déjà reçu Thomas Pesquet, Virginie Efira, Tahar Rahim, Zendaya et Timothée Chalamet. À ce jour, l'interview de Squeezie, l'autre grande star de YouTube, a été la plus suivie dans le format de « l'Interview face cachée », avec 2,36 millions de téléspectateurs. Un trompe-l'œil ? Le problème n'est pas là mais sur la nature même de ces entretiens. Cette interview de Didier Deschamps est-elle celle d'un fan impressionné et un brin gênant ou celle d'un journaliste qui maîtrise son sujet ? La réponse est dans la question. Et quid de la promesse de cette émission qui entend « *surprendre l'invité et obtenir des réponses qui sortent des sentiers battus* » ? Le garçon n'a hélas pas de formule miracle pour faire sortir Deschamps de sa zone de confort. Et n'obtient à la question sur les chances de la France que cette réponse : « *C'est mieux de gagner dans le football, les lendemains sont plus agréables...* » ■


» Lire aussi **PAGE 15**

**« L'interview face cachée »**
**À 20 h 30, sur France 2**
**Notre avis : ●○○○**

# « The Boys » : sang pour sang satirique

**Cécile Brelot**

Dans la saison 4 de cette série qui rit des travers de notre société, super-héros et humains se lancent dans une lutte politique sans merci.

Si tous les yeux étaient rivés sur le très attendu spin-off, *Gen V*, la série mère, *The Boys*, n'a rien à lui envier avec ce retour en grande pompe, deux ans après la troisième saison. Dans ces nouveaux épisodes, toujours pensés par Eric Kripke, les personnages incontournables tels que Hughie, Frenchy et Annie sont rejoints par de nouvelles recrues hautes en couleur... et en névroses !

L'exubérante Firecracker (Valorie Curry), la tempérée mais non moins stratège Sister Sage (Susan Heyward) et l'insondable Joe Kessler, incarné par Jeffrey Dean Morgan (*Supernatural*) viennent pimenter la fiction tirée de la bande dessinée signée Garth Ennis et Darick Robertson. Tout ce beau monde se retrouve au cœur d'une bataille politique qui n'est pas sans faire écho à quelques élections outre-Atlantique, voire françaises !

## Outrance et fanatisme

Mais dans cet univers où les super-héros cohabitent avec le commun des mortels, le champ des possibles s'étend à l'infini. Victoria Neuman mène une campagne où les magouilles vont bon train. Pour continuer sa percée, la grande favorite n'hésite pas une seule seconde à faire discrètement appel à Homelander, superman déséquilibré capable de semer la zizanie en un coup de laser. Pire encore, la candidate parvient habilement à dissimuler son pouvoir de faire exploser des têtes par la simple pensée. Un comble pour celle qui prône un monde sans violence ni corruption. Face à eux, les « Boys », ces gentils redresseurs de torts dont l'unité est troublée par Butcher. Avec quelques mois à vivre au compteur, le cynique barbu, interprété par le brillant Karl Urban, n'a rien perdu de son obstination. De quoi donner du fil à retordre à la joyeuse bande ! Ce scénario déjanté reste minutieusement pensé. Chaque intrigue se nourrit constamment de ce qui fait l'ADN de la série : du gore grimaçant, des dialogues et des scènes rocambolesques...

Il paraît que le diable se loge dans les détails. Dans *The Boys*, il se niche surtout dans les effets spéciaux, qui font éclabousser à l'écran des litres de sang, des bouts de cervelle. La bande-son n'est pas en reste avec un nombre incalculable d'os qui se brisent ou de corps transpercés.

Cette saison n'est pourtant pas, ou du moins pas seulement, celle de l'ultraviolence qu'elle entend dénoncer. Le créateur de cette série l'avait confié dans nos colonnes, la fiction « *n'a pas vocation à être une parodie* », mais bien une critique cinglante de notre société. Si les trois premières saisons tapaient sans vergogne sur tous les clichés liés au féminisme, au véganisme, wokisme et bien d'autres termes en « isme » dans le seul but de « *divertir* », cette nouvelle salve d'épisodes change de ton. La série devient plus grave, glaçante même. Le rôle principal n'a plus les traits d'un personnage loufoque mais ceux d'une réalité proche de la nôtre, calque d'un monde où les superpouvoirs, hélas, n'existent pas. En fil rouge, les dilemmes moraux se faufilent dans les thématiques quotidiennes de la désinformation, l'usage à outrance de nos réseaux sociaux, les guerres et dangers du fanatisme. Au service d'une critique appuyée, l'univers de *The Boys* n'a jamais été aussi bien approfondi. Kripke a annoncé que la série s'arrêterait dans une saison. Un final qui promet d'être (en gore) plus fort. ■

**« The Boys » saison 4**
**sur Prime Video**
**Notre avis : ●●●○**

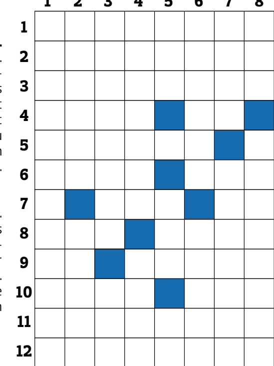
## MOTS CROISÉS

**Par Vincent Labbé**

### PROBLÈME N° 6630

**HORIZONTALEMENT**
**1.** Est placé sous surveillance. – **2.** Pousse aux vices. – **3.** Crée du jeu. – **4.** Grand accidenté du rail. Moyen Orient. – **5.** Col roulé avec maillots. – **6.** La « Venise du Languedoc ». Nage ou court, selon le sens. – **7.** N'avait pas de fils. Regarde vers le Sud. – **8.** Celui du Sri Lanka est excellent. Tout le monde peut y participer. – **9.** Revient chez l'autochtone. Tourna au tour. – **10.** Dessins ou desseins. Sous-entend bien des choses. – **11.** Réaction d'intolérance. – **12.** Des créatures qui lézardent au soleil.

**VERTICALEMENT**
**1.** Êtres éveillés. – **2.** Fille de joie. Marque l'étonnement. – **3.** Élément d'une pile. Vainqueur du tour. – **4.** Cousins français de la mandoline. Réduire les forces. – **5.** Amoureuse de première. Sale bouche du Rhône. Quartier de mandarine. – **6.** Sainte-Marguerite et ses sœurs. Attrapé au collet. – **7.** La nature même. On s'y retire comme dans une tour d'ivoire. – **8.** Prend du bois en pleine tête. Ont l'aspect du sable.



### SOLUTION DU PROBLÈME N° 6629

**HORIZONTALEMENT** **1.** Valentin. – **2.** Écolière. – **3.** Ruginais. – **4.** Opus. Set. – **5.** Noé. Reno. – **6.** Instar. – **7.** CC. Assai. – **8.** Atone. Té. – **9.** Luc. Rein. – **10.** Arte. Ten. – **11.** Keepsake. – **12.** Estoqués.

**VERTICALEMENT** **1.** Veronica Lake. – **2.** Acuponctures. – **3.** Logués. Octet. – **4.** Élis. Tan. EPO. – **5.** Nin. Raser. Sq. – **6.** Teasers. Étau. – **7.** Irien. Atiéké. – **8.** Nestoriennes.



## SU|DO|KU

RCI-JEUX.com

**GRILLE 4755** MOYEN

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 9 | | 5 | | | 6 | | |
| 7 | | | 1 | | 9 | | 2 | |
| 6 | 2 | | 7 | | 4 | 9 | | |
| | | 2 | | 9 | | | | 8 |
| 1 | 3 | | | | | | 7 | 2 |
| 5 | | | | 4 | | 3 | | |
| | | 3 | 6 | | 5 | | 9 | 4 |
| | 4 | | 9 | | 2 | | | 5 |
| | | 7 | | | 3 | | 1 | |

**GRILLE 4756** CHAMPION

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 2 | 6 | 3 | | | | 8 | 4 | 5 |
| | | | 3 | 5 | 8 | | | |
| | | 8 | | | | 9 | | |
| 1 | | | | | | | | 9 |
| 6 | | | | | | | | 2 |
| | | | 4 | 1 | 3 | | | |
| | | | 9 | | 6 | | | |
| | | | | | | | | |
| 7 | 1 | | | | | | 5 | 6 |

### SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

**MOTS À CASER**

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I | C | A | R | I | E | N | ■ | E | N | S | U | I | T | E |
| N | O | U | E | R | ■ | O | C | T | E | T | ■ | P | A | N |
| O | N | ■ | E | M | A | N | E | R | ■ | A | R | E | ■ | J |
| N | D | L | R | ■ | C | ■ | C | A | R | R | E | ■ | C | O |
| D | I | A | ■ | O | I | S | I | V | E | ■ | P | O | I | L |
| A | T | T | A | R | D | E | ■ | E | S | S | E | U | L | E |
| B | I | E | N | V | E | N | U | ■ | S | A | T | I | ■ | U |
| L | O | N | G | E | ■ | E | N | R | A | G | E | ■ | C | S |
| E | N | T | E | T | E | ■ | E | N | C | E | R | C | L | E |

**SOLUTION DU N° 4753**

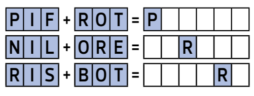
| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 9 | 2 | 4 | 3 | 8 | 1 | 6 | 5 | 7 |
| 5 | 8 | 6 | 4 | 7 | 2 | 9 | 3 | 1 |
| 7 | 3 | 1 | 5 | 9 | 6 | 2 | 8 | 4 |
| 8 | 7 | 9 | 2 | 4 | 5 | 3 | 1 | 6 |
| 2 | 6 | 3 | 8 | 1 | 7 | 5 | 4 | 9 |
| 4 | 1 | 5 | 6 | 3 | 9 | 8 | 7 | 2 |
| 6 | 4 | 2 | 7 | 5 | 3 | 1 | 9 | 8 |
| 1 | 5 | 8 | 9 | 2 | 4 | 7 | 6 | 3 |
| 3 | 9 | 7 | 1 | 6 | 8 | 4 | 2 | 5 |

**SOLUTION DU N° 4754**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 9 | 1 | 3 | 6 | 8 | 5 | 7 | 4 | 2 |
| 6 | 5 | 4 | 2 | 7 | 1 | 8 | 9 | 3 |
| 2 | 7 | 8 | 3 | 4 | 9 | 6 | 5 | 1 |
| 8 | 6 | 5 | 9 | 1 | 3 | 4 | 2 | 7 |
| 3 | 9 | 7 | 4 | 5 | 2 | 1 | 6 | 8 |
| 4 | 2 | 1 | 7 | 6 | 8 | 5 | 3 | 9 |
| 1 | 8 | 2 | 5 | 3 | 4 | 9 | 7 | 6 |
| 7 | 4 | 9 | 1 | 2 | 6 | 3 | 8 | 5 |
| 5 | 3 | 6 | 8 | 9 | 7 | 2 | 1 | 4 |

## MOTS À MOT

*En regroupant et en mélangeant les lettres des deux mots de trois lettres proposés, composez un troisième mot de six lettres.*

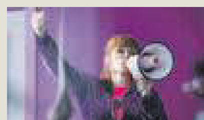


TV MAGAZINE Tous les programmes dans TV Magazine et sur l'appli TV Mag

## TF1



### 21.10 HPI
Série. Policière

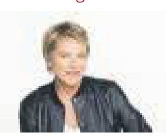


Fra. 2024. Saison 4. Avec Audrey Fleurot. 3 épisodes. Tristan Delvallée, approvisionneur pour une société de maintenance, est retrouvé poignardé. L'équipe découvre que la victime était également hacker. Morgane va devoir résoudre cette enquête mais son affaire est liée à celle de Karadec.

**00.35** Balthazar. Série. 4 épisodes.

## France 2

### 21.10 Envoyé spécial
Magazine

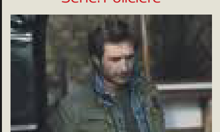


Prés. : Élise Lucet. 1h50. Trois sujets au sommaire de ce numéro : « La France malade de ses normes ? ». Le ras-le-bol face à l'accumulation de règles est de plus en plus récurrent. – « Fusillés de Meymac : quand la mémoire résiste ». – « Le choix d'Odette ».

**23.00** Complément d'enquête. Hooligans : Ramener le foot à la raison !

## France 3

### 21.10 Cassandre
Série. Policière



Fra. 2021. Saison 5. Avec Gwendoline Hamon, Alexandre Varga. Nature blessée. Un homme est retrouvé inconscient. Il est dans un état critique, et les premières constatations ne laissent aucun doute : il s'agit d'une tentative d'assassinat. Cassandre le place sous protection policière.

**22.51** La France en vrai. Doc.

## CANAL+

### 21.09 A Gentleman in Moscow
Série. Dramatique

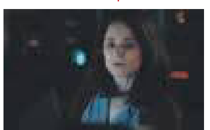


GB. 2024. Saison 1. Avec Ewan McGregor, Mary Elizabeth Winstead, Daniel Cerqueira. 2 épisodes. Le monde du comte Rostov est chamboulé quand quelqu'un lui est confié.

**22.45** Alexia cuisine le monde. Doc.
**23.39** Les génies de la nature au Costa Rica. Documentaire.

## arte

### 20.55 La corde
Série. Suspense



Fra. 2021. Saison 1. Avec Suzanne Clément. 3 épisodes. Un petit groupe de scientifiques isolés dans un observatoire astronomique en Norvège découvre une mystérieuse corde qui s'enfonce dans la forêt.

**23.30** Mortelle randonnée. Film. Policier. Avec Michel Serrault.

## M6



### 21.10 Bad Boys for Life
Film. Action

EU. 2020. Réal. : Adil El Arbi, Bilall Fallah. 2h15. Avec Will Smith. Deux policiers, Mike Lowrey et Marcus Burnett, amis pour la vie, se lancent dans une dernière mission afin de trouver celui qui veut assassiner l'un d'eux.

**23.25** Bad Boys. Film. Action. Avec Will Smith, Martin Lawrence.

## C8



**19.41** Touche pas à mon poste ! Div.

**21.19 La folie du camping-car**
Doc. Fra. 2024. 1h30. Yannick, Barbara et leurs deux enfants quittent Perpignan pour partir à la découverte de la Suède, à bord de leur tout nouveau camping-car haut de gamme. Il y a un an, Natacha et Kevin se sont convertis aux vacances itinérantes.

**23.01** La folie du camping-car. Doc.

## W9



**19.50** Les apprentis champions.

**21.10 L'énigme Jean-Jacques Goldman**
Documentaire. Fra. 2021. 1h49. Jean-Jacques Goldman s'est construit une carrière musicale exemplaire, qui lui vaut d'être un des artistes les plus appréciés des Français.

**23.20** Les 20 tubes des années 90 préférés des Français. Documentaire.

## TMC



**19.15** Quotidien. Divertissement.

**21.25 Ready Player One**
Film. Science-fiction. EU/Inde. 2018. Réal. : Steven Spielberg. 2h20. Avec Tye Sheridan, Olivia Cooke. En 2045, un adolescent accepte le défi lancé par l'inventeur d'un univers virtuel, lequel donnera sa fortune à celui qui retrouvera un « Easter egg ».

**23.50** 90' Enquêtes. Magazine.

## France 5

**20.04** C à vous la suite. Talk-show.

**21.06 Quand la mer menace les villes**
Documentaire. Fra. 2022. Réal. : Laurence Thiriat. 1h32. Face aux estimations alarmantes des scientifiques sur la montée des eaux, des spécialistes tentent de trouver des solutions avant qu'il ne soit trop tard.

**22.38** C ce soir. Talk-show.

## RMC Découverte



**20.46** Direct Quinté. Magazine. Inédit.

**21.10 Travaux XXL : piscines et lagons**
Doc. Fra. 2023. 1h10. Piscine à cascade dans le Var. Diffazur a rendez-vous dans le Var pour construire une piscine complexe : cascade, mur de rehausse, débordement, margelles.

**22.20** Travaux XXL : piscines et lagons. Documentaire.

## HISTOIRE TV

**19.50** Opium en Indochine, une affaire d'État. Documentaire.

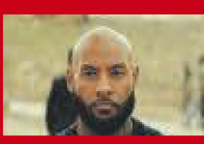
**20.50 Anciens bâtisseurs : l'île de Pâques**
Documentaire. Fra. 2020. 0h50. Ce documentaire lève le voile sur les secrets des bâtisseurs de l'île de Pâques qui ont réussi à maîtriser à la perfection leur environnement.

**21.40** Révélations monumentales.

## À LA DEMANDE



### Ourika



La banlieue parisienne en 2005. Une opération des stups ruine la famille Jebli, qui contrôlait le trafic de cannabis dans le secteur. Driss (Adam Bessa), le plus jeune frère, qui avait tout fait pour fuir ce milieu, est obligé de reprendre les affaires familiales, tandis que William (Noham Edje), une jeune recrue de la police, apprend le métier. Ces deux-là vont se chercher et se poursuivre depuis la cité jusqu'au Maroc. Jusqu'ici, rien que de bien classique. Si ce n'est que le téléspectateur de cette mini-série Amazon est conduit, comme Driss, à partager le mode de vie de personnages mus par l'appât du gain et une ombrageuse culture de l'honneur. On comprend tout quand on sait qu'Elie Yaffa, alias Booba, coproduit la série.

## LE FIGARO TV Île-de-France

**13.00. Points de vue.**
**18.30. Le Buzz TV.**
Arnaud Demanche, humoriste dans « Apolline Matin », sur RMC. Interviewé par Damien Canivez et Mathilde Seifert.
**19.00. Bienvenue en Île-de-France.**
Présenté par Victoire Sikora.

### 21.00



ECLECTIC PRODUCTION/BLEU LAGON PRODUCTIONS – 2014

**De Tahiti aux Marquises**
**Documentaire.**

**22.30. Le Club Le Figaro Idées.**
Eugénie Bastié reçoit, sur le thème « La haine de l'Occident », Hubert Védrine, ancien ministre, Jean-François Colosimo, directeur général des Éditions du Cerf, et Ghassan Salamé, politologue.



## MÉTÉO



ÉPHÉMÉRIDE St-Antoine
Soleil : Lever 05h46 - Coucher 21h55 - Premier quartier de Lune

### MATIN

Lille 7 – Amiens 7 – Charleville-Mézières 6 – Metz 7 – Rouen 7 – Caen 7 – Paris 10 – Nancy 7 – Strasbourg 10 – Brest 10 – Rennes 7 – Orléans 7 – Troyes 7 – Belfort 8 – Tours 8 – Nantes 8 – Bourges 8 – Dijon 8 – Poitiers 7 – Limoges 6 – Clermont-Ferrand 7 – Lyon 11 – Grenoble 10 – Brive-la-Gaillarde 8 – Bordeaux 10 – Avignon 14 – Nice 17 – Montpellier 15 – Bayonne 10 – Toulouse 11 – Marseille 16 – Bastia 19 – Perpignan 16 – Ajaccio 17

Vent : 40 km/h – 10 km/h – 50 km/h

### APRÈS-MIDI

Lille 18 – Amiens 18 – Charleville-Mézières 19 – Metz 20 – Rouen 19 – Caen 18 – Paris 21 – Nancy 20 – Strasbourg 21 – Brest 14 – Rennes 18 – Orléans 21 – Troyes 21 – Belfort 21 – Tours 21 – Nantes 19 – Bourges 22 – Dijon 21 – Poitiers 21 – Limoges 21 – Clermont-Ferrand 20 – Lyon 24 – Grenoble 24 – Brive-la-Gaillarde 24 – Bordeaux 24 – Avignon 27 – Nice 24 – Montpellier 27 – Bayonne 28 – Toulouse 25 – Marseille 25 – Bastia 27 – Perpignan 26 – Ajaccio 21

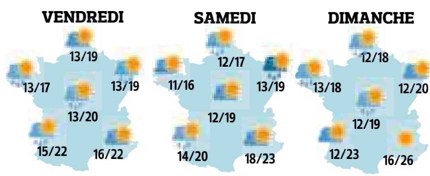
Vent : 50 km/h – 20 km/h – 60 km/h




### LE TEMPS AILLEURS...



| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ALGER | 18/24 | AMSTERDAM | 10/18 | ATHÈNES | 28/36 |
| BARCELONE | 16/26 | BELGRADE | 16/22 | BERLIN | 10/16 |
| BERNE | 9/20 | BRUXELLES | 8/18 | BUDAPEST | 14/21 |
| COPENHAGUE | 8/13 | DUBLIN | 12/18 | LISBONNE | 15/24 |
| LONDRES | 9/16 | MADRID | 13/28 | PRAGUE | 12/18 |
| RABAT | 18/23 | ROME | 18/25 | TUNIS | 20/28 |

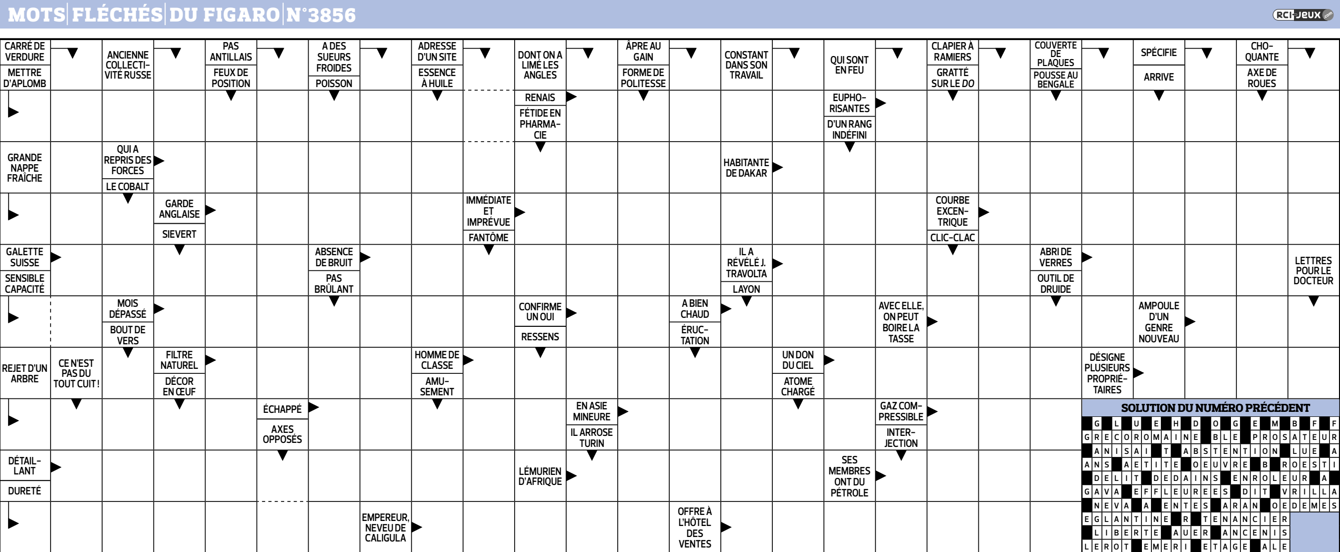






## MOTS FLÉCHÉS DU FIGARO N°3856

RCI JEUX



LE FIGARO



# José Manrubia, le torero qui ne voulait plus tuer les taureaux



PAR **Stéphane Reynaud**

L'ancien matador arlésien souhaite créer une corrida éthique dans laquelle l'animal ne serait pas mis à mort. Le petit monde de la tauromachie s'étouffe.

Dans la corrida éthique telle qu'il l'imagine, nul torero triomphant ne coupera plus ni les oreilles ni la queue de l'animal. Un changement radical. *« Pourquoi tuer le taureau ? Pourquoi le blesser ? Je suis animé par l'amour de cette bête. Mon objectif est de créer de l'art avec l'animal. Mais, pour que ce soit de l'art, il ne faut pas que l'objectif final soit l'estocade. »*

La question l'obsède. Il sait que *« tuer l'animal qui représente la force brute de la nature, la mort, est une quête d'immortalité présente dans l'inconscient de tous les toreros »*.

Il reconnaît ne pas avoir été lui-même le meilleur au moment de porter le coup fatal : *« J'ai mis beaucoup d'années à accepter le fait qu'il fallait faire mourir le taureau. Pour moi, cela a toujours été le plus difficile. Mais une grande faena* (le troisième acte de la corrida, NDLR) *suivie d'une mise à mort ratée est un échec. J'ai fini par me dire : "Si tu veux être torero, il faut les tuer le mieux possible." »*

Il a mis un terme à sa carrière de torero à 39 ans. Dans la foulée il s'est allongé sur le divan. *« Le psychanalyste m'a dit : "Vous êtes allé au bout de votre rêve, mais vous n'avez pas su en créer un autre. J'ai mis vingt ans à intégrer cela." »*

Aujourd'hui, avec l'artiste Alexandre Gurita et l'historien de l'art Éric Monsinjon, il rêve d'une corrida *« à l'issue de laquelle le taureau serait ramené dans le pré »*, qui *« emprunterait certains codes à la tauromachie, mais en écrivant une nouvelle dramaturgie. Comme je supprime la mise à mort, il ne reste plus que le spectacle, la chorégraphie entre l'animal et l'homme, sans autre but que l'émotion qui en ressort. »*

La « corrida ética », il l'a écrite, codifiée : elle se déroule toujours dans une arène. Quatre taureaux – au lieu de six – se succèdent. Le travail à la cape prend plus d'importance. Les picadores à cheval et les banderilleros sont remplacés par des écarteurs et des recortadores, ces athlètes qui sautent par-dessus les taureaux dans les ferias de village. *« Aujourd'hui, de toute manière, les taureaux sont plus faibles. Et le recours aux pics et aux banderilles pour affaiblir l'animal n'est plus utile. »* Le travail à la muleta est conservé. Il imagine aussi une intervention de « doma vaquera », une séquence de dressage, entre le deuxième et le troisième temps.

*« C'est une démarche pour l'animal, que l'on veut préserver, mais aussi pour l'homme, qui ne doit pas être blessé. »* Le costume du torero va lui aussi être revu *« pour être moins contraignant »* que l'actuel, qui trouve son origine dans l'habit des aristocrates du XVIII[e]. La musique des bandas, les fanfares, devrait s'effacer au profit de la musique classique et du flamenco.

C'est peu dire que les idées « rupturistes » de José Manrubia irritent les puristes. *« Dans le milieu taurin, tout le monde est contre nous. On me dit : "Ce qu'Aymeric Caron* (député antispéciste qui a voulu faire voter une loi interdisant la corrida) *n'est pas parvenu à faire, toi, tu vas y parvenir." » J'en ai parlé à trente-deux toreros au syndicat des toreros français et ils étaient tous contre. Les vieux toreros ne veulent pas voir ni accepter l'évolution du monde. Les jeunes n'osent pas s'opposer aux anciens. De leur côté, les antispécistes demeurent contre nous, car l'animal continue d'être exploité. »*

Manrubia va présenter son projet le 12 juin, à Paris. Il fourbit ses armes. *« La corrida "ética" va maintenir l'économie des élevages. Cela ne va pas entraîner la fin de la corrida, mais la survie de ce spectacle »*, répète-t-il. Où la première édition aura-t-elle lieu ? *« Nous pourrions l'organiser à Nîmes, à Arles, à Mexico, ou dans les arènes de Lutèce, à Paris. »* L'événement est envisagé l'année prochaine.

José Manrubia est né en 1965 à Barcelone de parents espagnols installés à Arles. *« Ils venaient de la région très pauvre d'Almeria. Comme 2 millions d'Andalous, dans les années 1960, ils ont émigré. Ils voulaient absolument que je naisse en Espagne. Mon père a emmené ma mère en Catalogne pour accoucher. »* Il grandit à Arles, apprend la corrida aux côtés d'un père qui a lui-même été torero *« à une époque où des milliers de jeunes Espagnols voulaient faire cela, car c'était l'unique possibilité d'ascension sociale »* : *« Il m'a suivi pendant toute ma carrière. Il m'a soutenu, même si je ne l'écoutais pas trop. Ma mère, de son côté, n'a jamais voulu assister à une de mes corridas. »*



***« Je suis le 25[e] torero français et le premier à avoir reçu l'alternative – en quelque sorte le doctorat de tauromachie –, au Mexique »*, se plaît à rappeler José Manrubia.**
COLLECTION PERSONNELLE

Il reste longtemps novillero. Il s'apprête à passer l'alternative en 1987 quand un taureau le renverse. *« J'étais très proche de la barrière, j'ai voulu sauter par-dessus, mais l'animal m'a touché à la cuisse et en tombant je me suis gravement blessé. J'ai mis trois ans pour retrouver l'usage normal de mon bras et deux fois plus de temps pour retrouver mon niveau. Durant cette période, je suis parti à l'aventure au Mexique, à Mexico, à Aguascalientes, à Puerto Vallarta, à San Luis Potosi… »* José Manrubia s'imprègne de la culture du Nouveau Monde, parle d'Hernan Cortés ou de Porfirio Diaz comme s'il les avait croisés la veille. *Je suis le 25[e] torero français et le premier à avoir reçu l'alternative – en quelque sorte le doctorat de tauromachie –, au Mexique. »*

> **« Les vieux toreros ne veulent pas voir ni accepter l'évolution du monde. Les jeunes n'osent pas s'opposer aux anciens »**
> **José Manrubia** Ancien matador

Il rentre en France *« par erreur, à l'occasion d'une corrida aux arènes d'Arles, qui devait avoir lieu avec des taureaux mexicains, qui, à la suite d'un imbroglio administratif, ne sont jamais arrivés. »* Après une dernière série de corridas en France, il met un terme à sa carrière de torero en 2001. Valérie Gomez, en charge de la communication des arènes d'Arles, le sachant aussi peintre, lui propose de réaliser l'affiche de la feria. Il accepte, en profite pour monter sa première exposition ; la presse le remarque. *« Ma nouvelle carrière de plasticien a commencé ainsi. »* Il vit près du pont Van-Gogh, à Arles, *« la ville ou le ratio entre le nombre d'habitants et le nombre de taureaux est le plus élevé au monde. C'est aussi la ville la plus espagnole. »*

Il est le père de trois enfants de 30, 22 et 16 ans. La cadette est passionnée de tauromachie. Il est divorcé, sa compagne actuelle est dingue de flamenco. Il est lui-même la clé de voûte de Flamenca, le festival de flamenco d'Arles, dont la septième édition aura lieu du 29 juillet au 15 août prochains. *« J'ai écrit un nouveau spectacle, intitulé "Ocho cuadros", qui présente huit tableaux correspondant aux huit styles de flamenco. Le spectacle sera cosigné par le chorégraphe Kinsun Chan. »* José Manrubia est avant tout l'ambassadeur d'une culture sudiste, vivante et contemporaine. ■





## UN DERNIER MOT

**Par Étienne de Montety**

### Hardy [ar-di]
### Extinction d'une voix.

**La chanteuse Françoise Hardy s'est éteinte.**
**Son nom évoque évidemment un adjectif exprimant l'audace et l'énergie. Il vient du francique *hardjan*, qui signifie « rendre dur ».**
**Si l'aptonyme désigne un nom propre en adéquation avec l'état de celui qui le porte, Hardy n'en était pas un pour Françoise : elle qui n'était que finesse et discrétion.**
**Ce qualificatif, on l'attribuerait plutôt à ses complices : Hardi, Dutronc.**
**Hardi aussi, Courrèges qui l'habilla de curieuses lamelles…**
**Hard hardes : Hardy…**
**Et si hardiesse Françoise eut, c'est celle d'avoir toujours suivi son propre chemin, refusant les canons du milieu artistique : la mode eût-elle un jour été au hard rock parmi les chanteurs, Hardy l'aurait refusé.**
**Non à la loi de la harde : lancée avec la vague yéyé, Françoise Hardy s'en détacha et imposa un style, aussi personnel que son célèbre message.**
**Cette singularité poétique ne l'empêcha pas de susciter la passion d'un public fidèle : Hardy, ardemment. ■**

LE FIGARO littéraire



## AVENTURE

SAINT-EXUPÉRY, MERMOZ, GUILLAUMET, HÉROS DU ROMAN DE L'ESPAGNOL ANTONIO ITURBE PAGE 5

## HISTOIRE

COMMENT VICTOR HUGO A VÉCU LES JOURNÉES DRAMATIQUES DE LA COMMUNE DE PARIS PAGE 8





ELENA/STOCK ADOBE, RENE DAZY/BRIDGEMAN IMAGES

# Des bateaux & des hommes

**DOSSIER** L'intérêt des écrivains pour la mer est intact. La saga maritime du Britannique Patrick O'Brian revient en librairie. L'Italien Claudio Magris publie un essai sur la proue des navires d'antan et une jeune aventurière raconte une mission à bord de la frégate *Nivôse* dans le sud de l'océan Indien. PAGES 2 ET 3

## *George Steiner, écrivain et moraliste*

George Steiner fut un des très grands esprits du XXe siècle, inquiet à l'instar d'un Milan Kundera de la disparition de la culture et de la littérature classiques au profit d'un magma de divertissement soluble dans la société de consommation. Sa réflexion pénétrante a pu faire oublier qu'il était aussi un écrivain de tout premier ordre : la publication de deux nouvelles de lui, *Les Abysses* et *À cinq heures de l'après-midi* l'attestent. Rien de moins aride que cette prose, rien de plus réussi.

*Les Abysses* mettent en scène Aaron Tefft, second sur l'*Hibernia*, un bâtiment de marine marchande. Tefft est en proie à des cauchemars récurrents : il est englouti dans les gouffres amers que les cartes maritimes signalent aux marins et qu'il connaît par cœur. À côté de la fosse de Mindanao, l'Everest est un inoffensif monticule. Heureusement, sitôt qu'il se réveille, il se retrouve au côté de sa jeune femme, Katherine ; sa hantise l'a même conduit à préciser dans son testament que, pour que celle-ci hérite, il serait nécessaire que son corps reposât en terre ferme. Une façon de conjurer le péril d'une mort en mer que lui annoncent ses rêves les plus sombres.

Au fil du récit, une question point : les abysses redoutés par M. Tefft ne sont-ils pas ailleurs, dans sa vie conjugale par exemple ?

*À cinq heures de l'après-midi* est un vers de Lorca, poète qui fut victime de la violence des hommes en son temps. De quoi s'agit-il ? Dans les premières pages de la nouvelle, nous sommes au Mexique, un groupe d'amateurs de poésie s'interroge gravement : cet art doit-il être purement gratuit ou avoir une fonction dans la société ?

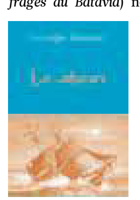
**LA CHRONIQUE**
**d'Étienne de Montety**

Pour sinon résoudre ou du moins explorer cette grave question qui ne taraude que les aèdes du dimanche, ceux-ci décident de se rendre à Medellin aux fins d'y organiser des lectures publiques, qui - sait-on jamais - pourraient adoucir les mœurs.

Quand le lecteur retrouve les missionnaires des muses installés dans la ville de toutes les violences, il craint d'abord pour eux, imagine déjà ce que pèseront les vers d'Octavio Paz face aux revolvers déjà sortis des narcotrafiquants. Mais, comme il y a un dieu pour les poètes, même si leur présence en ville dérange et que leur spectacle sème la perplexité parmi les parrains, l'entreprise prend une tournure inattendue.

Avec ces deux textes, si différents par leurs thèmes et leur intensité, Steiner montre l'ampleur de son savoir-faire. On admire cet art du récit impeccablement mené, atteignant quasi au registre cinématographique pour la deuxième nouvelle. On se régale de son ironie constante, légère pour railler M. Tefft, ses démons et son aveuglement, plus appuyée pour mettre en scène les Pieds nickelés chez Pablo Escobar. Steiner décrit avec maestria le face-à-face entre les récitants et les voyous comme une corrida, sans préciser d'ailleurs qui est le taureau, et qui le torero…

Melville (*Bartleby*) et Simon Leys (*Les Naufragés du Batavia*) ne sont pas loin. Mais George Steiner est assez grand pour connaître le pouvoir de la littérature. Il ne manque pas d'en faire usage. Et avec quelle audace et quelle réussite. En quelques pages, le château de Barbe-Bleue, qui lui était si cher, ouvre ses portes et emporte le lecteur dans ses entrailles pour son enchantement. ■



**LES ABYSSES**
De George Steiner, traduit de l'anglais par B. Matthieussent, P. A. Douzat, L'Herne, 120 p., 14 €.

# Écrivain, toujours tu chériras la mer



*Scène de la bataille de Trafalgar (1836), par Auguste Mayer.* BRIDGEMAN IMAGES

# Patrick O'Brian, le grand large de l'aventure

Arnaud de La Grange

Il est des voyages immobiles qui emmènent plus loin que bien des pérégrinations. Patrick O'Brian ne fut jamais marin, encore moins marin de guerre. Ce rêve, il l'avait, mais une santé délicate l'a empêché de se déployer. Ses poumons fragiles l'avaient rendu inapte pour la Navy. Durant les longs mois alités de son enfance, la lecture avait été l'unique moyen d'évasion du garçonnet, fasciné par la mer. L'écriture allait être une autre façon de prendre le large.

Le sillage de Jack Aubrey semble indéfiniment s'étirer. Pas moins de vingt romans pour cette saga, qui se déroule sur fond de guerres napoléoniennes, à une époque où l'Angleterre « commande les vagues » (« *Britannia rules the waves* »). L'histoire commence au printemps de la première année du XIX^e siècle, alors que Bonaparte vient de prendre le pouvoir et qu'une nouvelle coalition se prépare contre la France. « *Le lecteur français de Patrick O'Brian éprouve toujours quelque difficulté à mesurer la puissance du ressort qui anime Jack Aubrey, le commandant de la frégate* Surprise, *et Stephen Maturin, son ami et chirurgien du bord,* écrit Dominique Le Brun, à la manœuvre pour la belle réédition des vingt romans en cinq volumes par la collection Omnibus. *Ce ressort réside dans leur commune détestation de Napoléon I^er, l'Empereur cristallisant le ressentiment né en Grande-Bretagne contre la France dès les guerres révolutionnaires et même avant.* » Jack Aubrey est l'archétype de l'officier de la Royal Navy qui n'a pas supporté une batterie de défaites militaires et une remise en question de l'hégémonie britannique sur les océans.

Au long cours de son œuvre, l'auteur a respecté scrupuleusement la trame historique. Pour Laurent Joffrin, qui signe la préface de l'un des volumes, « *le vrai vainqueur de Napoléon est mal connu des historiens, mais beaucoup mieux des amateurs de littérature maritime : il s'appelle Jack Aubrey.* » Il a beau être un personnage de fiction, le capitaine incarne toutes les qualités guerrières de cette Navy qui a généreusement participé à la chute de l'Aigle. Il est d'ailleurs en partie inspiré par la figure de l'amiral Thomas Cochrane. « *Dans l'affrontement planétaire qui a opposé l'empire français à la monarchie britannique, ce sont des hommes comme Aubrey qui ont défié avec succès le géant de l'Europe, ce sont eux qui ont assuré le triomphe final d'une île sur un continent, qui ont permis à la mer de l'emporter sur la terre* », écrit Joffrin.

> **« Le vrai vainqueur de Napoléon est mal connu des historiens, mais beaucoup mieux des amateurs de littérature maritime : il s'appelle Jack Aubrey »**
>
> **Laurent Joffrin**
> Préfacier du volume 2

Le premier roman de la saga des *Aubreyades, Maître à bord*, paraît en 1969. Un éditeur américain a suggéré à l'écrivain britannique de reprendre ses deux premiers romans historiques et maritimes, afin d'en faire le socle d'une série. Dix ans plus tôt, avec un succès mesuré, l'écrivain avait publié *The Golden Ocean*, puis *The Unknown Shore*. Deux volumes inspirés par la terrible expédition autour du monde de la marine britannique menée par George Anson entre 1740 et 1744. Sur 2 000 marins embarqués sur sept navires, seuls 188 revinrent près de quatre ans plus tard, et sur un seul bâtiment. Dans le roman écrit par O'Brian, on trouve déjà l'amitié forte entre un officier et un chirurgien…

On a souvent rapproché la saga de Jack Aubrey de la célèbre série de Cecil Scott Forester, les aventures du Capitaine Hornblower. O'Brian serait le digne héritier de celui qui est mort trois ans avant la publication de *Maître à bord*. La tonalité, pourtant, est fort différente. Le personnage de Forester, Horatio Hornblower, est l'un de ces antihéros comme seuls les Anglais savent les modeler. Capable d'une audace folle tout en étant pétri de doutes, se sortant toujours du pétrin dans lequel il se met, avec une grande malice. Les héros des romans de Patrick O'Brian sont d'un autre bois. Pour Dominique Le Brun, écrivain de marine, la force de ses livres réside de « *dans l'atmosphère que le romancier de culture classique sait composer et qui, dès les premières lignes de chaque volume, donne au lecteur la plaisante impression de se trouver de nouveau chez lui, en famille. C'est tout juste s'il ne s'approprie pas la* Surprise *!* » Certains n'hésitent pas à voir du Conrad dans la psychologie des personnages et du Proust dans les descriptions.

Dans sa préface, Isabelle Autissier estime aussi que « *la saga de Jack Aubrey est un univers. Elle nous emmène au plus près de cet autre monde qui est celui des marins. Là-bas, sur les flots, on ne vit pas pareil.* » Pour la navigatrice – qui fait aussi partie des écrivains de marine –, la force des romans de Patrick O'Brian réside en des personnages qui échappent à la caricature pour apparaître comme des « *êtres de chair et de sang parfois héroïques, parfois agaçants et toujours vulnérables, des humains qui triment, rêvent et meurent.* » Jack Aubrey est un commandant audacieux, vaillant meneur d'hommes et marin de talent, tout en péchant parfois par arrogance ou égoïsme. Homme d'esprit et de culture, Stephen Maturin – mi-irlandais mi-catalan – peut aussi être tortueux et menteur. Fort dissemblables, le capitaine et l'espion se retrouvent autour d'une passion commune pour la musique. Pour cette exploration de l'âme des hommes, au-delà de leurs aventures, O'Brian est certainement conradien.

**LES AVENTURES DE JACK AUBREY**
Vol. 1
De Patrick O'Brian, traduit de l'anglais par Jean-Charles Provost et Florence Herbulot, Omnibus/Presses de la cité, 1295 p., 33 €.

Comme Conrad aussi, O'Brian ne cache pas la rude vie des forçats de la mer. La navigation à bord de ces navires de guerre est tout sauf une longue rêverie. Promiscuité, saleté, vermine, viande avariée et biscuits infestés de vers, scorbut et maladies, punitions et brimades, le sort des équipages n'a rien de romanesque. Et, quand la poudre parle, les duels au canon comme les abordages tournent à la boucherie. On avance que les entreponts étaient peints en rouge pour que les hommes ne soient pas impressionnés par le sang ruisselant en abondance…

Peut-être O'Brian en fait-il trop, parfois. Luxuriance des détails, débauche de termes techniques, cascades de manœuvres, l'océan de mots de l'écrivain est parfois encombré. La passion et le souci du vrai l'animent sans doute. Et les gréements des bâtiments de l'époque étaient d'une autre complexité que ceux de nos voiliers d'aujourd'hui. Peut-être l'écrivain avait-il aussi besoin de se forger une légitimité maritime ? Car, dans cette saga maritime et martiale, le fameux « *brouillard de la guerre* » entoure surtout son auteur. Le flamboyant romancier s'avère quelque peu mystificateur.

Pour être à la hauteur de son succès, O'Brian a sans doute ressenti le besoin de s'inventer une vie forte. « *On a longtemps cru que le père de Jack Aubrey et de Stephen Maturin était irlandais de naissance, qu'il avait appris la mer sur un yacht familial et passé la Seconde Guerre mondiale dans les services secrets*, rappelle Dominique Le Brun, *Las, son père s'appelait Russ et était d'origine allemande ; pendant la guerre il fut conducteur d'ambulance et, la première fois qu'il prit la mer, ce fut comme passager d'un car-ferry.* » C'est à Collioure, là où les Albères s'avancent doucement dans la Méditerranée, que Patrick O'Brian s'est installé et a écrit presque tous ses livres gorgés de vagues et de fureur. Celui qui fut aussi un excellent traducteur – de Simone de Beauvoir comme de Jean Lacouture – a fait honneur à son nom de plume irlandais en s'éteignant à Dublin à l'aube de l'année 2000.

Les vingt romans des aventures de Jack Aubrey se sont vendus à plus de 30 millions d'exemplaires et ont été traduits dans une quinzaine de langues. La saga a été adaptée au cinéma par Peter Weir en 2003 dans *Master and Commander*, récompensé par deux Oscars. Immense conteur, virtuose incontesté du roman maritime, Patrick O'Brian laisse derrière lui l'un de ces sillages qui ne se referment jamais vraiment. ■

# Katell Faria : cap sur les îles Kerguelen

Bruno Corty

Depuis quelques années, Katell Faria, dans le sillage de Patrice Franceschi, s'est affirmée comme une aventurière-écrivain comme il y en a assez peu en France. Il y a chez elle, comme elle l'affirme, un « *tropisme guerrier* » qu'elle doit à son « *admiration* » pour « *plusieurs grande figures familiales* », notamment des oncles marins ou soldats. Dans sa jeunesse, elle s'est inscrite à une préparation militaire supérieure dans la marine. Plus tard, à l'été 2018, elle a abandonné un travail dans le marketing pour s'engager auprès des Kurdes de Syrie. Et, plus particulièrement, dans un bataillon féminin composé de guerrières en lutte contre Daech et la Turquie. À son retour de la guerre, toujours sur l'impulsion de Franceschi, pour qui action et réflexion sont deux faces d'une même pièce, elle est passée à l'écriture. Elle a publié en 2021, dans la collection « Aventure » des Éditions Points, six portraits d'aviatrices exceptionnelles. Il y a quelques mois, pour les besoins de l'ouvrage collectif *Les Écrivains sous les drapeaux*, dirigé par Jean-René Van der Plaetsen, elle a choisi d'effectuer une immersion de dix jours au deuxième régiment de parachutistes d'infanterie de marine (2^e RPIMa).

Bref, cette jeune femme a du cran et, chevillé au corps, le désir de vivre intensément. D'où sa dernière aventure en date : s'embarquer comme observatrice à bord de la frégate de surveillance *Nivôse* pour une mission de souveraineté de trois mois dans les Terres australes et antarctiques françaises (Taaf).

## Une civile dans la marine

La mission partira le 21 janvier 2023 depuis l'île de La Réunion, près de Madagascar, pour descendre dans le sud de l'océan Indien et naviguer entre les fameux redoutables quarantièmes rugissants et cinquantièmes hurlants. Un territoire immense (près de 2 300 000 km², soit le deuxième plus grand espace maritime au monde), au milieu duquel trônent les archipels Crozet et Kerguelen ainsi que les îles Saint-Paul et Amsterdam. Une zone cruciale que l'on annonce souvent comme la zone d'affrontement probable entre l'Occident et la Chine.

Trois mois durant, Katell Faria a découvert la vie sur cette frégate vieillissante (plus de 30 ans d'âge), endommagée en 2014 par un grave incendie. À bord, la vie ressemble à un confinement avec des règles strictes, des séparations nettes entre les officiers, les sous-officiers et les autres membres de l'équipage. De la boulangère à l'artilleur, chaque métier à son importance, chaque être humain est une pièce essentielle à la vie du navire. Katell Faria s'attarde sur chacun et chacune, décrit, montre, explique. Le voyage est plein de surprises. À la rencontre des hivernants de l'île de la Possession, ce sont des milliers de manchots qui la laissent sans voix. Elle apprend (et nous avec elle) qu'ils ne nagent pas mais « *marsouinent* ». Elle voit un albatros fuligineux, découvre le labbe subantarctique, les pétrels géants. Une baleine longe la frégate : « *Contempler ce gigantesque cétacé sous un ciel d'un azur pur, face au volcan de l'île Amsterdam que de fins nuages mousseux coiffent comme une couronne blanche, est un spectacle que je m'interdis de jamais oublier.* » Aux Kerguelen, elle découvre que les éléphants de mer représentent une population de 250 000 âmes. Dans l'eau glacée, elle nage avec des centaines de manchots. Les soirées peuvent être arrosées et elle n'est pas la dernière à chanter *La Ballade de Johnny Jane*, de Gainsbourg.

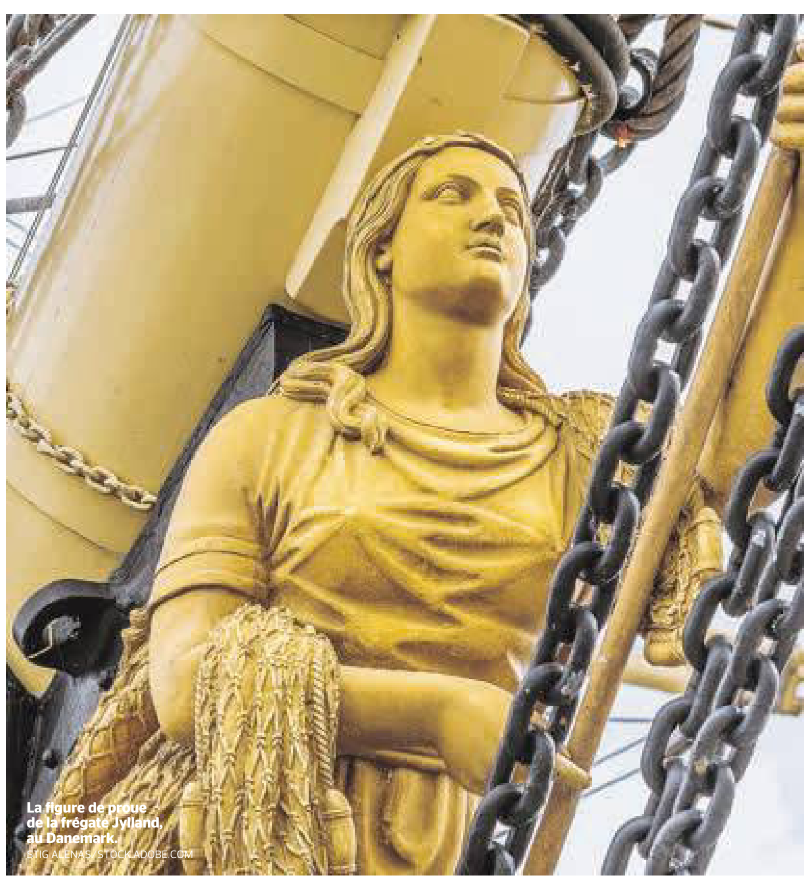
**AUX VENTS DES MERS AUSTRALES**
De Katell Faria, Stock, 250 p., 20 €.

Elle qui sortait de deux blessures amoureuses a soudain trouvé dans cette mission au bout du monde l'occasion de remettre sa vie dans l'axe. Pas question ici d'exploits maritimes, d'envolées lyriques. « *Je n'ai pas voulu écrire un livre d'aventure*, confesse-t-elle, *mais raconter une aventure humaine : l'immersion d'une civile dans un équipage de la marine nationale.* » Mission accomplie ! ■



**Katell Faria a passé trois mois sur la frégate *Nivôse*.** S.DZIOBA/MARINE NATIONALE





La figure de proue de la frégate Jylland, au Danemark.
STIG ALENAS/STOCK.ADOBE.COM

# Claudio Magris : les yeux des marins

Thierry Clermont

« La figure de proue reste essentiellement un regard, stupéfié et dilaté. C'est pour regarder qu'elle est placée à l'avant, regarder quelque chose d'interdit aux marins. » Avec passion, érudition et avidité, Claudio Magris s'est intéressé à cet art singulier des sculptures célébrant le pouvoir commercial ou militaire, l'ordre et la hiérarchie qui règnent sur un navire. Figures artistiques d'étrave, ornementations placées à l'extrémité de la proue des vaisseaux d'antan, sous le beaupré. Et ce, depuis le mythique et antique *Argo* de Jason et ses comparses partis à la recherche de la Toison d'or, jusqu'aux quatre-mâts du milieu du XIXe siècle. L'*Argo*, avec sa tête de bélier sculptée dans le chêne et placée à l'avant.

Magris passe en revue les différentes figures de proue, avec, à l'appui, de nombreuses illustrations. C'est le défilé des têtes d'oiseaux, des serpents, dragons, lions, chevaux. Viennent ensuite les griffons, les licornes, puis les guerriers et les héros, les dieux et les demi-dieux, et les femmes : madones, sirènes, muses aux seins dressés, sorcières, têtes couronnées.

Au fil des pages, on découvre les navires de légende : la corvette de la Royal Navy *Eurydice*, qui fit naufrage en 1878 au large de l'île de Wight, le quatre-mâts *Falkland*, le brigantin suédois *La Coquette*, le canot d'apparat de Napoléon représentant Neptune armé de son trident, aujourd'hui visible à Brest, son port d'attache. Ajoutons le clipper *Lalla Rookh*, le *Victory*, navire amiral de Nelson à Trafalgar, le schooner *Mary Ann*, le mythique *Cutty Sark*, clipper trois-mâts de l'ère victorienne, spécialisé dans le commerce du thé et de la laine.

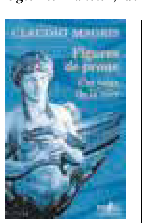
## L'anecdote mêlée à l'observation

L'évocation des plus belles, des plus originales ou des plus terrifiantes figures de proue, Magris, qui mêle l'anecdote à l'observation et à la réflexion, les a retrouvées dans les musées spécialisés d'Europe et d'Amérique. Ainsi, le Musée national de la marine à Anvers, celui de la marine royale à Portsmouth, le Musée maritime de Greenwich, le Valhalla des îles Scilly, « *cimetière des tragédies et des enchantements* », et bien sûr le Musée national de la marine à Paris. La balade se poursuit avec Stockholm, Göteborg, Hambourg, Munich, Barcelone, Buffalo (État de New York), Newport (Virginie), Boston.

Sont également évoqués : les naufrages, les combats, les mutineries, les défis. Et l'âge d'or de la marine à voile, qui culmine au moment de la parution de *Moby Dick* de Melville (qui finira simple agent des douanes à New York), avant de faire la place à la vapeur. Et dont Joseph Conrad sera le témoin du déclin, qui déclarait dans *Le Miroir de la mer* : « *La machine silencieuse d'un navire à voiles n'attrapait pas seulement la puissance de l'âme du monde, mais aussi sa voix sauvage et exultante.* »

Dans ce panorama quasi complet, passionnant, Magris n'a pas oublié les sculpteurs. Parmi eux : l'élégant Pierre Puget, architecte du Roi-Soleil, Pierre Ozanne, qui mit ses talents au service de la Révolution, Emery Jones, et le plus grand d'entre eux, l'artiste néoclassique américain William Rush.

Plus surprenante est l'évocation littéraire, non pas de Conrad ou du *Benito Cereno* de Melville (avec le squelette d'un marin à la proue du négrier *San Dominick*), mais celle de Pablo Neruda, qui collectionnait à Isla Negra, figures de proue et épaves ; d'Andersen et son conte *Ogier le Danois* ; de Günter Grass (*Le Tambour*, avec le destin grotesque et funeste de Niobé, en étrange figure de proue) ; et de Karen Blixen. Cette dernière racontant dans sa nouvelle *Peter et Rosa* l'histoire tragique d'une sculpture d'étrave qu'un capitaine a fait sculpter d'après son épouse bien-aimée, laquelle en devient maladivement jalouse.



**FIGURES DE PROUE**
De Claudio Magris, traduit de l'italien par Jean et Marie-Noëlle Pastureau, « L'Arpenteur », Gallimard, 160 p., 19 €.

Avec *Figures de proue*, Claudio Magris signe là un de ses meilleurs ouvrages depuis *Danube*, et *Microcosmes*. Cet essai au long cours avait paru en Italie en 2019, sous le titre *Polene. Occhi del mare*. Cette même année, on découvrait *Temps courbe à Krems*, magnifique recueil de nouvelles sur le grand âge et le « *fleuve limoneux du temps* ».

C'est que le Triestin ne voue pas un amour exclusif à sa ville natale ou à la Mitteleuropa d'hier, cadre géographique où ses détracteurs aimeraient l'enfermer. Voilà des décennies que Magris a également porté sa curiosité à travers longitudes et latitudes les plus éloignées. On l'a ainsi vu du côté du Moyen-Orient et de l'Asie (*Trois Orients*), à Saint-Pétersbourg, New York, Istanbul ou en Norvège (*Instantanés*, 2016), aux îles Canaries, dans la Mancha sur les traces de Don Quichotte. Et même en Patagonie et dans le Cône sud, évoqués il y a quatre ans dans *Croix du Sud*, qui retraçait le destin hors du commun de trois aventuriers, dont Sœur Angela, qui consacra sa vie aux Indiens Yamanas. Trois personnages qui avaient traversé les tempêtes, et l'Atlantique si cher à Magris, pour aller jusqu'aux limites de la vie, de la poupe à la proue. ■

## Des classiques maritimes à relire

**Le 26 juin verra la réapparition en format poche de deux classiques maritimes, réédités par Points. Il s'agit du *Gardien du feu* d'Anatole Le Braz et de *L'Abeille d'Ouessant* d'Hervé Hamon. Conteur et folkloriste breton, Anatole Le Braz (1859-1926), auteur notamment du *Sang de la sirène*, avait publié en 1900 *Le Gardien du feu*, thriller avant l'heure ayant pour protagoniste Gouven, gardien-chef du phare de la Vieille, dressé sur l'îlot de Gorlebella entre la pointe du Raz et l'île de Sein, *« dans une solitude éternelle, au milieu d'une mer farouche agitée d'incessants remous et dont les sourires même, les jours de calme, ont quelque chose d'énigmatique et d'inquiétant. »* Un demi-siècle plus tard, Henri Queffélec fera écho à cette histoire d'amour, de mer et de mort avec *Un feu s'allume sur la mer*, suivi en 1967 par le magnifique récit autobiographique et poétique de Jean-Pierre Abraham, gardien du phare d'Ar-Men. On restera en mer d'Iroise, ce cap Horn européen, avec un autre classique, paru en 1999, *L'Abeille d'Ouessant* d'Hervé Hamon, auteur d'un splendide *Dictionnaire amoureux des îles* et de *Besoin de mer*. Il y conte la vie quotidienne (et héroïque) à bord du mythique *Abeille Flandre*, ce remorqueur de haute mer, chasseur de tempêtes. Durant une année, Hervé Hamon a partagé le travail sur le pont et sous les déferlantes, de ces marins d'exception, pour passer la remorque aux bâtiments en détresse, y compris les pétroliers. Cette nouvelle édition, préfacée par l'écrivain de marine Emmelene Landon, est complétée par *Le Livre des tempêtes*, initialement paru en 2001.**

T. C.

# La solitude du cœur

**STÉPHANIE CHAILLOU**

## Sur l'île de Noirmoutier, un homme voit son quotidien troublé par l'arrivée d'un collègue de bureau. Un roman hypnotisant sur l'amitié et les secrets de chacun.

**Alice Develey**

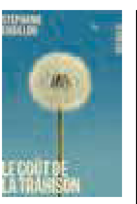
Paul Delacroix venait d'arriver dans la société Kercim. À cette occasion, le directeur avait fait un discours et deux tables avaient été recouvertes de nappes en papier, avec des ramequins garnis de cacahuètes ainsi que des bouteilles de jus d'orange. Marc Dumont faisait partie des cadres quinquagénaires dans l'assemblée. Il ne pensait rien du *« nouveau »*. Le soir même, il rejoignait sa femme, Hélène, et leurs enfants à l'île de Noirmoutier. Il suivait une vie somme toute assez lisse, faite de matchs de tennis, de pâtes, de ramassages de coquillages et de bricolage.

Et puis ce *« recommencement perpétuel »* s'était interrompu. Un jour, alors que depuis trente-cinq ans, Marc s'inscrivait au tournoi d'automne de tennis, il avait vu le nom de Paul dans la colonne des participants. *« Marc avait ressenti un petit choc, une sorte de secousse intérieure. Qu'est-ce que "le nouveau" venait faire à Noirmoutier ? »* Il s'avéra que Paul possédait une maison pas très loin. Et c'est ainsi que Marc le vit arriver en polo et short blancs le samedi suivant. Ce matin-là, curieusement, Marc joua mieux que d'habitude. Et Paul et Marc devinrent amis.

### Indicible menace

Sous une apparente simplicité, *Le Goût de la trahison* nous entraîne dans les abysses du cœur humain. On entre dans ce livre avec l'impression de pénétrer dans un lac. Surface lisse, sans histoire, et puis on avance un peu et le récit s'approfondit. Les Dumont convient les Delacroix. On partage l'apéritif, on discute de sport, de promenades à vélo, de pêche à la palourde. On devient intimes. Soudain c'est la vague. Marc n'a plus que Paul à la bouche. *« Marc était très impressionné par son élégance. »* Leur duo au tennis est immédiat. *« Au sein du club, on ne parlerait bientôt plus que de "Marc & Paul". »*

Une indicible menace semble planer, mais laquelle ? *« Marc Dumont n'aurait jamais osé dire qu'il trouvait Paul très beau. »* Reste qu'il le pense. Il l'impressionne. Pourtant quand sa femme lui dit qu'il fait partie de ceux qui se taisent devant Paul, Marc s'emporte très vite. Une colère jamais vue le submerge. D'où vient-elle ? Le lecteur semble saisir l'objet de cette subite rage. Hélène, l'épouse de Paul, aussi. Mais elle ne dit mot. Elle décide de faire comme si de rien n'était. Et pourtant quelque chose s'installe entre eux. Qu'est-ce donc ? De la lâcheté ? Du silence ? De l'amour ?




**LE GOÛT DE LA TRAHISON**
De Stéphanie Chaillou, Notabilia, 184 p., 20,50 €.

On suppute jusqu'à la page 95, et voilà qu'on écarquille les yeux. *Le Goût de la trahison* prend un tournant imprévu et l'on dévore le restant des pages, hypnotisé. L'île de Noirmoutier abrite un havre de paix, mais pour combien de temps encore ? *« Rien ne durait »*, ainsi que le comprend très bien l'un des personnages. Les évidences s'effritent comme une dune dans l'eau. Stéphanie Chaillou analyse avec habileté et cruauté les tourments des sentiments. Elle montre la solitude des cœurs, l'impossibilité de connaître totalement les personnes que l'on aime et les renoncements auxquels chacun se plie pour protéger son apparente tranquillité. On écrit « apparente » car, on le comprend, l'illusion ne résiste jamais à la réalité. Un profond roman sur l'amitié, les secrets et les aspirations inavouées. ■

# Le deuil de celui qui n'est pas né

**CLAIRE LE MEN**

## Une réflexion sur le pouvoir des mots et les méfaits du silence qui entourent « l'arrêt spontané de la grossesse ».

**Par Alice Ferney**



Claire Le Men s'empare avec intelligence et finesse d'un *« sujet que personne n'évoque »*.

FRANCESCA MANTOVANI/EDITIONS GALLIMARD

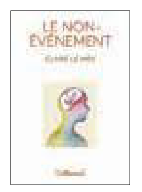
À la femme qui a fait une fausse couche, que dit-on ? Rien. On lui parle d'autre chose. L'heureux événement n'aura pas lieu, oublions le non-événement ! *« Pas de prières, pas de paroles, pas de cuisine »*, aucun geste rituel. Lorsque cet *« arrêt spontané de la grossesse »* prive son couple de l'enfant qu'il attendait, Claire Le Men constate cette anomalie d'une absence de parole et de consolation. Quelque 20 % des grossesses s'achèvent pourtant ainsi. Banal, l'événement est dit sans gravité. Il n'est pas pour autant agréable ou léger. Les chiffres n'effacent pas la peine de cet étrange deuil, deuil *« sans souvenirs »*, deuil de celui qui n'est pas né. Ancien médecin psychiatre, l'auteur, qui abandonna sa caste pour ne pas y laisser sa sensibilité, s'empare avec intelligence et finesse de ce *« sujet que personne n'évoque »*. Elle ausculte au plus près ce *« phénomène de silence »* et c'est passionnant.

### Le syndrome Beauvoir

*Le Non-Événement* offre à son lecteur le plaisir d'une réflexion en train de se mener. Authentique, pudique et analytique, sans concession, effarée d'une transmission *« archaïque et informelle »* qui l'a laissée ignorante de phénomènes physiques, Claire Le Men ne néglige aucune de ses ressources : sa science médicale, sa connaissance de la clinique, son expérience personnelle de la grossesse, puis de *« la mort dans le ventre »*, mais aussi sa culture religieuse, littéraire et cinématographique. Elle constate ce que l'historienne Yvonne Knibiehler appelait le syndrome Beauvoir : longtemps les intellectuelles n'écrivirent pas sur les sujets *« bassement féminins »*. Elle remercie Annie Ernaux pour des *« mots écrits nulle part ailleurs »* et salue le *« tournant génital »* du féminisme. *« Il n'y a pas de vérité inférieure »* est peut-être le cri du cœur de ce texte.

La fausse couche réunit le sexe, le sang et la mort, comment s'étonner du silence et de la solitude qui l'entourent ? Malgré sa crainte d'agacer, Claire Le Men écrit pour améliorer la prise en charge des femmes. Être enceinte, c'est basculer dans une vie nouvelle ; perdre l'enfant, c'est retourner avant son désir : chemin difficile. Il faut des mots à toutes les étapes. Pourquoi cette coutume de retarder l'annonce d'une grossesse ? Pourquoi faire ainsi de son interruption un secret ? Donner de l'importance à un embryon mort n'est pas mettre en cause le droit à l'IVG. On pense aux analyses de Luc Boltanski dans *La Condition fœtale*. De nombreuses normes contraignent le discours sur la maternité forcément heureuse et son corollaire : cette laideur culturellement véhiculée de la femme en mal d'enfant. Et si l'enfant n'était pas le centre de la vie féminine ?

Il est significatif que l'Association des gynécologues obstétriciens de France n'ait jamais été présidée par une femme. Qui a tenu ou écrit le discours sur la maternité ? Des hommes. Ils règnent encore. Mandarinat, culture de la toute-puissance, humour carabin, passion de l'action (du geste médical), la critique du monde médical est documentée. *« On ne prend pas la parole dans un amphi, on prend des notes »*, s'amuse Claire Le Men, qui exprime de quelle manière le savoir médical peut devenir domination, condescendance, maltraitance. Du début à la fin si bien tournée, *Le Non-Événement* aura questionné la si difficile compassion. ■




**LE NON-ÉVÉNEMENT**
De Claire Le Men, Gallimard, 184 p., 19 €.

# Les derniers mots d'un sage

**ÉDOUARD BUREAU**

## En Mésopotamie antique, un vieux précepteur se prépare à former le jeune souverain de la cité d'Akkad. Cette mission sera sa dernière.

**Alexandre Fillon**

Les romans d'Édouard Bureau sont des voyages et des fables. On se souvient du souffle qui portait déjà *Le Lion sans crinière* et *La Grande Vallée*, et de la manière dont l'écrivain s'y montrait un conteur intemporel. Ce sont vers des temps plus anciens encore qu'il nous conduit cette fois avec *Les Dernières Rêveries d'Akkad*. En choisissant de nous ramener en 2150 avant notre ère. En Mésopotamie antique, au bord de l'Euphrate.

Dans la cité d'Akkad, un vieil homme du nom de Ur-Samhu a été tiré de sa nuit par un soupçon de vent. La journée qui s'ouvre ne sera pas comme les autres, il le sent et le sait. Ce précepteur émérite a traversé *« les conquêtes, les défaites et les fuites »*. Son dernier élève, le dauphin Shu-Durul, a enfin été appelé à devenir souverain après l'interminable régence de sa mère. Le futur monarque s'apprête à être couronné mais il a encore beaucoup à apprendre sur *« les vices dont il faut se méfier »* et *« les vertus qu'il faut faire croître »*.

Même si *« frapper d'une épée ou pincer les cordes d'une cithare »* n'a plus de secret pour lui, il se devra de cultiver sa vie intérieure comme un jardin, tout comme la bonté et le bien agir. L'aiguiller vers son *« royal ministère »* n'est pas chose facile. Les cahots à venir sont nombreux, l'empire s'étiole, il devra affûter son discernement *« des choses du bien et des choses du mal »*.

### Tempêtes et tornades intérieures

Le conseiller n'a pas oublié ceux qu'il a pu croiser sur la route qui l'ont conduit là où il se trouve. Jeune, il a d'abord été confronté à la tragédie et à la désolation après le massacre de la vaste cité de Liyan. Se retrouvant à errer sur les côtes d'Elam puis se réfugiant dans un village de marins. En voulant alors *« à l'humanité, tout entière, qui est folle sans cesse et permet qu'un homme en tue un autre »*. Ur-Samhu a entamé sa descente vers le sud en devenant un pêcheur de perles prompt à repérer d'un coup d'œil *« les nids propices aux précieux trésors des mers »*.

Il lui a fallu essuyer des tempêtes, des tornades intérieures, des passions et des guerres. Passer par des égarements, des *« inconduites »* et les *« excès de la vigne »*, sans pourtant céder *« aux sirènes de la désespérance »*. Aujourd'hui, Ur-Samhu estime avoir assez vécu pour connaître ses torts et ses vertus et surtout ne pas craindre la mort alors que ses jours sont désormais comptés. Son disciple, le jeune roi, lui est reconnaissant de tout ce qu'il lui doit.




**LES DERNIÈRES RÊVERIES D'AKKAD**
D'Édouard Bureau, Le Cherche-Midi, 256 p., 19,50 €.

Ce matin-là, au palais et sur la route du temple, le maître et l'élève échangent et dialoguent comme jamais auparavant. Le second attrape au vol tout ce qu'il peut, s'interrogeant sur l'accord de la vérité avec la félicité…

Au fil des pages, Édouard Bureau parle avec finesse et lyrisme d'apprentissage, de transmission et de bien d'autres sujets qui restent fondamentaux à notre époque. De ces *Dernières Rêveries d'Akkad* se dégage un parfum envoûtant que l'on aurait tort de ne pas aller respirer. ■



**Antoine de Saint-Exupéry et Henri Guillaumet, en 1929, devant un Latécoère 28 de l'Aérospatiale.**
TALLANDIER/BRIDGEMAN IMAGES

# Au ciel pour toujours

**ANTONIO ITURBE**

**Un roman plein de souffle qui retrace l'épopée de l'Aéropostale et de ses héros.**

**Christian Authier**

Pourquoi le cinéma et la télévision se sont-ils si peu intéressés à l'incroyable aventure de l'Aéropostale? Cet angle mort demeure un mystère d'autant que depuis les films *Vol de nuit* (1933), de Clarence Brown, et *Au grand balcon* (1949), d'Henri Decoin, la technologie permettrait plus aisément de restituer la dimension épique et spectaculaire de cette conquête des airs. À l'inverse, historiens et écrivains n'ont cessé d'explorer le sujet. Le dernier en date, l'Espagnol Antonio Iturbe, revisite l'épopée avec un gros roman plein de souffle, de couleurs et d'émotions. Sur près de 700 pages, l'auteur de *La Bibliothécaire d'Auschwitz* s'attache aux destinées de trois aviateurs et amis qui trouvèrent, grâce à l'Aéropostale, l'orientation décisive de leur existence. Voici donc Antoine de Saint-Exupéry, Jean Mermoz et Henri Guillaumet. Le casting est complété par l'inflexible et visionnaire Didier Daurat, directeur des lignes aériennes Latécoère installées à Toulouse, qui deviendront la Compagnie générale aéropostale.

Cet ancien pilote militaire ne veut *«pas des trapézistes, mais des facteurs»*. À ses yeux, *«le courrier est sacré»*, et, sous son impulsion, les distances se réduisent, les lettres – *«des morceaux de vie glissés dans des enveloppes»* – parviennent en Afrique en trois jours au lieu de plusieurs semaines. Les lignes se multiplient, les raids sans escales et les exploits aussi. On lance les périlleux vols de nuit. Le premier envoi de correspondance entre l'Amérique et l'Europe par avion a lieu en 1928. Comment relier la capitale de l'Argentine à celle du Chili, séparées par une muraille de roc haute de 7000 mètres? Mermoz trouve la solution: se faufiler à travers les Andes. La ligne est inaugurée par Guillaumet en 1929.

## Des hommes et des femmes

Évidemment, les accidents et les tragédies ne sont pas absents. Des vols s'achèvent sur les glaciers de la cordillère des Andes ou dans le désert du Sahara. Cela n'empêche pas de pulvériser les records mondiaux du courrier aérien. L'aviation commerciale entre dans une nouvelle ère. En dépit de ses succès qui suscitent admiration et envie dans le monde entier, l'Aéropostale connaît des difficultés financières. La compagnie est abandonnée par l'État français et des technocrates sans vision.

*Les Princes du ciel* ne cantonne pas son récit aux seules aventures aériennes. On suit également le couple tumultueux formé par Saint-Exupéry et sa femme, Consuelo, ou l'entrée en littérature du futur auteur du *Petit Prince*, qui n'oubliera jamais sa relation de jeunesse avec Louise de Vilmorin. On retrouve Mermoz dans les rangs des Croix-de-Feu du colonel de La Rocque. Antonio Iturbe maîtrise l'art de l'ellipse et du montage. Il imprime la légende, laisse sa part à l'imagination. Ses trois héros, qui n'envisageaient pas de *«vivre sans fierté ni passion»*, mourront aux commandes de leurs avions, mais ils auront connu *«le frisson du ciel»*. ■



**LES PRINCES DU CIEL**
D'Antonio Iturbe, traduit de l'espagnol par Myriam Chirousse, Flammarion, 675 p., 23,90 €.

**AFFAIRES ÉTRANGÈRES**

# Barcelone, 1974, dans l'ombre du franquisme et de la guerre civile



**Par Éric Neuhoff**

Elle n'en pouvait plus. Natalia a quitté Barcelone pendant douze ans. Après des séjours à Paris (les restaurants servaient des pieds de porc sur des nappes à carreaux rouges) et à Londres (où un certain Jimmy semble avoir compté), elle revient en 1974 dans sa ville natale. Le franquisme est à bout de souffle, mais l'ombre de la guerre civile plane encore.

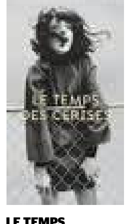
L'héroïne a 36 ans, elle est photographe. Dans la famille, on la trouve égoïste. Son exil est vu comme un reproche. *«Tu es partie quand, toi, l'année où il y a eu de la neige à Barcelone?»*

Les odeurs ne sont plus tout à fait les mêmes. Les palmiers sont *«bossus»*. Il y a des travaux partout. Les rues ont été goudronnées. *«Barcelone était un immense cadavre éventré.»* Natalia se réfugie chez sa tante Patricia. Elle rend visite à son frère architecte, qui roule dans une Jensen Healey. L'anarchiste Puig Antich vient juste d'être exécuté, dernière victime d'une longue liste. Les souvenirs lui sautent à la gorge. Elle était, oui, amoureuse d'Emilio. Il était étudiant, l'entraînait à des manifestations. Elle avait passé une nuit au commissariat. Il citait Paul Lafargue, le gendre de Marx.

Le roman plonge dans le passé des personnages, décrit le mariage de la bonne qui s'était peint les ongles en vert comme Liza Minnelli dans *Cabaret*. Joan, le père, qui était communiste et qui lisait Proust, est devenu un conservateur catholique. Le pays se déchire. Dans les appartements, les dames organisent des réunions Tupperware (*«Sans air, la nourriture se conserve mieux»*). Le comble du chic consiste à avoir un four séparé de la cuisinière. La censure n'est pas morte. L'astuce est de se rendre au cinéma à Perpignan pour voir les films interdits, dont *Le Dernier Tango à Paris*.

On écoute Jimi Hendrix et Frank Zappa. Les illusions sont parties en fumée, celle du cannabis. Durant un déjeuner, les épouses se saoulent au cognac et au xérès. La mode s'invite dans les pages, *«jupe mi-longue en peau d'antilope, bottes assorties aux tonalités grises de la jupe»*, *«pull beige et pantalon en velours côtelé plus foncé»*. La modernité s'insinue dans ce monde figé, inquiet. Personne n'a dit à Natalia que le grand-père était dans un asile de fous. On a trop de secrets, chez les Miralpeix.

Montserrat Roig (1946-1991) multiplie les petits détails vrais, verse parfois dans un lyrisme de bon aloi, scrute les bouleversements de la révolution sexuelle, ressort les secrets du placard. *Le Temps des cerises* (1977) est son premier roman traduit en français. Il était temps. Ouvrez-le, il est rempli de mémoire et de parfums, de tristesse et de regrets. L'âge adulte vous est tombé dessus sans crier gare. *«Ça dure et ça dure, et nous vieillissons. Rien n'a changé.»* ■




**LE TEMPS DES CERISES**
De Montserrat Roig, traduit du catalan par Marc Audi, La Croisée, 232 p., 20 €.

> «Montserrat Roig multiplie les petits détails vrais, verse parfois dans un lyrisme de bon aloi, scrute les bouleversements de la révolution sexuelle, ressort les secrets du placard»

# L'autre jeune fille à la perle

**TRACY CHEVALIER**

**Une grand roman sur la famille Rosso, verriers à Murano du XVe au XXIe siècle.**

**Laurence Caracalla**

La perle serait-elle le talisman de Tracy Chevalier? Celle qui ornait le beau visage d'une jeune fille peinte par Vermeer lui avait inspiré un roman devenu culte. La perle dont elle nous raconte ici les secrets de fabrication est en verre. Moins précieuse sans doute, mais éclatante, colorée, et symbole d'une émancipation féminine. Car c'est grâce à ces fragments translucides qu'Orsola, héroïne au caractère bien trempé, brisera les traditions envers et contre tous. Effrontée, Tracy Chevalier l'est aussi et trouve le moyen de nous promener à travers les âges tout en conservant les mêmes personnages. Après tout, elle est le maître des horloges.

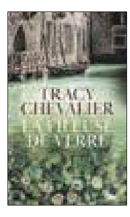
Nous suivons donc les membres de la famille Rosso, des verriers de Murano, du XVe au XXIe siècle. Dans leur île, les hommes travaillent d'arrache-pied pour créer des œuvres qu'ils sont les seuls à savoir exécuter, tandis que les femmes, comme il se doit, cuisinent, lavent et gardent les enfants. Mais jusqu'à quand?

Combien d'heures de recherches a-t-il fallu à la romancière pour mieux comprendre ce métier d'art méconnu et si spectaculaire? On peut l'imaginer éplucher des centaines de documents d'archives, rencontrer aussi des dizaines de verriers pour «sentir» l'ambiance de Murano. Puis retranscrire ce qu'elle sait sans jamais nous assommer avec son érudition, mais au contraire nous captiver devant ces fours brûlants où s'activent le maestro, le «servante» et les «garzonetti», la hiérarchie inébranlable de ces artisans d'exception. Raconter enfin le travail de sa protagoniste, l'une des toutes premières fileuses de verre, qui, devant sa lampe, transforme un débris en perle chatoyante. Pour vendre le fruit de son labeur, Orsola doit se rendre à Venise, ville détestée par les Muranesi, trop clinquante, trop vaniteuse, un terrain hostile.

## Joséphine de Beauharnais et Casanova

La Sérénissime que nous peint la romancière est celle des siècles passés, grouillante, bruyante, brutale. Cette fois, n'accusons pas les touristes, ce sont les Vénitiens eux-mêmes, commerçants, gondoliers et aristocrates, qui font d'elle ce cœur battant. Elle devient même un personnage à part entière. Selon les époques, elle exulte et elle souffre, elle s'illumine et s'embrume, n'est jamais tout à fait la même. On se perd avec les personnages dans ces ruelles alambiquées, ces lumineux campi où seul un natif de Venise peut retrouver son chemin. C'est là qu'Orsola rencontre son seul et véritable amour, Antonio, et leur histoire, loin d'être convenue, émeut par sa sincérité, sa sensualité et… sa durée.

Tracy Chevalier sait rendre plus vivants que jamais ses personnages, et les mêle habilement à quelques autres, bien réels cette fois, Joséphine de Beauharnais, Casanova et Maria Barovier, créatrice de la perle rosetta. Orsola la pugnace n'a, elle, jamais existé, n'a jamais défié sa famille. Pourtant, on aime à penser que cette histoire est la vérité, elle est la nôtre, en tout cas. Et on se voit déjà partir pour Murano, apercevoir dans un de ces ateliers une jeune fille, concentrée sur sa lampe, prête à accomplir des miracles à partir d'un simple morceau de verre. ■




**LA FILEUSE DE VERRE**
De Tracy Chevalier, traduit de l'anglais par Anouk Neuhoff, La Table ronde, 448 p., 24,80 €.

# Des événements ouverts à tous, à Paris et dans toute la France





**La 10e édition de Partir en livre, ce sont des milliers d'événements à travers toute la France pour promouvoir l'urgence à lire.** CNL

Si certains apprécient la fièvre des stades, d'autres préfèrent le tranquille repos qu'offrent les livres. Et si vous viviez les Jeux olympiques et paralympiques à travers la lecture ? C'est l'idée originale de la 10e édition du festival Partir en livre, organisé par le Centre national du livre (CNL), du 19 juin au 21 juillet.

Ainsi, 700 auteurs et illustrateurs seront au rendez-vous, pour 1 600 bibliothèques et 300 librairies mobilisées. Des milliers d'événements sont prévus dans toute la France métropolitaine, de Montauban à Amiens, en passant par Lyon, Paris et Caen… et y compris dans les territoires ultramarins. *Le Figaro* vous détaille 10 événements ouverts à tous où vous pourrez muscler vos méninges. À vos marques, prêts… lisez !

### Lyon de long en large… Et en livres (69)

Enfants, adolescents et adultes sont conviés pendant deux jours à la Villa Gillet, au cœur du parc de la Cerisaie, et sur l'île Barbe pour y découvrir illustrations, écritures et tout ce que peut offrir un tracé de crayon. Véritables terrains de découvertes artistiques, les ateliers promeuvent l'aspect intergénérationnel afin de partager un moment festif autour de la littérature, des images et des mots. Entourés d'espaces verts, les deux sites sont idéaux pour une balade postlittéraire en famille ou entre amis. Les 29 et 30 juin, à la Villa Gillet et sur l'île Barbe, à Lyon.

### Une découverte illustrée à Die (26)

La ville d'environ 5 000 habitants promet d'être conviviale et chaleureuse en accueillant le festival dessiné Haaaaah, centré sur l'illustration jeunesse « vivante ». L'événement, organisé par Die-Hawaï, honorera les arts visuels au pied du Vercors. Lectures, ateliers, performances de dessin, arts scéniques… Un florilège d'activités familiales sera à disposition, avec le déploiement de ce *« territoire d'exploration graphique éphémère et accessible à tous »*. Une belle manière de découvrir les œuvres d'artistes, d'illustrateurs et de peintres, parmi lesquels Marine Rivoal, Olivier Charpentier et Lionel Le Néouanic. Les 26, 27, 28 et 29 juin, à Die.

### Flâner dans les cafés-librairies d'Armorique (22 et 29)

Les cafés-librairies de la péninsule ouvriront leurs portes à la quatrième édition de Livres en scène, une manifestation littéraire itinérante et gratuite dédiée à la jeunesse. Auteurs, artistes musiciens, comédiens, illustrateurs inviteront les spectateurs à plonger dans le monde de la littérature et dans les coulisses des métiers de la création. Au programme : lectures musicales, théâtralisées, comédies pirates, concerts dessinés et ateliers de création, pour des réjouissances estivales de rêve. Les 19 et 26 juin, puis du 2 au 6 juillet, et les 13, 17, 18 et 19 juillet, à Douarnenez, Mellionnec, Pont-Croix, Binic-Étables-sur-Mer, Tréguier…

### Tinqueux en alexandrins (51)

Pour le Poésie Tour 2024, de nombreux ateliers seront organisés autour de cet art ancestral. Vous aurez l'occasion de vous affronter lors de défis-poèmes et d'un tournoi oratoire, avec la présence de la librairie Le Chat de Gouttière et de la collection Petit Va !. Ces joutes oratoires seront à retrouver en parallèle de l'exposition « Le grand départ », de Sylvain Lamy. L'artiste Timotéo Sergoï, en collaboration avec Sylvain Moreau, proposera aussi une activité des plus fantaisistes. À bord de la caravane du Poésie Tour, il sillonnera les départements de la Marne et des Ardennes et diffusera « un milliard de poèmes », pour le plaisir d'écouter des vers vagabonds. Du 19 juin au 21 juillet, au Centre de créations pour l'enfance de Tinqueux et dans les médiathèques, les bibliothèques, les maisons de quartier ou encore le centre de loisirs.

### Saint-Dié-des-Vosges, pour l'amour du livre (88)

Tout comme l'année dernière, la librairie Le Neuf, à Saint-Dié-des-Vosges, s'appliquera à mettre en valeur les auteurs, illustrateurs et artistes qui font la fierté du territoire, comme Pascal Parisot, Baptiste Puaud et Anne Malher, que vous pourrez rencontrer. Les plus jeunes pourront par ailleurs s'essayer à l'escrime artistique, lors d'une journée découverte du sport en partenariat avec La Rapière déodatienne. À la croisée de la plume et de l'épée, la librairie organisera aussi des ateliers d'écriture sous forme de marathons de lecture et d'écriture pour petits et grands. Du 19 juin au 21 juillet, à la librairie Le Neuf à Saint-Dié-des-Vosges.

### Bullez au soleil d'Amiens (80)

Cet été, le chef-lieu de la Picardie entre dans les cases du neuvième art. En mélangeant amusement et bandes dessinées jeunesse, le festival On a marché sur la bulle et le Musée de Picardie vous plongent dans le monde des cartouches et des phylactères. Un jeu de piste inédit et ludique vous permettra de découvrir les rues du centre-ville, aux alentours de la plus grande cathédrale de France, Notre-Dame d'Amiens. Plusieurs ateliers seront aussi proposés au sein du musée, associant bandes dessinées et œuvres exposées. À partir du 13 juillet, des auteurs professionnels dirigeront quatre ateliers BD, à la fois au musée et à la Maison de Jules Verne. Du 9 juillet au 31 août, au Musée de Picardie et à la Maison de Jules Verne à Amiens.

### Parce que Paris est une fête (Paris 18e)

Dans le quartier de la porte Montmartre, dans le nord du 18e arrondissement, le café littéraire Le Petit Ney proposera des ateliers et des rencontres ouverts à tous les curieux et mettra à l'honneur l'album jeunesse. Des activités amusantes et créatives seront mises en place dans les lieux du livre du quartier par trois auteurs illustrateurs parisiens, dont Pascale Bougeault et Adèle Massard. Et, enfin, les livres s'évaderont dans les deux espaces verts à proximité du Petit Ney, au jardin Binet tous les jeudis et au square Sembat tous les mercredis. Ces bibliothèques hors les murs se retrouveront aussi lors des fêtes de quartiers Binet et Blémont. Du 19 juin au 20 juillet, au café littéraire Le Petit Ney, au jardin Binet et au square Sembat.

### Profitez à satiété de la Normandie (14 et 76)

Près de 40 activités auront lieu en itinérance dans 13 villes et villages, comprenant des ateliers graphiques, de masques, de pop-up ou de bande dessinée, des ateliers jeu-performance, des fresques collectives, des lectures musicales, des concerts dessinés, des spectacles de cirques… De nombreux auteurs, illustrateurs, artistes et musiciens accompagneront les différents événements, pour un mois complet de divertissement organisé par la Compagnie PMVV Le Grain de sable. Du 19 juin au 19 juillet, à Caen, Mathieu, Blainville-sur-Orne, Colombelles, Ifs, Hermanville-sur-Mer, Langrune-sur-Mer, Ouistreham Riva-Bella, Merville-Franceville-Plage, Dives-sur-Mer, Houlgate, Montivilliers, Gonfreville-l'Orcher.

### Une contemplation de Montauban à pédales (82)

Cet été, la médiathèque Mémo, à Montauban, et l'association Monta'Vélo proposeront une étonnante déambulation à vélo contée et dessinée, avec des auteurs et l'association Confluences. La librairie Le Bateau Livre installera pour sa part un espace de découvertes et un atelier d'illustration pour les jeunes amateurs de livres et leurs familles. Ateliers, jeux, lectures, sorties culturelles seront aussi accessibles aux enfants du centre social, qui pourront utiliser des chèques livres dans la librairie. Les parents apprenant le français en FLE auront même l'occasion de créer un livre sonore à partager en famille. Du 13 juin au 11 juillet, à Montauban.

### Olympiade littéraire et parcours itinérant dans la vallée de la Roya (06)

Dans toute la vallée, une vingtaine d'auteurs de littérature jeunesse et de bande dessinée se rassembleront pour une série de rencontres littéraires, proposée lors du festival des Passeurs d'humanité et organisé par l'association les Ami-e-s de la Roya. Un toboggan, des tipis en osier, des coussins dessinés, un jeu de marelle et bien plus encore seront à retrouver pour les plus jeunes à chaque étape de ce voyage culturel itinérant. À cela s'ajoutent des ateliers, des performances dessinées, des jeux littéraires, des rencontres et des lectures (dessinées, musicales, dansées et même cousues…). Pour couronner le tout, une olympiade littéraire prendra place le 16 juillet, afin de dignement célébrer les Jeux olympiques et paralympiques 2024. Du 16 au 21 juillet, à Breil-sur-Roya, Saorge et dans toute la vallée de la Roya. ■

ROMAIN FERRIER

# Festival Partir en livre : à vos histoires !

La 10e édition de cet événement, organisé par le Centre national du livre du 19 juin au 21 juillet, a pour thème le sport et les jeux.



**Quelque 529 auteurs et illustrateurs seront au rendez-vous, dans 608 bibliothèques et 212 librairies mobilisées.** LES BEAUX YEUX

## AMOURS ADOLESCENTES

La première fois que Damien vit Léna, il la prit pour un garçon avec ses cheveux courts. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il alla lui parler, sinon, jamais il n'aurait osé. Mais c'est ainsi, en tombant dans ses yeux couleur menthe à l'eau, que Damien tomba amoureux. *« Mais alors, ils tombèrent fous amoureux. Le coup de foudre, direct, comme dans les films ! »* C'était le premier jour de la rentrée en quatrième. Un jour que n'était pas près d'oublier Rudy, le meilleur copain de Damien. Tout de suite, Rudy a été jaloux de Léna, la fille parfaite aux beaux cheveux blonds coupés à la garçonne. Très vite, il a appris à la détester. Surtout après le cross du collège alors qu'il s'imaginait déjà sur le podium, sur la photo, la médaille autour du cou. Rien ne s'est pas passé comme prévu. Idem après le concours de poésie. *« J'avais fait des efforts, elle refusait la trêve… tant pis pour elle. J'allais trouver le moyen de lui faire mal. Très mal. Et du même coup, je récupérerais mon pote, ma fierté. »* Un roman détonnant sur l'amitié et les sentiments adolescents. A. D.

**TU COURS TROP VITE !**
De Thibault Bérard, Bayard, 160 p., 12,90 €.

## DIX NOUVELLES SPORTIVES

Qui a dit que la lecture n'était pas un sport ? Pour ses 10 ans, le festival Partir en livre a confié à dix auteurs emblématiques de la littérature jeunesse, de Christelle Dabos à Jean-Christophe Tixier, en passant par Claire Castillon, Cécile Roumiguière et Philippe Lechermeier, pour ne citer qu'eux, l'écriture de dix textes inédits rassemblés autour du thème du sport.

Et, on le constate très vite, écrire demande de l'endurance, un mental de sportif ! Chez Clémentine Beauvais, la petite Victoire est une commentatrice née, certes, mais née également avec cinq pieds gauches. Chez Susie Morgenstern, le personnage de Ninon n'est pas en reste. Elle est incapable de la moindre galipette ! C'est bien simple, elle considère le sport comme une autre planète et les sportifs comme des extraterrestres ! Est-il donc possible que le sport ne les aime pas ? Après tout, *« l'amour du sport ne se réduit pas à la pratique physique »*… Voilà dix nouvelles émouvantes et réjouissantes. De quoi donner de l'espoir et pourquoi pas même réveiller des vocations ! A. D.

**10 NOUVELLES SPORTIVES POUR LES 10 ANS DU FESTIVAL PARTIR EN LIVRE**
À partir de 12 ans. Ouvrage collectif, CNL, 167 p., gratuit.

EN PARTENARIAT AVEC LE CNL

# Régine Hatchondo : « Notre idéal ? Un livre dans les mains de chaque enfant »

Propos recueillis par
**Alice Develey**

La présidente du Centre national du livre (CNL) se réjouit de cette grande manifestation populaire, alors qu'il y a deux mois, une étude révélait une chute vertigineuse du temps de lecture chez les jeunes. Un événement comme Partir en livre peut-il endiguer ce phénomène ? Régine Hatchondo nous répond.

**LE FIGARO. – C'est la dixième édition de Partir en livre, la dixième année donc de l'événement littéraire. Comment se porte le livre, aujourd'hui ?**
RÉGINE HATCHONDO. – Le livre maintient ses positions de première industrie culturelle parfois devant, parfois derrière le jeu vidéo. Le marché se stabilise toujours avec une perte de 3 % par an en moyenne depuis dix ans. Il se maintient en chiffre d'affaires plus qu'en termes de volume, car on assiste à une augmentation du prix du livre en raison du coût du papier et de l'inflation en général. Aujourd'hui, une vingtaine d'ouvrages tiennent le haut du pavé, ce qui rend plus difficile la découverte d'autres livres, notamment portés par de plus petites maisons d'édition. Ainsi, le livre se porte bien, mais la concentration menace la diversité éditoriale.

**En avril dernier, dans une étude alarmante que révélait *Le Figaro*, vous établissiez la chute du temps de lecture chez les jeunes. Vous déclariez alors : *« on ne peut plus inverser la tendance, on ne peut que la corriger ».* Comment en est-on arrivé là ?**
La baisse du temps de lecture est multifactorielle. Elle est liée pour certains à la difficulté d'apprentissage de la langue française et pour beaucoup au développement de la fréquentation des réseaux sociaux, des jeux vidéo, des vidéos sur YouTube. Cette dernière pratique sur les écrans cannibalise de toute évidence le temps de lecture. Notre étude en 2022 montrait que le temps passé sur les écrans était sept fois supérieur fois à celui dans un livre. Deux ans plus tard, il est dix fois supérieur. S'il n'y a pas de corrélation scientifique entre les deux, le temps passé à lire et les écrans, on ne peut que voir un lien. Et il est logique : le temps est compté. Or, quand on passe 5 h 30 sur les écrans par jour, c'est autant de temps qu'on ne passe pas à lire, à faire du sport, à rencontrer physiquement ses amis. En outre, on assiste à une accélération du temps, une plus grande difficulté à se concentrer chez les jeunes. Quand on est sur internet, on a une réponse souvent immédiate à notre désir. La lecture, elle, réclame un temps plus long. Le temps de plaisir est moins immédiat. Enfin, près de 50 % des jeunes gens disent faire autre chose pendant qu'ils lisent, donc la faculté de se faire embarquer par l'imaginaire d'un auteur est plus difficile à atteindre lorsque l'on est parasité dans sa lecture toutes les trois minutes.


**« Beaucoup d'études montrent l'importance de commencer à lire très tôt », souligne la présidente du Centre national du livre.** FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

**Est-ce qu'un événement comme celui-ci peut endiguer le phénomène ?**
Oui, nous le pensons, sinon on ne continuerait pas ! Aujourd'hui, sur le site de la manifestation, on a 5 000 événements inscrits et on atteindra les 6 000 à la fin du mois de juin. Plus de 70 % d'entre eux vont se produire dans des quartiers où le livre est peut-être moins présent au sein de la structure familiale. De plus, beaucoup d'événements auront lieu dans de petites communes, moins irriguées par la culture. Nous avons aussi à cœur de développer des ateliers ludiques afin de casser la peur de prendre un livre, la peur de s'ennuyer et la peur de ne pas comprendre. On essaie de développer un univers qui permette de rendre naturel le livre dans la main de l'enfant. En outre, nous avons des projets itinérants, avec le Livrodrome, qui fera onze étapes en France. Diverses activités seront proposées : siestes musicales, jeux, ordonnances non pas médicales mais littéraires données par des auteurs qui écoutent les jeunes sur leurs goûts… Plus de 35 000 livres seront distribués aux jeunes. Nous avons créé et édité un ouvrage que nous offrirons avec dix nouvelles inédites de dix auteurs jeunesse où l'on retrouve entre autres Clémentine Beauvais, Susie Morgenstern…

**Vous mettez l'accent aussi sur les liens entre sport et livre, à l'occasion des JO. À quoi va ressembler cette édition ?**
Le Livrodrome commencera sa série d'étapes par Ermont (95), qui accueille la délégation américaine. Il sera mis à disposition des productions jeunesses américaines traduites en français pour permettre aux jeunes de mieux connaître cette littérature. De même, cette grande manifestation proposera des ateliers qui se dérouleront dans les médiathèques, des soirées pyjamas avec des lectures de contes. Les autoroutes Vinci distribueront 25 000 livres sur les aires d'autoroute lors des grands départs en vacances. Nous renouvelons aussi notre partenariat avec McDonalds, qui nous permet de distribuer 20 000 chèques-lire.

**Chaque année, le CNL fait en sorte que son parrain soit une personnalité hors littérature. Cette année, c'est Dominique Rocheteau, figure légendaire du foot, surnommé « l'ange vert » : est-ce pour montrer que le livre est pluridisciplinaire ?**
Oui, Dominique Rocheteau sort un livre au Cherche midi, qui parle des valeurs du sport. Celles-ci résonnent avec les valeurs de la littérature : altérité, partage, respect. Il parle également des travers du milieu du foot, de la force de frappe médiatique, de la violence dans les tribunes, du poids de l'argent… Un parrainage comme celui-ci montre la richesse de Partir en livre. Nous essayons de sortir la littérature de ce qui peut être vécu à tort comme un enfermement solitaire, alors que le livre contribue justement à la discussion, à l'ouverture, à l'autre, à la rencontre.

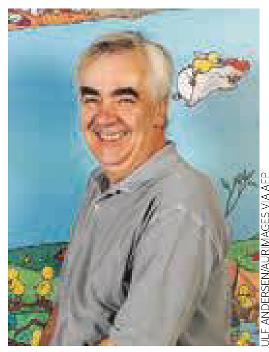
**Le goût de la lecture s'éduque-t-il dès le plus jeune âge ?**
Oui, beaucoup d'études montrent l'importance de commencer à lire très tôt, l'importance du quart d'heure de lecture, l'importance de la lecture du soir avant le coucher. Dans l'ouvrage de Michel Desmurget, il est notamment évoqué le fait que des bébés exposés à la lecture entre 3 et 6 mois affichent à 5 ans des performances langagières supérieures à leurs pairs moins chanceux. ■

# Claude Ponti, le dessin ou l'art de donner du courage aux enfants

Le ciel se confond avec la mer. Dans l'air, des petits monstres font du vélo et du parapente. Dans l'eau, ils portent des palmes et un tuba. Leur point commun ? Ils ont tous un livre entre les mains. Voilà donc des bestioles pas si bêtes ! D'où viennent-elles donc ? Ces petites créatures au poil brun sont l'œuvre de Claude Ponti.

*« Le Centre national du livre m'a contacté et j'ai dit oui. »* L'auteur et illustrateur était tout trouvé pour illustrer l'affiche de la 10e édition de ce festival littéraire. *« Je suis né en 1948. Peu de livres existaient pour les enfants. Mais ma mère était enseignante, donc j'avais accès à de nombreux livres. »* Que bouquinait-il alors ? Les souvenirs remontent à loin. *« Je me souviens d'ouvrages de « Père Castor » et de livres de Walt Disney. »* Des images se précisent. *« J'avais 12 ans, quand nous sommes allés habiter à la campagne. Je passais mes journées dans la forêt. J'avais un chêne préféré, je grimpais en haut de l'arbre pour être tranquille. »*

Très vite, cet amoureux des lettres a tout lu. *« Avec la création du Livre de poche en 1953, j'ai acheté tout ce que je trouvais : des classiques, de la poésie, du contemporain, du théâtre… J'absorbais tout. »* Et le garçon qui grandit ne se départ pas de cette passion. Il étudie six mois à l'École des beaux-arts d'Aix-en-Provence et un trimestre à la faculté de Strasbourg en lettres modernes. Après quoi, en 1969, il approfondit seul sa maîtrise du dessin et exerce divers petits boulots avant de proposer des illustrations à *L'Express*. Alors, le jeune homme dessine, et à côté de son activité de dessin de presse, expose des œuvres dans des galeries durant les années 1970.


ULF ANDERSEN/AURIMAGES VIA AFP

**« Il ne faut pas avoir peur d'apprendre », affirme Claude Ponti.**

### Un jeu constant entre les sons et les sens

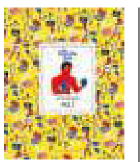
Après un passage remarqué à l'Imagerie d'Épinal, où il fut directeur artistique pendant deux ans, Claude Ponti se lance dans l'édition avec un premier livre pour enfants intitulé *L'Album d'Adèle*, pour sa fille qui vient de naître. Suivent alors plus de 70 titres à L'École des loisirs, parmi lesquels figurent les classiques *Blaise, le poussin masqué*, *Pétronille et ses 120 petits* ou encore *Okilélé*. Sans oublier des romans pour la jeunesse comme pour les adultes, publiés à L'Olivier.

Que cherche-t-il à transmettre à travers ses textes et ses illustrations ? *« Que les enfants apprennent à devenir sûrs d'eux, qu'ils n'aient pas peur de grandir. Il y a toujours des solutions, il ne faut pas avoir peur d'expérimenter, d'apprendre. »* Est-ce pour cela que les œuvres de Ponti sont marquées par un jeu constant entre les sons et les sens, la fiction et la réalité, comme le font les petits ? *« Les enfants ont les réserves qu'il faut pour affronter toutes les difficultés de la vie. »* ■

**A. D.**

## UN BOXEUR-NÉ

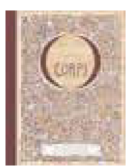
■ *« C'est l'histoire d'une urgence. D'une ascension fulgurante. »* Ainsi s'ouvre le livre d'Alice Babin, illustré par Camille de Cussac, sur Mohamed Ali, né Cassius Clay. Noir, musulman, descendant d'esclaves, l'enfant grandit dans une société ségrégationniste. Des enfants de son âge se font tuer, pour leur couleur de peau. La vie est une lutte, un combat, un championnat. Alors autant le remporter. *« D'un quartier isolé du Kentucky, Mohamed Ali va devenir une légende. »* Le garçon découvre la boxe, un *« espace de tous les possibles »*. Il se lève à 5 heures, s'entraîne tous les jours et remporte chacun de ses matchs. L'histoire est en train de s'écrire… *« Je serai le plus grand »*, lit-on, alors que Mohamed Ali cogne un sac de frappe rouge. Et le récit s'accélère tandis qu'il est sélectionné pour les Jeux olympiques de Rome en 1960. On connaît la suite… Voici une belle introduction à la vie du boxeur dont la petite histoire se lie à celle des droits civiques américains. Un livre coup de poing !


**MOHAMED ALI - LES GRANDES VIES**
D'Alice Babin, illustré par Camille de Cussac, Gallimard jeunesse, 64 p., 9,90 €.

**A. D.**

## CE MYSTÉRIEUX CORPS !

■ Pourquoi la température du corps doit toujours être de 37 °C ? Pourquoi nous oublions les choses agréables plutôt que désagréables ? Pourquoi nous dormons ? Voilà une série de questions que vous vous êtes sûrement déjà posées et auxquelles répond ce livre instructif. Dans *Le Mystère du corps humain*, illustré par Floor Rieder, l'auteur Jan Paul Schutten décortique les mille et une particularités de notre organisme. Saviez-vous par exemple que, avant même de naître, vous aviez affronté 300 millions d'adversaires ? Que le corps d'un adulte moyen est constitué d'environ 37 000 milliards de cellules ? Ou encore qu'un être humain adulte est constitué d'environ 18 kg de carbone, de l'équivalent d'un pot de confiture d'azote, de 50 litres d'eau, de phosphore en quantité suffisante pour faire brûler plus ou moins 2 000 allumettes, d'un clou de fer et d'une vingtaine d'autres substances ? Voilà un livre qui réjouira les petits et grands curieux.


**LE MYSTÈRE DU CORPS HUMAIN**
De Jan Paul Schutten, illustré par Floor Rieder, L'École des loisirs, 160 p., 25 €.

**A. D.**

HISTOIRE

# Victor Hugo face à la Commune de Paris




**ESSAI**

**Une étude passionnante sur la manière dont le grand écrivain, ex-monarchiste devenu républicain, a vécu et appréhendé les jours tragiques de la Commune.**

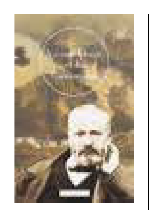
Les bons mots ne manquent pas pour souligner la distance entre le génie littéraire de Victor Hugo et sa naïveté politique. Le premier, Leconte de Lisle, dira de l'auteur des *Misérables* : « *Il est bête comme l'Himalaya*. » Et Gide, à qui on demandait qui est le plus grand poète français, clôturera le bal en répondant : « *Victor Hugo, hélas !* » C'était donc une fort bonne idée de s'interroger sur l'attitude du plus grand écrivain français face à un des événements les plus tragiques du XIXe siècle, la Commune de Paris. Quelle fut l'attitude de Victor Hugo, ancien monarchiste devenu républicain en 1848 et qui, revenant de quinze ans d'exil en 1870, fait figure de grande égérie de la République naissante ?

Étrangement, il n'y avait pas d'étude spécifique à ce sujet et le philosophe Christian Godin, auteur de la somme philosophique intitulée *La Totalité*, a décidé d'emprunter la voie plus modeste de l'histoire pour retracer cette rencontre au sommet. Et le résultat est très réussi. Ce livre se lit avec plaisir car le génie littéraire de Victor Hugo sait surprendre mieux que tout autre la grandeur ou le tragique des événements, sans pour autant leur apporter nécessairement l'analyse qui s'imposerait. Et cela confirme bien, malgré l'orientation de l'auteur de ce travail, les propos assez critiques à l'égard du grand poète.

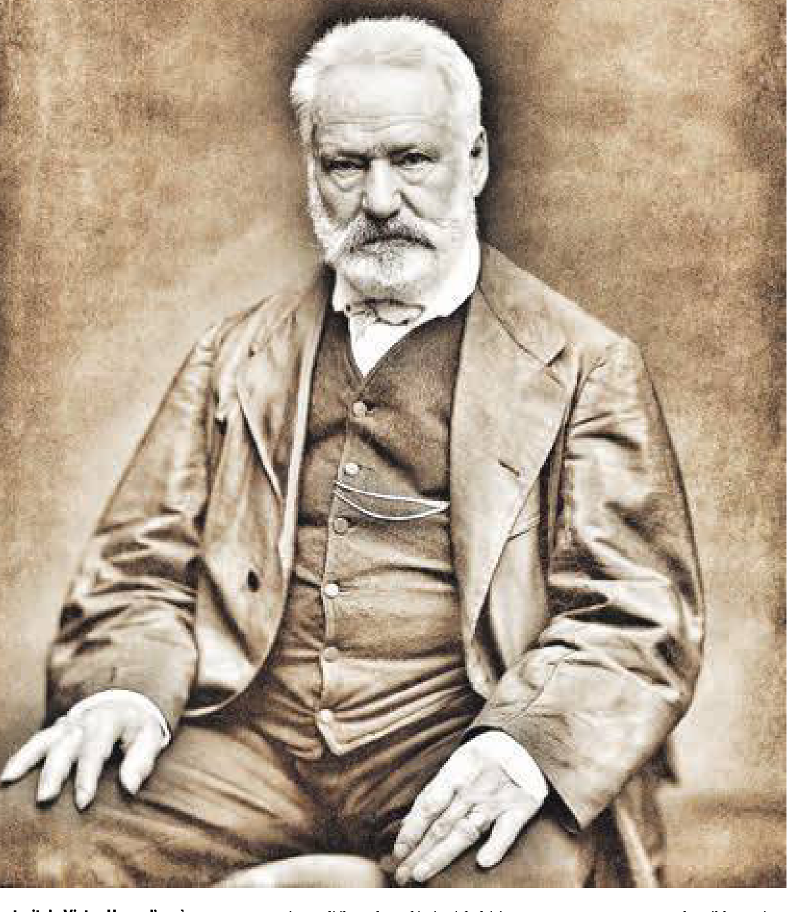
### Pétri de contradictions

Godin a l'honnêteté de faire précéder son étude d'une réflexion sur les rapports ambigus d'Hugo avec la révolution. L'auteur de *Quatrevingt-treize* se montre à ce sujet pétri de contradictions. On le suit parfaitement lorsque, pour dénoncer l'absolutisme de ceux qui veulent faire de la révolution le plus grand idéal, Victor Hugo rappelle qu'il y a avant tout l'humanité. « *Au-dessus de l'absolu révolutionnaire, il y a l'absolu humain* », écrit-il, opposant dans son roman deux figures si antagonistes de 1793, d'un côté Cimourdain, robespierriste inexorable et de l'autre le charitable Gauvain, qui plaide, non pour une « *république de l'absolu* » mais pour une « *république de l'idéal* ». Mais on perçoit rapidement, même chez Hugo, que la frontière est assez floue. Et cela se confirme dans ses jugements sur la Commune. Godin étudie minutieusement l'attitude d'Hugo. L'écrivain est un des rares qui, contrairement à Flaubert, Alphonse Daudet, Maxime Du Camp ou Alexandre Dumas fils, n'ait pas condamné radicalement la Commune comme une expression de la sauvagerie révolutionnaire. Flaubert en accusera même la démocratie dans une formule célèbre qui fait réfléchir : « *Tout le rêve de la démocratie est d'élever le prolétaire à la bêtise du bourgeois.* » Même le futur défenseur de Dreyfus, Zola, estime que le massacre des communards est peut-être une « *horrible nécessité pour calmer certaines fièvres* ». Hugo ne partage pas ces préventions. Il faut dire qu'il est très sensible aux effusions de sympathie dont il est alors l'objet. Le 18 mars, le premier jour de l'insurrection, Hugo enterre son fils au Père-Lachaise. « *On me prenait les mains. Comme ce peuple m'aime et comme je l'aime* », s'enthousiasme-t-il. Hugo comprend la colère populaire mais on découvre en lisant Godin qu'Hugo, grand esprit qui méprise peu, se met à trouver certains héros de la Commune détestables, comme Delescluze, ce qui est assez surprenant. Sa mort tragique sur la barricade en fait pourtant une figure mythique. Mais Hugo le décrit comme un personnage horrible, « *visage sinistre et furieux* ». Au fond, il n'a guère d'estime pour les dirigeants de la Commune. « *Cette Commune est aussi idiote que l'Assemblée est féroce* ». Ami de Louise Michel, Hugo, bientôt élu au Sénat, n'en militera pas moins pour l'amnistie des communards, qui sera obtenue en 1881 en grande partie par son action, ce qui lui vaudra bien des inimitiés. On connaît grosso modo la thèse d'Hugo : c'est la misère qui explique tout : « *Les maîtres, au lieu de nous policer, nous ont rendus barbares parce qu'ils le sont eux-mêmes.* »

Depuis, la Commune est une des grandes références des révolutionnaires. Mais Hugo leur avait rappelé : « *Les résurrections du passé sont fatales. En évoquant le fantôme qu'on veut, on réveille celui qu'on ne veut pas.* » ■



**VICTOR HUGO ET LA COMMUNE**
De Christian Godin, Champ Vallon, 405 p., 27 €.



**Portrait de Victor Hugo d'après Étienne Carjat (1828-1906).**
STEFANO BIANCHETTI/BRIDGEMAN IMAGES

# 1905 : des écrivains au secours des églises de village

**Astrid de Larminat**

« Je sais une église au fond d'un hameau/ Dont le fin clocher se mire dans l'eau. » C'est par ces vers naguère chantés par Tino Rossi que l'historien Jean-Pierre Rioux introduit cet ouvrage passionnant et joliment illustré où il s'interroge sur la place des édifices catholiques dans le paysage français depuis que l'Assemblée constituante décréta en 1789 que tous les biens ecclésiastiques appartenaient désormais à la nation. L'originalité de ce livre est qu'il s'intéresse en premier lieu aux petites églises, si nombreuses, qui couvrent l'Hexagone, celles que Maurice Barrès appelait nos « *cendrillons de village* ».

Pourquoi sauver les églises de village, propriété des communes et comment s'y prendre, la question est d'une actualité brûlante et méritait cette mise en perspective historique où l'auteur fait la part belle aux écrivains qui s'engagèrent pour les défendre, Victor Hugo dans sa *Guerre aux démolisseurs* (1832) et, plus tard, Barrès ou Proust, l'un et l'autre n'étant pas comme on sait « très catholiques », ce qui rend leurs écrits sur le sujet encore plus percutants. Barrès disait qu'il ne luttait pas en qualité de fidèle, mais parce qu'il était convaincu que, « *si le catholicisme au pouvoir civilisateur venait à disparaître, la France perdrait son équilibre* ». Il ajoutait : « *Je défends les églises non parce que j'aime dans le catholicisme une gendarmerie spirituelle mais au nom de la vie intérieure de chacun.* »

Jean-Pierre Rioux a eu la bonne idée de centrer son livre sur le combat que l'auteur de *La Colline inspirée* mena, après la loi de 1905, pour faire prendre conscience aux responsables politiques que, si ces églises n'étaient pas mieux protégées par la loi, elles finiraient par disparaître. C'était l'époque où certains se précipitaient, dès que possible, pour les désaffecter, les dépecer, les vendre aux enchères. Des communes s'opposèrent même au classement d'édifices que la Commission des monuments historiques considérait comme des chefs-d'œuvre.

### Le sentiment du sublime

*Vive nos clochers* nous fait redécouvrir ainsi une face de Barrès qui résonne étonnamment avec certaines aspirations contemporaines. Écoutons-le, dans *La Grande Pitié des églises de France* : « *Nous sentons invinciblement qu'à notre expansion complète il faut du végétal, du libre, du vivant, des bêtes heureuses, des sources non captées, des rivières non mises en tuyau.* » Mais, selon lui, ceux qui dénaturent la terre et ceux qui se moquent des églises sont complices. Il faut relire à la fin de *La Colline inspirée* le dialogue entre la Prairie et la Chapelle. Barrès est conscient que le sentiment du sublime éveillé par la nature peut se muer en dangereux délire s'il n'est canalisé par une antique et commune sagesse religieuse, de même qu'une religion peut se scléroser en moralisme quand elle n'est plus animée par « *le sens du mystère et le génie de la vénération* ». Il écrit : « *Je veux sauver les sources pures, les profondes forêts à la suite des églises. (...) Je demande une alliance du sentiment religieux catholique avec l'esprit de la terre.* »

Défendre les églises, pour lui, n'était pas seulement un enjeu patrimonial. « *Je ne veux pas me détacher des forces spirituelles qui sont amassées dans les églises ; je ne crois pas que la civilisation puisse s'en détacher.* » Cette ligne de défense spirituelle ne l'empêcha pas, bien au contraire, de recueillir les signatures de nombre d'écrivains, artistes, députés de gauche, instituteurs de village, lorsqu'il lança une pétition saluée par Ferdinand Buisson en personne. L'école et le clocher main dans la main pour empêcher que le cœur et l'esprit des Français ne se dessèchent.

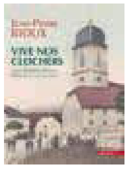
C'est pour cela que Barrès, comme Proust, ne pouvait se résoudre à ce que les églises soient affectées à d'autres activités que le culte. En 1904, Proust, qui s'inquiétait de la loi de séparation en préparation, publia un article dans *Le Figaro* où il disait sa crainte que les grandes églises de France ne deviennent des monuments subventionnés, comme les théâtres antiques, où l'on organiserait des reconstitutions de cérémonies catholiques avec artistes et figurants, belles mais glacées. D'après lui, il fallait des messes pour faire vivre pleinement les églises. « *Les cathédrales ne sont pas seulement les plus beaux monuments de notre art, mais les seuls qui vivent encore leur vie intégrale, qui soient restés en rapport avec le but pour lequel ils furent construits.* » Il concluait : « *Quand le sacrifice de la chair et du sang du Christ ne sera plus célébré dans les églises, il n'y aura plus de vie en elles. La liturgie catholique ne fait qu'un avec l'architecture et la sculpture de nos cathédrales.* »

Barrès le mystique agnostique en viendra au même constat. Nos églises « *ne peuvent être sauvegardées pleinement que dans la mesure où la vie religieuse se maintiendra au village. Le jour où les églises deviendront les objets respectés à cause de leur passé, des monuments curieux, quelque chose comme des dolmens, bref de gros bibelots sur la colline, elles seront perdues. La solidité physique des sanctuaires, c'est d'être moralement féconds* ». À force de réfléchir aux raisons de l'attachement des villageois à leur clocher, il en avait conclu que les églises ont besoin de subventions mais pas seulement : « *Devant ces églises, çà et là demi-désertées, demi-écroulées, je me surprends à me murmurer la grande vérité, le mot décisif : les églises de France ont besoin de saints.* » ■



PHILIPPE ROY/AURIMAGES VIA AFP

**Jean-Pierre Rioux s'intéresse en premier lieu aux petites églises** ***(ici, à Creyssac, dans le Périgord)*****, celles que Maurice Barrès appelait nos** ***« cendrillons de village »*****.**




**VIVE NOS CLOCHERS**
De Jean-Pierre Rioux, Bleu autour, 184 p., 28 €.

## PHILIPPE COMAR

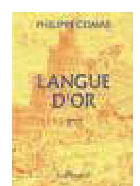
### Un roman virtuose qui décrit un monde futur sans langage ni passé.

Mohammed Aïssaoui


FRANCESCA MANTOVANI/EDITIONS GALLIMARD

# Les mots contre le chaos

Philippe Comar transforme la noirceur en lumière. *Langue d'or* peut se lire comme une allégorie de la dictature, du nihilisme, de l'intelligence artificielle...




**LANGUE D'OR**
De Philippe Comar, Gallimard, 244 p., 21 €.

Dans cinq cents ou mille ans, quel visage aura notre monde ? Comment vivrons-nous ? A priori, on tendrait vers tout ce que la science-fiction peut imaginer : de l'hyper high-tech, des voitures volantes, une existence via écran... ? Que nenni. L'écrivain et plasticien Philippe Comar décrit, à travers son narrateur, un monde qui ressemble davantage à un Moyen Âge sauvage et sans langage, une Apocalypse sans dimension divine, une cour des Miracles mutique et sanglante...

Autant le dire tout de suite, avec *Langue d'or*, on entre dans un roman de très haute tenue. Le paradoxe est exquis, n'était-ce l'univers qu'il décrit. Ainsi la langue de Philippe Comar est de toute beauté et pourtant elle évoque une laideur extrême, irrespirable. À coups de « *chez nous* » et d'« *ici* », le narrateur brosse le portrait cru d'une inhumanité qui ne communique que par interjections, jappements, onomatopées ou râles. La sauvagerie est la règle, il n'y a d'amour que pour la guerre et les bassesses, on craint que « *la paix n'éclate* », chacun invoque son droit de nuire, être haï est la seule gloire...

C'est évidemment un monde sans beauté – « *il n'y a rien à quoi le regard puisse s'accrocher. Les vents eux-mêmes tourbillonnent sans aller nulle part, de sorte que l'idée même de s'orienter n'a pas de sens pour nous.* » Et puis il y a cette évocation que le pire est ailleurs – malgré ces images désastreuses d'un univers où l'individu est interchangeable, ce décor chaotique... Il n'y a pas de passé. « *Nous vivons sous un ciel sans histoire. Signe de notre peu d'appétit pour le passé : nous exécrons les ruines. Nous n'y voyons pas la trace de ce qui a disparu, ce qui nous réjouirait, mais de ce qui, hélas, résiste au temps.* » Un peu plus loin, un cri du cœur qui fait froid dans le dos : « *La mémoire est notre cauchemar.* » Les lieux n'ont pas de nom, ni les hommes.

### « Celle qui parle bien »

On se demande pourtant par quelle magie on ne se lasse pas de lire et de suivre ce narrateur ? Il ne se dévoile que trop peu. Par moments, ce qu'il appelle des faiblesses jaillit : c'est-à-dire un élan de tendresse, une caresse discrète, un baiser furtif, des parenthèses où il s'interroge sur une expression, une question de grammaire, l'imparfait du subjonctif... Il finit par avouer son acte de résistance : il séquestrera une de ces enfants sauvages qu'il observe depuis longtemps. Pour lui apprendre la langue française. « *Comment lui faire entendre d'autres mots que ceux du chaos* », dit-il. D'abord, il donne un nom à celle à qui il veut transmettre : Lalie, diminutif d'Eulalie, « *celle qui parle bien* ». Ensuite, il lui enseignera à nommer tout le reste : les bêtes, les plantes, les pierres... Ce sont de « simples » choses qui guident vers la liberté – Lalie finira même par écrire, avec quelques fautes certes, mais elle est sur le bon chemin- elle lui donne ainsi du « *chair fifi* »...

La place manque pour dire toute la richesse de *Langue d'or*. La plume virtuose de Philippe Comar transforme la noirceur en lumière. Le texte peut se lire comme une allégorie de la dictature, du nihilisme, de l'intelligence artificielle, des algorithmes... Tous ces mondes qui nous interdisent de penser par nous-mêmes. *Langue d'or* est un roman d'une profondeur et d'une beauté inouïes. Les amoureux de la langue française – à qui ce livre est adressé – doivent s'en saisir, comme pour résister. Il leur dit : « *Dans l'obscurité les mots résonnent avec plus d'éclat.* » ■

## La nuit de feu

Vivante. C'est d'abord ce rouge. Couleur sanguine, liquide. La douleur coule des pages. Puis, c'est cette épigraphe d'Ingeborg Bachmann : *« Toute personne qui tombe a des ailes. »* Voilà qui annonce une lutte verticale, un combat entre la chute et l'ascension. Plus loin, Clara Ysé écrit comme en écho : *« Je fais partie de celles qui ne tombent pas. »* Le recueil s'ouvre par une nuit de feu. Une nuit flamboyante où rougissent les mots pleins de désir. Organiques. *« Je dévore tes lèvres et te regarde à l'infini. »* Lit-on de la poésie ou touche-t-on une peau ? Les 83 poèmes nous troublent. Ils sont à la recherche d'une main, d'un geste. *« Quand le soleil se lève la panique me prend à la gorge. »* Les lumières rougeoient dans le noir et Ysé trace son chemin dans les ténèbres. Les vers deviennent des refrains. Faut-il le rappeler, Clara Ysé est auteur-compositrice-interprète. Sa musique creuse le ciel. Les comparaisons deviennent autant de points de repère pour retrouver du sens, du rationnel tandis que *« le ciel s'ouvre comme un nénuphar »*. Ysé avance en somnambule, elle contemple le monde. *« Je cherchais la lumière », « entre les herbes immenses et vertes/ Des cadavres lumineux. »* L'angoisse bat sous la plume, mais le matin revient à chaque fois, vaillant, rassurant. *« Embrasse la nuit et tu verras naître l'aube entre tes bras/ L'azur et les premiers cris des oiseaux. »* Un vibrant texte sur les tourments de l'âme qui accueille le silence avec force et passion.

**A. D.**




**VIVANTE**
De Clara Ysé, Seghers, 208 p., 17 €.

## Les lumières d'Alexandra

La collection « Traits et portraits » de Colette Fellous regorge d'excellents autoportraits signés, entre autres, Christian Bobin, Erri De Luca, Rosetta Loy, J.-B. Pontalis, Chantal Thomas. Aujourd'hui, elle accueille une femme de caractère, journaliste confirmée (hier spécialiste de l'armement aux *Échos*, puis correspondante de *Libération* à Jérusalem, aujourd'hui, directrice adjointe de la rédaction dudit quotidien), auteur d'une poignée de très bons polars, un genre littéraire qu'elle défend régulièrement et brillamment au *Figaro* dans « Le Club Culture », de Jean-Christophe Buisson. Alexandra Schwartzbrod mêle ici des fragments de son histoire personnelle et des morceaux de la grande histoire (la deuxième Intifada, le 11 septembre 2001, le 7 janvier et le 13 novembre 2015, le 7 octobre 2023), dont elle a été témoin au cours de ses années de journaliste. Elle confesse avec drôlerie le malentendu autour de ses racines juives *(« Mon père a toujours rêvé d'être juif »)*, fait le récit de sa vie amoureuse intense *(« Moi, j'ai terriblement aimé les hommes »)*, s'attarde avec pudeur sur la naissance de ses enfants ou la mort de ses proches. Celle que ses collègues à *Libé* avaient surnommée « Betty Scoop », jolie fille aux tenues un brin provocantes, retrace sans langue de bois une vie avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses peines, ses voyages, son amour passionné pour Jérusalem *(« Je me trouvais à l'endroit exact où j'avais toujours voulu être, ma vie n'avait été vécue que pour me mener en ce lieu qui était le mien, j'y étais physiquement, presque charnellement attachée »)*.

**BRUNO CORTY**



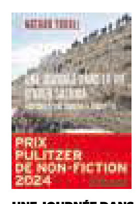

**ÉCLATS**
D'Alexandra Schwartzbrod, Mercure de France/ Traits et portraits, 223 p., 20 €.

# Drame au pied du mur de Jérusalem

## ESSAI

### Pour cette enquête sur un terrible accident de la route qui coûta, en 2012, la vie à sept personnes dont six enfants palestiniens, le journaliste américain a reçu le prix Pulitzer.

Cyrille Louis




**UNE JOURNÉE DANS LA VIE D'ABED SALAMA**
De Nathan Thrall, traduit de l'anglais (États-Unis) par Frédéric Joly, Gallimard, « NRF Essais », 336 p., 25 €.

Un jour pluvieux d'avril 2012, sur une route en mauvais état à proximité de Jérusalem, un bus transportant des écoliers palestiniens vers un parc de loisirs est heurté de plein fouet par un poids lourd dont le chauffeur vient de perdre le contrôle. Le bus se renverse et prend feu, les secours tardent à arriver, six enfants meurent carbonisés. Quelques heures plus tard, les journaux télévisés résument l'accident à un fait divers banal. Mais le journaliste Nathan Thrall, observateur avisé du conflit israélo-palestinien, refuse de s'en tenir à ce constat. Lui voit dans ce drame un précipité de l'existence que subissent depuis un demi-siècle les habitants de Cisjordanie.

Récompensé début mai par le prix Pulitzer dans la catégorie « non-fiction », *Une journée dans la vie d'Abed Salama* reconstitue d'une plume neutre et méticuleuse la toile de fond de cet accident. Le manque de classes d'école dans certains quartiers enclavés de Jérusalem-Est, qui pousse les familles palestiniennes à inscrire leurs enfants dans des établissements de Cisjordanie. La « *barrière de séparation* » qui, depuis la seconde Intifada, impose à chaque déplacement de longs détours. La succession des check-points, qui créent d'interminables embouteillages. L'axe sur lequel s'est produit le drame, précise Thrall, fut à l'origine construit pour les colons israéliens. Mais depuis qu'une autre route, plus rapide, a été mise à leur disposition, il n'était plus guère entretenu. Les accidents y étaient si fréquents que les automobilistes palestiniens l'avaient surnommé « *la route de la mort* ». Le jour du drame, il fallut près d'une demi-heure aux secours pour parvenir sur les lieux du sinistre.


JUDY HEIBLUM/EDITIONS GALLIMARD

Nathan Thrall est un observateur avisé du conflit israélo-palestinien.

Nathan Thrall ne se borne pas à énumérer les maux, amplement documentés par ailleurs, de l'occupation israélienne. Son livre enquête se distingue en restituant à chaque protagoniste du drame son itinéraire singulier, sa part d'humanité. Il livre un récit bouleversant des heures qui suivent la catastrophe. Pas à pas, on suit la course désemparée des parents à la recherche de leurs enfants morts ou blessés ainsi que des secouristes qui les ont pris en charge. Certains ont été transférés vers des hôpitaux israéliens, d'autres à Ramallah. Dans la panique et le chaos, personne n'a tenu le registre de ces évacuations. Certains corps sont dans un tel état que des tests génétiques seront nécessaires pour procéder à leur identification...

### Sans simplisme ni ornières

Le récit se déploie autour du personnage d'Abed Salama, père d'un garçon de 5 ans qui a péri dans l'incendie du bus. Né à Jérusalem-Est, ancien militant du Front démocratique de libération de la Palestine, passé par la prison, l'homme est une figure de son quartier. Plutôt que d'en faire un saint, Nathan Thrall retrace sa vie familiale cabossée, ses efforts pour continuer à marcher droit, ses regrets. À travers son portrait et ceux de ses semblables dont les vies s'entremêlent en ce jour funeste, il raconte sans simplisme ni ornières une société palestinienne rongée par le conservatisme, les rivalités interfamiliales, le trafic de drogue.

Quelques-unes de ses pages plus troublantes retracent la visite, peu après le drame, d'un représentant de la colonie juive voisine au père de famille endeuillé. En temps normal, les deux hommes n'auraient rien à se dire. Mais exceptionnellement, la mort d'un enfant fait tomber les barrières. Nathan Thrall se garde bien d'en tirer la moindre conclusion. En refermant son livre, alors que le Proche-Orient traverse ses heures les plus sombres, on s'accroche à cette timide lueur. ■

RENCONTRE

L'écrivain achève « Alma », ambitieuse trilogie qui embarque les jeunes lecteurs dans l'histoire des révolutions, de la France à Saint-Domingue. Retour sur un projet qu'il nourrit depuis ses 13 ans.

Françoise Dargent

Timothée de Fombelle réinvente le roman d'aventures à la française pour la jeunesse, un secteur monopolisé par la la toute-puissante fantasy anglo-saxonne et son roi Harry Potter.

ERIC DERVAUX/HANS LUCAS VIA AFP

# Timothée de Fombelle : l'aventure enchantée

La veille de notre entretien, Timothée de Fombelle rencontrait les élèves d'un collège de Savoie. Ensemble, ils avaient planté un arbre dans la cour de l'établissement « en hommage à Tobie ». Tobie dont la vie en littérature avait débuté avec cet incipit merveilleux : « *Tobie mesurait un millimètre et demi, ce qui n'était pas très grand pour son âge.* » C'était il y a dix-huit ans, soit une majorité, et une éternité dans le monde de la littérature jeunesse, où les lecteurs sont, par essence, volages. Mais la publication de *Tobie Lolness* chez Gallimard fit figure d'événement : le retour remarqué du roman d'aventures à la française dans un secteur monopolisé par la toute-puissante fantasy anglo-saxonne et son roi Harry Potter.

Dix-huit ans plus tard, 1,8 million d'exemplaires de ses différents livres vendus, Timothée de Fombelle persiste et signe le troisième tome d'*Alma*, saga historique de 1400 pages qui embrasse des sujets rarement racontés dans les livres pour les adolescents comme la traite négrière et la Révolution française. Le romancier, qui est aussi dramaturge, est un habitué des critiques élogieuses, mais il n'en fait pas un principe acquis. « *La peur que le lecteur s'endorme ne me quitte jamais*, dit-il. *Je m'adresse à un lectorat volage qui a mille raisons de ne pas lire. Il faut trouver un moyen de le captiver, de l'hypnotiser.* »

Chez lui, le biais passe par une intrigue romanesque solide, des ingrédients naturels éprouvés comme la piraterie pour *Alma* et l'idée qu'on n'est jamais aussi intéressant qu'à 13 ans, l'âge qu'ont ses héros au début de leurs aventures. « *Pour rien au monde je ne renoncerai à eux, qui ont cet âge où le livre peut être une rencontre. Cette fragilité est tellement stimulante. Je dois me servir de toutes les armes de la littérature pour les tenir.* » « *L'élégance minimale est de leur tendre la main, surtout quand on aborde un sujet qui porte une certaine gravité* », dira-t-il aussi au sujet d'*Alma*. Il a, des dizaines de fois, raconté la genèse de cette trilogie autour d'une fratrie africaine arrachée à sa terre à la fin du XVIII[e] siècle, une histoire qui a germé dans sa tête l'année de ses 13 ans, alors qu'il visitait le Ghana avec sa famille et découvrait une forteresse abandonnée où étaient parqués les esclaves avant leur déportation. « *J'écrivais déjà et je me suis juré devant le labyrinthe de cette prison blanche, face à la mer, de raconter un jour ce crime de l'esclavage.* »

Thierry Laroche, le directeur éditorial chez Gallimard Jeunesse, a suivi le processus d'écriture de son auteur. « *Un projet comme celui-ci vient de loin et a été longuement mûri. Timothée m'en a parlé pendant plusieurs années, et je l'ai vu devenir au fil du temps un spécialiste de la question. C'en est même impressionnant.* » Dans l'ancien atelier parisien qui lui tient lieu de bureau, des piles de livres en témoignent. Longtemps furent affichés sur les murs les plans de *L'Aurore*, le bateau du XVIII[e] siècle, modèle pour sa *Douce Amélie*, la carte de la ville de Cap-Français à Saint-Domingue, où se termine sa saga, ou celle de Paris en 1789, utilisée pour définir le minutage des déplacements de ses personnages embarqués dans la prise de la Bastille. Timothée de Fombelle explique avoir fait un business plan pour être au plus près de l'économie des plantations qu'il fait vivre dans les maisons des maîtres comme dans les cases des esclaves. Il finit par attraper un grand cahier, sa « bible », où figure le parcours de ses nombreux personnages, avec des codes couleurs « *pour ne laisser personne en route* ». « *Il fallait que je croise les lectures, les sources*, explique-t-il. *La masse me donne une vision qui permet de me déplacer dans cette époque. Je suis comme un aveugle qui connaît la maison. En même temps paraissaient des livres et encore des livres qui m'intéressaient. La plupart de ces sources ont moins de cinq ans.* »

Derrière la fluidité du récit se cache un ouvrage extrêmement charpenté qui en fait une pierre angulaire dans l'œuvre d'un écrivain ne dédaignant pas les défis dans ce domaine de la jeunesse généralement très formaté et parfois timoré. Il y a quatre ans, lors de la sortie du premier tome d'*Alma*, l'éditeur anglais de *Tobie Alone* refusa de le publier au prétexte qu'un écrivain blanc se saisissait d'une histoire qui n'était pas la sienne. À l'époque, l'intéressé constatait : « *Je me défends souvent d'être un auteur engagé ou qui reflète la société au présent. Mais cette coïncidence me conforte dans l'idée que les romanciers sont poreux au monde.* » Il mettait en avant le fait que presque rien n'avait été écrit sur le sujet. Un autre éditeur anglais l'a depuis publié.

**« Je m'adresse à un lectorat volage qui a mille raisons de ne pas lire. Il faut trouver un moyen de le captiver, de l'hypnotiser »**

**Timothée de Fombelle**

Pour Thierry Laroche, « *Timothée est tellement habité par la responsabilité qui est la sienne, il est si authentique et sincère dans sa démarche qu'il ne craint rien. Sa réponse aux critiques est ce travail merveilleux. Je crois que tout romancier a le droit de raconter ce qu'il veut, et Timothée réaffirme, ici, le pouvoir de la fiction. Ce livre devait exister. Il n'a pas d'équivalent.* » Pour l'auteur lui-même, l'écriture d'*Alma* a été vécue comme un défi. « *Ça n'a rien à voir avec mes autres livres. C'était dans mon projet dès le départ : promettre un peu trop. Je me souviens au premier tome combien cela me semblait impossible. Tout était déséquilibré dans ma manière d'écrire. Aborder trois continents, faire évoluer trois personnages centraux, Alma, Amélie la fille du planteur et Joseph, qui débarque dans tout cela comme le lecteur débarque dans l'histoire. Je voulais piéger mes lecteurs sur la foi et la confiance qu'ils ont dans mes précédents romans, pour leur parler d'une chose grave* », reconnaît-il.

On le perçoit dans l'ampleur de cette fresque et à travers mille détails qui dénotent une volonté d'emmener ses jeunes lecteurs sur des terrains plus ardus, comme les enjeux financiers de l'époque ou les inégalités sociales. Détails éloquents comme lorsqu'il écrit qu'un de ses personnages, un noble élégant, utilise une livre de farine pour se poudrer chaque jour le visage. Rien n'est laissé au hasard. « *Parmi les règles que je me suis fixées, il y a aussi celle d'écrire au présent de l'indicatif pour éviter le côté poussiéreux. En même temps, il fallait réenchanter ce temps, car il peut être glacial. J'ai mis six mois à trouver le ton.* » Un ton qui garde l'empreinte d'un romancier à la plume virevoltante et grave, écrivant au sujet des esclaves : « *Dans ces dix-neuf mois joliment racontés comme la ronde des saisons par les registres des Terres Rouges, dans ce ballet de travaux et des jours, il manque un ou deux détails. Les hommes et les femmes qui meurent au travail, les épidémies d'automne, les maux de ventre au petit matin, la peau qui s'infecte après les coups, le désespoir de quelques nouveaux venus qu'on achète à Port-au-Prince en remplacement des disparus, les cauchemars au milieu de la nuit, les enfants qui ne naîtront pas, les cris, les silences, et la fièvre de femmes et d'hommes, malades, déracinés, qu'on va chercher de toute urgence dans la cale d'un navire au moment de la première récolte de café.* »

**« Je voulais piéger mes lecteurs sur la foi et la confiance qu'ils ont dans mes précédents romans, pour leur parler d'une chose grave »**

**Timothée de Fombelle**

Il revient sur l'idée de liberté qui motive chacun de ses personnages romanesques. La sienne, il la situe dans cette littérature jeunesse qui lui permet d'avancer à son rythme. « *Je ne signe pas de contrat avant d'avoir fini d'écrire. Il faut que chaque livre soit sponsorisé par le précédent. Cette liberté compte, je la dois à mes lecteurs* », dit l'auteur qui reconnaît puiser ses histoires dans le vivier de l'enfance. Il l'a racontée dans le seul ouvrage qu'il a écrit à destination des adultes, *Neverland* (L'Iconoclaste), évoquant notamment un grand-père qui lui mit le pied à l'étrier de l'écriture. « *Ce rôle d'écrivain public m'a été donné dans la famille. J'écrivais les discours de mariage, les petits mots. Un côté polygraphe qui a musclé mon écriture. Je ne me suis rendu compte que très récemment d'une forme de compétence. Quand je suis en face de François Place qui dessine* (il a illustré *Alma*), *sa science se voit. L'écriture, à l'inverse, est une science molle. C'est quelque chose de hasardeux qui exige qu'on aille au-delà de ses dons naturels.* »



**ALMA. LA LIBERTÉ**
De Timothée de Fombelle, Gallimard Jeunesse, 480 p., 21 €.

Comme tous les écrivains, il a ses habitudes. Il a installé son bureau dans un atelier, histoire de « *dédramatiser l'acte d'écrire* ». L'endroit colle avec ce bricoleur-né qui utilise le vocabulaire de l'artisan pour parler de son entreprise littéraire comme de ses travaux. Pour l'escalier qu'il va bientôt construire afin d'accéder à l'étage du dessus, comme pour le livre qui exige de « *ne pas se contenter d'aligner les signes* ». « *Faire tenir debout* » est son mantra. On peut compter sur les fondations, elles sont solides. ■